Le Point
Hors-série



Dans le temple de la loge « Lumière du Nord », à Lille.

MIKAEL LIBERT/ASA-PICTURES

LE MANUSCRIT GRAHAM,
LES CONSTITUTIONS D'ANDERSON,
LE DISCOURS DE RAMSAY...

FRANC-MAÇONNERIE
LES TEXTES FONDATEURS

Avec Alain Bauer, Roger Dachez, Michel Maffesoli,
Pierre Mollier, Jérôme Rousse-Lacordaire, Frédérick Tristan...

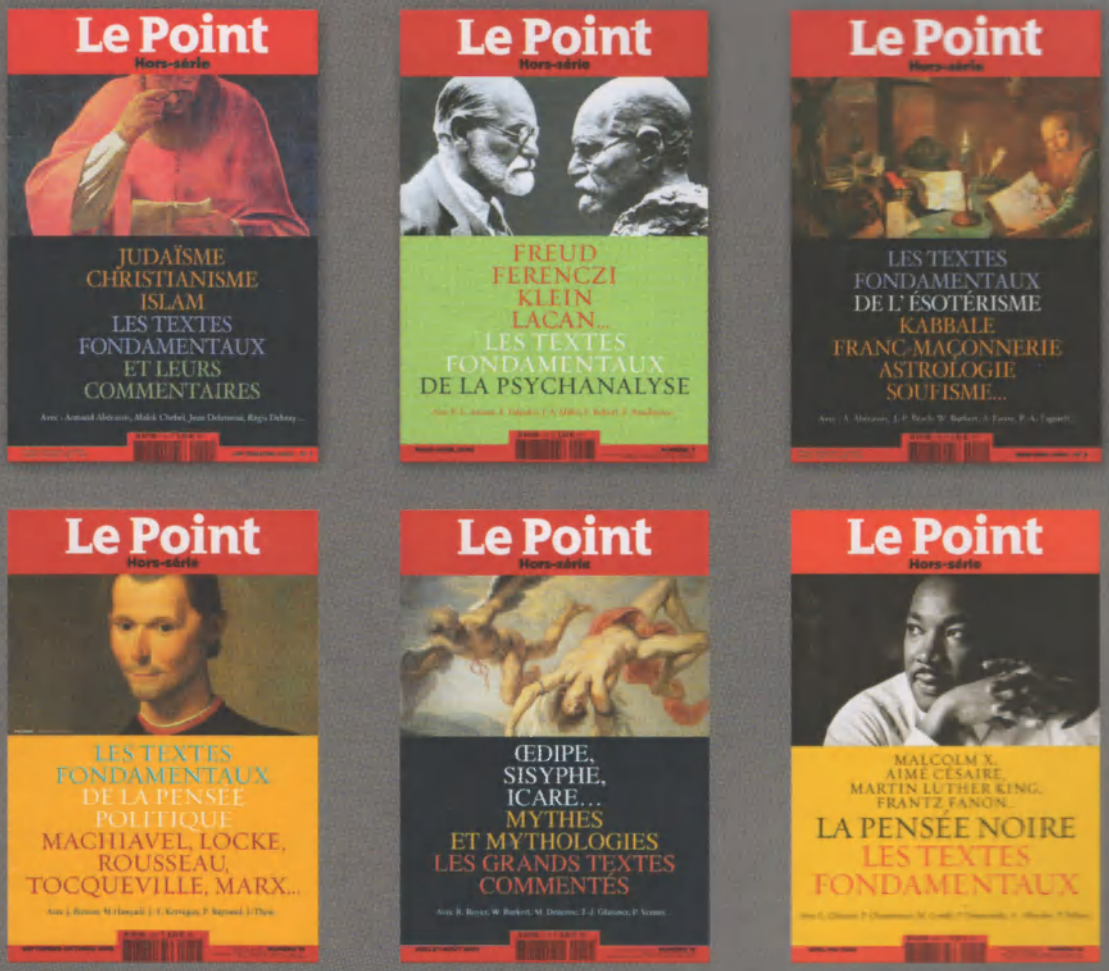
M 04189 - 24 H - F: 6,50 € - RD

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2009

AFRIQUE CFA : 5 000 - ALGERIE : 500 DA - BELGIQUE : 7,50 € - CANADA : 10,95 $ CAN - PORTUGAL : 7,50 € - LIBAN : 14000 LBP - LUXEMBOURG : 7,50 € - MAROC : 65 DH - DOM : 7 € - GRECE : 7,50 € - SUISSE : 13 CHF - TOM : 950 XPF - TUNISIE : 7,90 TND

NUMÉRO 24

Retrouvez tous les hors-séries du Point sur notre site internet



également disponibles : *La pensée antique, La pensée en Islam, Les religions d'Asie, La philosophie moderne, Le libéralisme, La pensée chinoise, Les textes qui ont changé le monde...*

Commandez-les directement sur

lepoint.fr

Rubrique 'Hors-série'

LE POINT
74, avenue du Maine,
75682 Paris Cedex 14
Tél. : 01.44.10.10.10
Fax : 01.43.21.43.24
Service abonnements b 600,
60732 Sainte-Geneviève Cedex
03.44.62.52.20
E-mail : lepoint@presse-info.Fr

Président-directeur général, directeur de la publication :
Franz-Olivier Giesbert
Rédaction en chef et coordination :
Catherine Golliau
Assistante :
Silvana Priouret
Choix des textes et commentaires :
Éric Vinson.
Repères :
Sophie Coignard, Marie Dormoy, Victoria Gairin, Jean Guisnel.
Édition :
Thomas Laurens
Iconographie :
Isabelle Eshraghi
Révision :
Francys Gramet
Conception et réalisation :
Rampazzo & Associés
Diffusion et développement :
Jean-François Hattier,
Tél. : 01 44 10 12 01
jfhattier@lepoint.fr
Publicité :
Xavier Duplouy,
Tél. : 01 44 10 13 22
xduplouy@lepoint.fr
Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire *Le Point* - Sebdo.
Société anonyme au capital de 10 100 160 euros,
74, avenue du Maine,
75682 Paris Cedex 14.
R.C.S. Paris B 312 408 784
Associé principal : ARTEMIS S.A.

Dépôt légal : à parution - n° ISSN 0242 - 6005
n° de commission paritaire : 0610 C 79739

Impression : Imprimerie Canale, Borgaro (Italie)
Diffusion : N.M.P.P.

LE POINT contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales.
Il suit les recommandations du Bureau de vérification de la publicité.
Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 4058 – 75362 PARIS CEDEX 08

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.

LE POIDS DES TEXTES

Par Catherine Golliau

Franc-maçon ? Le mot seul suscite les fantasmes. Réunions mystérieuses, rites, symboles et signes de reconnaissance étranges, collusions supposées, pouvoir occulte… La franc-maçonnerie fascine autant qu'elle rebute : trop de secrets, trop de scandales politico-financiers… Mais que se cache-t-il derrière cette mauvaise réputation ? Pourquoi ce mouvement qui séduisit Mozart, Goethe et Churchill est-il considéré, au mieux, comme un club d'illuminés ou d'opportunistes, au pire, comme un rassemblement de mafieux ? Pourquoi se voit-il attribuer le déclenchement de la Révolution française ? Qui sont ces « frères » qui, au moins deux fois par mois, se retrouvent, tablier sur le ventre, entre deux colonnes ? Que cherchent-ils ? Fidèle à son habitude, *Le Point* est allé aux sources pour comprendre. Se revendiquant d'une histoire qu'elle fait remonter au Moyen Âge, la Maçonnerie accorde en effet une grande place à ses textes fondateurs. C'est en les lisant que l'on découvre l'origine de ses rites, le sens de ses symboles comme l'origine de ses nombreuses légendes. Commentés et expliqués comme toujours par les meilleurs experts, ce sont ces documents sans lesquels la Maçonnerie n'existerait pas que *Le Point* vous propose ici. Pour essayer de comprendre, avant de juger.

> Que se cache-t-il derrière cette mauvaise réputation ?

Lire et comprendre...

Quels sont les grands textes de la franc-maçonnerie ? Difficile d'être exhaustif étant donné la richesse et la complexité de cette littérature : nous avons retenu les textes les plus déterminants par leur impact historique, leur représentativité, leur portée explicative et leur influence actuelle.

Certes, certains lecteurs se sentiront frustrés. Pourquoi ne pas avoir ici de textes des « grands » spiritualistes, comme Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) ou Oswald Wirth (1860-1943) ? Parce qu'il fallait faire un choix, que les textes du courant spiritualiste sont légion et que nous avons décidé de retenir d'abord les plus influents. Mais alors, pourquoi avoir ici les *Mémoires*... de l'abbé Barruel, un monument de l'antimaçonnisme ? Parce que des textes écrits par des non-maçons ont parfois eu plus d'impact sur le devenir des loges que des documents internes. Le brûlot de Barruel a ainsi profondément marqué la maçonnerie humaniste ou adogmatique, dont le Grand Orient est le principal représentant en France. Relativement récent, ce courant a d'ailleurs produit très peu de textes proprement « maçonniques », ses intérêts étant moins tournés vers l'intérieur de la Fraternité que vers la société « profane ». Peut-être certains nous reprocheront-ils de ne pas avoir inclus dans ce florilège les déclarations des droits de l'Homme ou les grandes « lois laïques » de Jules Ferry (1832-1893) qu'on dit (souvent sans preuve...) avoir été préparées en loge...

> Les textes les plus déterminants par leur impact historique, leur représentativité, et leur influence actuelle.

Comment s'organise ce hors-série ?

D'abord les textes « fondateurs », qui témoignent des références fondamentales de la Maçonnerie ; ensuite les textes fondamentaux du courant « spiritualiste », dominant à l'échelle mondiale ; enfin, les textes pivots de la sensibilité « humaniste » ou « adogmatique », la plus visible dans l'Hexagone.

Chaque texte est assorti d'un commentaire ou clé de lecture qui l'explique et le remet en perspective. Le lecteur aura tout intérêt à lire les textes et leurs commentaires dans l'ordre chronologique proposé, qui retrace de façon cohérente et lisible l'histoire pleine de rebondissements de cette organisation hors norme. Le lecteur découvrira les différentes obédiences à la fin de chaque chapitre. Le vocabulaire et les références qui lui sont spécifiques sont expliqués soit dans les « clés de lecture », soit dans l'index. **Les principaux symboles sont présentés à la fin du hors-série.** Une chronologie et une bibliographie complètent l'ensemble.

Catherine Golliau

Responsable du choix des textes et de leurs commentaires, **Éric Vinson** est journaliste, spécialiste des questions religieuses et spirituelles, et professeur à Sciences Po. Collaborateur régulier des hors-série du *Point*, il a participé notamment, chez Tallandier/Le Point, à *Judaïsme, christianisme, islam* (2005), *Hindouisme, bouddhisme, taoïsme* (2006) et *L'Ésotérisme* (2007). Il est l'auteur chez Bayard d'*Avec ou sans Dieu, le philosophe et le théologien*, avec Régis Debray et Claude Geffré (2006) et a contribué à *Un simple moine : Le Dalaï-Lama raconté par ses proches* (Presses du Châtelet, 2006) et *Des cultures et des dieux : repères pour une transmission du fait religieux* (Fayard, 2007).

Sommaire

POURQUOI DEVENIR MAÇON ? 6
Par Michel Maffesoli

AUX ORIGINES DE LA FRANC-MAÇONNERIE 10
Par Roger Dachez

Textes et clés de lecture 14
Repères : La vie du franc-maçon, en toute discrétion... 40
Entretien avec Jean-Luc Maxence : « Analyse et Maçonnerie sont des chemins parallèles » 46

LES ENFANTS D'HERMÈS ET DE SALOMON... 48
Par Frédérick Tristan

Textes et clés de lecture 52
Repères : Les obédiences traditionnelles 76
Entretien avec Jérôme Rousse-Lacordaire : « L'Église s'est montrée la plus constante dans sa condamnation » 82

LA FRANC-MAÇONNERIE SANS DIEU 84
Par Pierre Mollier

Textes et clés de lecture 88
Repères : Les obédiences libérales 98

LA CHASSE À L'INITIÉ 100
Par Sophie Coignard

Entretien avec Alain Bauer : « Sur le problème des fraternelles, la Maçonnerie a manqué de courage » 102

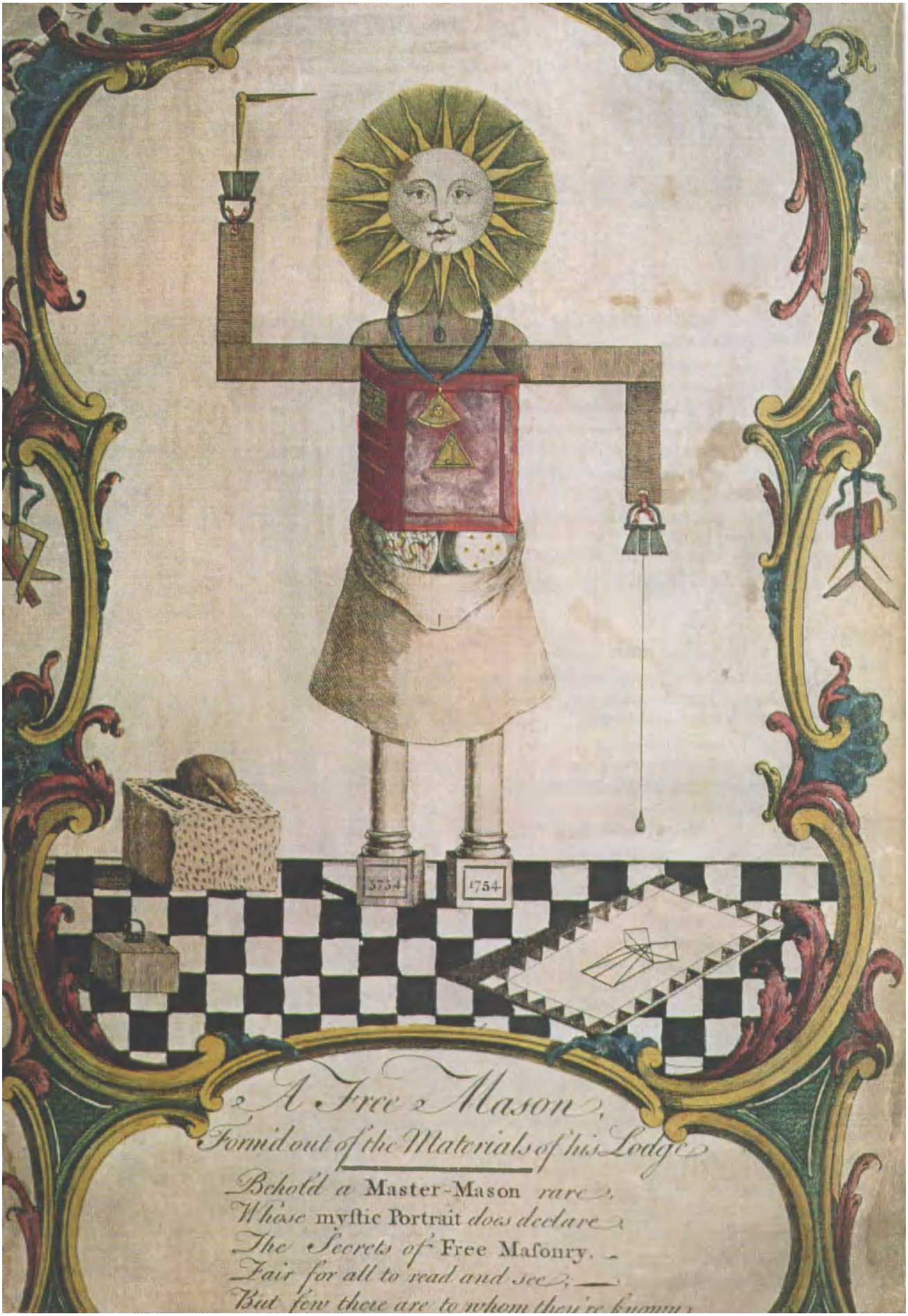
Militaire et maçon ? 106
Par Jean Guisnel

Les symboles de la franc-maçonnerie 108

Chronologie 114
Lexique 118
Bibliographie 130



© AISA/Leemage


3754
1754
A Free Mason,
Form'd out of the Materials of his Lodge.
Behold a Master-Mason rare,
Whose myſtic Portrait does declare
The Secrets of Free Maſonry.
Fair for all to read and see;
But few there are to whom they're known

Si l'on évoque le plus souvent ses pouvoirs politiques, économiques ou sociaux, l'importance réelle de la franc-maçonnerie est en fait moins de l'ordre du pouvoir temporel que de la puissance spirituelle.

POURQUOI DEVENIR MAÇON ?

Par Michel Maffesoli



Michel Maffesoli, membre de l'Institut universitaire de France, professeur à la Sorbonne, auteur, entre autres, *Ce que nous sommes. Généalogies, nos idoles, tribus postmodernes* (Albin Michel, 2008) et *d'Apocalypse* (CNRS Éditions, 2009).

Un franc-maçon formé du mobilier de la loge, école anglaise, gravure rehaussée de 1754.

© Archives Charmet/The Bridgeman Art Library - Bibliothèque Nationale

« Tonton, pourquoi tu tousses ? » On pourrait appliquer à la franc-maçonnerie cette célèbre réparties de l'humoriste Fernand Reynaud (1926-1973) dans le rôle du niais qui raconte au téléphone à son oncle comment la police a découvert ses sachets de poudre. Si la franc-maçonnerie n'a rien d'un trafic illicite, elle suscite toujours un peu de gêne quand on évoque son nom en public, un toussotement subit… Fascination et répulsion demeurent les deux attitudes ambivalentes que cette société de pensée ne manque pas de susciter. Livres à charge sur son supposé pouvoir politique ou social, dossiers réguliers dans la presse estivale en mal de copie, conversations de dîners mondains et de café du Commerce, « buzz » divers sur Internet : tout est bon pour parler des attraits et des dangers de cette prétendue société secrète, ne revendiquant, en fait, que d'être discrète.

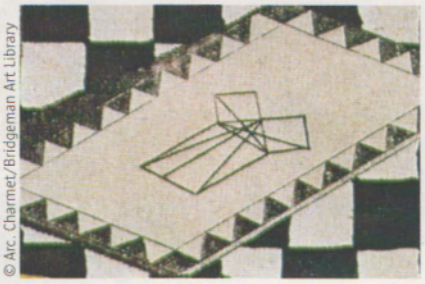
> Si la franc-maçonnerie n'a rien d'un trafic illicite, elle suscite toujours un peu de gêne quand on évoque son nom en public, un toussotement subit…

Laissons encore filer la métaphore. Si, comme le dit chez Jules Romains le brave docteur Knock, « ça vous gratouille ou ça vous chatouille » quand on évoque la Maçonnerie, n'est-ce pas parce que nous sommes là en présence d'un phénomène qui préoccupe tout un chacun, et que l'on peut formuler ainsi : qu'est-ce qui meut, en profondeur, toute vie en société ?

Puis-je émettre une hypothèse ou proposer une distinction ? À l'encontre de ce que disent des esprits pressés et souvent peu avertis, l'importance réelle de la franc-maçonnerie est moins de l'ordre du pouvoir temporel que de la puissance spirituelle. **Hegel***, qui en fut un connaisseur averti, montre que ce n'est pas l'Église de Pierre ●●●

●●● (pierre) qui est importante, mais bien celle de **Jean***, moins institutionnelle, plus spirituelle, qui informe durablement les esprits. Voilà bien le cœur battant de l'Ordre maçonnique. Au-delà des divergences et des organisations, il est le symbole d'une fraternité secrète parcourant le corps social. Et si, sous des noms divers, il a attiré, et continue d'attirer, c'est qu'il exprime en majeur un « ordre d'amour », celui de la Fraternité, véritable ciment sociétal.

Ainsi, au mythe du Progrès fleurant bon son XIXe siècle, à ce progressisme expliquant le monde en sa totalité à partir d'un rationalisme quelque peu étroit, peut-être n'est-il pas inopportun d'opposer la traditionnelle pensée progressive qui sait impliquer tous les aspects de la réalité humaine. Sachant, également, s'impliquer dans une telle entièreté : celle de la communauté humaine s'exprimant dans ces communautés particulières que sont les loges, dont l'union fait un ensemble à la fois mystérieux et cohérent.



© Arc. Charmet/Bridgeman Art Library

L'un des apports essentiels de l'Ordre maçonnique a été de considérer que nous sommes tous des apprentis de la vie.

Une union allégorique

C'est dans une telle perspective que l'on peut comprendre l'étonnant écho, en particulier chez les jeunes générations, que suscite la démarche initiatique. Initiation comme manière de se relier aux autres que l'on retrouve dans le développement des groupes d'affinités électives ou même dans les sites communautaires. Se relier au monde, se confier aux autres comme autant d'expressions d'une chaîne d'union allégorique décrivant bien que l'on n'est qu'un maillon d'un ensemble complexe.

Éthique de la « *reliance* » qui, à l'encontre du surplombant pouvoir politique ou social, met l'accent sur l'accompagnement « fraternel », reliant chaque personne à l'esprit global du groupe. C'est cela même qui caractérise cette notion de puissance collective qui sécrète ses propres codes ou rituels. Et le fait d'accompagner renvoie à une autorité qui soit à même de le faire. Il est nécessaire de noter la différence de structure, de logique, entre le pouvoir et l'autorité. Là encore, la tradition maçonnique semble être en congruence avec l'esprit du temps. En effet, la franc-maçonnerie, en ses diverses composantes, propose l'expérience d'une autre forme de socialisation : l'autorité, au lieu de postuler chez l'autre un vide qu'il faut combler, reconnaît qu'il y a en chacun quelque chose qu'il faut faire ressortir. Elle sert, en ce sens, de révélateur de l'Être collectif. Au-delà de la verticalité du pouvoir, elle met l'accent sur l'horizontalité de la puissance.

Mais de nombreuses recherches font ressortir l'enracinement dynamique de cette nouvelle quête du **Graal*** initiatique. Souchée sur des archétypes immémoriaux, elle s'illustre dans une production cinématographique dont le succès ne peut que nous questionner, à commencer par celui de films comme les *Harry Potter* ou la saga du *Seigneur des anneaux*. Et il est certain que la culture contemporaine, en ses divers aspects, est de plus en plus « contaminée » par cette quête, démarche existentielle où ce qui prime est l'expérience partagée dans le cadre communautaire.

Or, c'est un apport essentiel de l'Ordre maçonnique que de considérer que nous sommes tous des apprentis de la vie. Et nos essais, nos erreurs, nos qualités et nos défauts ne font qu'exprimer un tel apprentissage. N'est-ce pas cela, justement, le véritable humanisme : accepter l'humus dans l'humain ? C'est ce que l'anthropologue Gilbert Durand,

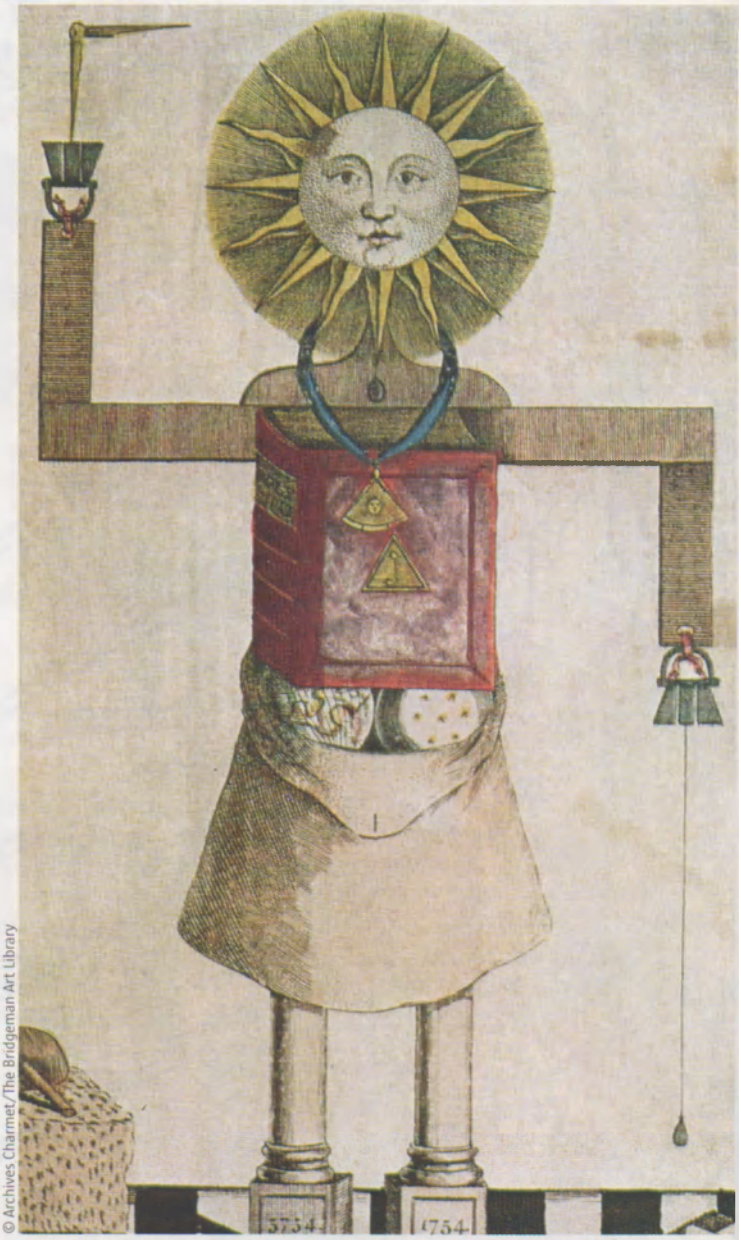
grand connaisseur de la franc-maçonnerie, nomme les « mythèmes », ces étapes initiatiques où chutes, châtiments et tribulations sont comme autant d'épreuves précédant la « réintégration » et « l'illumination ». Le romantisme des *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, tel que le franc-maçon **Goethe*** le décrit, retrouve une étonnante actualité dans les errantes tribus juvéniles contemporaines. Au-delà d'une simple éducation rationnelle, l'expérience les « informe » en profondeur. Elles suivent, ainsi, le « *langer Weg der Bildung* », ce long chemin de la formation au sens d'éducation. Et quand Hegel montre que c'est cela qui permet d'« entrer dans le jour spirituel du présent », il fait écho à une réminiscence de l'initiation franc-maçonne.

Sagesse, force et beauté

D'où ce que l'on retrouve à la fois dans le rituel maçonnique et dans nombre de productions culturelles contemporaines : la mort symbolique par laquelle on s'intègre à un ensemble plus vaste, celui de la communauté. « Meurs et deviens », ainsi que l'indique Goethe. Formule frappée au coin de la lucidité et de la modestie, en ce qu'elle relativise l'individu et le met en relation avec « ce » et ceux du passé, avec « ce » et ceux du lointain, en bref avec l'altérité dont on est pétri et qui assure, tout à la fois, sur la longue durée, la durée de l'espèce, et dans l'immédiat un surcroît d'être pour la personne plurielle qu'est tout un chacun.

« Deviens donc qui tu es sans jamais cesser d'être un apprenti. » Cette formule que **Nietzsche*** a reprise, et que l'on retrouve sous des formes quelque peu différentes dans de nombreuses expressions quotidiennes, est une bonne illustration de la prégnance inconsciente de l'initiation maçonnique. Elle fait bien, aussi, ressortir la dynamique spécifique, celle de la créativité à l'œuvre dans l'existence conçue comme œuvre d'art.

On ne peut en effet réduire le temple sous la rubrique « minéralogie » sous prétexte qu'il est construit de pierres.



© Archives Charmet/The Bridgeman Art Library

C'est bien ainsi qu'il faut comprendre le temple sociétal : union de la matière et de la forme spirituelle. C'est bien ainsi qu'il faut saisir, au-delà de querelles subalternes et des procès d'intention à courte vue, l'actualité et la pertinence de l'apport maçonnique dans nos sociétés postmodernes : union de la force, de la sagesse et de la beauté. La coïncidence des opposés constituant ce chemin, toujours inachevé, qu'est toute expérience humaine. ■



Apparue au XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie se veut l'héritière des maçons du Moyen Âge. Elle en revendique les symboles et les mythes.

AUX ORIGINES DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Par Roger Dachez



Roger Dachez, président de l'Institut maçonnique de France, auteur d'*Histoire de la franc-maçonnerie française* (PUF, 2003) et de *L'Invention de la franc-maçonnerie. Des Opératifs aux Spéculatifs* (Véga, 2008).

Tailleurs de pierre, enluminure tirée du traité d'arpentage d'Arnaud de Villeneuve (1355-1415).

© The Bridgeman Art Library - Bibliothèque Inguimbertine, Carpentras

La franc-maçonnerie qui, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, a émergé du néant documentaire à la fin du XVI^e siècle, s'est très tôt préoccupée, sinon de son histoire – au sens où nous pourrions comprendre ce mot de nos jours – du moins de son passé traditionnel. C'est principalement à ce souci que répondent les plus anciens de ses textes fondateurs.

Il ne faut cependant pas se méprendre sur leur nature, leur origine et leur propos. Avec les Anciens Devoirs (*Old Charges*), qui s'échelonnent de la fin du XIV^e siècle au premier tiers du XVII^e, c'est en effet dans un monde étrange et déroutant que nous pénétrons, un monde où se côtoient, au point de souvent se confondre, le mythe, la légende et l'histoire.

> Avec les « Anciens Devoirs », nous pénétrons dans un monde où se côtoient la légende et l'histoire.

Il a existé au Moyen Âge – nous pouvons du moins en savoir quelque chose de substantiel à partir du XI^e siècle environ – une Maçonnerie « opérative », c'est-à-dire liée au Métier de maçon lui-même, dont les célèbres « bâtisseurs de cathédrales » sont les plus fameux héros. Sur ces chantiers, principalement ecclésiastiques mais aussi consacrés aux grandes demeures seigneuriales ou royales, tout un peuple d'ouvriers vivait et s'administrait sous la houlette de leurs commanditaires, abbés, évêques ou grands dignitaires laïcs.

La vie professionnelle commençait alors très tôt : vers 8 ou 10 ans, parfois plus jeune. Le novice – qu'on nommait « apprenti » –, au sortir de l'enfance, était livré à l'entière domination du maître qui l'employait à sa guise pour lui inculquer les rudiments du métier. Puis, au bout de quelques années, à peine aguerri mais déjà familiarisé avec les pratiques du métier, venait pour lui le moment solennel où il allait enfin être « reçu » sur le chantier. En un temps où tout acte de la vie sociale devait être ritualisé et religieusement enca- ●●●

dré, sa réception suivait un protocole strict dont les principaux points nous sont connus.

Certains soirs, un jeune était admis parmi les maîtres et les compagnons assemblés tout autour de la pièce. Dans l'espace central, on avait sans doute disposé quelques outils du Métier. À l'extrémité de la loge, un clerc tenait un parchemin et un livre des **Évangiles***.

On donnait alors lecture des Anciens Devoirs, c'est-à-dire de toutes les obligations morales et professionnelles auxquelles l'« apprenti entré » devait se plier, à commencer par une entière obéissance à son maître. Puis il jurait sur le livre saint, entre les mains de l'un des plus anciens parmi les présents. Sa vie avait changé : désormais il « appartenait au Métier ». Déjà, il pouvait rêver au jour, distant de quelques années, où il deviendrait un compagnon – c'est-à-dire un ouvrier accompli et reconnu – et à celui, plus lointain encore et surtout plus incertain, où il pourrait peut-être épouser la fille d'un maître pour devenir maître à son tour…



© The Bridgeman Art Library

En peu d'années, le modèle intellectuel des *free-masons* l'emporte sur le modèle communautaire et corporatif des anciens artisans.

Naissance des maçons « libres »

Mais, surtout, au cœur du Moyen Âge, les Anciens Devoirs, des textes écrits par des clercs – et non par les maçons eux-mêmes, illettrés pour la plupart –, assignaient déjà à l'art de bâtir des origines fabuleuses et mythiques. Ces manuscrits anglais, dont les plus vieux actuellement connus remontent à la fin du XIVe siècle et au début du XVe – manuscrit *Regius*, v. 1390 (*cf.* p. 14) ; manuscrit *Cooke*, v. 1410 (*cf.* p. 16) –, rapportaient en effet une histoire du Métier peu soucieuse de chronologie et de vraisemblance, mais riche de sens, traçant le développement de la géométrie et de l'art des maçons depuis le Paradis terrestre, évoquant successivement et sans grand effort de cohérence la tour de Babel, le temple de Jérusalem, **Pythagore*** et **Euclide***.

Pour les artisans du Moyen Âge, ces textes donnaient du sens à leur travail de chaque jour : c'était la preuve que, depuis des temps immémoriaux, ils collaboraient à l'œuvre de Dieu. Cette insertion de la Maçonnerie « opérative » – c'est-à-dire celle des maçons qui travaillaient de leurs mains – dans un cadre fabuleux et mythique ne prenait évidemment tout son sens que dans la mentalité médiévale. Cette tradition allait cependant lui survivre.

Vers le XVIe siècle, le déclin des chantiers religieux, notamment en Grande-Bretagne après la **Réforme***, entraîna de profondes modifications dans l'organisation du métier de maçon. Les grands chantiers se firent plus rares et les loges qui s'y tenaient disparurent. Mais dans le courant du XVIIe siècle, en Angleterre, des versions récentes des Anciens Devoirs circulaient encore. Et même s'il y a fort à parier que les maçons **opératifs*** n'en faisaient plus usage, elles continuaient à transmettre la fabuleuse histoire des maçons. Dans des circonstances encore imparfaitement élucidées, des hommes qui ne construisaient plus d'édifices matériels et se nommaient les « francs-maçons » – c'est-à-dire les « maçons libres » – empruntèrent ces récits pour les appliquer à de nouveaux desseins, fondant ainsi la franc-maçonnerie « **spéculative*** ».

Lorsque la première Grande Loge ayant jamais existé fit son apparition, à Londres le 24 juin 1717, l'innovation est de taille. Jamais, en effet, les loges opératives médiévales, dispersées, isolées, seulement unies par de vagues traditions et quelques usages, n'avaient

reconnu d'autorité centrale unique, encore moins de Grand Maître et de Grands Officiers couverts d'honneurs. Et, du reste, elles n'existaient plus depuis longtemps ! Que s'était-il produit au juste ? Quatre loges « et quelques frères anciens » s'étaient assemblés dans une humble taverne de Londres, L'Oie et le Gril, dans le quartier Saint-Paul, et avaient décidé de se constituer en Grande Loge. L'un des plus anciens maîtres présents, Anthony Sayer, fut élu Grand Maître et l'on décida de se réunir à nouveau l'année suivante. Ce fut presque un non-événement…

Une légende de fondation

En 1719, deux ans après la fondation bien modeste de la Grande Loge, un nouveau Grand Maître est élu, mais il n'a plus rien à voir avec le très discret Anthony Sayer : c'est **Jean-Théophile Désaguliers*** (1683-1744), fils d'un pasteur rochelais émigré en Angleterre lors de la révocation de l'Édit de Nantes. Élevé à Londres, éduqué à Oxford, brillant sujet devenu ministre de l'Église d'Angleterre, le révérend Désaguliers s'impose aussi comme un spécialiste de la philosophie naturelle – c'est-à-dire de physique newtonienne. Il est même l'un des collaborateurs les plus proches de **Newton*** à la Royal Society, dont le grand savant est alors le président et Désaguliers le « curateur aux expériences ». À sa suite, une déferlante d'aristocrates proches de la nouvelle dynastie hanovrienne et de membres de la Royal Society envahit alors la Grande Loge, lui fournissant désormais tous ses cadres et surtout ses Grands Maîtres. En peu d'années, sa sociologie est transformée : le modèle intellectuel des *free-masons* l'emporte définitivement sur le modèle communautaire et corporatif des simples artisans. Un autre destin s'ouvre alors pour la franc-maçonnerie.

Il ne reste à la jeune Grande Loge, soucieuse d'asseoir son autorité et de fonder sa légitimité, qu'à se doter d'une légende de fondation. Ce sera chose faite en 1723, grâce à un autre ecclésiastique, un presbytérien écossais choisi par Désaguliers : le pasteur James Anderson (1678-1739), qui rédigera le *Livre des Constitutions*, texte « refondateur », si l'on peut dire, reprenant notamment les bases mythiques des Anciens Devoirs en les enrichissant de développements nouveaux, au profit de la Grande Loge désormais pourvue d'une histoire « immémoriale ». La Maçonnerie opérative a vécu, mais sa légende demeure intacte. Et du reste, elle vit encore. ■



© The Bridgeman Art Library

LE COMMENTAIRE

Le manuscrit *Regius* et les « Anciens Devoirs »

Datant d'environ 1390, le manuscrit *Regius* est le plus ancien écrit connu qui présente des données mythiques si ce n'est symboliques sur la Maçonnerie **opérative***, traditionnellement rattachée aux « bâtisseurs de cathédrales ». Ainsi titré parce qu'il a appartenu à la bibliothèque du roi d'Angleterre, cet ouvrage anonyme constitue en fait la charte fondatrice de la vieille confrérie des maçons anglais. Initialement écrit en latin et en vers, il en détaille les principes éthiques, de savoir-vivre et de fonctionnement, rassemblés en « quinze articles et quinze points » censés avoir été établis depuis le roi saxon Athelstan (925-939). Le *Regius* appartient de ce fait aux « Anciens Devoirs » ou « Anciennes Constitutions » (*Old Charges*), terme générique sous lequel on rassemble toute une classe de textes comparables qui courent du XV^e^ au XVIII^e^ siècle.

Véritable code professionnel et moral, le *Regius* réglemente le statut et les conditions de travail des tailleurs de pierre médiévaux.

Véritable code professionnel et moral, le manuscrit *Regius* réglemente par exemple le statut et les conditions de travail, d'embauche ou de rémunération des tailleurs de pierre médiévaux; surtout, il témoigne déjà de certains usages et valeurs conservés par l'Ordre maçonnique au cours des âges : la fraternité et l'entraide (« mon cher frère »), la compétence et l'élitisme du mérite, la quête de la vertu et la transmission du savoir sur une base à la fois égalitaire et hiérarchique organisée en trois niveaux (« apprenti », « compagnon » et « maître »). Comme le montre ici la prière au « Dieu tout-puissant », à « sa mère la radieuse Marie » et aux « quatre martyrs » saints patrons du Métier de maçon, la religion catholique tient toute sa place dans cet univers. Rien d'étonnant à cela, car elle imprégnait alors la vie quotidienne, *a fortiori* celle d'une corporation dont l'Église était le principal donneur d'ordre, les clercs des interlocuteurs quotidiens, et les formes religieuses, la « matière première » au même titre que la pierre.

Un mythe fondateur

Point capital, le *Regius* est le premier texte à offrir une « histoire » de la Maçonnerie tissée de plusieurs récits légendaires, propres à la vision du monde de ces ouvriers et de leurs aumôniers. En insistant sur l'origine prestigieuse de leurs ancêtres, « tous nés de nobles dames », il entend montrer l'illustre ascendance de la Fraternité; n'est-elle pas censée « anoblir » ses membres, en les rendant frères et égaux par la quête partagée de l'excellence professionnelle, intellectuelle, morale et spirituelle ? Véritable mythe fondateur, cette geste collective s'ouvre en outre sur une figure du plus haut intérêt : **Euclide*** d'Alexandrie (III^e^ siècle av. J.-C.), le codificateur grec de la géométrie plane. Avec ce père de la « reine des sciences », c'est la référence au monde grec et surtout à l'Antiquité égyptienne – vue comme la mère de tous les mystères – qui s'impose. Par la suite, les versions de la Maçonnerie renforceront leur revendication d'un tel héritage, gage d'une vénérable légitimité. L'accent du *Regius* sur les « sept sciences » qui permettent de « gagner le Ciel » – grammaire, dialectique, rhétorique, musique, etc. – est de même lourd de conséquences. Car si les « sept arts libéraux » forment la base de l'éducation et de la culture de l'homme libre au Moyen Âge, ils contiennent surtout un riche potentiel symbolique que déploieront certains courants de la Fraternité. À côté de cette féconde veine antique, le *Regius* se rattache enfin au patrimoine biblique (**Noé***, la tour de Babel) et ouvre de ce fait la porte à toutes les spéculations sur l'Écriture sainte. Y compris, à long terme, à celles de l'ésotérisme juif, la **Kabbale***.

Les « sept arts libéraux » contiennent un riche potentiel symbolique que déploieront certains courants de la Fraternité.

Éric Vinson

LE TEXTE

« Comment naquit le Métier de la Maçonnerie… »

Ici commencent les statuts de l'art de Géométrie selon Euclide.

1. Quiconque se donnera la peine de chercher et de lire trouvera dans un vieux livre l'histoire de grands seigneurs et dames qui avaient beaucoup d'enfants, et n'avaient pas de revenus pour les entretenir […]. Ils tinrent ensemble conseil par amour pour eux afin de voir comment leur descendance pourrait mener sa vie confortablement, sans souci ni lutte. Ils envoyèrent alors chercher de grands clercs pour leur enseigner de bons métiers. […] Grâce à la bonne géométrie, c'est ainsi que cet honnête Métier de bonne Maçonnerie fut […] créée par ces clercs assemblés. […] Celui qui était le plus doué, honnête et appliqué avait droit à plus d'égards que ses compagnons. Le nom de ce grand clerc était Euclide, et sa renommée se répandait fort loin. Il ordonna que celui qui était plus avancé devait enseigner celui qui l'était moins pour être parfait en cet art honnête. Ainsi, ils devaient s'instruire l'un l'autre et s'aimer tous comme frères et sœurs. Il ordonna encore que le plus avancé soit appelé « Maître » afin de l'honorer particulièrement. Mais les maçons ne doivent jamais s'appeler entre eux ni sujet ni serviteur, mais « mon cher frère », même si ce dernier est moins parfait qu'un autre. Chacun appellera les autres « compagnons » par amitié, car ils sont tous nés de nobles dames. Voilà comment naquit le Métier de la Maçonnerie par la bonne science de géométrie. Le clerc Euclide fonda ainsi ce Métier de géométrie au pays d'Égypte, l'enseigna dans tout le pays et dans divers autres de tous côtés.

59. De nombreuses années passèrent je crois avant que ce Métier n'arrive dans notre pays, en Angleterre, au temps du bon Roi Athelstan. […] Ce bon seigneur aimait beaucoup ce Métier et voulut le consolider dans toutes ses parties à cause de divers défauts qu'il y avait trouvés. Par tout le pays, il convoqua tous les maçons du Métier à venir vers lui sans délai pour amender si possible tous ces défauts par bon conseil. Il réunit alors une assemblée de seigneurs de divers rangs […] avec les grands bourgeois de la ville. Ils étaient tous là, chacun à son rang, siégeant ensemble pour établir le statut de ces maçons. Ils s'ingénièrent à trouver comment ils pourraient gouverner le Métier. Leurs recherches produisirent quinze articles et quinze points. […] Prions maintenant Dieu Tout-Puissant et sa mère la radieuse Marie de nous aider à garder ces articles et ces points tous ensemble, comme le firent ces quatre saints martyrs qui dans ce Métier furent toujours tenus en grand honneur.

503. Ils étaient aussi bons maçons qu'on puisse en voir sur la terre, et aussi sculpteurs et imagiers : c'étaient des ouvriers d'élite […].

535. Écoutez maintenant ce que j'ai lu. Bien après que le déluge de Noé eut déferlé à grand effroi, la tour de Babel fut commencée : le plus gros ouvrage de chaux et de pierre que jamais homme ait pu voir. […] Bien des années plus tard, le bon clerc Euclide enseigna le Métier de géométrie par toute la terre, tout comme une multitude d'autres métiers. Par la céleste grâce du Christ, il fonda les sept sciences. *Grammatica* est, ma foi, la première ; *Dialectica*, Dieu me bénisse, est la seconde ; *Rhetorica* sans conteste la troisième ; *Musica*, je vous le dis, la quatrième ; *Astronomia*, par ma barbe, est la cinquième ; *Arsmetica* [arithmétique], la sixième, sans aucun doute ; *Geometria*, la septième, clôt la liste, car elle est humble et courtoise. En vérité, Grammaire est la racine, chacun s'instruit par le livre, mais la Science la dépasse comme le fruit de l'arbre vaut plus que la racine. La Rhétorique mesure un langage soigné, et la Musique est un chant suave. L'Astronomie dénombre, mon cher frère. L'Arithmétique démontre qu'une chose est égale à une autre. La Géométrie est la septième science, qui distingue le vrai du faux.

576. Ce sont là les sept sciences : qui s'en sert bien peut gagner le Ciel.

MANUSCRIT *REGIUS* (VERS 1390), TRAD. E. MAZET, EXTRAIT DU *CAHIER LA FRANC-MAÇONNERIE : DOCUMENTS FONDATEURS*, © ÉDITIONS DE L'HERNE, 1992, 2007.

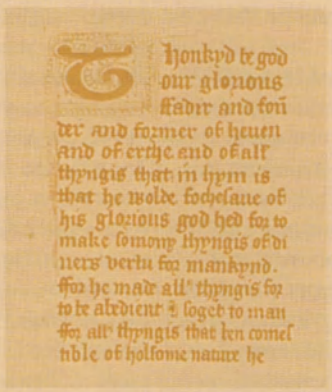
LE COMMENTAIRE

Le manuscrit *Cooke*

À peine plus récent que le *Regius* (*cf.* p. 14), voici le manuscrit *Cooke*, lui aussi relique irremplaçable de la préhistoire de la franc-maçonnerie. Portant le nom de son premier éditeur au XIXe siècle, il date des années 1400-1410 et offre avec son devancier le seul témoignage consistant des us et coutumes des maçons d'Angleterre au Moyen Âge. Rédigées probablement par un clerc du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne, ses 960 lignes de prose latine contiennent peu ou prou les mêmes données réglementaires, éthiques et religieuses que le *Regius*, liées là encore à une histoire mythique du Métier. Agencées selon une logique similaire, qui les rattache à d'antiques personnages pres-

Les figures bientôt incontournables d'Hermès, de Pythagore et d'Euclide.

tigieux, et par eux à la grande histoire du monde telle qu'on la concevait alors, ces dispositions n'en prennent que plus de force. Dans sa partie « organisationnelle », le *Cooke* mentionne déjà la « loge » comme cadre spécifique de la vie maçonnique, le « **secret*** » des délibérations qui s'y déroulent et l'existence d'un « surveillant » pour assister le maître. Il n'évoque pourtant pas le serment des membres, contrairement au quatorzième point du *Regius*, qui laissait



Le manuscrit *Cooke* (début XVe).

ainsi envisager dans la Fraternité l'existence d'une cérémonie de réception dont nous ne savons rien par ailleurs.

La tradition antédiluvienne

Pour autant, le *Cooke* complète significativement – non sans quelques aberrations historiques ou logiques propres à l'esprit du temps – les apports symboliques et mythiques du *Regius*, en particulier son volet biblique. Il raconte en effet comment les descendants directs d'Adam, Jabel et Jubal (Yabal et Yubal pour la Bible de Jérusalem, Gn, IV, 17), furent les premiers maçons et géomètres, soit les fondateurs en quelque sorte de tous les savoirs humains. Présenté comme l'ancêtre des forgerons, Tubalcaïn est aussi cité, ce dont se souviendront des versions ultérieures de l'Ordre maçonnique. Plus parlante encore, l'évocation des deux colonnes, l'une en marbre, l'autre en *lacerus*, c'est-à-dire en brique, sur lesquelles ces précurseurs auraient noté les sept sciences libérales afin de les préserver du Déluge, qu'il soit de feu ou d'eau. Déjà présent chez l'historien juif romanisé Flavius Josèphe (v. 37-100 apr. J.-C.), ce motif antique sera repris par des courants de l'**ésotérisme*** occidental, à qui il permettait de se dire héritiers de la « tradition antédiluvienne » *via* des médiations variées. En l'occurrence, ce manuscrit évoque celles – bientôt incontournables – d'**Hermès***, figure humano-divine du philosophe et de l'alchimiste, et des grands mathématiciens grecs **Pythagore*** et **Euclide***, notés « Pictagoras » et « Euclet » par transcription hasardeuse d'une transmission orale. Plus, un lien analogique pourra désormais être établi entre ces deux colonnes « antédiluviennes » et celles du temple de **Salomon***, que la Bible attribue à maître **Hiram***, ici nommé le « fils du roi de Tyr ». Le *Cooke* est ainsi le premier document maçonnique à se référer à cette scène, ô combien fondatrice, de l'édification d'une « maison pour l'Éternel » à Jérusalem par l'héritier du roi David et son maître ouvrier. De quoi lancer l'une des thématiques-clés pour l'avenir de la confrérie. De quoi attester surtout l'articulation très précoce, en son sein, d'aspects professionnels, moraux, symboliques et spirituels. La preuve que l'ancienne « Maçonnerie **opérative*** » et ce qui deviendra au XVIIIe siècle la « franc-maçonnerie **spéculative*** » entretiennent un rapport, au moins analogique, à défaut d'une claire continuité organisationnelle. **É. V.**

LE TEXTE

« Salomon lui-même leur enseigna leurs coutumes »

[Bien des docteurs] disent que la Maçonnerie est l'élément principal de la géométrie, car elle fut la première à être inventée comme le dit la Bible au premier livre, celui de la Genèse, chapitre 4. [...] La descendance directe d'Adam comprenait un homme appelé Lamech, [...] qui eut deux fils, l'un appelé Jabel et l'autre Jubal. L'aîné Jabel fut le premier à inventer la géométrie et la Maçonnerie. Et il construisit des maisons et son nom se trouve dans la Bible [...]. Il fut le maître maçon de Caïn et chef de tous ses travaux quand il construisit la cité de Hénoch, qui fut la première cité à être jamais construite. [...] Et son frère Jubal ou Tubal fut l'inventeur de la musique, [...] qu'il inventa en écoutant le rythme des marteaux de son frère, qui était Tubal-Caïn. [...] Vous devez savoir que son fils Tubal-Caïn fut l'inventeur de l'art du forgeron et des autres arts des métaux. [...] Or ces trois frères et sœurs apprirent que Dieu voulait se venger du péché par le feu ou par l'eau et ils s'efforcèrent de sauver les sciences qu'ils avaient inventées. [...] Ainsi imaginèrent-ils d'écrire toutes les sciences qu'ils avaient inventées sur deux pierres : au cas où Dieu se vengerait par le feu, le marbre ne brûlerait pas, et s'il choisissait l'eau, l'autre pierre ne coulerait pas. Ils demandèrent à leur frère aîné Jabel de faire deux piliers de ces deux pierres à savoir de marbre et de *lacerus* et d'inscrire sur ces deux piliers toutes les sciences et techniques qu'ils avaient inventées. Il fit ainsi et acheva tout avant le Déluge. [...] Certains disent qu'ils gravèrent les sept sciences sur les pierres, sachant qu'allait venir un châtiment. [...] Et bien des années après ce Déluge, on trouva les deux piliers et [...] un grand clerc du nom de Pictagoras trouva l'un et Hermès, le philosophe, trouva l'autre. Et ils se mirent à enseigner les sciences qu'ils y trouvèrent inscrites. [...] C'est de cette manière que l'art de la Maçonnerie fut pour la première fois présenté comme science, avec des instructions. Les aînés qui nous précédèrent parmi les maçons firent mettre ces instructions par écrit : nous les possédons maintenant parmi nos propres instructions dans le récit d'Euclide. [...]

Tout le temps que les enfants d'Israël habitèrent en Égypte, ils apprirent l'art de la Maçonnerie. Après qu'ils furent chassés d'Égypte, ils arrivèrent en terre promise qui s'appelle maintenant Jérusalem. L'art y fut exercé et les instructions observées, ainsi que le prouve la construction du temple de Salomon, que commença le roi David. Le roi David aimait bien les maçons et leur donna des instructions fort proches de ce qu'elles sont aujourd'hui. À la construction du Temple au temps de Salomon, comme il est dit dans la Bible au premier livre des Rois chapitre cinq, Salomon avait quatre-vingt mille maçons sur son chantier et le fils du roi de Tyr était son maître maçon. Il est dit chez d'autres chroniqueurs et en de vieux livres de Maçonnerie que Salomon confirma les instructions que David son père avait données aux maçons. Et Salomon lui-même leur enseigna leurs coutumes, peu différentes de celles en usage aujourd'hui. Et dès lors cette noble science fut portée en France et en bien d'autres régions. [...]

Après bien des années, au temps du roi Athelstan qui fut jadis roi d'Angleterre, [...] pour redresser de graves défauts trouvés chez les maçons, ils fixèrent une certaine règle entre eux. Chaque année ou tous les trois ans, comme le jugeraient nécessaire le roi et les grands seigneurs du pays et toute la communauté, des assemblées de maîtres maçons et compagnons seraient convoquées de province en province et de région en région par les maîtres. À ces congrégations, les futurs maîtres seraient examinés sur les articles ci-après et mis à l'épreuve en ce qui concerne leurs capacités et connaissances, pour le plus grand bien des seigneurs qu'ils servent et le plus grand renom de l'art en question. En outre, ils recevront comme instruction de disposer avec honnêteté et loyauté des biens de leurs seigneurs.

MANUSCRIT *COOKE* (VERS 1400-1410),
IN ROGER RICHARD, *DICTIONNAIRE MAÇONNIQUE*, © DERVY, 1999.

LE COMMENTAIRE

Le manuscrit *Grand Lodge n° 1*

Conservé par la Grande Loge unie d'Angleterre (*cf.* p. 52), ce manuscrit lui doit son nom. Daté de Noël 1583, il est le troisième plus ancien des *Old Charges* après les manuscrits *Regius* et *Cooke* ; et surtout le plus vieux de ceux postérieurs à la **Réforme***, période des plus décisives en Grande-Bretagne. Certains experts y voient donc un tournant dans l'histoire des Anciens Devoirs et de la Maçonnerie. Jusque-là en effet, les *Old Charges* présentaient la même structure en deux parties, précédées d'une prière : une histoire mythique du Métier et un volet prescriptif qui exposait les fameux Devoirs. Or si le *Grand Lodge* présente lui aussi un récit des origines issu d'un remaniement du texte médiéval aujourd'hui perdu qui est à l'origine également du *Cooke*, il repense complètement la présentation des obligations. Désormais, ces dernières ne sont plus réparties en divers « articles » et « points », mais en « devoirs généraux » (plutôt moraux) et « particuliers » (plutôt professionnels), même si ces écrits mêlent toujours un peu les deux plans. Pour l'essentiel, à savoir les principes, la continuité est néanmoins de mise : professionnalisme, égalité, fraternité, moralité, confidentialité, piété… Sur fond de nomadisme propre à un artisanat encore partiellement itinérant, un certain cosmopolitisme s'affirme plus clairement. La confrérie n'existe-t-elle pas partout, depuis toujours et à jamais ? Surtout, ce texte est le premier à revendiquer sa propre lecture ou récitation (vestige de la vieille oralité) durant la réception d'un nouveau frère. Avec lui se révèle ainsi une dimension non seulement solennelle, mais clairement rituelle, attestée par le latin de la phrase qui marque la prestation de serment sur la Bible. Un aspect peut-être déjà présent à l'époque du *Regius* et du *Cooke*, mais qui n'était pas encore explicite…

Le *Grand Lodge* est le premier manuscrit à revendiquer sa propre récitation durant la réception d'un nouveau frère.

Le maître bâtisseur

Quant au mythe fondateur, il reprend les mêmes données que les manuscrits médiévaux ; on note simplement la disparition de l'érudition monastique qui s'y étalait souvent maladroitement, et un effort pour éliminer des références obsolètes et autres invraisemblances. Le *Grand Lodge* évoque ainsi la redécouverte par **Hermès*** d'une seule des deux « colonnes de la connaissance » prévues pour résister au Déluge, puisque celle de brique a forcément été détruite par l'inondation… Mais en dehors de la disparition de **Pythagore*** et de la moitié du corpus antédiluvien, tout est bien là : les arts libéraux, l'éloge de la géométrie, la trame biblique et ce cher **Euclide*** (« *Ewcled* »), toujours disciple d'Abraham malgré les millénaires qui les séparent ! Également au rendez-vous, le bon roi Athelstan (*cf.* p. 14), mais cette fois avec la grande assemblée fondatrice de la ville d'York, mentionnée là pour la première fois. Point troublant : si le maître bâtisseur du temple de Jérusalem est à nouveau signalé ici comme « le fils d'Iram, roi de Tyr », il est cette fois appelé Aynone. Un nom étrange, parfois noté Aynon, Aymon, Amon, voire *Anyone* (« Quelqu'un » en anglais) ou *A Man* (« Un Homme ») dans les *Old Charges* postérieures, jusqu'à ce que **Hiram*** s'impose dans les années 1720-1730. Ce nom-clé demeure une énigme, tout comme celui de Naymus Graecus, personnage censé avoir transmis la Maçonnerie de Palestine vers l'Europe. Ces deux patronymes ont-ils un lien ? Renvoient-ils au dieu suprême égyptien **Amon*** (litt. « Le Caché »), au mot hébreu *amon* (« constructeur, artisan »), à la légende médiévale des Quatre Fils **Aymon*** (dont les maçons ne sont pas absents) ? Ou à Amen, l'un des noms du Christ selon la tradition ? Mystère… **É. V.**

Tout est bien là : les arts libéraux, l'éloge de la géométrie, la trame biblique, et même Euclide.

LE TEXTE

« Que tout homme qui est maçon prête bien attention à ces devoirs »

Longtemps après, lorsque les enfants d'Israël furent arrivés dans la Terre promise [...], le roi David commença [...] le temple de Jérusalem. Et il aimait bien les maçons, [...] et leur donnait un bon salaire, et les devoirs et les coutumes qu'il avait appris en Égypte, ceux qu'avait donnés Ewcled, et d'autres devoirs encore, que vous entendrez plus loin. Après la mort du roi David, Salomon son fils acheva le temple [...]. Et il envoya chercher des maçons dans divers pays, et il les réunit tous ensemble, de sorte qu'il y eut quatre-vingt mille ouvriers [...]. Et il choisit trois mille d'entre eux, qui furent établis maîtres et gouverneurs de son œuvre. Or il y avait un roi d'un autre royaume, appelé Iram, qui aimait bien Salomon et lui donna du bois de charpente pour son œuvre ; et il avait un fils nommé Aynone, et celui-ci était maître en Géométrie. Et il fut maître en chef de tous ses maçons [...].

Des hommes du Métier pleins de zèle voyagèrent au loin, en divers pays [...]. et ainsi il advint qu'il y eut un maçon zélé nommé Naymus Graecus, qui avait été à la construction du temple de Salomon ; et il vint en France [...]. C'est ainsi que le Métier y vint. Pendant ce temps, l'Angleterre resta privée de tout devoir de Maçonnerie, jusqu'au temps de saint Albons [...] Après sa mort, il y eut diverses guerres en Angleterre, apportées par diverses nations, de sorte que le bon gouvernement de la Maçonnerie fut détruit jusqu'au temps du bon roi Athelstan [...], qui construisit beaucoup de grands ouvrages. Il avait un fils, Edwin, qui aimait les maçons, [...] pratiqua beaucoup la géométrie et fut par la suite fait maçon. Il obtint du roi son père une charte et un pouvoir, pour tenir chaque année une assemblée où ils voudraient dans le royaume d'Angleterre, et pour corriger entre eux les fautes éventuellement commises dans le Métier. Et il tint lui-même une assemblée à York ; et là, il fit des maçons, et leur donna des devoirs, il leur enseigna des coutumes, et il ordonna que la règle en serait gardée à jamais. [...]

Et quand l'assemblée fut réunie, il proclama que tous les maçons en possession de quelque écrit ou connaissant des devoirs ou coutumes établis en ce pays ou tout autre les apportent. Et à l'examen il s'en trouva qui étaient en français, en grec, en anglais, dans d'autres langues, et on trouva qu'ils concordaient tous. Et il en fit un livre sur la manière dont le Métier fut fondé. Et il commanda et ordonna en personne qu'on le lirait ou réciterait chaque fois qu'on ferait un maçon, et pour lui faire prêter son obligation ; et depuis ce jour jusqu'à maintenant les coutumes des maçons ont été conservées en cette forme. *Alors l'un des Anciens tient le livre, et celui ou ceux qui sont faits maçons pose(nt) les mains dessus, et l'on doit lire alors les devoirs* [en latin dans le texte].

Que tout homme qui est maçon prête bien attention à ces devoirs : s'il se trouve coupable à l'un d'entre eux, qu'il s'en corrige devant Dieu ; et vous en particulier, qui allez prêter votre obligation, prenez bien soin de les observer parfaitement, car c'est un grand péril pour un homme que de se parjurer sur un Livre.

Le Premier devoir : vous devez être des hommes fidèles à Dieu et à la Sainte Église, et n'user ni d'erreur ni d'hérésie en votre entendement et jugement, mais être des hommes sages en toute chose ; vous devez aussi être de fidèles hommes liges du roi d'Angleterre, en vous gardant de la trahison [...]. Et aussi vous devez être loyaux les uns envers les autres, c'est-à-dire qu'envers tout vrai maçon, vous devez agir comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous. Et aussi que vous gardiez fidèlement toutes les délibérations de vos compagnons, que ce soit en loge ou en chambre, et toutes les autres délibérations à garder en fait de Maçonnerie. Et aussi qu'aucun maçon ne doit être un voleur [...]. Et aussi que vous devez appeler maçons vos compagnons ou frères, et ne leur donner aucun autre nom vil.

MANUSCRIT *GRAND LODGE N° 1* (1583), TRAD. E. MAZET, EXTRAIT DU *CAHIER LA FRANC-MAÇONNERIE : DOCUMENTS FONDATEURS*, © ÉDITIONS DE L'HERNE, 1992, 2007.

LE COMMENTAIRE

Les *Statuts* de William Schaw

D'origine écossaise et non plus anglaise, voici les *Statuts Schaw* – dont les vingt-deux premiers articles sont promulgués en 1598 et les quinze suivants en 1599 – ainsi que la *Charte Sinclair* (1601). Trois textes réglementaires, dus au même William Schaw (1550-1603), qui codifient l'activité des maçons **opératifs*** d'Ecosse en les soumettant à cet unique « Maître des travaux ». Un homme influent car placé sous l'autorité directe du roi Jacques VI, situé au sommet de la pyramide formée par les responsables du Métier, à commencer par les « Surveillants » dirigeant chaque « loge ». D'intérêt avant tout organisationnel, ces pièces administratives restructurent l'ancienne Maçonnerie du royaume autour de cette nouvelle réalité territoriale et professionnelle. Mais ces documents offrent aussi trois notations d'un autre ordre, limitées par la taille mais pas par la portée…

Le « nom et la marque » de tout nouveau maître ou compagnon « reçu » seront enregistrés.

Les *Statuts* de 1598 disposent d'abord que le « nom et la marque » de tout nouveau maître ou compagnon « reçu », c'est-à-dire initié, seront enregistrés. Croix latine, ansée ou gammée, cercle, étoile à cinq ou six branches (« pentagramme » et « sceau de **Salomon*** »)… : cette signature inscrite par chaque ouvrier sur ses pierres est un tracé géométrique susceptible de développements symboliques voire rituels, comme dans le **Compagnonnage***, organisation cousine de la Maçonnerie, et dans certaines de ses ramifications futures, en l'occurrence la *Mark Masonry*.

L'« art de la mémoire »

Quant aux *Statuts* de 1599, surtout consacrés aux privilèges de la loge de la ville de Kilwinning (rivale de celle d'Édimbourg), ils mentionnent à deux reprises l'obligation pour les responsables du Métier d'examiner la « compétence et valeur professionnelle » mais aussi « l'art de la mémoire » des impétrants.

De quoi s'agit-il ? D'une antique méthode mnémotechnique et rhétorique fondée sur la visualisation imaginaire de bâtiments (réels ou idéaux) censés reproduire l'agencement d'un discours. Selon l'historien de la franc-maçonnerie David Stevenson, elle fut peu à peu transformée « en une méthode occulte par laquelle l'homme pouvait comprendre l'univers et exploiter ses pouvoirs ».

L'art de la mémoire des Opératifs pouvait ainsi servir au tracé des épures préparant leurs travaux, mais aussi à la récitation du rituel et à la composition de diagrammes symboliques dont témoignent peut-être aujourd'hui les tableaux de loge (*cf.* p. 108). Grand réorganisateur de la Confrérie sur des bases destinées à durer, Schaw y instille ou formalise ainsi l'« art de la mémoire » et son probable **ésotérisme***. Raison pour laquelle on voit de plus en plus en cet humaniste renaissant le père lointain de la franc-maçonnerie moderne.

Dernier document, la « Charte accordée à William Sinclair par les maçons d'Écosse » pourrait sembler peu significative n'était justement son bénéficiaire : le très puissant seigneur de Roslin, confirmé ici comme protecteur et juge du Métier selon un usage établi « depuis toujours ». Or, ce bourg de Roslin possède un étrange sanctuaire, construit entre 1440 et 1480 par des artisans venus de tout le pays, et même de l'étranger, à la demande de ce « Grand Maître de la Maçonnerie écossaise ». Une chapelle dont les ornements révèlent un symbolisme à la luxuriance hors du commun, notamment les piliers « de l'Apprenti », « de l'Artisan » et « du Maître »…

William Schaw, père lointain de la franc-maçonnerie moderne ?

Haut lieu du *Da Vinci Code* publié en 2003 par Dan Brown, elle est devenue depuis le succès planétaire de ce roman l'un des sites-clé du « tourisme ésotérique » de masse, avide de légendes, notamment templières.

É. V.

LE TEXTE

« Examiner les qualifications et l'ancien art de la mémoire… »

À Edimbourg, le 28 décembre de l'an de grâce 1598.

Les maîtres maçons du royaume [d'Écosse] devront observer ces statuts, établis par William Schaw, Maître des Travaux de sa Majesté et Surveillant général du Métier, avec le consentement des maîtres ci-après désignés.

1. En premier lieu, ils doivent observer toutes les ordonnances relatives aux droits particuliers de leur Métier, établies préalablement par leurs prédécesseurs de glorieuse mémoire et, en particulier, ils doivent être honnêtes les uns avec les autres et vivre dans la charité, parce qu'ils sont devenus, par serment, frères et compagnons dans le Métier.

2. Ils doivent obéir à leurs surveillants, doyens ou maîtres, en tout ce qui touche à leur métier. […]

7. Il faudra élire un surveillant, chaque année, dans chaque loge […], et il en aura la responsabilité. Cela se fera par le vote des maîtres de ces loges et avec l'accord de leur Surveillant général, s'il est présent. Autrement, le Surveillant général sera averti qu'un surveillant a été élu pour une année, pour qu'il puisse lui envoyer ses directives. […]

13. Aucun maître ou compagnon ne sera reçu sans la présence de six maîtres (dont le surveillant de la loge) et de deux apprentis. Le jour de sa réception sera dûment enregistré, avec son nom et sa marque […]. Tout cela à condition que personne ne soit jamais reçu sans qu'on ait procédé à un examen satisfaisant de sa compétence et de sa valeur professionnelle. […]

15. Aucun maître ou compagnon ne prendra de *cowan* [maçon non initié] pour travailler avec lui.

WILLIAM SCHAW, MAÎTRE DES TRAVAUX (1601), IN *LES TEXTES FONDATEURS DE LA FRANC-MAÇONNERIE*, TRAD. PHILIPPE LANGLET, © DERVY, 2006.

Le 28 décembre 1599. […]

6. Il est ordonné, par monseigneur le Surveillant général, que le surveillant de Kilwinning, en tant que seconde loge d'Écosse, élise six maçons parmi les plus parfaits et les plus dignes de rester dans nos mémoires […] pour examiner les qualifications de tous les maçons de leur juridiction, sur leur connaissance du Métier et l'ancien art de la mémoire. […]

9. […] On devra toujours recevoir un apprenti ou compagnon uniquement dans l'église de Kilwinning, sa paroisse et la seconde loge. Tous les banquets de réception des apprentis ou compagnons s'y feront.

10. Il est ordonné que le jour de sa réception, tout compagnon devra payer […] pour le banquet et le prix des gants. Il ne devra pas être reçu sans examen satisfaisant, pour savoir s'il possède bien l'art de la mémoire et l'art de son Métier, par le surveillant, le doyen et les intendants de la loge, conformément aux anciens usages. […]

13. Il est ordonné par le Surveillant général que la loge de Kilwinning […] fasse l'examen de l'art de la mémoire de chaque compagnon et de chaque apprenti, selon leur état particulier […].

IBID.

Qu'il soit porté à la connaissance de tous par la présente :

Nous, doyens, maîtres et maçons libres du royaume d'Écosse, avec le consentement exprès de William Schaw, Maître des Travaux de notre Souverain, que, depuis toujours, il a été établi chez nous que les seigneurs de Roslin ont toujours été nos protecteurs et les défenseurs de nos droits, de la même manière que nos prédécesseurs les ont reconnus comme leurs protecteurs. Ces dernières années cependant, par négligence, ces droits sont tombés en désuétude, et par là même, non seulement le seigneur de Roslin n'a pu exercer son bon droit mais la profession dans son ensemble a été privée d'un protecteur et d'une personne exerçant le pouvoir de contrôle. Cela a engendré de nombreux dérèglements parmi nous. […]

Nous, en notre nom, et au nom de tous nos frères et compagnons, et avec leur consentement, acceptons que W. Sinclair, présentement seigneur de Roslin, obtienne de notre Souverain, pour lui-même et pour ses héritiers, le mandat de nous juger, à l'avenir, nous et ceux qui nous succéderont, comme protecteurs et juges.

IBID.

LE COMMENTAIRE

Témoignages du XVIIe siècle : des « Opératifs » aux « Spéculatifs »

Tous datés du XVIIe siècle, voici quelques-uns des premiers documents sur la Maçonnerie qui n'appartiennent pas à ses archives internes. ils émanent soit des confidences de frères, soit des réflexions de non-maçons (« profanes ») rapportant ce qu'on disait alors à l'extérieur de la Fraternité. Surtout, ces textes permettent d'envisager le phénomène le plus complexe et le plus controversé de son histoire. À savoir le passage de sa forme ancienne « **opérative*** » – artisanale – à sa version moderne « **spéculative*** », qui rassemblera à partir du XVIIIe siècle, par un rituel au symbolisme plus ou moins riche, des non-professionnels en quête de convivialité, de bienfaisance et d'échanges philosophico-spirituels.

La « phase de transition »

De la continuité complète à la rupture totale entre ces deux formes, les thèses les plus variées ont été émises pour expliquer cette « phase de transition ». La moins contestable est celle d'un lien au moins mythique entre elles ; lien en quelque sorte fantasmatique, qui verrait les « Spéculatifs » se rêver les descendants directs des « Opératifs » et tout faire pour accréditer cette origine prestigieuse malgré sa fragilité historique.

Que disent donc les partisans de cette filiation ? Que les vieilles loges opératives, affaiblies par les évolutions de la société anglaise, ont peu à peu accueilli des non-bâtisseurs socialement influents – les « maçons acceptés » – afin de bénéficier de leur protection. Aristocrates, bourgeois et lettrés auraient ainsi rejoint les aumôniers et notaires déjà « reçus » depuis longtemps (par nécessité pratique) au sein d'une confrérie obsolescente. Jusqu'à ce que ces nouveaux « francs-maçons » imposent leur hégémonie et transforment peu à peu l'Ordre pour profiter au maximum du rare espace de liberté, de distinction et d'entraide qu'il offrait dans une Grande-Bretagne aussi intolérante que divisée.

Les vieilles loges opératives, affaiblies par les évolutions de la société, auraient peu à peu accueilli des non-bâtisseurs.

Le premier « maçon accepté » connu est ainsi le noble écossais John Boswell d'Auchinleck, admis en 1600 dans la loge Mary's Chapel d'Édimbourg. Quant au plus fameux, c'est sans doute Elias Ashmole (1617-1692), érudit féru d'**alchimie*** et d'**hermétisme***, initié en 1646 dans une loge formée de sept notabilités locales sans lien connu avec le monde du bâtiment. Or Ashmole est aussi l'un des fondateurs de la Royal Society de Londres, un influent cénacle encyclopédique marqué par la figure de **Newton***, et dont le rôle se révélera essentiel pour la modernisation d'un royaume déchiré. Certains pensent qu'après des décennies de troubles violents, cette élite aurait « noyauté » les loges opératives moribondes pour y développer un nouveau projet humaniste ouvert à tous les hommes de bonne volonté : la matrice de la Maçonnerie spéculative et de sa tolérance.

Parmi les apports probables de cet entrisme intellectuel, un questionnement philosophique et **ésotérique*** non sans rapport avec la **Rose-Croix***. « Lancée » en Allemagne vers 1615, cette Fraternité légendaire n'était-elle pas évoquée dès 1638 par les vers troublants (*texte 1*) d'un poète écossais, associée au pouvoir de « seconde vue » et à un énigmatique « mot du maçon » ? À savoir un ensemble qui unit mots de passe, signes de reconnaissance et symboles – constructifs (*texte 4*) et bibliques (*texte 5*) – au sein d'un rituel certes archaïque mais qui semble « maçonnique » au sens actuel du terme. De quoi attirer bien vite les curieux assoiffés de mystères et de services, mais aussi les critiques, tel le savant Robert Plot (1640-1696), inquiet comme on le voit ici du succès de ces pratiques cachées… et donc incontrôlables.

De quoi attirer les curieux assoiffés de mystères et de services, mais aussi les critiques…

É. V.

LE TEXTE

« Nous avons le mot du maçon et le don de seconde vue »

1. Or, nous ne faisons pas de prédictions en l'air
Car nous sommes frères de la Rose-Croix
Nous avons le mot du maçon et le don de seconde vue
Et nous pouvons prédire exactement les choses à venir.

HENRY ADAMSON, *LA THRÉNODIE DES MUSES*, 1638.

2. 16 oct. 4 h 30 après-midi. J'ai été fait franc-maçon à Warrington, dans le Lancashire, avec le colonel Henry Mainwaring [...].

JOURNAL D'ELIAS ASHMOLE, 1646.

3. Des coutumes sont particulièrement suivies dans le comté, notamment celle de se faire recevoir dans la société des francs-maçons, qui semble être plus en faveur ici [...] que partout ailleurs, quoique je la voie répandue un peu partout dans notre nation. Car je trouve ici des personnes du plus haut rang qui ne dédaignent pas d'être de cette compagnie. Et, en vérité, on ne peut que les en approuver, s'il est vrai qu'elle est aussi ancienne et honorable que le prétend un grand rouleau de parchemin qu'ils ont, et qui contient l'histoire et les règlements du Métier de Maçonnerie. [...] Quand quelqu'un est reçu dans cette société, ils convoquent une **tenue*** (ou une loge comme on dit en quelques lieux) qui doit être formée d'au moins cinq ou six des anciens de l'Ordre. Les candidats leur offrent des gants, pour eux et pour leurs femmes, ainsi qu'un banquet selon la coutume du lieu. Cela fait, ils procèdent à la réception, qui consiste principalement en la communication de certains signes secrets, par lesquels ils se reconnaissent entre eux dans toute la nation, ce qui leur permet d'obtenir assistance partout où ils vont. Car s'il se présente un homme, même complètement inconnu, qui puisse montrer un de ces signes à un membre de la société ou, comme ils le disent, à un maçon accepté, celui-ci est obligé, en quelque lieu ou compagnie qu'il puisse être, de venir à lui aussitôt, fut-ce du haut d'un clocher (quelque danger ou incommodité que cela représente) pour savoir ce qu'il désire et l'assister. C'est-à-dire qu'il doit lui trouver du travail s'il en a besoin ; ou s'il ne peut pas lui en trouver, il doit lui donner de l'argent ou l'aider d'une autre manière à subsister [...] ; ce qui est l'un de leurs articles. Un autre article dit qu'ils doivent conseiller les maîtres pour lesquels ils travaillent, au mieux de leur capacité, les informant de la bonne ou de la mauvaise qualité de leurs matériaux ; et s'il y a quelque erreur dans la conception de l'édifice, les amener avec modestie à la corriger, de crainte que la Maçonnerie ne soit déshonorée. Et il y en a beaucoup d'autres semblables, qui sont bien connus. Mais il y en a quelques autres (qu'ils jurent selon leur rite de garder secrets) que nul d'autres ne connaît. Et j'ai des raisons de soupçonner qu'ils sont bien pires que les précédents, aussi détestables peut-être que cette histoire du Métier elle-même. Car je n'ai jamais rien vu de plus faux et de plus incohérent que celle-ci. [...] Si bien qu'il serait peut-être opportun, maintenant encore, de les surveiller.

ROBERT PLOT, *L'HISTOIRE NATURELLE DU STAFFORDSHIRE*, 1686.

4. Je ne puis que rendre hommage à la Compagnie des maçons pour son antiquité ; et cela d'autant plus que je suis membre de cette société, dite des francs-maçons. En les fréquentant, j'ai observé l'usage des divers outils qui suivent, et j'en ai vu quelques-uns dans les blasons.

RANDLE HOLME, *L'ACADÉMIE DU BLASON*, 1688.

TEXTES EXTRAITS DU *CAHIER LA FRANC-MAÇONNERIE : DOCUMENTS FONDATEURS*, © ÉDITIONS DE L'HERNE, 1992, 2007.

5. J'ai rencontré en Écosse cinq curiosités qu'on n'a guère remarqué se trouver ailleurs [...]. 2e : le mot de maçon au sujet duquel on fait un mystère, je ne cacherai pas le peu que j'en sais. Il ressemble à une tradition rabbinique, à la manière d'un commentaire sur **Jakhin*** et **Boaz***, les deux piliers dressés dans le temple de Salomon (I Rois 7, 21), avec en plus quelque signe secret délivré de main à main, grâce auquel ils se reconnaissent l'un l'autre et deviennent familiers entre eux.

ROBERT KIRK, *LA COMMUNAUTÉ SECRÈTE DES ELFES, DES FAUNES ET DES FÉES*, 1691, IN PATRICK NÉGRIER, *TEXTES FONDATEURS DE LA TRADITION MAÇONNIQUE*, TRAD. G. PASQUIER, © GRASSET, 1995.

LE COMMENTAIRE

Le manuscrit des Archives d'Édimbourg

Écrit en 1696 à partir de données à l'évidence plus anciennes, le manuscrit des Archives d'Édimbourg est le plus vieux document rituel connu à ce jour, hormis quelques formules de serment dans les *Old Charges*. Antérieure de vingt ans à l'apparition de la Maçonnerie moderne, cette pièce exceptionnelle témoigne ainsi des pratiques de la Fraternité durant l'obscure « phase de transition » qui sépare ses versions « **opérative*** » et « **spéculative*** », à supposer qu'il y ait une continuité effective entre celles-ci. Et si, comme on le pense aujourd'hui, la franc-maçonnerie est bien née de la conjonction – tout aussi problématique sur le plan historique – d'une tradition anglaise avec une autre, écossaise, c'est en tout cas à cette dernière qu'appartient ce texte. On ne sait rien en effet de son origine, sinon qu'il semble avoir été rédigé par des « profanes » du Sud-Ouest de l'Écosse assez perspicaces pour percer les mystères des initiés ; plusieurs usages ne sont-ils pas ici qualifiés de « ridicules », adjectif incompréhensible dans la bouche des frères ?

Pour ce qui est des formes, l'initiation maçonnique archaïque insiste avant tout sur un serment prêté sur la Bible.

Comme l'atteste la deuxième partie de cet extrait, cette tradition écossaise est centrée sur la transmission du « mot de maçon », « la manière de le donner » ou encore « l'entrée » dans la Confrérie, correspondant à ce qu'on appelle aujourd'hui « initiation ». Être un « parfait maçon » à la fin du XVII^e^ siècle, c'est donc simplement avoir reçu ce « mot de maçon » de façon solennelle. Issus des données bibliques sur le temple de Jérusalem, ce ou plutôt ces « mots » – puisqu'il y en a deux, un pour l'« apprenti », l'autre pour le « compagnon » ou le « maître » (termes alors en partie synonymes) – sont toujours en vigueur de nos jours. Pour ce qui est des formes mêmes de cette initiation maçonnique archaïque, elles paraissent concises, dépouillées même, insistant avant tout sur un serment avec « force cérémonies destinées à effrayer ». Prêté sur la Bible, probablement ouverte à l'**Évangile*** de **Jean*** (*cf.* « les paroles de l'entrée » qui évoquent ce dernier), cet acte solennel implique de garder le **secret*** absolu sur l'ensemble du processus, sous peine de se faire « tuer » par les maçons trahis et de se damner (ce qui alors est pire encore). Terribles, ces « pénalités » seront toujours reprochées à l'Ordre ; elles engagent en tout cas les frères à ne divulguer à aucun « profane » leurs secrets, à savoir certains « signes [poignée de main par exemple], postures et paroles » ainsi que symboles (« l'équerre, le compas », *cf.* p. 108), qui demeurent pour la plupart en usage actuellement.

De terribles « pénalités » engagent les frères à ne divulguer leurs secrets à aucun « profane ».

Le « tuilage »

Le début de cet extrait se compose quant à lui de questions-réponses, selon une structure dialoguée comparable au catéchisme des Églises chrétiennes et promise sous le nom d'« instructions » à une remarquable fortune dans les écrits maçonniques. Ces dernières mobilisent non seulement un riche matériel symbolique, qui constitue la base de la formation des initiés, mais offrent aussi une sorte de code verbal (appelé « **tuilage*** ») leur permettant de se reconnaître mutuellement et d'écarter les non-maçons. Non reprise ici, la suite de ce questionnaire se réfère au symbolisme constructif (pierres brutes ou taillées), au temple de Jérusalem – devenu le modèle de la loge – et à la direction de celle-ci par un maître et deux « officiers », usage lui aussi voué à se perpétuer. Avec son « catéchisme », sa description de « l'entrée » et de divers symboles ou secrets, ainsi que son obligation (serment), il ne manque à ce manuscrit que la « légende », le mythe fondateur, pour révéler l'essentiel des rituels d'initiation de la Maçonnerie spéculative sur le point de naître. **É. V.**

LE TEXTE

« Tout ce qu'il y a à faire pour faire un parfait maçon »

Quelques questions que les maçons ont coutume de poser à ceux qui ont le mot, avant de les reconnaître.

Question 1 : Êtes-vous maçon ? Réponse : Oui.

Q. 2 : Comment le connaîtrai-je ? R. : Vous le connaîtrez en temps et lieu convenables.

Remarques : la dernière réponse ne doit être faite qu'en présence de gens qui ne sont pas maçons. Mais en leur absence, vous devriez répondre : par signes, conventions et autres points de mon entrée.

Q. 3 : Quel est le premier point ? R. : Dites-moi le premier point, je vous dirai le second. Le premier est de celer et cacher ; le second : « sous une peine qui ne saurait être moindre… » […]

Q. 4 : Où avez-vous été entré ? R. : À l'honorable Loge.

Q. 5 : Qu'est-ce qui fait une loge véritable et parfaite ? R. : Sept maîtres, cinq apprentis entrés, à un jour de marche d'un bourg, là où on n'entend ni un chien aboyer, ni un coq chanter. […]

La manière de donner le mot du maçon

Tout d'abord vous devez faire agenouiller celui qui va recevoir le mot, et après force cérémonies destinées à l'effrayer, vous lui faites mettre sa main droite sur la Bible et vous devez l'exhorter au secret, en le menaçant de ce que, s'il vient à violer son serment, le Soleil dans le ciel et toute la compagnie témoigneront contre lui, ce qui sera cause de sa damnation, et qu'aussi bien les maçons ne manqueront pas de le tuer. Puis, après qu'il a promis le secret, ils lui font prêter serment ainsi :

Par Dieu lui-même – et vous aurez à répondre à Dieu quand vous vous tiendrez nu devant lui au jour suprême –, vous ne révélerez aucune partie de ce que vous allez entendre ou voir à présent, ni oralement, ni par écrit ; […] ni ne le tracerez avec la pointe d'une épée, ni avec aucun autre instrument, sur la neige ou le sable, et vous n'en parlerez pas, si ce n'est avec un maçon entré ; ainsi que Dieu vous soit en aide.

Après qu'il a prêté le serment, on l'emmène hors de la compagnie, avec le plus jeune maçon, et quand il est assez effrayé par mille postures et grimaces ridicules, il doit apprendre dudit maçon la manière de se tenir à l'ordre, ce qui est le signe, et les postures et paroles de son entrée, qui sont ainsi :

Quand il rentre dans la compagnie, il doit d'abord faire un salut ridicule, puis le signe, et dire : Dieu bénisse l'honorable compagnie. Puis, retirant son chapeau d'une manière très extravagante qui ne doit être exécutée que dans ces circonstances (comme le reste des signes), il dit les paroles de son entrée, qui sont ainsi :

Me voici, moi le plus jeune et le dernier apprenti entré, qui viens de jurer par Dieu et saint Jean, par l'équerre, le compas et la jauge commune, d'être au service de mon maître à l'honorable loge, du lundi matin au samedi soir, et d'en garder les clés, sous une peine qui ne saurait être moindre que d'avoir la langue coupée sous le menton, et d'être enterré sous la limite des hautes marées, où nul ne saura [où est ma tombe]. […]

Ensuite, tous les maçons présents se murmurent l'un à l'autre le mot, en commençant par le plus jeune, jusqu'à ce qu'il arrive au maître maçon, qui donne le mot à l'apprenti entré.

Maintenant, […] pour être un maître maçon ou compagnon du Métier, il y a plus à faire, et c'est ce qui suit.

Tout d'abord, tous les apprentis doivent être conduits dehors, et il ne doit rester que des maîtres. Alors, on fait de nouveau agenouiller celui qui doit être reçu dans le **Compagnonnage***, et il prête le serment qui lui est présenté de nouveau. Ensuite, il doit sortir de la compagnie avec le plus jeune maçon pour apprendre les postures et signes du compagnonnage, puis, en rentrant, il fait le signe des maîtres […]. Alors, les maçons se murmurent l'un à l'autre le mot, en commençant par le plus jeune comme précédemment, après quoi le nouveau maçon doit avancer et prendre la posture dans laquelle il doit recevoir le mot […]. Le maître le lui donne alors et il lui serre la main à la manière des maçons, et c'est tout ce qu'il y a à faire pour faire un parfait maçon.

MANUSCRIT DES ARCHIVES D'EDIMBOURG, 1696, EXTRAIT DU CAHIER *LA FRANC-MAÇONNERIE : DOCUMENTS FONDATEURS*, © ÉDITIONS DE L'HERNE, 1992, 2007.

LE COMMENTAIRE

Le manuscrit *Graham* et l'ésotérisme chrétien

Découvert en 1936 dans la région d'York, ce manuscrit se termine sur la mention « Tho[mas] Graham étant Maître de loge [...] 1726 », nom qu'il a conservé. Issu de la tradition anglaise, son contenu est certainement plus ancien bien qu'on n'en puisse préciser l'âge. Il comprend trois parties : des « instructions » par questions-réponses, une histoire légendaire du Métier et une courte conclusion assez obscure. Ce qui est clair, c'est qu'elle met l'accent sur le Christ (« la tête et la pierre d'angle ») et sur les liens unissant le « clergé » et les premiers propriétaires de ce manuscrit. Ce caractère chrétien est également très net dans sa première partie dialoguée, où les réponses expliquant usages et symboles maçonniques (*cf.* p. 108) sont systématiquement mises en rapport avec la Trinité, Jésus, les apôtres. Un exemple ? « – Je vous demande maintenant combien de Lumières appartiennent à une loge ? – Je réponds 12. – Quelles sont-elles ? – Les trois premiers joyaux sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; puis le Soleil, la Lune, le maître maçon, l'équerre, la règle, le plomb, le fil, le maillet et le ciseau. » La plupart des traits de l'**Ancien Testament*** rapportés à la pratique rituelle sont aussi rapprochés du Nouveau, selon un mode de lecture dit « typologique » familier des Églises.

Les usages et symboles maçonniques sont systématiquement mis en rapport avec la Trinité, Jésus, les apôtres...

Une inspiration chrétienne

À l'œuvre dans d'autres archives comparables de la Fraternité, cette grille de lecture se révèle particulièrement dans le manuscrit écossais *Dumfries*, transcrit vers 1710. À la question « Quel est le mystère du Temple ? », ce dernier répond : « Le Fils de Dieu et en partie l'Église, le Fils souffrit et son corps fut détruit et ressuscita le troisième jour, et il édifia pour nous l'Église chrétienne, véritable Église spirituelle », avant d'interpréter selon la même logique tous les attributs du sanctuaire (ses ornements en marbre, en or, en bois de cèdre, son voile, l'Arche d'Alliance et ses chérubins, etc.) comme des emblèmes du Sauveur. Et de conclure : « Le Christ inscrira sur les colonnes [du Temple] de meilleurs noms que ceux de **Jakhin*** et de **Boaz*** (le nom de ces colonnes d'après la Bible), car avant tout, il y inscrira le nom de Dieu. » Une interprétation clairement chrétienne, donc, et au raffinement – ésotérique ? – bien étonnant pour de simples fidèles et de modestes travailleurs manuels...

Dans le *Graham*, cet **ésotérisme*** transparaît plus nettement encore à travers l'histoire de la Maçonnerie, à propos de Betsaléel, le constructeur selon la Bible (Ex, XXXI) du sanctuaire portatif qui précéda le temple de Jérusalem. Censé être le transmetteur du Métier entre les fils de **Noé***, d'une part, et **Salomon*** et **Hiram***, d'autre part, Betsaléel aurait en effet connu « par inspiration que les titres secrets et les attributs principiels de Dieu étaient protecteurs », et aurait « bâti en s'appuyant dessus », d'où son incomparable maîtrise. Ce qui revient à faire de la **Kabbale***, l'ésotérisme juif voué à la méditation de ces sacro-saints attributs célestes, une des sources des mystères maçonniques... Dernier point capital : le rôle attribué ici à Noé et ses fils. Père de l'humanité incarnant l'universalité sacrée antérieure aux religions révélées et à leurs désaccords, le constructeur de l'arche salvatrice restera une référence de l'Ordre. Quant au récit de sa mort et de son « relèvement » par trois frères formant une « triple voix », en lien avec la perte d'un secret divin connu du seul défunt auquel ses pieux héritiers substituent un secret conventionnel « aussi efficace » que le premier, il offre la trame symbolique et rituelle qui formera – cette fois autour d'Hiram – le mythe-clé du grade de maître et de toute la Maçonnerie à venir.

Noé, père de l'humanité et constructeur de l'arche salvatrice, restera une référence de l'Ordre.

É. V.

LE TEXTE

« Premièrement le Christ, la tête et la pierre d'angle… »

Par tradition et aussi par référence à l'Écriture, [nous savons] que Sem, Cham et Japhet eurent à se rendre sur la tombe de leur père Noé pour tenter d'y découvrir quelque chose à son sujet, qui les guiderait jusqu'au puissant secret que détenait ce fameux prédicateur. Ici, j'espère que chacun admettra que toutes les choses nécessaires au nouveau monde se trouvaient dans l'arche avec Noé.

Ces trois hommes avaient déjà convenu que, s'ils ne trouvaient pas le véritable secret lui-même, la première chose qu'ils découvriraient leur tiendrait lieu de secret. Ils n'avaient pas de doute, mais croyaient très fermement que Dieu pouvait et aussi voudrait révéler sa volonté, par la grâce de leur foi, de leur prière et de leur soumission ; de sorte que ce qu'ils découvriraient se montrerait aussi efficace pour eux que s'ils avaient reçu le secret dès le commencement, de Dieu en personne, à la source même.

Ils arrivèrent donc à la tombe et ne trouvèrent rien, si ce n'est le cadavre déjà presque entièrement corrompu. Ils saisirent un doigt qui se détacha et ainsi de suite de jointure en jointure jusqu'au poignet et au coude. Alors, ils redressèrent le corps et le soutinrent […] et s'écrièrent : « Aide-nous, ô Père ! » Comme s'ils avaient dit : « Ô Père du ciel aide-nous à présent, car notre père terrestre ne le peut pas. »

Ils reposèrent ensuite le cadavre, ne sachant que faire. L'un d'eux dit alors : « Il y a encore de la moelle dans cet os », et le second dit : « Mais c'est un os sec » ; et le troisième dit : « Il pue. » Ils s'accordèrent alors pour donner à cela un nom qui est encore connu de la franc-maçonnerie de nos jours. Puis ils allèrent à leurs entreprises et par la suite leurs ouvrages tinrent bon. Cependant, il faut supposer et aussi comprendre que la vertu ne provenait pas de ce qu'ils avaient trouvé ou du nom que cela avait reçu, mais de la foi et de la prière. […]

Pendant le règne du roi Alboin naquit Betsaléel, qui fut appelé ainsi par Dieu avant même d'être conçu dans la [matrice]. Et ce saint homme sut par inspiration que les titres secrets et les attributs principiels de Dieu étaient protecteurs, et il bâtit en s'appuyant dessus, de sorte qu'aucun esprit infernal et destructeur n'osa prétendre renverser l'œuvre de ses mains. Aussi ses ouvrages devinrent si fameux que les deux plus jeunes frères du roi Alboin, déjà nommé, voulurent être instruits par lui de sa noble manière de construire. Il y consentit à la condition qu'ils ne la révèlent pas sans que quelqu'un soit avec eux pour composer une triple voix. Ainsi ils s'engagèrent par serment et il leur enseigna les parties théorique et pratique de la Maçonnerie ; et ils travaillèrent. […]

Tout continua ainsi […] jusqu'à ce que Salomon commence à construire la Maison du Seigneur […]. Il envoya chercher Hiram à Tyr. C'était le fils d'une veuve de la tribu de Nephtali et son père était un Tyrien qui travaillait le bronze. Hiram était rempli de sagesse et d'habileté pour faire toutes sortes d'ouvrages de bronze. Il vint auprès du roi Salomon et lui consacra tout son travail. […]

Quand tout fut terminé, les secrets de la franc-maçonnerie furent mis en bon ordre, comme ils le sont maintenant et le seront jusqu'à la fin du monde, pour ceux qui les comprennent vraiment ; en trois parties, par référence à la Sainte Trinité qui fit toutes choses, puis en treize subdivisions rappelant le Christ et ses douze apôtres, qui sont comme suit : un mot pour un théologien, six pour le clergé et six pour le compagnon du Métier, puis, en plein et total accord avec cela, suivent les cinq points des compagnons francs-maçons. […] Ces [cinq] points tirent leur force de cinq origines, une divine et quatre temporelles, qui sont les suivantes : premièrement le Christ, la tête et la pierre d'angle, deuxièmement Pierre appelé Cephas, troisièmement Moïse qui grava les commandements, quatrièmement Betsaléel le meilleur des maçons, cinquièmement Hiram qui était rempli de sagesse et d'intelligence.

MANUSCRIT *RAHAM* (1726), TRAD. G. PASQUIER, EXTRAIT DU CAHIER *LA FRANC-MAÇONNERIE : DOCUMENTS FONDATEURS*, © ÉDITIONS DE L'HERNE, 1992, 2007.

LE COMMENTAIRE

Les *Constitutions* d'Anderson, un texte de fondation

Publiées en 1723, les *Constitutions* dites d'Anderson (1678-1739) – du nom de l'obscur pasteur écossais qui les a rédigées – incarnent un tournant de l'histoire maçonnique. Elles marquent en effet l'affirmation de la Grande Loge de Londres, première **obédience*** discrètement née en 1717, puissance d'abord locale, puis rapidement nationale et à terme internationale. Naissance d'une institution sans équivalent, unanimement reconnue comme le coup d'envoi de la Maçonnerie « **spéculative*** ». Car désormais, celle-ci ne rassemblera plus d'abord des artisans autour de l'art de bâtir, mais tous ceux qui y seront cooptés (« acceptés ») ès qualités afin de spéculer sur ses nouveaux objectifs, aussi variés que généreux. L'idéal serait bien sûr de commenter les 110 pages de ce livre fondateur ; c'est hélas impossible, mais heureusement compensé par le fait que les extraits choisis parlent d'eux-mêmes.

L'« antique splendeur »

En quoi révèlent-ils une évolution si décisive ? Par le projet sans précédent qui les imprègne. À savoir la création *ex nihilo* d'une fédération centralisée de loges autour d'un « Grand Maître » et de son équipe, ensemble à vocation monopolistique en charge de rationaliser et de contrôler, parfois en formalisant les usages anciens, parfois en innovant. Mais sans le dire… Toute la démarche vise en effet à restaurer l'« antique splendeur » dont se prévaut la Fraternité, de fait décadente et surtout jamais aussi brillante qu'Anderson le prétend. Comment ? En la refondant sur une compilation normative de ses archives-clés – les *Old Charges* –, réorientées et purifiées



Les *Constitutions* d'Anderson (1723).

Les *Constitutions* d'Anderson sont l'acte de naissance de la Maçonnerie « spéculative » moderne.

de leurs défauts « gothiques » (leurs aberrations chronologiques par exemple). Ainsi remise au goût du jour, la nouvelle charte n'en ressemble pas moins à ces Anciens Devoirs qu'elle revendique et abroge à la fois ; et ce tant par sa matière que par sa structure tripartite, qui relie une histoire légendaire du Métier, nommée « Constitution », des « Obligations » et des « Règlements généraux ».

Formées de onze articles, les « Obligations » – *Charges* en anglais – précisent tout d'abord le cadre religieux (art. I), puis politique (l'article II et son loyalisme envers « les pouvoirs civils », c'est-à-dire l'État) de la « nouvelle » organisation anglaise. Elles en fixent ensuite les règles proprement maçonniques (art. III et IV), c'est-à-dire les relations des frères avec leur loge, et de ceux-ci avec la Grande Loge. Sont ainsi cités les critères pour être « initiable », l'importance de l'assiduité, de la promotion au mérite et de moyens rituels spécifiques (« inexprimables par écrit »), l'existence de deux « degrés » (les grades d'« apprenti » et de « compagnon ») et « offices » (deux « Surveillants » assistant le « Maître » de la loge) qui dessinent la perspective d'une « carrière maçonnique » (du néophyte au Grand Maître). Sur le fond, ces obligations innovent par leur humanisme moral, universaliste et tolérant, dont le **déisme*** s'éloigne du christianisme des textes antérieurs. Valorisant la liberté d'opinion et le relativisme religieux, leur modernité contribue à faire de la Maçonnerie ce « centre de l'union » humaine qui explique son succès dans un monde alors en pleine transformation. Soit un lieu de sociabilité à l'ouverture inédite, voué à rapprocher ceux que séparent milieux sociaux, confessions et autres appartenances… pour peu qu'ils soient des mâles « libres et de bonne mœurs », c'est-à-dire ni trop jeunes ni trop ignares, ni pauvres ni handicapés, si possible prospères, idéalement nobles. Et surtout croyants. **É. V.**

LE TEXTE

« La Maçonnerie devient ainsi le centre de l'union »

I. De Dieu et de la religion
Un maçon est obligé, par sa condition, d'obéir à la loi morale. S'il comprend bien l'art, il ne sera jamais un athée stupide, ni un libertin sans religion. Dans les temps anciens, les maçons étaient obligés, dans chaque pays, d'appartenir à la religion de ce pays, quelle qu'elle fût. On estime cependant, maintenant, plus approprié de ne leur imposer que cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, et de les laisser libres de leurs opinions personnelles. Cela consiste à être des hommes bons et justes, des hommes d'honneur, quelles que soient les confessions qui puissent les séparer. La Maçonnerie devient ainsi le centre de l'union et le moyen de promouvoir une véritable amitié entre des personnes qui eussent dû rester perpétuellement séparées.

II. De la magistrature civile [...]
Le maçon est un sujet pacifique vis-à-vis des pouvoirs civils, où qu'il réside et travaille. Il ne doit jamais être impliqué dans un complot contre la paix et le bonheur d'un pays, ni manquer de respect aux magistrats [...]. De même que la guerre et le désordre ont toujours fait tort à la Maçonnerie, les rois et les princes ont toujours été, dans le passé, fort enclins à soutenir les artisans parce qu'ils étaient loyaux et pacifiques. C'est de cette manière qu'ils ont répondu, par leurs actes, aux mauvais procès de leurs adversaires, et qu'ils ont servi l'honneur de la confrérie, qui a toujours prospéré en temps de paix. Si, donc, un frère se rebelle contre l'État, il ne doit pas être soutenu bien qu'on puisse le prendre en pitié [...]. S'il n'est convaincu d'aucun autre crime, la Fraternité, par loyalisme, doit désavouer sa rébellion. Elle doit ne rien laisser dans l'ombre, ni donner au gouvernement du moment des raisons politiques de suspecter quoi que ce soit. On ne peut l'exclure de la loge et ses relations avec elle restent indéfectibles.

III. Des loges
La réunion, ou société de maçons dûment organisée, est nommée loge. Tout frère doit faire partie de l'une d'entre elles, et se soumettre à ses statuts et aux règlements généraux. Elle est autonome, ou générale. [...] Dans les temps anciens, aucun maître ou compagnon ne pouvait en être absent [si ce n'est par nécessité]. Ceux qui seront admis comme membres d'une loge devront être des hommes bons et loyaux, nés libres, majeurs et réfléchis, ni des serfs, ni des femmes, ni des hommes immoraux ou entourés de scandale, mais de bonne réputation.

IV. Des maîtres, surveillants, compagnons et apprentis
Toute promotion, chez les maçons, n'est fondée que sur la valeur réelle et le mérite personnel, afin que les seigneurs soient bien servis, que les frères ne soient pas conduits à avoir honte, et que le Métier royal ne soit pas méprisé. Aucun maître ni surveillant n'est donc choisi à l'ancienneté, mais pour son mérite. Il est impossible d'exprimer ces choses par écrit. Tout frère doit attendre à son degré et les apprendre selon une méthode particulière à cette confrérie. Seulement, les candidats ont le droit de savoir qu'un maître ne doit prendre un apprenti s'il n'a assez de travail pour lui, et à condition que ce soit un jeune homme sain, sans aucun défaut physique qui le rendrait incapable d'apprendre l'art, de servir le seigneur de son maître, d'être reçu comme frère puis, le moment venu, comme compagnon [...]. Il doit aussi être de bonne naissance. C'est ainsi qu'il pourra atteindre, lorsqu'il sera autrement qualifié, l'honneur d'être le surveillant, puis le maître de la loge, le grand surveillant, et enfin, le Grand Maître de toutes les loges, tout cela selon ses mérites.
Un frère ne peut être surveillant s'il n'est passé par le degré de compagnon, ni maître s'il n'a rempli les fonctions de surveillant, ni grand surveillant s'il n'a été maître d'une loge [...]. Il lui faut être aussi de naissance noble, ou un homme de bonne éducation, ou quelque savant éminent, ou quelque architecte étonnant, ou un maître artisan. [...] Tous les frères doivent obéir [au Grand Maître et à ses adjoints].

CONSTITUTIONS D'ANDERSON (1723),
D'APRÈS LE SITE MAÇONNIQUE WWW.REUNIR.FREE.ER

LE COMMENTAIRE

Le comportement des maçons d'après les *Constitutions* d'Anderson

Relatif aux rapports des frères entre eux et avec les profanes, voici le sixième et dernier article des nouvelles obligations maçonniques selon Anderson. Le premier point est consacré à la juste attitude des participants à une réunion solennelle ou **tenue*** : il détermine la circulation de la parole entre l'ouverture et la fermeture rituelles des « travaux », où la mise en œuvre du verbe (et donc celle du silence) constitue désormais l'essentiel. Normé ou plutôt ritualisé par diverses règles et conventions, cet usage strict du langage doit aider chacun à se maîtriser, afin de s'exprimer et d'écouter au mieux, bien loin de la confusion des conversations ordinaires.

Une « religion universelle »

Les points 2 et 3 s'appliquent aux moments de partage qui rassemblent les initiés en dehors de ce cadre rituel. Nécessaires aux liens fraternels et à l'instruction mutuelle, ces échanges légers ou sérieux portent ou non sur la Maçonnerie. La confiance et l'amitié authentiques qu'ils tissent impliquent une convivialité de bon aloi, dont la tempérance est censée éviter les « dérapages ». Anderson évoque clairement abus d'alcool, de nourriture, de familiarité, mais il consacre aussi des pages nombreuses aux banquets et aux chansons… N'a-t-on pas vite suspecté ces réunions exclusivement masculines de débauches diverses ? Pour préserver l'harmonie de ces moments libres comme celle des « travaux » formels, les sujets qui fâchent en sont exclus, à commencer par les divergences politiques et religieuses qui ont si longtemps déchiré l'Angleterre. De quoi réaffirmer une « religion universelle » – ou encore « naturelle » – où règnent cosmopolitisme et sens de l'hospitalité. Les points 4 et 5 concernent quant à eux les relations avec les profanes, enjoignant les frères à la prudence et au discernement, même avec leurs intimes. Cela en vue de maintenir le **secret*** sur leurs us et coutumes, comme sur l'appartenance maçonnique de chacun, trait ici implicite.

Le dernier point des « Obligations » sollicite enfin la même réserve en matière de « **tuilage*** », à savoir les procédures traditionnelles qui permettent aux maçons de s'identifier en loge ou à l'extérieur : mots et questions-réponses convenus, signes et attouchements, telle la poignée de main… Anderson rappelle ainsi qu'il y eut toujours des curieux avides de percer leurs « mystères », ainsi que des frères prêts à les divulguer. Ce point insiste ensuite sur l'entraide, de rigueur entre initiés, notamment au profit de ceux qui sont dans le besoin ou qui cherchent un emploi. En principe mesurée, cette solidarité cachée a rendu la confrérie attirante aux yeux de certains profanes, pas toujours désintéressés, et inquiétante pour d'autres. Malgré les dénégations permanentes de ses membres, elle la fit considérer comme un club-services, un réseau utilitaire ouvert au carriérisme et à l'affairisme, voire une véritable « mafia » ou, pire, un complot visant la domination mondiale. Une réputation sulfureuse renforcée par la recommandation conclusive de ce texte : « laver son linge sale en famille », autrement dit régler les différends internes en préférant toujours la justice maçonnique à la justice publique réputée « lente, coûteuse »… et surtout indiscrète. Mettant la morale, l'équilibre et « l'amour fraternel » au centre de sa vie, le maçon d'Anderson n'en semble pas moins à mille lieues de ces dérives supposées. Mais quelle est l'institution humaine fidèle en tout à son propre idéal ?

« Laver son linge sale en famille », et donc préférer la justice maçonnique à la profane.

L'entraide est de rigueur entre initiés, notamment au profit de ceux qui sont dans le besoin ou qui cherchent un emploi.

É. V.

LE TEXTE

« Aucune querelle privée ne doit franchir la porte de la loge… »

En loge lorsque les travaux sont ouverts. On ne doit pas tenir de comités privés ou de conversations particulières sans l'autorisation du maître. On ne doit parler de choses inconvenantes, ni interrompre le maître ou les surveillants, ou un frère qui parle au maître. On ne doit point se conduire de façon ridicule lorsque la loge est occupée à des choses solennelles, ni user d'un langage grossier, sous quelque prétexte que ce soit. Il faut au contraire montrer toute la déférence qui leur est due à votre maître, à vos surveillants et à vos compagnons. […]

Quand la loge est fermée et que les frères ne sont pas partis. On peut avoir plaisir à jouir d'une joie simple, en s'invitant mutuellement selon ses moyens, mais en évitant tout excès […]. On ne doit rien faire ou rien dire de déplaisant, ou qui puisse empêcher que la conversation soit détendue. Cela détruirait notre harmonie et anéantirait nos bonnes intentions. Aussi, aucune querelle privée ne doit franchir la porte de la loge, et surtout pas les querelles à propos de la religion, des pays, de la politique générale, car en tant que maçons, nous n'appartenons qu'à la religion universelle évoquée plus haut. Nous sommes aussi de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues, et nous sommes résolument opposés à toutes les théories politiques, parce qu'elles n'ont encore jamais contribué au bien-être de la loge, ni ne le feront jamais. On a toujours imposé strictement cette obligation et on l'a respectée, et tout spécialement depuis la Réformation en Grande-Bretagne, ou la séparation de ces pays d'avec la communion de Rome. […]

Quand les frères se réunissent hors de la présence d'inconnus, mais pas en loge […]
En présence d'inconnus qui ne sont pas maçons. Il faut être prudent en paroles et en actions, de sorte que l'inconnu le plus perspicace ne puisse deviner ce qu'on ne doit pas lui permettre d'apprendre. Il faut parfois détourner la conversation, et l'orienter avec prudence pour l'honneur de la respectable Fraternité.

À la maison et dans son entourage. On doit agir comme il convient à un homme sage et moral. En particulier, on ne doit rien dire des affaires de la loge à sa famille, à ses amis et à ses voisins. […] Il faut aussi tenir compte de sa santé, et ne pas rester trop tard avec les autres. […]

Envers un frère inconnu. On doit le tuiler avec précaution, selon la méthode que vous dictera la prudence, pour ne pas être abusé par un imposteur ignorant, qu'il conviendra de repousser avec mépris. Gardez-vous bien de lui donner le moindre renseignement. Si l'on découvre que c'est un frère authentique, il faut le respecter en conséquence. S'il est dans le besoin, on doit le secourir si on peut le faire, ou alors lui indiquer comment il peut l'être. On doit l'employer pendant quelques jours, ou bien le recommander pour un emploi. Mais on n'est point tenu d'agir au-delà de ce qu'on peut faire. Il faut seulement donner la préférence à un frère pauvre, c'est-à-dire à un homme bon et loyal, sur tout autre pauvre se trouvant dans la même situation.
En conclusion, on doit observer toutes ces obligations, comme celles qui seront communiquées d'une autre manière. Il faut cultiver l'amour fraternel, fondement et pierre angulaire, ciment et gloire de cette ancienne Fraternité ; éviter toutes disputes, la calomnie, et ne permettre à quiconque de calomnier un frère honnête. Il faut au contraire défendre sa réputation, lui rendre tous les services possibles autant que cela est compatible avec votre honneur et votre sécurité, mais pas davantage. Si l'un d'entre eux vous fait du tort, on doit s'adresser à sa loge ou à la sienne. On peut ensuite faire appel, lors de la tenue de grande loge, et encore ensuite au **convent*** annuel […]. Il ne faut jamais avoir recours à la loi, sauf quand le cas ne peut être tranché d'une autre manière. […] Ainsi, tous pourront voir l'influence bénéfique de la Maçonnerie, et ce que tous les véritables maçons ont fait depuis le commencement du monde, et qu'ils feront jusqu'à la fin des temps. […]

CONSTITUTIONS D'ANDERSON (1723),
D'APRÈS LE SITE MAÇONNIQUE WWW.REUNIR.FREE.ER

LE COMMENTAIRE

L'organisation des loges dans les *Constitutions* d'Anderson

Troisième partie des *Constitutions* d'Anderson, les 39 articles des « Règlements généraux » détaillent l'organisation des loges et de la Grande Loge de Londres, ainsi que leurs relations. Comme toute cette charte fondatrice de la Maçonnerie moderne, ils mélangent éléments anciens et novateurs et dessinent le visage d'un Ordre en pleine (re)structuration. Ils vont l'organiser autour de l'**obédience*** et de ses dirigeants, à commencer par le Grand Maître, à qui est due obéissance. L'esprit démocratique et représentatif n'est pourtant pas absent de ces règlements comme en témoigne l'article 12, mais il se combine avec d'autres logiques : unanimiste, aristocratique, cooptative voire autocratique (le fait du prince, c'est-à-dire du Grand Maître) ou aléatoire (le tirage au sort) ! Difficile, donc, de se faire une idée des véritables rapports « politiques » existants entre les frères. Restent des évolutions déterminantes, travaillées par la tension entre la nouvelle centralisation autour de l'obédience et la vieille autonomie des loges.

Tradition et modernité

Ainsi de la standardisation de leur rituel et de leur administration (art. 9), en rupture avec l'ancienne diversité des « terroirs maçonniques ». Désormais, la vie des ateliers sera couchée sur le papier et archivée à fin de contrôle, en dépit du maintien d'aspects non écrits (art. 38) selon l'usage. Pour renforcer la cohésion de la jeune institution, les visites régulières d'une loge à l'autre et des temps forts partagés sont réaffirmés, comme le **convent*** et le « banquet d'ordre » de la Saint-Jean d'été ou d'hiver (art. 22) ; de quoi tisser des liens, mais aussi éviter que certains ne s'éloignent trop du troupeau… Sont de même spécifiées les règles de l'« essaimage » – former de nouvelles loges en évitant d'affaiblir les existantes – et du choix des initiables (après enquête de moralité et de capacité). Chacune demeure ainsi « maîtresse chez elle » pour l'admission – formaliste et unanime – de nouveaux frères ; et pas plus de « cinq à la fois », ce qui est quand même beaucoup mais exclut les campagnes de recrutement trop agressives. La vocation caritative de la Fraternité est enfin soulignée, Anderson évoquant déjà son désir de récolter – pour la bonne cause – les dons des ateliers. Sans oser parler encore de « capitations » (cotisations)…

> La Grande Loge « a le pouvoir d'élaborer de nouveaux règlements, ou de modifier les existants », dans l'intérêt de la Fraternité.

Entre subsidiarité et centralisme, tradition et modernité, c'est l'article 39 qui résume le mieux la ligne suivie par ces *Constitutions* : par nature, la Grande Loge « a le pouvoir d'élaborer de nouveaux règlements, ou de modifier les existants, dans le réel intérêt de cette ancienne Fraternité. À condition que les bornes anciennes soient toujours respectées, et que les modifications ou les règles nouvelles soient acceptées [en] **tenue*** de Grande Loge […], soumises par écrit à l'examen de tous les frères [et] approuvées par la majorité ».

Des critères « immémoriaux »

Censés déterminer le caractère maçonnique de tel ou tel groupe, ces « bornes anciennes » ou ***landmarks**** sont à l'évidence essentielles. Car seront dites « **régulières*** » les loges, puis les obédiences, qui les suivront, et « irrégulières » les autres, mention bien sûr décisive pour leur développement en dépit de rapides divergences sur le fond et la forme de ces critères réputés pourtant « immémoriaux ». D'autant plus qu'à ceux de la coutume s'ajoutent désormais ceux de l'administration de l'obédience (art. 8), qui traitera en « rebelles » les frères qui voudront vivre leur vie comme avant. Une rupture décisive avec le vieux principe d'autonomie du « maçon libre dans la loge libre » : les loges « sauvages » n'ont plus qu'à bien se tenir.

É. V.

LE TEXTE

« Toutes les loges doivent observer les mêmes usages »

1. Le Grand Maître ou son adjoint a le droit, non seulement d'être présent dans toute loge véritable, mais encore de la présider. [...]

3. Le maître de toute loge [...] doit tenir un registre contenant le règlement intérieur, les noms des membres, et la liste de toutes les loges de la ville, les heures et lieux habituels de leurs réunions, et tous leurs comptes rendus à mettre par écrit.

4. Une loge ne doit pas recevoir plus de cinq nouveaux frères à la fois, ni un homme de moins de 25 ans, qui doit aussi être son propre maître, sauf autorisation spéciale du Grand Maître ou de son adjoint.

5. Un homme ne peut pas être admis comme membre d'une loge sans lui avoir annoncé préalablement un mois à l'avance, pour permettre toute enquête appropriée sur sa réputation et ses aptitudes [...].

6. Un homme ne peut être reçu comme frère dans une loge [...] sans l'accord unanime de tous ses membres. Le maître doit le leur demander selon les formes. [...] Ce privilège naturel ne peut d'ailleurs être l'objet d'autorisation spéciale, car les membres d'une loge en sont les meilleurs juges. Si un membre indiscipliné leur était imposé, cela pourrait briser leur harmonie ou gêner leur liberté, ou même encore faire éclater la loge, ce que tous les véritables frères doivent empêcher. [...]

8. Un groupe de frères ne doit pas quitter la loge dans laquelle ils ont été reçus frères [...], à moins que la loge ne devienne trop nombreuse. Même alors, il faut une autorisation du Grand Maître ou de son adjoint. Lorsqu'ils sont ainsi partis, ils doivent immédiatement, soit se joindre à une autre loge, celle qui leur plaît le mieux, [...] soit obtenir une patente du Grand Maître pour se réunir et former une nouvelle loge. Si un groupe de maçons prend l'initiative de former une loge sans patente du Grand Maître, les loges régulières ne doivent pas soutenir ces maçons, ni les tenir pour des frères honnêtes réunis régulièrement, ni approuver leurs faits et gestes. Au contraire, on doit les traiter comme des rebelles, jusqu'à ce qu'ils aient fait amende honorable. [...]

9. Toutes les loges doivent, autant que possible, observer les mêmes usages. Dans ce but et pour entretenir une bonne intelligence entre francs-maçons, des membres de chaque loge seront chargés de rendre visite aux autres loges aussi souvent qu'on le jugera utile.

12. La Grande Loge consiste en la réunion des maîtres et surveillants de toutes les loges régulières enregistrées. Le Grand Maître la préside, son adjoint à sa gauche, et les Grands Surveillants à leurs places respectives. Elle doit se réunir en tenue de Grande Loge vers la Saint-Michel, la Noël et l'Annonciation [...]. Toutes les questions doivent être décidées en Grande Loge à la majorité des voix (chaque membre a une voix, et le Grand Maître deux), sauf si la Grande Loge laisse quelque point particulier être décidé par le Grand Maître, pour accélérer les choses.

13. [...] On inscrira toutes les loges dans un registre, avec l'heure et le lieu habituels de leurs réunions, le nom de tous leurs membres [...]. On devra aussi étudier les méthodes les plus sages et les plus efficaces de recueillir l'argent qui leur sera confié en vue d'œuvres de charité, et de l'utiliser. Ce sera uniquement pour secourir de véritables frères devenus pauvres ou tombés malades, mais à personne d'autre. Cependant, chaque loge disposera de son propre fonds de bienfaisance à l'usage des frères pauvres, selon son propre règlement intérieur, jusqu'à ce que toutes les loges acceptent (par un nouveau règlement) de remettre les aumônes qu'elles auront recueillies à la Grande Loge [...].

22. Les frères des loges de Londres, de Westminster et des environs se réuniront pour un convent annuel et un banquet, en un lieu approprié, le jour de saint Jean-Baptiste, ou encore le jour de saint **Jean l'Évangéliste*** [...]

38. Le Grand Maître ou son adjoint [...] fera une allocution devant tous les frères. Finalement, après quelques autres procédures qu'on ne saurait écrire dans aucune langue, les frères pourront se retirer ou rester [...].

CONSTITUTIONS D'ANDERSON (1723),
D'APRÈS LE SITE MAÇONNIQUE WWW.REUNIR.FREE.ER

LE COMMENTAIRE

Le chevalier de Ramsay et l'esprit des « Lumières »

« La noble ardeur que vous montrerez, Messieurs, pour entrer dans [...] l'Ordre des francs-maçons, est la preuve que vous possédez déjà toutes les qualités [...] nécessaires : l'humanité, la morale pure, le secret inviolable et le goût des beaux-arts. » Les quatre valeurs qui concluent cette phrase introductive annoncent le plan du ou plutôt des *Discours* de Ramsay. C'est-à-dire deux versions en partie différentes, datées de 1736 et 1737, d'une allocution de bienvenue pour de nouveaux initiés composée par le **chevalier de Ramsay*** (1686-1743), intellectuel écossais francophile devenu catholique et figure-clé de la première Maçonnerie de France. Véritable défense et illustration de cette dernière par son Grand Orateur, cet écrit souvent réédité est considéré comme l'une des chartes fondatrices et des codes généraux de la « Confraternité ». Il tisse en effet avec brio deux thématiques distinctes, voire opposées, mais également marquantes pour elle : d'une part celle du progrès et de l'humanisme universaliste, d'autre part celle de l'**ésotérisme*** maçonnique en général, et **chevaleresque*** en particulier.

Bien qu'elles puissent sembler peu compatibles, ces deux veines entremêlées révèlent la complexité et l'ambivalence de la pensée des **Lumières***, vaste mouvement modernisateur qui a changé le monde au XVII.e siècle. Surtout, ce *Discours* témoigne des liens profonds qui unissent très tôt l'esprit des



Un manuscrit du *Discours* (1736).

fameux « philosophes » de ce temps et celui de l'Ordre. Plus, il constitue l'origine commune des deux sensibilités – respectivement humaniste et spiritualiste – qui caractérisent la Maçonnerie continentale, et en particulier française; il en incarne même l'acte de naissance, la première loge documentée dans l'Hexagone datant de 1725 environ. Mais pour voir en quoi ce texte est à la fois une source et un fruit exemplaires des Lumières, il faut y distinguer ce que Ramsay s'est évertué à lier : son volet moderniste (ci-contre) et son volet mythique (*cf.* p. 36).

Avec son projet de « dictionnaire universel », Ramsay est un précurseur de l'encyclopédisme.

Éduquer le genre humain

Un demi-siècle avant 1789, il faut de l'audace pour déclarer que « le monde entier n'est qu'une République dont chaque nation est une famille, chaque particulier un enfant », et que la Maçonnerie a pour but de répandre un tel message ! Avant-gardiste par ce cosmopolitisme qui relativise identités et coutumes, Ramsay se fait ici l'apôtre de la paix perpétuelle, de la science et de la culture... N'y manquent que la démocratie et la laïcité pour en faire un véritable « progressiste » ! Les francs-maçons de ce courant, triomphant sous la troisième République (1870-1940), le liront bien sûr en ce sens, tout fiers qu'avant **Rousseau***, **Diderot*** et **d'Alembert*** l'un des leurs ait pu se faire le propagandiste de la modernité. Précurseur de l'encyclopédisme avec son projet de « dictionnaire universel », Ramsay ne va-t-il pas jusqu'à faire des loges des « écoles publiques » à même de concrétiser la vocation de la France à éduquer le genre humain ? Comme souvent en franc-maçonnerie, il se réfère certes aux Anciens à travers les « mystères d'**Isis*** » ou « d'**Éleusis*** », les plus célèbres des cultes initiatiques de l'Antiquité, mais n'est-ce pas en tant qu'ancêtres de cette « internationale » des hommes éclairés ? Du reste, les futurs révolutionnaires ne seront pas moins férus de modèles gréco-latins et de morale sourcilleuse (ainsi de la non-mixité des loges, pour éviter les « débauches » païennes). En revanche, quand Ramsay fonde sa vision « philanthropique » sur « l'ancienne religion de **Noé*** et des patriarches » et surtout sur « nos ancêtres les croisés », il paraît tout à coup bien conservateur. Ce que la suite de son *Discours* va clairement confirmer. **É. V.**

LE TEXTE

« Le goût des sciences utiles et des arts libéraux »

Les hommes ne sont distincts essentiellement que par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils occupent. Le monde entier n'est qu'une République dont chaque nation est une famille, chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre et répandre ces essentielles maximes, prises dans la nature de l'homme, que notre société fut d'abord établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé, de mœurs douces et d'une humeur agréable, non seulement pour l'amour des beaux-arts, mais encore plus par les grands principes de vertu, de sciences et de religion, où l'intérêt de la Confraternité devient celui du genre humain tout entier, où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides et où les sujets de tous les royaumes peuvent apprendre à se chérir mutuellement, sans renoncer à leur patrie. Nos ancêtres les croisés, rassemblés de toutes les parties de la chrétienté dans la Terre sainte, voulurent réunir ainsi dans une seule Confraternité les particuliers de toutes les nations. [...]

Les obligations que l'Ordre vous impose sont de protéger vos confrères par votre autorité, de les éclairer par vos lumières, de les édifier par vos vertus, de les secourir dans leurs besoins, de sacrifier tout ressentiment personnel, et de rechercher tout ce qui peut contribuer à la paix, à la concorde et à l'union de la société.

Nous avons des secrets ; ce sont des signes figuratifs et des paroles sacrées, qui composent un langage tantôt muet et tantôt très éloquent, pour le communiquer à la plus grande distance, et pour reconnaître nos confrères de quelque langue ou quelque pays qu'ils soient. C'était des mots de guerre que les croisés se donnaient les uns aux autres pour se garantir des surprises des Sarrasins. [...] Ces signes et ces paroles rappellent le souvenir ou de quelque partie de notre science, ou de quelque vertu morale, ou de quelque mystère de la foi. [...] Nos loges se répandent aujourd'hui dans toutes les nations policées, et cependant jamais aucun confrère n'a trahi nos secrets. [...]

Les fameuses fêtes de Cérès à Éleusis dont parle Horace aussi bien que celles d'Isis en Égypte, de Minerve à Athènes, d'Uranie chez les Phéniciens, et de Diane en Scythie avaient quelque rapport à nos solennités. On y célébrait les mystères où se trouvaient plusieurs vestiges de l'ancienne religion de Noé et des patriarches ; ensuite on finissait par les repas et les libations, mais sans les excès, les débauches et l'intempérance où les païens tombèrent peu à peu. La source de ces infamies fut l'admission de personnes de l'un ou l'autre sexe aux assemblées nocturnes, contre l'institution primitive. C'est pour prévenir de tels abus que les femmes sont exclues de notre Ordre. [...]

La dernière qualité requise dans notre Ordre est le goût des sciences utiles et des arts libéraux. Ainsi l'Ordre exige de chacun de vous de contribuer par sa protection, par sa libéralité ou par son travail à un vaste ouvrage auquel nulle académie ne peut suffire, parce que toutes ces sociétés étant composées d'un très petit nombre d'hommes, leur travail ne peut embrasser un objet aussi étendu. Tous les Grands Maîtres, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs exhortent les savants et tous les artisans de la Confraternité de s'unir pour fournir les matériaux d'un dictionnaire universel des arts libéraux et des sciences utiles, la théologie et la politique seules exceptées. [...] Par là on réunira les lumières de toutes les nations dans un seul ouvrage qui sera comme une bibliothèque universelle. [...] Cet ouvrage augmentera dans chaque siècle, selon l'augmentation des Lumières [...].

Des îles britanniques, l'Art royal commence à repasser en France [qui] deviendra le centre de l'Ordre. [...] C'est dans nos loges, à l'avenir, comme dans des écoles publiques, que les Français verront sans voyager les caractères de toutes les nations et que les étrangers apprendront par expérience que la France est la patrie de tous les peuples.

DISCOURS DE RAMSAY (2e VERSION), 1737.

LE COMMENTAIRE

Le *Discours* de Ramsay et la légende templière

Si les *Old Charges* (*cf.* p. 14-20) et les *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28) ne révélaient que les traces d'un **ésotérisme*** maçonnique, le *Discours* du **chevalier de Ramsay*** (*cf.* p. 34) en constitue la claire manifestation, sur fond d'universalisme humaniste des **Lumières***. S'il reprend *mezzo voce* des éléments bibliques et corporatifs de la tradition du Métier, ce texte rattache surtout pour la première fois la Fraternité aux ordres religieux militaires des croisades. Une référence qui lui permet de revendiquer les nobles origines de la Maçonnerie comme « Art royal » et d'exalter l'élitisme correspondant ; et ce, au moyen d'une thèse « historique » – en fait mythique – plus crédible alors que celle de l'origine salomonienne, selon les *Old Charges*, même si Ramsay conserve cette « légende » biblique. De quoi expliquer comment, sous la menace des

Ramsay est soucieux d'enraciner la Maçonnerie en France en combattant les rumeurs qui l'attaquent.

« Infidèles », l'Ordre quitta sa Palestine (soi-disant) natale pour l'Angleterre et l'Écosse où il prospéra, protégé par leurs rois, avant de finalement « repasser en France », son futur « centre »... C'est du moins le rêve de Ramsay, propagandiste soucieux d'assurer l'enracinement de la Maçonnerie dans ce pays d'accueil en combattant les rumeurs qui l'attaquent : libertinage philosophique et religieux si ce n'est orgiaque, complot politique, « serment exécrable »... Dans l'espoir de faire reconnaître officiellement la « Confraternité », le nobliau écossais exilé en France ne va-t-il pas jusqu'à soumettre son *Discours* au Premier ministre de Louis XV, et à offrir de la placer sous son contrôle ? Sans succès. Ce qui n'empêche pas Ramsay de publier cette apologie en 1738, l'année même de la première condamnation de la Maçonnerie par le pape (*cf.* p. 82) et de ses premiers ennuis avec la police royale.

L'héritage des Hospitaliers

Évoquant l'origine de ses « solennités » (rituelles) et de son symbolisme « tirés du fond de la religion », le lettré écossais répand en tout cas l'idée que ses « ancêtres les croisés [...] se sont intimement unis avec les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem », c'est-à-dire les Hospitaliers, les rivaux, mais aussi les héritiers des fameux **Templiers***. Promis à une incroyable fortune, le mythe d'une Maçonnerie « survivance templière » est lancé ! Un Ordre dont les aspects les plus extérieurs relèveraient des humbles bâtisseurs, mais dont les « Hauts Grades » et les « supérieurs inconnus » procéderaient de ces mystérieux moines-soldats, « princes religieux et guerriers ». Superposés aux trois premiers degrés de la Maçonnerie artisanale repris par sa forme **spéculative***, ces « Hauts Grades écossais » apparaissent en effet à l'époque de Ramsay, dont l'action accélère la diffusion. Mais d'où viennent-ils exactement : du Moyen Âge ou de la dernière pluie ? Et qu'en déduire quant à la nature et aux buts réels de la Fraternité ? Au XVIIIe siècle, le questionnement

Aujourd'hui, aucun historien ne soutient plus une filiation entre Templiers et maçons.

est profond et la polémique vive. Aujourd'hui, si ce dossier complexe n'est toujours pas clos, aucun historien ne soutient plus une filiation entre Templiers et maçons. Reste que l'ésotérisme maçonnique fait encore vivre à travers cette « légende templière » tout un patrimoine **chevaleresque***. Avant de trouver asile en son sein et d'y survivre au moins « mythiquement », cet héritage a suivi des sentiers aussi obscurs que ceux de l'**hermétisme***, du **pythagorisme***, de la **Kabbale***, de la **Rose-Croix***, de l'**illuminisme*** chrétien et bien sûr des traditions artisanales. Ce qui fait de la franc-maçonnerie non seulement le conservatoire de ces spiritualités disparues, mais aussi le creuset où elles se sont fondues pour former l'ésotérisme occidental moderne. En dépit d'une décadence déjà combattue par Ramsay, la Confrérie n'est-elle pas aujourd'hui, avec le **Compagnonnage***, la seule société initiatique occidentale d'importance encore vivante ? **É. V.**

LE TEXTE

« Un Ordre moral renouvelé en Terre sainte par nos ancêtres… »

La saine morale est la seconde disposition requise dans notre société. Les ordres religieux furent établis pour rendre les hommes chrétiens parfaits ; les ordres militaires, pour inspirer l'amour de la belle gloire ; l'Ordre des francs-maçons fut institué pour former des hommes et des hommes aimables, bons citoyens et bons sujets […]. Ce n'est pas que nous nous bornions aux vertus purement civiles. Nous avons parmi nous trois espèces de confrères, des Novices ou des Apprentis, des Compagnons ou des Profès, des Maîtres ou des Parfaits. Nous expliquons aux premiers les vertus morales et philanthropes, aux seconds, les vertus héroïques ; aux derniers les vertus surhumaines et divines. De sorte que notre institut renferme toute la philosophie des sentiments, et toute la théologie du cœur. Comme une philosophie triste, sauvage et misanthrope dégoûte les hommes de la vertu, nos ancêtres les croisés voulurent la rendre aimable par l'attrait des plaisirs innocents, d'une musique agréable […] et d'une gaieté raisonnable. Nos festins ne sont pas ce que le monde profane et l'ignorant vulgaire s'imaginent… […]

Le nom de « franc-maçon » ne doit donc pas être pris dans un sens littéral, grossier et matériel, comme si nos instituteurs avaient été de simples ouvriers en pierre […]. Ils étaient non seulement d'habiles architectes qui voulaient consacrer leurs talents et leurs biens à la construction des temples extérieurs, mais aussi des princes religieux et guerriers qui voulaient éclairer, édifier et protéger les Temples vivants du Très-Haut. C'est ce que je vais montrer en vous développant l'histoire ou plutôt le renouvellement de l'Ordre. […]

Du temps des croisades dans la Palestine, plusieurs princes, seigneurs et citoyens entrèrent en société, firent vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la Terre sainte, et s'engagèrent par serment à employer leurs talents et leurs biens pour ramener l'architecture à primitive institution. Ils convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques tirés du fond de la religion, pour se distinguer des infidèles, et se reconnaître d'avec les Sarrasins. On ne communiquait ces signes et ces paroles qu'à ceux qui promettaient solennellement et souvent même au pied des autels de ne jamais les révéler. Cette promesse n'était donc plus un serment exécrable, comme on le débite, mais un lien respectable pour unir les hommes de toutes les nations dans une même Confraternité. Quelque temps après, notre Ordre s'unit intimement avec les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Dès lors et depuis nos loges portèrent le nom de loges de Saint-Jean dans tous les pays. Cette union se fit à l'exemple des Israélites lorsqu'ils élevèrent le second Temple. Pendant qu'ils maniaient la truelle et le mortier d'une main, ils portaient de l'autre l'épée et le bouclier. Notre Ordre, par conséquent, ne doit pas être considéré comme un renouvellement des bacchanales, mais comme un Ordre moral, fondé de toute antiquité et renouvelé en Terre sainte par nos ancêtres, pour rappeler le souvenir des vérités les plus sublimes au milieu des plaisirs de la société.

Les rois, les princes et les seigneurs, au retour de la Palestine, fondèrent diverses loges dans leurs États. Du temps des dernières croisades, on voyait déjà plusieurs loges érigées en Allemagne, en Italie, en Espagne et en France puis, de là en Écosse […]. Peu après, nos loges et nos solennités furent négligées dans la plupart des lieux. De là vient que parmi tant d'historiens, ceux de la Grande-Bretagne sont les seuls qui parlent de notre Ordre. Il se conserva néanmoins parmi les Écossais à qui vos Rois [de France] confièrent pendant plusieurs siècles la garde de leurs personnes sacrées. Après les déplorables travers des croisades […], le grand prince Édouard […] ramena tous ses confrères et cette colonie de frères s'établit en Angleterre. […] Alors, les membres en prirent le nom de francs-maçons. […] Depuis ce temps-là, la Grande-Bretagne fut le siège de notre Ordre. […] l'Art royal commence à repasser en France […].

DISCOURS DE RAMSAY (2e VERSION), 1737.

LE COMMENTAIRE

Les sources bibliques de la Maçonnerie

Bien qu'à l'écart des « profanes », la Maçonnerie n'est pas un monde à part : elle est un creuset où se mêlent les grandes dynamiques – intellectuelles, spirituelles et même sociales – à l'œuvre dans la collectivité. Ainsi, ses documents fondateurs ne comptent pas seulement des textes écrits par et pour des maçons, mais aussi les œuvres-clés qui nourrissent les mouvements extra-maçonniques qu'elle « récupère ». Les exemples ne manquent pas : textes **kabbalistes***, **rosicruciens***, etc.; l'appropriation la plus frappante reste pourtant celle de la Bible. Bien sûr parce que ce « Livre », comme disent les Anglo-Saxons, est la matrice du judéo-christianisme et par là, à côté de la source gréco-latine et celto-germanique, de tout l'Occident. Mais aussi, et plus spécifiquement, parce que la Maçonnerie est l'héritière (directe ou mythique) des bâtisseurs de cathédrales (*cf.* p. 14), dont la culture médiévale était façonnée par l'Écriture et le quotidien, par une architecture romane ou gothique « calquée » sur le Temple de la Jérusalem biblique.

Le « Volume de la Loi sacrée »

Si la Bible n'est certes pas une archive maçonnique, il est donc clair que la Fraternité n'existerait pas sans elle. De fait, elle a (presque) toujours mis ce « Volume de la Loi sacrée » (*cf.* p. 108), selon l'expression consacrée, au cœur de sa vie et de ses recherches. Tout d'abord en tant que première



Saint Jérôme traduisant la Bible (XIIIe s.).

La Bible est pour les maçons la mine où il faut creuser, encore et encore, afin de trouver l'essentiel.

de ses « **Trois Grandes Lumières*** », avec l'Équerre et le Compas (*cf.* p. 108), présentes au centre des travaux en loge, surtout lors des initiations comme support du serment. Ensuite, en tant que « réservoir » des images, thèmes et personnages fondant son symbolisme et sa vision du monde. Enfin, comme recueil de la Parole du divin « **Grand Architecte de l'Univers*** », du moins pour les frères qui, si l'on en croit les *Constitutions* d'Anderson, ne sont « ni des athées stupides, ni des libertins irréligieux ». La Bible est en effet pour eux la mine où il faut creuser, encore et encore, afin de trouver l'essentiel. Ce qui pose la question – si épineuse, compte tenu de ses évolutions modernes – du rapport de la Confrérie à la religion, en particulier chrétienne.

D'Adam (supposé initié par l'Éternel à « l'Orient du Paradis ») au récit pascal des **Évangiles*** (central dans certains Hauts Grades), en passant par **Noé*** le créateur de l'Arche qui sauve du Déluge, Moïse le constructeur de l'Arche d'Alliance et bien sûr tous les passages évoquant le temple de **Salomon*** et l'art de bâtir, les extraits bibliques significatifs pour l'Ordre maçonnique semblent innombrables. Trois sont incontournables, car c'est généralement sur eux qu'on ouvre le « Volume de la Loi sacrée » en loge. D'abord, les deux seuls textes de l'**Ancien Testament*** qui évoquent **Hiram*** ou Huram Abi, le maître d'œuvre des deux colonnes du Sanctuaire, devenu au XVIIIe siècle l'architecte putatif du Temple et donc l'archétype universel du maître maçon. Autrement dit la clé de voûte du troisième grade, celui de maître, dont la « légende » aux origines obscures constitue le trait d'union entre les formes si diverses de Maçonnerie. Son fil conducteur ? Celui de la victoire de la vie sur la mort malgré la perte (provisoire ?) de la Parole. À savoir le secret d'Hiram, « fils d'une veuve », assassiné par trois « mauvais compagnons », auquel ses successeurs (les « Enfants de la veuve ») substituent d'autres « mots sacrés » pour continuer son œuvre surhumaine.

Dernier extrait biblique capital : le prologue de **Jean***, l'un des textes les plus métaphysiques et les plus universels de l'Évangile. Soit une nouvelle exaltation du Verbe, de la Lumière et de la Vie, identifiés au Christ par Jean le Baptiste et Jean l'Évangéliste, choisis comme saints patrons par des maçons qui se veulent « Fils de la Lumière ».

É. V.

LE TEXTE

« Le roi Salomon fit venir de Tyr Hiram »

Le roi Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, et d'un père tyrien, qui travaillait sur l'airain. Hiram était rempli de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain. Il arriva auprès du roi Salomon, et il exécuta tous ses ouvrages. Il fit les deux colonnes d'airain. La première avait dix-huit coudées de hauteur, et un fil de douze coudées mesurait la circonférence de la seconde. [...] Il dressa la colonne de droite, et la nomma **Jakhin*** ; puis il dressa la colonne de gauche, et la nomma **Boaz***. [...] Il fit la mer de fonte. Elle avait dix coudées d'un bord à l'autre, une forme entièrement ronde, cinq coudées de hauteur [...]. Elle était posée sur douze bœufs, dont trois tournés vers le Nord, trois tournés vers l'Occident, trois tournés vers le Midi, et trois tournés vers l'Orient [...]. Il grava sur les plaques des appuis, et sur les panneaux, des chérubins, des lions et des palmes, selon les espaces libres, et des guirlandes tout autour. [...] Ainsi Hiram acheva tout l'ouvrage que le roi Salomon lui fit faire pour la maison de l'Éternel.

ROIS, VII, 13-40, TRAD. L. SEGOND, 1910.

Salomon ordonna que l'on bâtît une maison au nom de l'Éternel et une maison royale pour lui. Salomon compta soixante-dix mille hommes pour porter les fardeaux, quatre-vingt mille pour tailler les pierres dans la montagne, et trois mille six cents pour les surveiller. Salomon envoya dire à Huram, roi de Tyr : Fais pour moi comme tu as fait pour David, mon père, à qui tu as envoyé des cèdres afin qu'il se bâtît une maison d'habitation. Voici, j'élève une maison au nom de l'Éternel, mon Dieu, pour la lui consacrer, pour brûler devant lui le parfum odoriférant, pour présenter continuellement les pains de proposition, et pour offrir les holocaustes du matin et du soir, des sabbats, des nouvelles lunes, et des fêtes de l'Éternel, notre Dieu, suivant une loi perpétuelle pour Israël. La maison que je vais bâtir doit être grande, car notre Dieu est plus grand que tous les dieux. Mais qui a le pouvoir de lui bâtir une maison, puisque les cieux et les cieux des cieux ne peuvent le contenir ? [...] Envoie-moi donc un homme habile pour (tous) les ouvrages [...] et aussi du Liban [...] du bois en abondance, car la maison que je vais bâtir sera grande et magnifique. [...] Huram, roi de Tyr, répondit dans une lettre qu'il envoya à Salomon : [...] Je t'envoie donc un homme habile et intelligent, Huram Abi, fils d'une femme d'entre les filles de Dan, et d'un père tyrien. Il est habile pour les ouvrages en or, en argent, en airain et en fer, en pierre et en bois, en étoffes teintes en pourpre et en bleu, en étoffes de byssus et de carmin, et pour toute espèce de sculptures et d'objets d'art qu'on lui donne à exécuter. Il travaillera avec tes hommes habiles et avec les hommes habiles de mon seigneur David, ton père.

CHRONIQUES II, I, 18 ET II, 1 13.

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et la parole a été faite chair [...] et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

EVANGILE SELON SAINT JEAN, I, 1-14.

La vie du franc-maçon
En toute discrétion...

« Le vrai secret de la franc-maçonnerie est vécu et ne peut être expliqué », aiment à répéter les francs-maçons. Se défendant d'être une société secrète, la franc-maçonnerie se veut toutefois discrète. S'il est demandé sous serment au nouvel initié de ne rien révéler de ce qui se dit en loge, s'il n'est pas autorisé à dévoiler le nom d'un frère même si lui-même peut afficher son appartenance, si les francs-maçons sont censés se reconnaître grâce à des mots de passe, des signes et une poignée de main caractéristique, le secret est relatif : les noms des Grands Maîtres sont connus du public ; la plupart des **obédiences*** affichent sur la toile leurs coordonnées ; des musées, dont le plus fourni est celui du Grand Orient de France à Paris, permettent de découvrir l'univers de la franc-maçonnerie et des visites-conférences sont dorénavant organisées dans certains temples. À défaut de pénétrer le cœur du mystère, il est donc possible d'avoir des informations sur les rites, les cérémonies et les obédiences.

La franc-maçonnerie aujourd'hui

Forte de 3 à 4,5 millions d'individus dans le monde selon les estimations, la franc-maçonnerie présente un visage composite. La majorité des francs-maçons dans le monde sont d'origine anglo-saxonne, avec 2 millions de frères aux États-Unis (où de nombreux présidents furent maçons), 400 000 en Grande-Bretagne, 100 000 en Ecosse. Mais « on observe une désaffection dans ces pays où la franc-maçonnerie a davantage une portée philanthropique, *via* des actions caritatives, que spéculative », note l'historien François Thual. Les effectifs ont en effet diminué de moitié depuis 1960. La franc-maçonnerie est active dans les pays nordiques comme la Norvège, le Danemark et, surtout, l'Islande, qui compte 3 000 frères pour 300 000 habitants. Les pays d'Europe de l'Est ont connu un léger essor depuis l'effondrement du bloc soviétique en 1990 mais, de la Russie à la Pologne, ils ne seraient pas plus de 3 000 maçons. Même scénario en Europe du Sud, où la franc-maçonnerie s'est développée après la chute des régimes dictatoriaux de Franco et de Salazar dans les années 1970 : les effectifs se limitent aujourd'hui à quelque 4 000 maçons en Espagne et au Portugal. Dans l'hémisphère Sud, ils sont surtout implantés dans les milieux d'affaires et la classe politique des anciennes colonies d'Afrique (70 000 en Afrique du Sud, entre 2 000 et 3 000 en Côte d'Ivoire et au Sénégal) et d'Amérique latine (100 000 au Brésil, 60 000 au Mexique, 5 000 au Pérou, 3 000 en Argentine). Dans le monde musulman, hostile dans son ensemble à la Maçonnerie, une seule exception : la Turquie, pays laïc depuis Atatürk (1881-1938), qui compte 10 000 frères (sur 70 millions d'habitants), essentiellement issus de la bourgeoisie urbaine.

Avec la Belgique (20 000 membres), la France est l'un des rares pays où le nombre de francs-maçons progresse ces dernières années. Ils étaient 75 000 il y a vingt ans contre 150 000 aujourd'hui. Ceux-ci sont essentiellement issus des classes moyennes et de la bourgeoisie, mais aucune étude récente ne permet de le mesurer. « Leurs profils sont très variés, explique-t-on à la Grande Loge de France, qui initie environ 2 000 nouveaux membres tous les ans. On reçoit des ingénieurs, des commerçants, des professeurs, des médecins... » Les effectifs rajeunissent. « jusque dans les années 1970, on n'entrait pas en Maçonnerie avant 40-45 ans, remarque François Thual, professeur de géopolitique à l'École de guerre et Grand Maître d'honneur de la Grande Loge des cultures et de la spiritualité. Mais cela a changé : aujourd'hui, beaucoup de maçons ont entre 30 et 35 ans. » Près de 25 000 maçons sont des sœurs, réparties dans six obédiences. Si les premières initiations féminines datent en France des années 1740, la question fait toujours débat et est source de dissensions au sein des organisations maçonniques (*cf.* Création de la GLCS en 2003, p. 79). Une majorité de francs-maçons dans le monde ont en effet fait le serment de ne pas participer à l'initiation d'une femme, conformément aux *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28).

La carte d'identité du maçon

Elle est définie par une triple appartenance : son obédience, le rite qu'il pratique et la loge à laquelle il appartient.

La loge (ou atelier) est la cellule de base de la franc-maçonnerie. Elle regroupe entre 20 et 50 personnes, sur des critères géographiques (il faut pouvoir être présent aux réunions mensuelles), mais aussi en fonction de différentes sensibilités : certains ateliers se penchent sur la symbolique, d'autres sur des questions de société, d'autres encore se consacrent à la recherche en histoire maçonnique. Certaines loges n'acceptent que des femmes ou que des hommes, que des frères blancs ou que des frères de couleur, comme c'est encore le cas aux États-Unis. Concrètement, la loge fonctionne comme une association, dont le statut diffère selon les pays (statut loi 1901 en France). Elle est administrée et gérée par un collège d'« officiers » élus pour un an renouvelable. Elle a ses propres traditions et travaille selon son propre « rite », à savoir un ensemble de gestes, paroles, rituels et cérémonies codifiés, permettant l'acquisition d'une connaissance initiatique. Il en existe en France principalement quatre : le Rite Français (*cf.* p. 99), le Rite Écossais Ancien et Accepté (*cf.* p. 77), le Rite Écossais Rectifié (*cf.* p. 78), le Rite de Memphis-Misraïm (*cf.* p. 81), tous issus d'un même patrimoine symbolique. Mais il existerait des centaines de rites différents dans le monde…

Chaque loge est rattachée au niveau national à une fédération (obédience) dont elle doit respecter les règles. Celles-ci concernent l'organisation des cérémonies, la conduite des rituels ou encore les modalités d'élection des officiers. Les loges élisent en général tous les ans des députés qui eux-mêmes élisent l'organe décisionnel de l'obédience, présidé par un Grand Maître (en Angleterre, il n'est pas élu, c'est par tradition un membre de la famille royale, aujourd'hui le duc de Kent). Chaque État compte une ou plusieurs obédiences (il y en a plus d'une dizaine en France), toutes différentes dans leurs

La loge est la cellule de base de la Maçonnerie. Elle regroupe entre 20 et 50 personnes.

pratiques et leurs conceptions. Selon François Thual, on peut distinguer approximativement deux grands courants : une Maçonnerie dite « traditionnelle » (*cf.* p. 76) d'influence anglo-saxonne, attachée aux usages anciens et représentant 90 % des maçons dans le monde ; une Maçonnerie dite « libérale » (*cf.* p. 98), plus ouverte sur les questions de société et plus engagée, pour les 10 % restants.

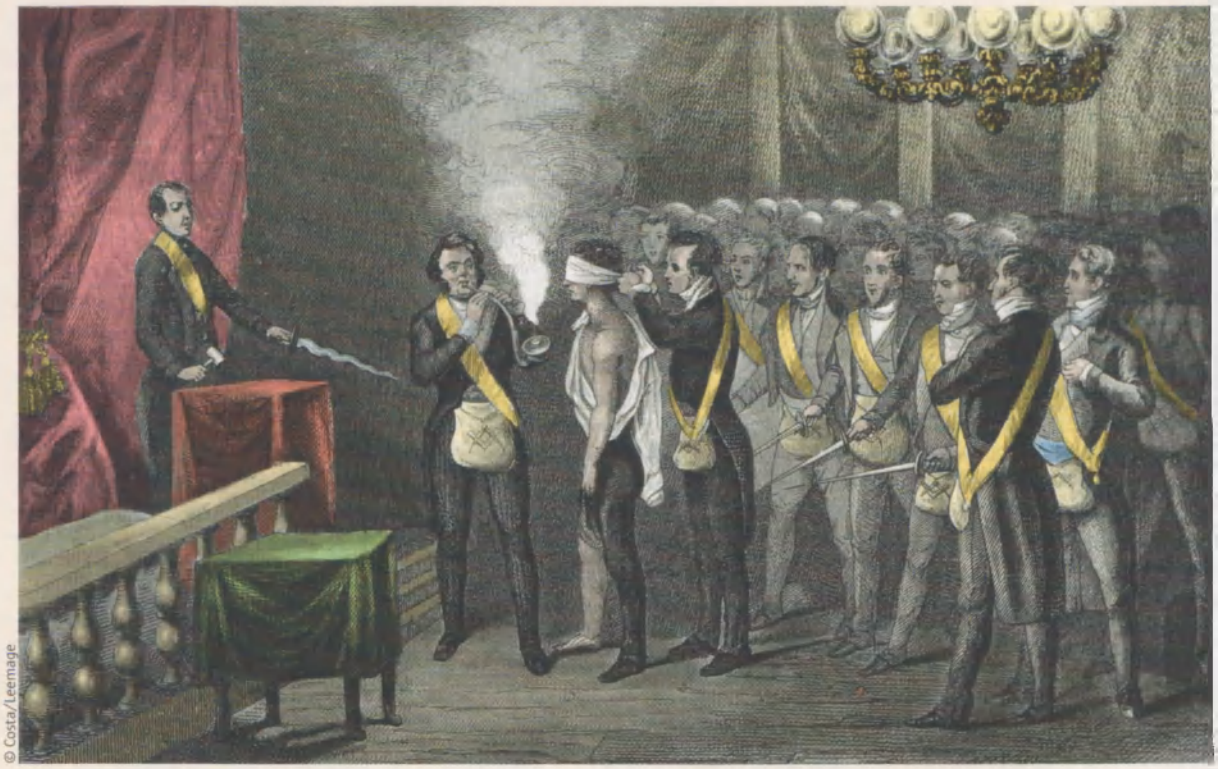
Bien qu'il n'existe aucune instance internationale centralisatrice, la Grande Loge unie d'Angleterre, héritière de la première Grande Loge fondée en 1717, prétend au titre de « Loge mère » du monde. Elle est à l'origine de l'épineuse question de la « **régularité*** » : en 1929, elle a défini huit principes auxquels devaient se soumettre les autres obédiences pour être reconnues comme légitimes (*cf.* p. 56). Celles qui acceptent l'initiation des femmes ou qui n'exigent pas la croyance en un Être suprême sont jugées irrégulières et leurs membres ne peuvent rendre visite aux loges régulières. En France, une seule obédience est reconnue par la Grande Loge unie d'Angleterre : la Grande Loge nationale française (*cf.* p. 76).

Devenir Frère

Le recrutement

Campagnes d'affichage, publicité au cinéma, plaques d'immatriculation portant un emblème maçonnique… Aux États-Unis, certaines obédiences n'hésitent pas à se lancer dans des stratégies marketing agressives pour attirer de nouvelles recrues. En France, si le prosélytisme est théoriquement interdit, des pratiques comme l'envoi à chaque frère de courrier avec des objectifs de recrutement à atteindre ou d'invitations destinées à de potentielles recrues ont été dénoncées ces dernières années, notamment au sein de la Grande Loge nationale française (*cf.* p. 100). Officiellement, la cooptation est le mode de recrutement le plus courant : un maçon parraine la candidature d'un ami qu'il sent intéressé par la démarche initiatique. Il est aussi possible d'aller frapper à la porte d'une obédience. Celles-ci organisent régulièrement des « **tenues*** blanches ouvertes », conférences animées par un franc-maçon devant un public profane, et des journées portes ouvertes, afin de se faire connaître.

Le candidat doit être majeur – dans certaines obédiences comme la Grande Loge nationale française (GLNF), l'âge minimum est de 21 ans – et de « bonnes mœurs », son casier judiciaire ne doit pas obligatoirement être vierge, mais certains délits peuvent être un critère de refus. Les membres des partis d'extrême droite ne sont pas acceptés, ces derniers réclamant la dissolution de la franc-maçonnerie. Le candidat ne doit pas forcément être **déiste*** : la GLNF est la seule obédience à exiger la croyance en Dieu, quelle que soit la religion. S'il répond à ces critères, l'intéressé présente un dossier de candidature avec lettre de motivation à la loge avec laquelle il a été mis en relation. Dans la majorité des cas, suit une série de trois enquêtes. « Lors d'entretiens avec des frères, il s'agit d'approfondir certains points, comme les motivations du candidat, ses idéaux, sa vision du monde », explique-t-on au Grand Orient. Des rapports sont ensuite rédigés par les enquêteurs, puis lus en loge où les maîtres procèdent à un vote. ●●●


© Costa/Leemage

Initiation et réception d'un apprenti. Gravure tirée de l'*Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*, 1843.

L'épreuve sous le bandeau

Si la candidature est acceptée, le profane est, dans la plupart des cas, convoqué pour l'« épreuve sous le bandeau ». Il est tout d'abord emmené dans le « cabinet de réflexion », pièce sombre généralement située dans les caves de l'obédience, où on le fait patienter, entouré d'objets symboliques évocateurs de la condition humaine (crâne, sablier…) et de la morale **alchimique*** (sel, soufre, plomb…). Puis il est conduit dans la loge, où on lui pose une série de questions, les yeux bandés. Symboliquement, le bandeau rappelle qu'en tant que profane, il erre toujours dans les ténèbres, l'ignorance. Le noir doit aussi lui permettre de rester concentré sur ses réponses, l'empêcher d'identifier les maçons qui l'entourent et de connaître les différents éléments du décor. L'audition dure en général une demi-heure. Les maîtres procèdent ensuite à un nouveau vote secret. Ils utilisent à cette occasion des boules de couleur blanche en cas d'acceptation et noire et cas de refus (d'où l'expression « blackbouler »). Il doit y avoir moins d'un quart de boules noires pour que le candidat soit accepté. Un refus ne l'empêche pas de présenter sa candidature dans une autre loge. Il arrive aussi que le candidat soit ajourné.

L'initiation symbolise le passage des ténèbres de l'ignorance aux lumières de la connaissance.

L'initiation

C'est la cérémonie d'« initiation » qui fait du profane un franc-maçon. Le terme « initier », qui n'existait pas dans les *Constitutions* d'Anderson (on disait « faire un maçon »), apparaît en 1730 dans *Masonry Dissected* (*La Maçonnerie disséquée*) de Samuel Prichard, un maçon anglais. Elle consiste en une série d'épreuves qui varient selon les pays, les rites et les loges, mais qui relèvent d'une même symbolique : le passage des ténèbres à la lumière, à savoir de l'ignorance à la révélation de la connaissance. Le profane est généralement convié à la cérémonie en même temps qu'un ou plusieurs autres postulants. Son parcours spirituel commence encore une fois dans le « cabinet de réflexion », qui représente l'« épreuve de la terre ». On lui propose de méditer autour de la formule « VITRIOL », abréviation du latin « *Visita interiora terrae, rectificandoque, invenies occultum lapidem* », qui signifie : « Visite l'intérieur de la terre et, en rectifiant, tu trouveras la pierre cachée. » L'impétrant doit laisser à l'entrée du temple tous les métaux (argent, bijoux…), symboles des passions destructrices. Puis il est conduit les yeux bandés dans le temple, où l'attendent des « voyages » liés aux trois autres éléments : l'eau, le feu, l'air. Il s'engage ensuite sur un Volume de la Loi sacrée (selon ses croyances la Bible, le Coran, les *Constitutions*

d'Anderson ou de l'obédience) à garder le secret maçonnique, à rester fidèle à l'Ordre et à aider les maçons et leur famille. C'est seulement quand il a prêté serment que le bandeau est retiré. Il reçoit un tablier blanc, symbole du travail, et des gants blancs, symbole de pureté. On lui communique également les secrets de reconnaissance propres à son grade : l'attouchement (poignée de main), le mot de passe et les signes (marche, gestes). Le Vénérable Maître qui préside la cérémonie prononce cette formule : « Je te reçois et te constitue franc-maçon. » Commence alors le travail de l'apprenti : supprimer en lui tous les obstacles qui s'opposent à la pénétration de la Lumière.

La motivation

Entre le dépôt de candidature et la réception au grade d'apprenti, il se passe entre trois mois et un an selon les cas. L'initié doit verser une cotisation appelée « capitation » (entre 150 et 400 euros par an), à laquelle s'ajoutent des participations financières à chaque passage de degré.

Théoriquement, la franc-maçonnerie se veut un engagement à vie. Mais il est possible de se désengager par une simple lettre, ou bien de changer d'obédience, de loge et de rite. « Le *turnover* est important, note François Thual. Beaucoup de maçons abandonnent, soit parce qu'ils n'étaient venus que par pur intérêt matériel, soit parce qu'ils ont été déçus. Il est important de bien savoir ce à quoi on s'engage en entrant en franc-maçonnerie et ce que cette démarche peut apporter. »

Les motivations sont variées. « La Maçonnerie offre un espace de réflexion collective et de camaraderie, dans une société où les partis politiques et des syndicats sont en perte de vitesse », analyse Pierre Mollier, directeur de la Bibliothèque et du Musée maçonnique du Grand Orient de France. « Quand elle est "bien faite", elle transforme l'individu », souligne quant à lui le chercheur Jean Solis, auteur avec Bruno Étienne des *15 Sujets qui fâchent les francs-maçons* (Éditions de La Hutte, 2008). « Elle donne à ses adeptes les outils pour trouver des solutions propres à leurs propres problèmes, des réponses propres à leurs propres questions, voire à formuler correctement leurs problèmes et leurs questionnements intimes. » Elle l'aide en quelque sorte à construire son temple intérieur, pour participer à la construction du temple extérieur : une société plus éclairée.

La carrière du maçon

Les grades

Les « grades » sont des étapes dans la progression du maçon vers la Lumière. Ils correspondent à une évolution des connaissances, non à une hiérarchie d'autorité. Quels que soient le pays ou le rite pratiqué, trois grades constituent depuis les années 1730 la base de la franc-maçonnerie dite symbolique ou « bleue » (terme dont l'origine est floue mais qui fait sans doute référence à la voûte céleste) : apprenti, compagnon et maître. ●●●

LE TEMPLE

Les tenues maçonniques se déroulent dans des salles rectangulaires appelées « loge » ou « temple ». Le premier terme fait référence aux baraques en bois dans lesquelles se réunissaient les maçons sur les chantiers au Moyen Âge, le second au temple de Jérusalem construit par le roi **Salomon*** vers 1000 avant J.-C. L'usage de ce mot, dès les débuts de la franc-maçonnerie, correspond surtout à un besoin de filiation prestigieuse et sacrée, indépendamment de toute connotation religieuse. Délaissant les arrière-salles des auberges, les maçons investissent au XVIIIe siècle des locaux plus discrets, qu'ils ornent de décors symboliques pour créer une ambiance propice à la réflexion. La porte d'entrée est ainsi le plus souvent encadrée de deux colonnes qui portent les marques J et B (**Jakhin*** et **Boaz***, qui signifient « la force, il établira »). Ces inscriptions figuraient selon la description biblique, sur les colonnes de bronze du temple de Salomon construit par l'architecte **Hiram***. Les apprentis sont placés sur des sièges (« colonnes ») côté J et les compagnons côté B, les maîtres indifféremment. Au centre de la salle, un damier appelé le « pavé mosaïque » est censé rappeler le pavage du saint des saints du Temple de Jérusalem. On y déploie lors de la cérémonie d'ouverture des travaux le tapis de loge, orné de symboles, sur les côtés duquel sont disposées lors du Rite Écossais trois colonnettes qui symbolisent la force, la sagesse et la beauté. À l'orient, au-dessus du bureau du Vénérable Maître, un soleil, une lune et un delta lumineux (l'œil de la conscience dans un triangle) sont tous les trois éclairés lorsque les travaux commencent. D'autres ornements sont parfois présents, comme la Déclaration des droits de l'homme ou la bannière de la loge. Sur une table (l'autel des serments) sont disposées les « trois grandes lumières de la Maçonnerie » : une équerre et un compas au-dessus du Volume de la Loi sacrée. En contrebas de la chaire du Vénérable se font face une pierre brute et une pierre taillée (cubique) : le maçon, par son travail en loge, doit passer de l'une à l'autre. Parfois, une chaîne d'union, longue corde avec des nœuds, symboles de la fraternité entre maçons, parcourt les murs du temple. Le plafond peut aussi être orné d'une voûte céleste, rappel de la croyance selon laquelle l'univers est un temple construit par un **Grand Architecte***. Le décor et la disposition de la loge varient sensiblement selon les rites et les degrés.

●●● Inspirés des niveaux de qualification des anciennes guildes artisanales médiévales, ils en ont gardé certains rituels et symboles (il existe plus de 90 symboles pour ces trois degrés, *cf.* p. 108). Les loges y attachent plus ou moins d'importance, selon le rite qu'elles pratiquent.

Le passage d'un degré à un autre peut prendre des jours, des semaines, voire des années. Le maçon doit prouver sa progression dans la connaissance symbolique de son degré. Certaines loges lui demandent de présenter un travail de recherche. L'apprenti est chapeauté par un frère nommé le Second Surveillant, qui le voit régulièrement entre les **tenues*** et le guide dans ses lectures. Sur le modèle de l'initiation, le passage au grade de compagnon ou de maître donne lieu à une cérémonie appelée « réception » dans le premier cas, « élévation » dans le second.

Le maître a ensuite la possibilité de progresser dans ce qu'on appelle les « Hauts Grades », aux dénominations **ésotériques*** : Chevalier d'Orient et de l'Épée, Souverain Prince Rose-Croix... Ils visent à approfondir la légende d'Hiram (l'architecte du temple de Salomon), mythe central de la franc-maçonnerie. Ils s'inspirent dans les plus Hauts Grades de la symbolique des chevaliers, des **Templiers***, de la Bible, de la **Rose-Croix***. Apparus dans la seconde partie du XVIIIe siècle, sans que l'on connaisse bien leur origine, ils ont été organisés au début du XIXe siècle en systèmes plus cohérents, les « rites ». Certains rites comptent plus de 90 grades, comme celui de Memphis-Misraïm (*cf.* p. 66). Les loges des ateliers supérieurs sont organisées, comme pour les loges symboliques, en fédérations associées aux obédiences (le Grand Orient de France travaille ainsi par exemple avec un **Suprême Conseil*** qui réunit les ateliers du 4e au 33e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté).

Les tenues

En dehors des cérémonies de réception à un grade, les maçons se retrouvent en général deux fois par mois à l'occasion de réunions appelées « tenues ». Les séances, qui durent environ trois heures, sont dirigées par un Vénérable Maître. À ses côtés siègent le plus souvent le Frère Secrétaire, chargé de faire un compte rendu de chaque séance, et le Frère Orateur, qui veille à l'application du règlement intérieur. Sont également présents le Frère Hospitalier (chargé notamment de s'enquérir de la santé et de la situation des maçons absents), le **Frère Grand Expert*** (qui dirige les nouveaux initiés et veille à la bonne exécution du rituel), le Frère Maître des cérémonies (qui assiste le Grand Expert), le Frère Trésorier (qui gère les comptes financiers de la loge), les Premier et Second Surveillants (qui guident et forment les compagnons et apprentis), ainsi que le Frère Couvreur (il garde symboliquement la porte d'entrée du temple). La composition de ce collège varie sensiblement selon les rites. Les officiers ont le grade de maître et sont élus pour une année renouvelable deux fois.

Chaque tenue suit un rituel adapté au « degré » des francs-maçons présents. Dans une loge qui travaille au premier degré, on rencontre des apprentis, des compagnons et des maîtres. Mais lorsque cette même loge travaille au troisième degré, seuls les membres titulaires du troisième grade peuvent y assister. Chaque tenue débute par une cérémonie d'ouverture qui consiste en un jeu de questions et de réponses entre le Vénérable et les deux Surveillants, scandé par des coups de maillet, des acclamations et des gestes de reconnaissance de la part des autres frères, sur fond musical. Un membre de la loge présente ensuite une « **planche*** » ou « morceau d'architecture » : il s'agit d'un exposé qui peut porter, en fonction des loges, sur des thèmes variés : rituels, symboliques, spirituels, historiques ou de société. Il donne lieu à un débat qui suit des règles très spécifiques en ce qui concerne la prise de parole. Les apprentis sont astreints au silence et les autres membres ne sont autorisés à s'exprimer qu'une fois, afin de favoriser la réflexion, et à ne s'adresser qu'au Vénérable Maître. Certains exposés peuvent être donnés par un invité : un homme politique, un philosophe ou un écrivain. On parle alors de « tenues blanches fermées ». Avant la clôture des travaux, on fait circuler le « sac aux propositions » dans lequel les maçons glissent les demandes de nouvelles candidatures ou de passage de grade, ainsi que le « tronc de la veuve », dont le contenu sert à aider les maçons dans le besoin et à soutenir des actions caritatives.

Chaque tenue suit un rituel adapté au « degré » des frères présents.

Les agapes

Un repas appelé « agape » est généralement servi après la tenue dans la « salle humide » (réfectoire) qui jouxte le temple ou dans un restaurant. C'est un moment important de la vie maçonnique, dont l'une des valeurs est la fraternisation. Il ne faut pas oublier que les premières loges se rassemblaient dans les arrière-salles des tavernes... Ces repas sont en théorie régis par des rituels immuables, décrits avec précision en France dans *Le Régulateur du maçon* de 1803 (*cf.* p. 68) : alignement des plats et des couverts, choix des menus, des chants, placement des convives, prises de paroles, hiérarchie des toasts portés... Le vocabulaire employé est hérité des loges militaires du XVIIIe siècle et de l'art de bâtir. Le verre se dit ainsi le « canon », la serviette, le « drapeau », le vin, la « poudre forte », la fourchette, la « truelle », etc. Les maçons ont toujours accordé une grande importance aux arts de la table, comme en témoignent les faïences, porcelaines, verreries qui peuplent les collections des musées français. Ils organisent également, en dehors des agapes, des banquets rituels aux dates des deux solstices d'hiver et d'été pour célébrer le cycle des saisons.

Marie Dormoy

QUELQUES FIGURES MAÇONNIQUES

Hommes politiques
• Benjamin Franklin (1706-1790), l'un des rédacteurs de la Déclaration d'indépendance des États-Unis.
• Victor Schœlcher (1804-1893), à l'origine de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.
• Jules Ferry (1832-1893), à l'origine de l'« école gratuite, laïque et obligatoire » en France.
• Émile Combes (1835-1921), instigateur en France des lois de séparation de l'Église et de l'État.
• Winston Churchill (1874-1965), Premier ministre britannique durant la Seconde Guerre mondiale.



• Félix Éboué (1884-1944), premier Noir administrateur colonial français en Afrique.
• Pierre Mendès France (1907-1982), président du Conseil français de juin 1954 à février 1955.

Révolutionnaires et anarchistes
• Simon Bolivar (1783-1830), héros de l'indépendance des colonies espagnoles en Amérique latine.
• Giuseppe Garibaldi (1807-1882), l'un des acteurs de l'unification de l'Italie.
• Abd el-Kader (1808-1883), émir résistant à la conquête française en Algérie.
• Louise Michel (1830-1905), militante anarchiste et figure importante de la Commune de Paris.
• Sun Yat-sen (1866-1925), leader révolutionnaire chinois.
• Hô Chi Minh (1890-1969), héros de l'indépendance du Vietnam.

Têtes couronnées et chefs d'État
• Charles X (1757-1836), roi de France de 1824 à 1830.
• Guillaume Ier (1797-1888), roi de Prusse et empereur d'Allemagne de 1871 à 1888.
• Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938), premier président de la République turque, de 1923 à 1938.
• Salvador Allende (1908-1973), président du Chili de 1970 à 1973.



• Gerald Ford (1913-2006), président des États-Unis de 1974 à 1977.
• Augusto Pinochet (1915-2006), dictateur au Chili de 1974 à 1990.

Industriels et scientifiques
• Gaspard Monge (1746-1818), mathématicien et chimiste français.
• Edward Jenner (1749-1823), médecin britannique, à l'origine du vaccin contre la variole.
• Alexander Fleming (1881-1955), biologiste et pharmacologiste britannique, inventeur de la pénicilline.
• Charles Lindbergh (1902-1974), aviateur américain, pionnier de l'aviation.
• Steve Wozniak, (né en 1950), informaticien américain, l'un des fondateurs d'Apple.

Artistes
• Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910), pionnier français de la photographie.
• Auguste Bartholdi (1834-1904), sculpteur français, auteur de la statue de la Liberté.
• Marc Chagall (1887-1985), peintre français d'origine russe.
• Clark Gable (1901-1960), acteur américain.
• Joséphine Baker (1906-1975), artiste de music-hall française d'origine américaine.
• John Wayne (1907-1979), acteur américain.

Écrivains et poètes
• Voltaire (1694-1778), initié quelques semaines avant sa mort.
• Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803), auteur des *Liaisons dangereuses*.
• Johann Wolfgang von **Goethe*** (1749-1832), auteur notamment de *Faust*.
• Claude Rouget de Lisle (1760-1836), auteur de *La Marseillaise*.
• Oscar Wilde (1854-1900), auteur du *Portrait de Dorian Gray*.
• Arthur Conan Doyle (1859-1930), créateur du personnage de Sherlock Holmes.
• Rudyard Kipling (1865-1936), auteur du *Livre de la jungle*.
• Hugo Pratt (1927-1995), auteur de *Corto Maltese*.

Musiciens et chanteurs
• Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791).



• Ludwig van Beethoven (1770-1827).
• Franz Liszt (1811-1886).
• Louis Armstrong (1901-1971).
• William Count Basie (1904-1984).
• Léo Ferré (1916-1993).

Le travail en loge, une thérapie à peu de frais ? C'est ainsi que le comprennent certains membres, attirés par la quête de sens et la réflexion sur soi qu'offre la Maçonnerie. Une confusion dangereuse, selon Jean-Luc Maxence, psychanalyste jungien et maçon.

Jean-Luc Maxence

« Analyse et Maçonnerie sont des chemins parallèles »



Jean-Luc Maxence est un psychanalyste d'inspiration jungienne, membre d'honneur de l'Association européenne de psychanalyse, éditeur (Athanor) et auteur, entre autres, chez Dervy, de *Jung est l'avenir de la franc-maçonnerie* (2004) et de *La Loge et le divan* (2008).

Le Point : Le travail dans une loge peut-il se rapprocher d'une démarche thérapeutique ? Ne parle-t-on pas en franc-maçonnerie de la « pierre brute qu'il faut polir » ?

Jean-Luc Maxence : Il est vrai que la Maçonnerie implique un travail sur soi, dont le symbole de la pierre brute donne une belle image. Certains peuvent vouloir être accueillis en loge dans l'espoir d'une thérapie. Mon expérience d'analyste et de maçon me montre d'ailleurs que, souvent, celui qui va chez un psychanalyste est comme le profane qui frappe à la porte du temple pour « demander la lumière » : l'un et l'autre éprouvent le même trouble d'identité. Trois fois plutôt qu'une, ils confessent volontiers une sorte d'hypertrophie non résolue de leur « part religieuse ». Mais la Maçonnerie n'est pas là pour guérir d'une douleur personnelle insupportable. Elle n'a pas une fonction thérapeutique immédiate. Elle ne prétend ni à la vérité, ni à l'élucidation du désir ou de la jouissance. La Maçonnerie et l'analyse ne peuvent être confondues, ce sont des chemins parallèles plutôt qu'identiques. L'oublier, c'est s'exposer à des problèmes humains graves.

> « La Maçonnerie n'est pas là pour guérir d'une douleur personnelle. Elle n'a pas une fonction thérapeutique. »

L. P. : Elles ont pourtant des points communs...

J.-L. M. : Certes. L'une et l'autre engagent l'individu dans la même recherche : la réalisation de soi. Il existe un rituel tacite du divan illustrant un certain sens du sacré. On peut évoquer aussi l'obligation de confidentialité... Une certitude : la loge comme l'analyse travaillent sur des symboles. Ceci étant, plus que l'analyse freudienne ou lacanienne où la libido joue un rôle essentiel, je pense que la plus proche des démarches est l'analyse jungienne, la plus axée sur les symboles. C'est le « pont » le plus fiable pour passer sans s'égarer de l'univers franc-maçon à celui de l'introspection.

L. P. : Les symboles jungiens entretiennent-ils des correspondances avec ceux de la franc-maçonnerie ?

J.-L. M. : Oui. Ainsi, les notions d'*anima* et d'*animus* qui représentent les parts féminines et masculines de chacun et de chacune, et que l'on doit apprendre à développer, sont l'équivalent des symboles de la lune et du soleil. De même, la *persona*, notion jungienne typique qui symbolise le masque social, implique un processus identique en psychanalyse et en loge : il faut savoir se dépouiller de tout ce qui n'est pas notre vrai « moi ». Les maçons disent qu'il faut « laisser les matériaux à la porte du Temple », c'est-à-dire l'apparence que l'on veut donner de soi en société, pour pouvoir retrouver une sorte de virginité de départ. Dernier exemple encore qui me semble important : le *numen* jungien, le tout-

autre, représente la part sacrée de soi-même, élément d'analyse que l'on retrouve sur le divan comme en loge. Pour Jung, si cette part spirituelle n'est pas suffisamment épanouie, on ne peut pas arriver à être véritablement bien en soi-même, et se réconcilier avec soi-même.

L. P. : Cette analyse vaut surtout pour les obédiences spiritualistes. Mais qu'en est-il pour la Maçonnerie « adogmatique » ?

J.-L. M. : Jung s'intéressait à toutes les approches d'inspiration religieuse, au catholicisme, au protestantisme, à l'hindouisme, au bouddhisme… Sans faire de syncrétisme. Il se définissait d'ailleurs comme clinicien et a toujours refusé d'apparaître comme un gourou. Quand on lui demandait à quoi il croyait, il répondait : « Je ne crois pas, je sais », faisant alors allusion à sa vaste culture religieuse, et à l'inconscient collectif qui représente selon lui le passé lointain de l'humanité que chacun de nous porte en soi. Mais d'une religion définie, non, il ne l'était pas. C'est pourquoi, même au Grand Orient, il est aujourd'hui « plutôt bien vu ».

L. P. : Les membres de la franc-maçonnerie connaissent rarement de manière approfondie la symbolique complexe de leurs obédiences et, pour beaucoup, les symboles ne sont que des images. Cela ne limite-t-il pas d'emblée la portée réelle de la démarche initiatique ?

J.-L. M. : Le symbole est effectivement lettre morte s'il n'est pas intégré dans une démarche en profondeur de l'individu et s'il demeure au stade de l'étude d'érudits. Dans son poème « Correspondances », Baudelaire disait : « La nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles. » Il avait bien compris que, dans la vie, beaucoup de choses parlent de manière symbolique, et que c'est en en cherchant le sens que l'on avance.

L. P. : Vous-même êtes maçon. Que vous a apporté l'initiation, à vous psychanalyste ?

J.-L. M. : L'espérance, d'abord. L'initiation maçonnique est un moment où l'on peut se remettre à nu, remettre les compteurs à zéro, renaître – sans que ce soit un grand mot. Comme par hasard, le lieu où est d'abord emmené le futur apprenti qui commence son initiation s'appelle le « cabinet de réflexion ». Il y reste un long moment, il se regarde lui-même et les symboles qui sont autour de lui. Cela pourrait être comparé à un premier entretien avec un psychanalyste… La fameuse épreuve du miroir est aussi un moment extraordinaire qui n'est pas sans rapport avec l'introspection propre à l'analyse. À la fin de la phase d'initiation, on dit à l'impétrant : si tu as un ennemi quelque part, tu dois l'indiquer et lui pardonner. On lui demande alors de se retourner, on lui enlève le bandeau qu'il a sur les yeux et il se voit alors lui-même dans un miroir. L'ennemi, c'est lui. Or le miroir « qui parle », c'est vraiment la troisième partie d'une analyse, le troisième élément de la relation analysant-analyste.

L. P. : Certes. Mais ensuite ? Ces rituels ne sont-ils pas devenus artificiels ?

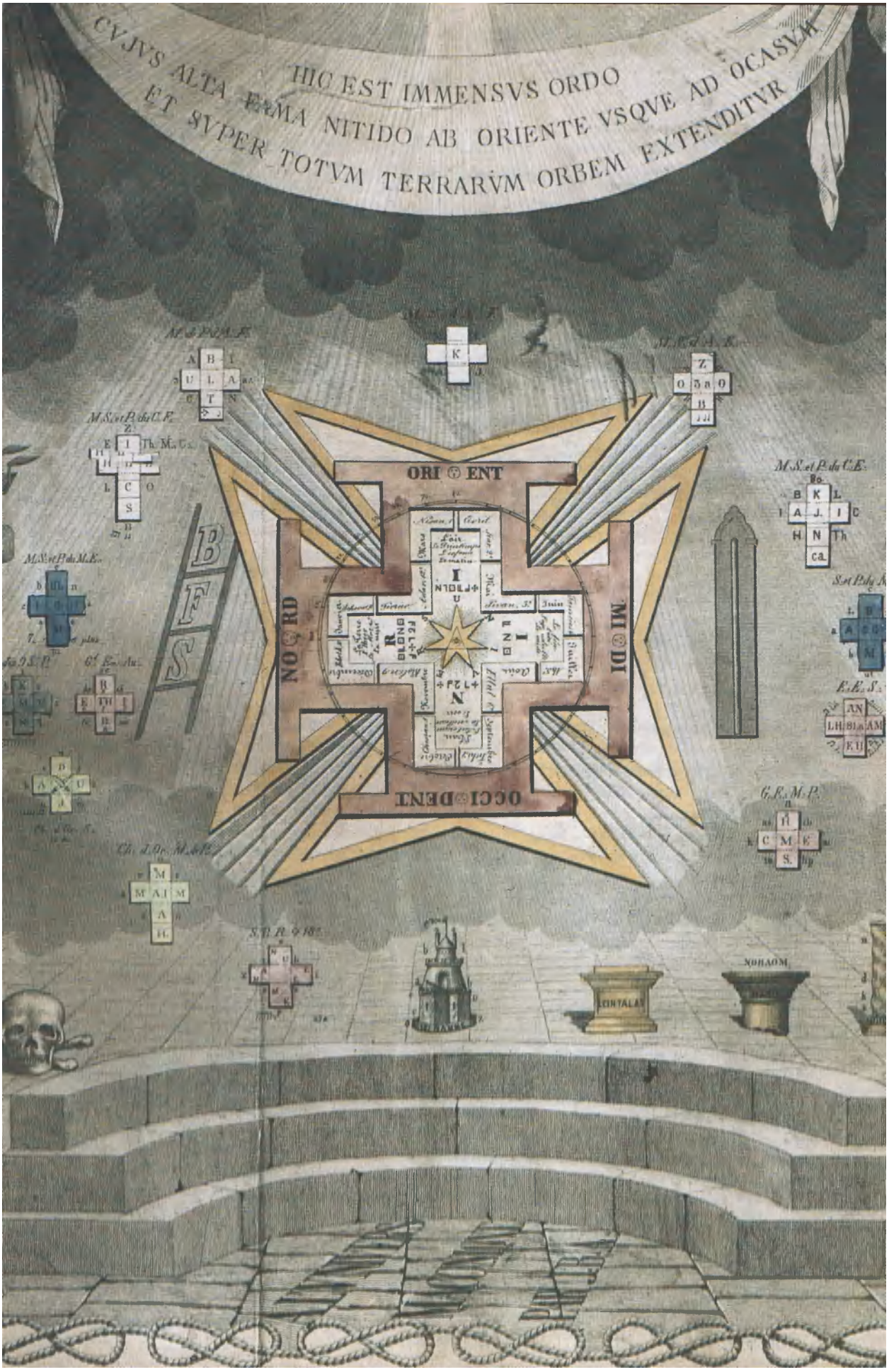
J.-L. M. : S'ils étaient joués sur la place publique, ce serait du théâtre, et cela n'aurait pas d'effet. Mais la franc-maçonnerie opère dans un espace fermé. Il y a passage d'un lieu à l'autre, rupture, oubli de la vie profane pour quelques heures et participation à une sorte de liturgie. Que celle-ci soit « valable » ou non n'est finalement pas la question : la seule chose qui importe est qu'elle nourrisse la réflexion et le cheminement personnels.

> « Au-delà de toutes les options, religieuses ou non, il faut assimiler, digérer la connaissance. Sans cela, la franc-maçonnerie n'a pas d'intérêt. »

L. P. : Vos ouvrages, notamment *Jung est l'avenir de la franc-maçonnerie*, sont critiques par rapport à l'évolution des loges. Vous considérez-vous comme un déçu de la Maçonnerie ?

J.-L. M. : J'y ai trouvé des choses très positives, mais aussi malheureusement des luttes intestines sans fin, et beaucoup d'orgueil. Cette prétention à affirmer que l'on peut expliquer le monde parce que l'on sait tout de tous ses symboles… Le symbole, je le répète encore, doit être intégré. Rappelez-vous cette extraordinaire image de la fin de l'Apocalypse de **saint Jean*** où il est écrit qu'il faut « manger le livre ». Au-delà de toutes les options, religieuses ou non religieuses, il faut assimiler, avaler, digérer la connaissance. Sans cela, la franc-maçonnerie n'a pas d'intérêt. À mon avis d'ailleurs, passé le niveau de maître, elle perd trop souvent sa vraie nature. La Maçonnerie dite des Hauts Grades ressemble un peu à la hiérarchie catholique, quand les prêtres veulent devenir évêques, et les évêques, pape ! C'est la Maçonnerie de la *persona*, celle de l'affairisme et des luttes d'influence… En fait, je pense de plus en plus qu'avant d'intégrer une loge, il faudrait avoir fait un travail sur soi-même, une réelle introspection, pourquoi pas une psychanalyse, cela limiterait le nombrilisme. ■

Propos recueillis par Catherine Golliau


HIC EST IMMENSVS ORDO
CVJVS ALTA FAMA NITIDO AB ORIENTE VSQVE AD OCASVM
ET SVPER TOTVM TERRARVM ORBEM EXTENDITVR
ORI ☉ ENT
NO ☉ RD
MI ☉ DI
OCCI ☉ DENT
B
F
S
SCINTALAM
NOHAOM

Mêlée de traditions chrétiennes et ésotériques, empruntant à l'hermétisme, à la Kabbale, aux mythes égyptiens ou rosicruciens, la spiritualité franc-maçonne se nourrit de tous les symbolismes.

LES ENFANTS D'HERMÈS ET DE SALOMON...

Par Frédérick Tristan



Frederick Tristan, romancier, a publié une trentaine de romans et a obtenu le prix Goncourt en 1983 pour *Les Égarés*. Il a également dirigé *La Franc-Maçonnerie : documents fondateurs* (Cahiers de l'Herne n° 62, 1992, 2007).

Représentation du grade de Rose-Croix, entourée de symboles maçonniques.

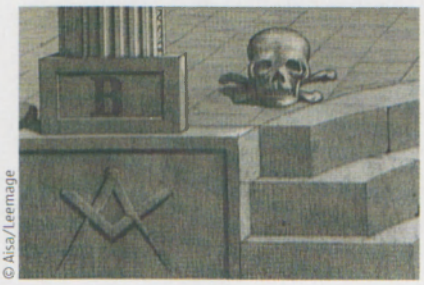
Lorsque la franc-maçonnerie **spéculative*** apparaît au XVIIIe siècle en Grande-Bretagne, la religion ambiante est chrétienne. Les monastères suspectés de papisme ont été dévastés en 1538, et les fraternités religieuses dissoutes en 1547. La Bible devient le pivot de la religiosité officielle. Dans le même temps, l'influence de la Renaissance se fait sentir. Après le grand incendie de Londres, l'architecte Christopher Wren reconstruit Saint-Paul en un style mélangeant le classique et le baroque (1675-1710). En 1646 a paru la traduction anglaise de l'ouvrage sur la **Rose-Croix*** de l'Allemand Michaël Maier. La *Fama fraternitatis* de Valentin Andreae a été publiée en anglais par Thomas Vaughan (1622-1666), mieux connu sous le nom d'Eugenius Philalète. Une mode philosophico-**hermétique*** se répand alors dans les milieux aristocratiques britanniques. En ce sens, les premières loges spéculatives anglaises peuvent être considérées comme des clubs philosophiques. Leurs membres triés sur le volet s'adonnaient à un crypto-christianisme encadré par des structures rituelles issues de la tradition **opérative***. Au XVIIIe siècle, on ne « fait » plus un maçon selon la vieille expression, on l'« initie ». À quoi ? À des « mystères », c'est-à-dire à l'**ésotérisme*** chrétien, pétri de notions tirées de la Bible et revêtues d'une emblématique propre à l'architecture. C'est ainsi que les histoires du patriarche **Noé*** ou du roi **Salomon*** se retrouvèrent harmonieusement mêlées à la symbolique de la pierre brute et de la pierre taillée (*cf.* p. 108), ainsi que des outils, de l'équerre au compas. Le Dieu tout-puissant ordonnateur du Ciel et de la Terre fut nommé le **Grand Architecte de l'Univers*** (GADLU). Dans cette perspective, le temple de Jérusalem devint l'exemple de toute construction sacrée et, •••

> Les premières loges spéculatives anglaises peuvent être considérées comme des clubs philosophiques.

●●● en particulier, de la reconstruction de soi-même afin que, comme le dit le prophète Ézéchiel, Dieu puisse descendre dans une âme prête à le recevoir. Une éthique de la droiture et de la rigueur naquit de cette perception spirituelle. Grâce à elle, la franc-maçonnerie redonna à l'initiation le sens vécu par les maçons d'antan, quand ils faisaient leur maître du matériau sur lequel ils travaillaient. Elle devint un chantier où œuvrer sur l'âme et sur l'esprit. Il s'agissait de l'aventure du Grand Œuvre à la recherche de la **Parole perdue***, le Verbe divin incarné en l'homme.

Ésotérisme judéo-chrétien

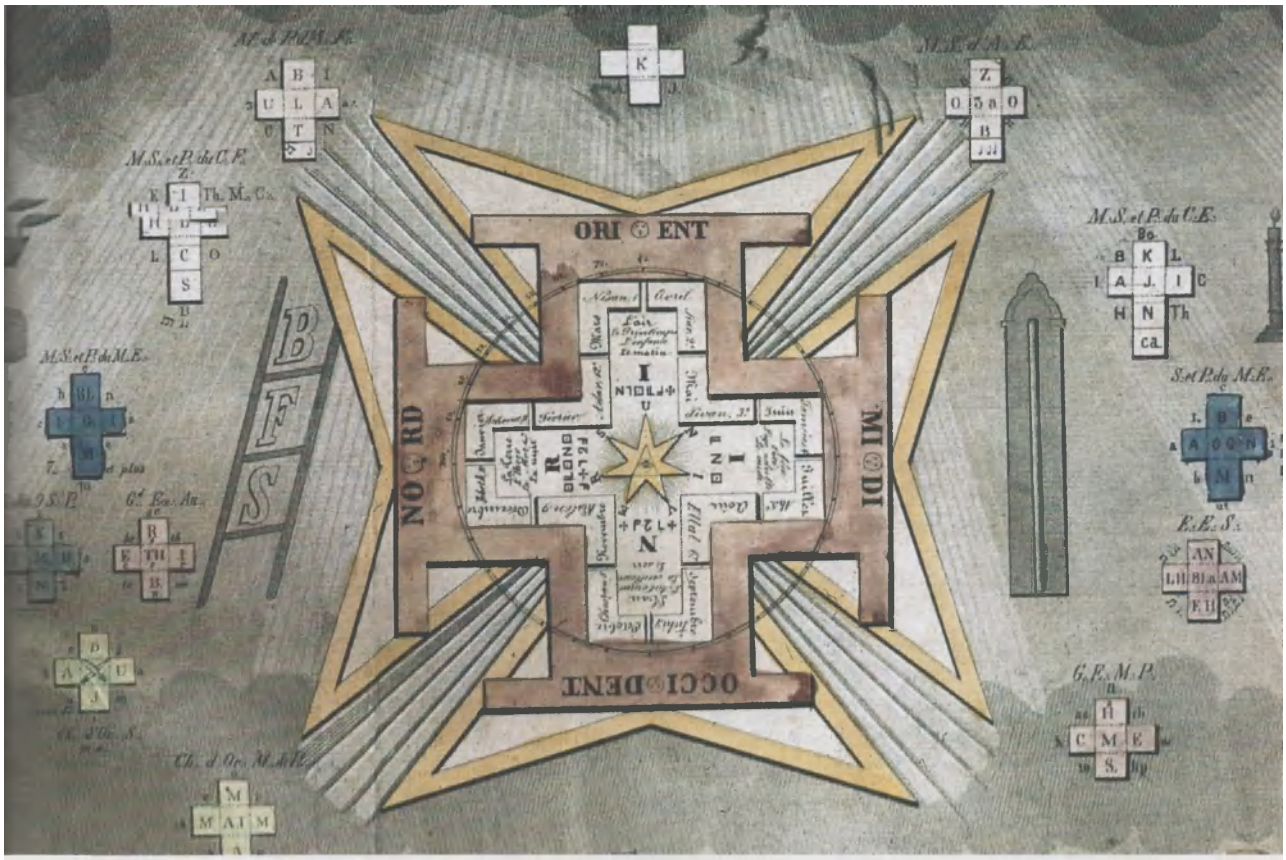
L'écho de cette haute leçon retentit rapidement dans tout l'Occident. Elle alliait les mystères de l'**Ancien Testament*** à ceux des **Évangiles***, sous une forme symbolique qui pouvait alerter les consciences grâce à une sorte de Talmud spécifique contenu dans les rituels. La loge devenait, en fait, un « lieu de mémoire » tel que l'avait défini **Raymond Lulle***, pas seulement mnémotechnique mais instructif. Ainsi, l'impétrant devait tenter de comprendre le sens des deux colonnes B et J du temple de Salomon, ou le sens de l'étoile à cinq branches dévoilée en haut d'un escalier à vis virtuel. « **Secrets*** maçonniques » qui sont l'alphabet d'un langage destiné à épurer l'intelligence par des métaphores spirituelles. De ce fait, afin d'avancer plus profondément dans cette lecture intime, des nouveaux grades s'ajoutèrent aux trois grades d'apprenti, compagnon et maître, toujours pour expliciter, compléter, approfondir la voie initiale, fût-ce en y apportant des notions **alchimiques***, **kabbalistiques***, égyptosophiques, **chevaleresques*** ou **rosicruciennes***. Alchimie ? Il ne s'agissait plus de transformer matériellement le plomb en or, mais de se transformer soi-même dans le laboratoire de la loge. Kabbale ? Dans le ternaire « sagesse, force et beauté », on découvrit les qualités inhérentes à la démarche de l'art inscrit dans le triangle **séphirotique*** *Binah*, *Hokmah* et *Tipheret*. Égypte ? Prolongeant la pensée de **Marsile Ficin***, d'**Athanasius Kircher*** ou de **Cagliostro*** (*cf.* p. 66), on descendit au cœur des pyramides, croyant y déchiffrer la **magie*** supposée des hiéroglyphes et les secrets d'**Hermès***. Chevalerie ? Inspiré par la Stricte Observance templière, le Lyonnais **Jean-Baptiste Willermoz*** créa l'Ordre des Chevaliers bienfaisants de la Cité sainte, en référence à la Jérusalem céleste de l'Apocalypse de **Jean***. La **Rose-Croix*** elle-même fut ritualisée, exaltant le don de soi et l'amour universel dont le Christ est l'emblème.



© Aisa/Leemage

Les prétendus « secrets maçonniques » sont l'alphabet d'un langage destiné à épurer l'intelligence par des métaphores spirituelles

Cet ésotérisme judéo-chrétien trouva dans des loges supérieures un accomplissement particulier dû à l'influence du chevalier de **Ramsay*** (*cf.* p. 34) chez qui les mythes **templiers*** et égyptiens se mêlaient à la destruction du temple de Jérusalem et à sa réédification dans le cœur du maçon averti. Plus profond fut l'apport de **Martinès de Pasqually*** (1710 ?-1774), pour qui les rituels maçonniques doivent ouvrir sur une **théurgie***. Grâce à l'influence active du Christ, les cérémonies opèrent dans l'invisible et réparent le monde déchu. Il écrit son célèbre *Traité de la réintégration* avec l'aide de **Louis-Claude de Saint-Martin*** (1743-1803). Ce dernier, le « philosophe inconnu » comme il se définit lui-même, déduit de la **théosophie*** de **Jakob Böhme*** une mystique dans laquelle l'« homme de désir » doit réanimer en lui sa part de divin, tout en transfigurant le monde. **Joseph de Maistre***, catho-



lique fervent, écrivit à ce sujet un mémoire au duc de Brunswick où il témoigne de son activité en loge au plus haut niveau et de sa foi en la rénovation universelle par ce qu'il appelle le « christianisme transcendant ». Il s'agit là de l'extrême pointe de la spiritualité maçonnique d'obédience chrétienne, même si de nombreuses loges se défieront de cet aspect mystico-théosophique et de ses dérives.

Telle fut d'ailleurs la position de **René Guénon*** (*cf.* p. 72) qui, dans *La Crise du monde moderne* (1946), dressa un bilan catastrophique de l'Occident matérialiste, et qui, dans *L'Erreur spirite* (1923), condamna les errances du théosophisme et de l'**occultisme***. Pour lui, seules deux institutions occidentales demeurent reliées à ce qu'il nomme la « tradition primordiale » dont toutes les traditions spirituelles seraient issues : le catholicisme pour l'**exotérisme***, et la franc-maçonnerie pour l'ésotérisme. Néanmoins, il estima que la spiritualité de cette dernière devait revenir à la Maçonnerie judéo-chrétienne et opérative, débarrassée des scories alchimiques et mystiques. Ses études sur la Science sacrée, en particulier sur l'islam, le taoïsme et l'Avantâ, influencent toujours la spiritualité maçonnique contemporaine.

Comment un système à degrés successifs, de type initiatique, fondé sur des rituels et des symboles, peut-il se dissocier de la transcendance ? Cette question fondamentale devait diviser la franc-maçonnerie moderne entre **théistes*** (croyants en Dieu et en sa volonté révélée), **déistes*** (croyants en un Dieu philosophique, rejetant toute révélation religieuse), et agnostiques ou athées. À la suite de la Grande Loge unie d'Angleterre, la plupart des loges dans le monde optèrent pour la tradition théiste. Des tentatives de rapprochement entre l'Église catholique et cette Maçonnerie eurent lieu en France sous l'égide d'un jésuite réputé, le R.P. **Riquet*** (*cf.* p. 82). En 1972, la Congrégation pour la doctrine de la foi admit que les excommunications papales de jadis (1738) étaient tombées en désuétude, mais en 1983 la même affirmait que les catholiques ne peuvent, sous peine de péché grave, devenir francs-maçons. Cette interdiction n'eut pas un grand écho : en effet, la Maçonnerie spiritualiste ne se veut pas liée formellement à une religion déterminée. ■

LE COMMENTAIRE

La fondation de la Grande Loge unie d'Angleterre

Avec ses 31 articles, « l'Acte d'union de 1813 », dont nous présentons ici un extrait, marque la création de la Grande Loge unie d'Angleterre (GLUA), « Loge mère » de toutes les Grandes Loges régulières du monde (une par pays) et gardienne de la « **régularité*** maçonnique universelle », c'est-à-dire d'une certaine idée de Fraternité formalisée entre 1720 et 1820 en Grande-Bretagne et devenue largement majoritaire sur la planète. La Maçonnerie moderne est lancée en 1717 avec la fondation de la Grande Loge de Londres et, surtout, la publication en 1723 de ses *Constitutions* par le pasteur Anderson (*cf.* p. 28). Recrutant parmi les élites intellectuelles et socio-économiques, la jeune institution connaît une croissance rapide, son nouveau nom de « Grande Loge d'Angleterre » en témoigne. Mais cet élan s'épuise dès les années 1740, d'où l'affirmation en 1751 d'une organisation rivale : la « Grande Loge des anciens maçons », titre qui dénote une sensibilité plus conservatrice. Regroupant des frères souvent irlandais et d'origine plus modeste, elle reproche en effet ses innovations à la première **obédience*** – péjorativement qualifiée de « moderne ». Son principal grief contre les partisans des *Constitutions* d'Anderson ? Avoir mutilé – en l'occurrence déchristianisé – le rituel, en intervertissant les mots sacrés des premier et second grades, en supprimant les prières et les fêtes, en simplifiant la préparation des candidats, etc. Les Modernes avaient en effet atténué les références chrétiennes de l'Ordre, afin de le rendre moins « archaïque » et plus accueillant aux fidèles de toutes les dénominations protestantes présentes alors en Angleterre.

Les « authentiques *landmarks* »

Durant toute la fin du XVIIIe siècle, les deux structures campent sur leurs positions, voire « s'excommunient » mutuellement. Mais du fait de la progression numérique des Anciens – d'esprit plus mystique si ce n'est **ésotérique*** –, ces derniers font presque jeu égal avec les Modernes, plus rationalistes et **théistes***. Stérile et dépassé après la pacification définitive des conflits politico-religieux du pays, ce face-à-face est finalement perçu comme néfaste pour tous. Après plus d'un demi-siècle de séparation, la réconciliation s'impose donc. Au prix de bien des atermoiements et compromis, surtout de la part des Modernes, en matière rituelle, l'union entre les deux Grandes Loges est finalement actée en 1813 par le texte ci-contre. Désormais, les mêmes cérémonies, usages, conceptions, et organisation seront mis en œuvre avec une « parfaite uniformité dans toutes les loges régulières » (art. 5), à savoir celles qui justement se plieront « pour toujours » à cette règle « n'importe où dans le monde ». Et c'est sur cette base solide que la Maçonnerie part à la conquête de la planète, à savoir de l'Empire britannique. Les points-clés de ce socle ? Sa limitation aux « authentiques ***landmarks****, lois et traditions » établis « de temps immémorial » (art. 3), à commencer par la pratique de « trois degrés et pas plus : Apprenti, Compagnon et Maître », ce dernier grade conservant néanmoins au titre de « complément » celui de « l'Arche royale » (art. 2), très cher aux Anciens. Les autres Hauts Grades (ici, les « Ordres de Chevalerie », par essence chrétiens) sont vus dorénavant comme une « Maçonnerie parallèle » (en anglais *Side Masonry*) distincte de la « pure ancienne Maçonnerie ». Historique, ce compromis entre l'universalisme tolérant d'Anderson et les traditions d'origine **opérative*** et chrétienne définit toujours l'esprit de la Maçonnerie dite « régulière », sur lequel veille jalousement la Grande Loge unie d'Angleterre.

Les mêmes cérémonies, usages et organisation seront mis en œuvre avec une « parfaite uniformité ».



L'Oie et le Gril, auberge où fut fondée la Grande Loge de Londres en 1717.

É. V.

LE TEXTE

« Une perpétuelle union entre les deux Fraternités »

Au Nom de Dieu, Amen [...]
Il y aura à partir de la prochaine fête de saint **Jean l'Évangéliste*** une complète, parfaite et perpétuelle union entre les deux Fraternités des maçons francs et acceptés d'Angleterre [...] – de sorte que ladite communauté sera représentée par une Grande Loge qui doit être solennellement formée, constituée et tenue en cette prochaine Saint-Jean, et désormais pour toujours.

2. Il est déclaré que la pure ancienne Maçonnerie consiste en trois degrés et pas plus : Apprenti, Compagnon et Maître Maçon, incluant l'Ordre Suprême de la Sainte Arche royale. Mais cet article n'empêche aucune Loge ou Chapitre de tenir des réunions, dans n'importe quel degré des Ordres de Chevalerie, selon leurs Constitutions.

3. Il y aura la plus parfaite unité d'obligation, de discipline, de travail des Loges, d'initier, de passer et d'élever, d'instruire et décorer les Frères, de façon qu'un seul pur et inaltérable système, en accord avec les authentiques *landmarks*, lois et traditions de l'Ordre, puisse être maintenu, soutenu et pratiqué, à travers le monde maçonnique, depuis le jour et la date de ladite Union et ce pour toujours.

4. Pour éviter toute controverse ou dispute au sujet des authentiques et pures obligations, formes, règles et anciennes traditions de la Maçonnerie et pour unir et souder par la suite l'entière Fraternité des Maçons en un lien indissoluble, il est convenu que celles qui, de temps immémorial, ont été établies et pratiquées dans l'Ordre le seront par les membres des deux Fraternités, comme les pures et authentiques obligations et formes par lesquelles seront liées la Grande Loge d'Angleterre incorporée et les Loges qui en dépendent, n'importe où dans le monde.

Dans le but de recevoir et de communiquer convenablement et avec précision cette uniformité de règles et d'instructions (et en particulier en ce qui concerne les matières qui ne peuvent être ni exprimées ni décrites par écrit), il est de plus convenu qu'une demande fraternelle serait faite aux Grandes Loges d'Écosse et d'Irlande, pour déléguer deux ou plus de leurs membres qualifiés à la Grande Assemblée à l'occasion solennelle d'union desdites Fraternités – et que les Grands Maîtres, Grands Officiers, Maîtres, Passés Maîtres, Surveillants et Frères respectifs alors présents seront solennellement engagés au respect des formes et obligations véritables (en particulier en ce qui concerne les matières qui ne peuvent être ni décrites ni écrites) en présence desdits Membres des Grandes Loges d'Écosse et d'Irlande, afin qu'il puisse être déclaré, reconnu et su que tous sont liés par le même solennel serment, et travaillent sous la même loi.

5. Dans le but d'établir et de garantir cette parfaite uniformité dans toutes les loges régulières, et aussi pour préparer cette Grande Assemblée, et pour placer tous les membres des deux Fraternités à égalité de niveau le jour de la Réunion, il est convenu que sitôt la présente convention sanctionnée par les Grandes Loges respectives, les deux Grands Maîtres nommeront chacun neuf Maîtres Maçons ou Passés Maîtres de valeur et experts [...] patentés avec l'instruction de se rencontrer dans un lieu central et pratique à Londres. [...] Ces délégués-représentants donneront et recevront réciproquement les obligations des deux Fraternités [...].

Étant ainsi dûment éclairés dans les deux formes, ils seront en mesure de remplir le mandat qu'on leur aura confié, soit pour tenir une Loge [...] de réconciliation, soit pour se rendre aux différentes Loges dans le but de faire prendre les obligations, d'instruire et de perfectionner leurs Membres [...].

6. Aussitôt que les Grands Maîtres [...] et les Membres de deux Grandes Loges auront, le jour de leur réunion, fait la déclaration solennelle de se soumettre aux obligations universellement reconnues du Maître et d'agir en accord avec elles, les Membres procéderont immédiatement à l'élection du Grand Maître [...] ; et la Grande Loge fusionnée pourra alors être ouverte régulièrement sous le nom de Grande Loge unie des anciens maçons d'Angleterre.

ACTE D'UNION DE 1813, IN *TRAVAUX DE LA LOGE DE RECHERCHES VILLARD DE HONNECOURT* (GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE), N° 8, 2e SÉRIE, TRADUCTION DE M. ERGAL, 1984.

LE COMMENTAIRE

Illustrations de la franc-maçonnerie, de William Preston

Née de la fusion en 1813 de la Grande Loge des Anciens et de celle des Modernes, la Grande Loge unie d'Angleterre (GLUA) incarne une certaine idée de la Maçonnerie issue de l'alliance des conceptions et des usages des uns et des autres. Le meilleur fruit de cette fécondation mutuelle? Le « style de travaux » (*working* en anglais) stabilisé à partir de 1823 au sein de l'Emulation Lodge of Improvement avant de devenir la référence de la GLUA sous le nom de « Rite Émulation ». Publié en 1772 et souvent réédité, l'un de ses livres fondateurs est sans contexte *Illustrations de la franc-maçonnerie*, vaste ensemble sur son histoire et ses pratiques composé par William Preston (1742-1818) à partir de ses recherches et conférences. Un ouvrage-clé qui a contribué à fixer les « Instructions rituelles » (« *Lectures* ») des trois grades de la Maçonnerie britannique, dont le présent extrait résume bien l'esprit.

« L'ordre et la méthode »

Ce texte insiste en effet sur la nécessaire « attention aux rites solennels », en l'occurrence ceux qui marquent l'ouverture et la fermeture des travaux maçonniques appelés « **tenue*** ». Car l'essentiel, selon Preston, c'est que tout y soit « correctement dirigé et réglé avec justesse » selon « l'ordre et la méthode » appropriés. Afin d'atteindre cette parfaite maîtrise de la forme – et bien sûr du sens – du rituel, les frères sont incités à un important travail personnel hors loge, qui revient à apprendre par cœur ses multiples gestes et échanges verbaux prédéfinis, parfois très longs. Ainsi dépourvue de toute parole spontanée et de toute lecture, une tenue au Rite Émulation se différencie de celles aux autres rites, où le rituel – intégralement lu – encadre une conférence (appelée « **planche*** ») suivie de questions-réponses (presque) libres. Au risque de paraître bien formaliste, cette sacralisation d'un rituel « uniforme », strictement oral et limité à la symbolique du Métier, constitue la marque de fabrique de ce rite britannique. Étant le plus simple des rites maçonniques et se voulant le plus pur, il a pour valeurs cardinales la tradition (la « répétition des Anciens Devoirs »), l'universalité (« dans tous les pays du monde »), la « moralité », la philanthropie et l'égalité des frères. Par sa profonde concentration sur ce rituel en lui-même riche d'enseignements, il revient à un art de la mémoire, de l'attention et du geste qui demande le recueillement voire un certain effacement de l'ego, « travaillé » par les symboles mobilisés et les principes qu'ils représentent. Dieu n'en est certes pas absent – *cf.* l'importance ici de la prière –, plus d'ailleurs celui de l'**Ancien Testament*** que du Nouveau, les références à ce dernier ayant été tôt abandonnées par souci d'unité entre les frères chrétiens de différentes confessions.

> **Par sa profonde concentration sur le rituel, le Rite Émulation exige le recueillement.**

Plus pragmatique que mystique (sauf en son « 4e grade », l'« Arche royale »), plus intuitif que réflexif, plus éthique qu'**ésotérique***, le Rite Émulation répond parfaitement à la définition de la Maçonnerie **spéculative*** qui s'est imposée outre-Manche : « Un système particulier de morale voilé par des allégories et illustré par des symboles. » Phrase résumant à merveille ce texte de Preston, qui reconnaît le cœur de la démarche maçonnique dans la « recherche » progressive de la « vertu » par l'effort personnel et collectif, en loge grâce au symbolisme mais aussi à l'extérieur. Encore que Preston n'ignore pas la quête de « la connaissance et de la philosophie » également impliquée par ces « emblèmes allégoriques », dont les « mystères » – bien que « rationnellement » fondés – doivent être protégés du vulgaire. Par cet accent sur le symbolisme, Preston et ses « *Lectures* » témoignent bien en tout cas que la Maçonnerie anglaise n'est pas qu'un simple club fondé, selon l'expression consacrée, sur la « vérité, la bienfaisance et l'amour fraternel ».

> **« Un système particulier de morale voilé par des allégories et illustré par des symboles. »**

É.V.

LE TEXTE

« Quel plus noble but y a-t-il que la recherche de la vertu ? »

Dans toutes les assemblées régulières d'hommes réunis dans un but sage et utile, l'ouverture et la conclusion des travaux s'accompagnent de certaines formalités. Cette pratique prévaut dans tous les pays du monde, et est jugée essentielle. On la trouve depuis les époques les plus reculées de l'Antiquité, et les améliorations raffinées des temps modernes ne l'ont pas abolie.

À les considérer simplement, les cérémonies ne sont guère plus que des illusions de la vue ; mais leurs effets sont parfois importants, lorsqu'elles laissent de la terreur et du respect dans l'esprit et attirent l'attention sur des rites solennels par des formalités extérieures, elles sont un objet intéressant. Ces buts sont atteints lorsque des cérémonies appropriées sont correctement dirigées et réglées avec justesse. Sur ce sujet, de tout temps, elles ont reçu l'approbation des hommes les plus sages et ne pouvaient par conséquent échapper à l'attention des maçons. Bien commencer est le meilleur moyen de bien finir. Et l'on remarque justement que lorsque l'ordre et la méthode sont négligés dès le début, on les retrouve rarement à la fin.

La cérémonie d'ouverture et de fermeture solennelles de la loge, avec décorum, est donc universellement adoptée chez les maçons ; et si le mode varie parfois selon les tenues, et doit varier à chaque grade, l'uniformité du déroulement général prévaut en loge. La variation (si elle existe) ne provient que d'un manque de méthode, qu'un peu d'application supprimera aisément.

La conduite parfaite de cette cérémonie devrait être l'objet d'une étude particulière de chaque maçon [...]. Nul maçon n'est exempt d'y participer ; c'est l'affaire de tous, et tous doivent y assister. [...] Le but de la tenue devient l'objet de l'attention, et l'esprit est insensiblement éloigné des sujets de conversation indifférents [...].

À l'ouverture de la loge, deux buts sont recherchés : le Maître se rappelle la dignité de sa fonction, et les frères, l'hommage et la vénération dus par eux, en leurs diverses fonctions. [...] ; on inculque (aussi) une terreur révérencieuse de la Divinité, et l'œil est fixé sur cet objet des rayons duquel la lumière seule peut provenir. Donc, dans cette cérémonie, nous enseignons à adorer Dieu, et nous le supplions d'accorder sa protection à nos bonnes intentions et à nos efforts. [...] La fermeture de la loge donne lieu à une cérémonie identique. [...]

Prière à l'ouverture et à la fermeture de la Loge. [...]

Une répétition des Anciens Devoirs succède justement à l'ouverture, et précède la fermeture de la loge. Ce fut la pratique constante de nos frères anciens, et l'on ne devrait jamais la négliger dans nos assemblées régulières. [...]

Dans cette Conférence, la Vertu est dépeinte sous ses plus belles couleurs, et les devoirs de la moralité sont strictement appliqués. On enseigne les leçons utiles qui préparent l'esprit à un progrès régulier dans les principes de la connaissance et de la philosophie ; et ceux-ci s'impriment dans la mémoire grâce à de vivantes images sensibles, pour influencer notre conduite dans l'exercice des devoirs de la vie en société. [...]

[On] explique rationnellement l'origine de notre enseignement hiéroglyphique et montre les avantages d'une fidèle observance de nos devoirs. [...] Progresser quotidiennement dans l'Art est un devoir constant, exigé de façon expresse par nos règlements généraux. Quel plus noble but y a-t-il que la recherche de la vertu [...] ? Quel enseignement plus bénéfique que l'élucidation précise de symboles qui tendent à embellir l'esprit ? Tout ce qui frappe l'œil attire immédiatement l'attention et imprime en la mémoire de graves vérités solennelles. Les maçons ont donc adopté l'idée d'inculquer les principes de leur Ordre au moyen de figures typiques et d'emblèmes allégoriques, pour empêcher leurs mystères de descendre facilement à la portée de novices inattentifs sans préparation, qui ne leur accorderaient pas la vénération due.

WILLIAM PRESTON, *ILLUSTRATIONS DE LA FRANC-MAÇONNERIE* (ÉD. DE 1812), TRAD. GEORGES LAMOINE, © DERVY, 2006.

LE COMMENTAIRE

La « régularité » selon la Grande Loge unie d'Angleterre

Ayant répandu la Maçonnerie partout où s'étendait l'Empire britannique, la Grande Loge unie d'Angleterre (GLUA) se sent, en tant que Mère Loge du monde, garante de la « **régularité*** » de l'Ordre. Elle revendique ainsi sur lui une sorte de magistère, à la fois moral et « réglementaire », qui pose bien sûr la question de la définition de cette « régularité ». Revenant à la définition même de la Fraternité, cette notion-clé est des plus complexes, sujette à interprétation et donc à division entre les diverses puissances maçonniques.

Jalouse de son statut d'héritière de la première Grande Loge de 1717, la GLUA s'impose en tout cas comme chef de file incontesté de la Maçonnerie dite « régulière », nettement majoritaire au niveau mondial, ce qui l'a conduit à rompre avec le Grand Orient de France quand ce dernier cesse, en

La GLUA se veut la Loge mère de la Maçonnerie « régulière », majoritaire au niveau mondial.

1877, de se référer formellement au « **Grand Architecte de l'Univers*** » (GADLU), figure divine pourtant centrale dans la tradition du Métier – le Grand Orient se retrouvera ainsi de fait à la tête de l'autre grand courant, dit « humaniste », que la GLUA considère comme « irrégulier » (« *clandestine* » en anglais). Est-ce à dire que celle-ci serait « dogmatique » et non « humaniste »? Non, bien sûr,



Les armes de la Grande Loge unie d'Angleterre.

mais son « humanisme » se fonde sur des principes plus proches des racines historiques de l'Ordre, imprégnées de christianisme et de valeurs anciennes moins libérales qu'un esprit « moderne » pourrait le souhaiter.

Des critères imprécis

Souvent esquissés plus que clairement fixés par sa tradition et ses textes fondateurs, à commencer par les *Old Charges* (*cf.* p. 14-20) et les *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28), ces principes constituent aux yeux de la GLUA autant de ***landmarks**** (« bornes ») censés distinguer ce qui est maçonnique de ce qui ne l'est pas. De quoi éviter dérives et contrefaçons, dont l'histoire ne fut pas avare…

Laissées implicites jusqu'à ce que les progrès du courant « adogmatique » rendent ce silence intenable, ces « normes » ont finalement été publiées sous le nom de « Principes fondamentaux pour la reconnaissance des Grandes Loges » (premier texte ci-contre). Essentielle, cette « règle en huit points » – partiellement reformulée en 1989 (deuxième texte) – continue pour autant à se réclamer d'« anciens *landmarks* et coutumes du Métier » toujours imprécis, ce qui est fâcheux pour un texte « constitutionnel ». Conforme à l'oralité privilégiée par la GLUA, le vide de cette règle en partie non écrite se voit néanmoins comblé par bien des essais de formulation. Le plus célèbre? Celui en vingt-cinq *landmarks* (troisième texte) du « plus grand maçon d'Amérique », Albert G. Mackey (1807-1881), loin cependant de faire l'unanimité si ce n'est aux États-Unis. Car, tout comme la « règle en huit points » de la GLUA, cette liste mêle des critères « administratifs » (*cf.* l'art. 5 du premier texte sur l'unicité de la Grande Loge pour chaque pays, ou les art. 5 à 8 du troisième texte sur le Grand Maître) avec des principes doctrinaux et rituels (les « **Trois Grandes Lumières*** », le « Grand Architecte », les trois grades, etc.). Un mélange des genres problématique quand il s'agit de bâtir une définition claire et universelle…

Mais ne renvoie-t-il pas à l'ambivalence de la Maçonnerie? Elle qui se prévaut à la fois d'une tradition « immémoriale » et d'une histoire moderne commencée en 1717, temps où, pour ne prendre qu'un exemple, elle comptait deux grades et non trois! Entre principes absolus – qui tiennent à l'essence même de l'Ordre – et critères relatifs liés à des contingences historiques et culturelles, entre logiques initiatique et institutionnelle, la question de la « régularité » reste ouverte. **É. V.**

LE TEXTE

« Que les *landmarks* soient observés… »

Les Principes fondamentaux de la franc-maçonnerie auxquels la Grande Loge d'Angleterre s'est toujours tenue :

1. La régularité d'origine : chaque Grande Loge doit avoir été établie légalement par une Grande Loge dûment reconnue ou par trois loges ou plus régulièrement constituées.

2. Que la croyance au Grand Architecte de l'Univers et en sa volonté révélée soient une condition essentielle de l'admission des membres.

3. Que tous les initiés assument leurs Obligations sur le, ou en pleine vue du, Volume de la Loi sacrée ouvert, par lequel est exprimé la révélation d'En Haut, à laquelle l'initié est, sur sa conscience, irrévocablement lié.

4. Que les membres de la Grande Loge et des loges individuelles soient exclusivement des hommes, et qu'aucune Grande Loge ne doit avoir quelque relation maçonnique que ce soit avec des loges mixtes ou des **obédiences*** qui acceptent des femmes parmi leurs membres.

5. Que la Grande Loge ait une juridiction souveraine sur les loges qui sont sous son contrôle ; c'est-à-dire qu'elle soit une organisation responsable, indépendante, et gouvernée par elle-même, disposant de l'autorité unique et indiscutée sur le Métier et les degrés symboliques […].

6. Que les Trois Grandes Lumières de la franc-maçonnerie – le Volume de la Loi sacrée (la première d'entre elles), l'Équerre et le Compas – soient toujours exposées quand travaillent la Grande Loge ou ses loges subordonnées.

7. Que la discussion de sujets politiques ou religieux soit strictement interdite en loges.

8. Que les principes des anciens *landmarks*, coutumes et usages de l'Ordre soient strictement observés.

ANNUAIRE DE LA GRANDE LOGE UNIE D'ANGLETERRE, 1929.

3. Les francs-maçons […] doivent croire en un Être suprême.

4. […] prendre leurs Obligations sur le Volume de la Loi sacrée – la Bible – ou sur le livre considéré comme sacré par l'homme concerné. […]

8. Grandes Loges irrégulières ou non reconnues : il existe quelques soi-disant obédiences maçonniques qui ne respectent pas ces normes [les « anciens *landmarks* »], par exemple qui n'exigent pas de leurs membres la croyance en un Être suprême, ou qui encouragent leurs membres à participer en tant que tels aux affaires politiques. Ces obédiences ne sont pas reconnues par la Grande Loge unie d'Angleterre […], et tout contact maçonnique avec elles est interdit.

« PRINCIPES FONDAMENTAUX » REFORMULÉS EN 1989.

1. L'existence de modes de reconnaissance ;

2. la division de la Maçonnerie en trois degrés ;

3. la légende du 3e grade [Maître] ;

4. le gouvernement par un Grand Maître élu ;

5 à 8. les prérogatives du Grand Maître : présider les assemblées, accorder des dispenses pour conférer des grades, ouvrir et tenir des loges, initier des maçons à vue [instantanément] ;

9. l'obligation […] de se réunir en loge ;

10. le gouvernement de la loge par un Vénérable Maître et deux Surveillants ;

11. l'obligation pour la loge de travailler « à couvert » [(à l'écart des profanes)] ;

12 à 14. les droits des maçons : être représentés dans toutes les assemblées générales, faire appel d'une décision de leur loge à la Grande Loge, le « droit de visite » d'une loge à l'autre ;

15. l'obligation du **tuilage*** ;

16. aucune loge ne peut intervenir dans les affaires d'une autre ni accorder des grades à ses membres ;

17. le maçon doit se soumettre à la juridiction maçonnique de son lieu de résidence ;

18. tout candidat doit être un homme non handicapé, né libre, d'âge mûr ;

19. la croyance en Dieu, Grand Architecte de l'Univers ;

20. la croyance en la résurrection et une vie future ;

21. la présence du Volume de la Loi sacrée dans chaque loge ;

22. l'égalité entre tous les maçons ;

23. le secret de l'institution ;

24. l'existence d'une science spéculative [le symbolisme] à fins d'enseignement moral et religieux ;

25. ces *landmarks* ne peuvent jamais être modifiés.

LANDMARKS DE MACKEY (1858), D'APRÈS LE *DICTIONNAIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE*, DANIEL LIGOU (DIR.), © PUF, COLL. « QUADRIGE DICOS POCHE », 2e ÉD. 2006.

LE COMMENTAIRE

Le Moniteur du franc-maçon et la Maçonnerie américaine

Publié en 1797 par Thomas Smith Webb (1771-1819) et très souvent réédité, *Le Moniteur du franc-maçon* est en quelque sorte l'ouvrage fondateur du Rite d'York et, par là, de la Maçonnerie nord-américaine, qui le pratique assidûment. Le projet et la démarche de ce livre-clé ?

Le Rite d'York regroupe plus de 85 % des initiés du monde, dont plus de 2 millions d'Américains.

« Expliquer la nature et le but de l'institution maçonnique à ceux qui voudraient connaître ses principes, pour y être initiés ou simplement pour satisfaire leur curiosité. » Il adapte au contexte des États-Unis les données fixées dans les *Illustrations de la Maçonnerie* par l'Écossais William Preston (1742-1818), l'un des pères de la Maçonnerie britannique. Est-ce à dire que l'Ordre ignorait le Nouveau Monde avant 1797 ? Non, bien sûr, puisque des loges y fonctionnaient dès avant 1730. Simplement, le « manuel maçonnique » de Webb fournit la base sur laquelle seront peu à peu unifiés – sous le nom de « Rite d'York » – ses usages jusque-là fluctuants. Nouvelle uniformité d'ailleurs relative tant persistent les particularismes locaux, ceux de chaque Grande Loge indépendante – une par État fédéré –, voire de chaque loge ou presque ! Reste en tout cas un style de travaux et une culture maçonniques cohérents, animés par un esprit non seulement actif aux États-Unis, mais aussi dans la plupart des pays pratiquant le Rite d'York sous une forme ou une autre, c'est-à-dire le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, pour ne citer que les principales de ces anciennes dépendances britanniques. Nommé d'après cette ville du nord de l'Angleterre censée être le berceau de la **Fraternité*** selon certaines *Old Charges* (*cf.* p. 14-20), ce rite regroupe plus de 85 % des initiés du monde, dont plus de 2 millions d'Américains. Il demeure cependant mal connu en France, tout comme son *Moniteur* qui vient seulement d'être traduit…

Vertu et bienfaisance

L'extrait ci-contre en résume le cœur. À savoir une sorte de mystique chrétienne du devoir, pétrie de morale, d'altruisme généreux et de sens de l'effort, valeurs ayant vocation à rayonner en loge comme dans le monde profane qu'elles édifient (aux sens propre et figuré). Soit un humanisme universaliste exaltant la foi, la mesure, la « vertu », la « bienfaisance » et le patriotisme comme clés du bonheur ici-bas et dans l'au-delà ; des « vérités agréables » que le travail maçonnique (« polir la pierre brute », « étudier le sens des emblèmes ») doit révéler et cultiver sans inutiles complications philosophiques ou **ésotériques***. De l'apprenti aux Hauts Grades, le *Webb Monitor* présente et codifie ainsi une Maçonnerie très pieuse voire christique, souvent étonnamment éloignée de sa version britannique née de la victoire relative, en 1813, des Modernes d'origine anglaise sur les Anciens maçons d'origine écossaise et irlandaise. Ce sont en effet ces derniers qui, après avoir fait jeu égal outre-Atlantique avec les « andersoniens » pendant plus d'un demi-siècle, l'ont finalement emporté suite à la rupture, en 1783, des colonies insurgées avec l'ancienne métropole. De là l'aspect quasiment « liturgique » de cette Maçonnerie américaine, issue de la maturation locale du rituel théâtral et dévot des Anciens, entièrement récité de mémoire. Une religiosité œcuménique parfaitement en accord avec la prégnance sociale de l'Ordre, si puissant et reconnu qu'il constitue un pilier de la fameuse « religion civile » propre à la démocratie américaine. Quatorze des quarante-quatre présidents des États-Unis – à commencer par le plus illustre d'entre eux, George Washington (1732-1799) – n'ont-ils pas été maçons ?

Une Maçonnerie très pieuse, voire christique, souvent étonnamment éloignée de sa version britannique.

Certains n'ont-ils pas prêté leur serment d'investiture sur la même Bible, conservée par la loge Saint-Jean n° 1 ? Geste solennel accompli par Barack Obama, premier Afro-Américain à gouverner un pays où maçons blancs et noirs ne peuvent toujours pas fréquenter les mêmes loges. **É. V.**

LE TEXTE

« La bienfaisance, fil à plomb de tes actions »

Règles pour conseiller les maçons chrétiens

1. Adore et vénère le Très Haut, sur l'ordre de qui tout ce qui existe naquit ; et par l'opération incessante de qui tout se maintient. Plie le genou devant le Verbe incarné, et loue la providence qui t'a fait naître au sein du christianisme. Confesse partout la divine religion et ne néglige aucun de tes devoirs. Que chacune de tes actions se distingue par une piété éclairée, sans fanatisme ni bigoterie.

2. Souviens-toi toujours que l'Homme est le chef-d'œuvre de la Création, parce que Dieu Lui-même l'a animé de son souffle. Sois conscient de l'immortalité de ton âme, et sépare de cet être céleste impérissable tout ce qui lui est étranger.

3. C'est à la Divinité que tu dois ton premier hommage, le second, à la société civile. Honore le Père de l'État ; aime ton pays ; remplis avec un scrupule religieux tous les devoirs d'un bon citoyen. Considère que le serment maçonnique volontaire les a rendus sacrés, et que les violer, ce qui chez un profane serait une faiblesse, chez toi devient hypocrite et criminel.

4. Aime avec affection tous ceux qui, enfants du même Père, ont la même forme, les mêmes besoins et une âme immortelle. Le pays natal d'un maçon est le monde. Tout ce qui touche à l'homme se tient dans le cercle de son compas. Honore l'Ordre des francs-maçons qui s'est étendu jusqu'à la raison éclairée, et qui est venu en nos temples rendre hommage aux rites sacrés de l'humanité.

5. Dieu tolère que l'homme participe à l'éternelle félicité sans limites que de toute éternité il trouva en Lui. Efforce-toi de ressembler à cette Origine divine en rendant l'humanité aussi heureuse que tu le peux. Rien de bon ne peut s'imaginer qui ne soit l'objet de ton activité. Que la bienfaisance réelle et universelle soit le fil à plomb de tes actions. Ne reste pas insensible aux pleurs des malheureux. Déteste l'avarice et l'ostentation. Ne cherche pas la récompense de la vertu dans les louanges de la foule, mais au plus profond de ton cœur ; et si tu ne peux faire autant d'heureux que tu le souhaites, pense au lien sacré de bienveillance qui nous unit, et applique-toi au maximum à nos travaux féconds.

6. Sois affable et rends service ; allume la vertu dans tous les cœurs. Réjouis-toi de la prospérité de ton voisin, ne la teinte pas de l'amertume de la jalousie. Pardonne à ton ennemi, et si tu veux te venger de lui, fais-le par la bienfaisance. Suis par ce moyen l'un des commandements les plus exaltés de la religion, et poursuis la route de ta dignité originelle.

7. Interroge ton cœur pour en découvrir les dispositions les plus secrètes. Ton âme est la pierre brute que tu dois polir. Fais monter vers la Divinité des tendances régulières et des passions contrôlées. [...] Méfie-toi des conséquences funestes de l'orgueil ; c'est l'orgueil qui fut la cause première de la chute de l'homme. Étudie le sens de nos emblèmes ; sous leur voile se cachent d'importantes vérités agréables.

8. Tout franc-maçon, sans considération de la forme de religion à laquelle il appartient, de son lieu de naissance ou du rang qu'il occupe, est ton frère, et il a droit à ton aide. Dans la société civile, honore les divers degrés du rang ; dans nos assemblées, nous ne connaissons que la préférence de la vertu par rapport au vice. [...]

9. Remplis fidèlement tous les engagements que tu as pris comme franc-maçon. Révère et honore tes supérieurs, car ils parlent au nom de la loi. Pense toujours au vœu de secret ; si jamais tu le violais, le bourreau serait ton propre cœur et tu deviendrais un objet d'horreur pour tes frères.

Telles sont les règles de vie que tout maçon devrait suivre ; s'il le fait, nous espérons avec confiance qu'il trouvera une heureuse entrée dans cette suprême Loge Céleste, où l'ineffable clarté du **Grand Architecte de l'Univers*** qu'il faut adorer est la seule Lumière, et où coulent à jamais les plaisirs les plus exquis.

THOMAS SMITH WEBB, *LE MONITEUR DU FRANC-MAÇON* (1818), TOME 1, TRAD. G. LAMOINE, © ÉD. DE LA HUTTE, 2008.

LE COMMENTAIRE

Les débuts du Rite Français d'après un chef de la police

Les premiers pas de la Maçonnerie en France sont assez obscurs. Deux thèses s'affrontent à leur sujet : d'une part celle, contestée, d'une arrivée confidentielle de l'Ordre dans sa version « ancienne », vers 1690, au sein de l'entourage des Stuarts, dynastie anglo-écossaise détrônée et réfugiée à Saint-Germain-en-Laye ; d'autre part celle, incontestable, d'une importation dans les années 1720 de la version « moderne » de la Fraternité par des milieux plus favorables aux Hanovre, la nouvelle dynastie au pouvoir outre-Manche. Ce qui est sûr, c'est que la loge dite « Saint Thomas » fonctionne à Paris dès 1726, soit trois ans seulement après la publication des *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28). En 1744, on parle de 44 ateliers : 20 dans la capitale, 19 en province, 5 dans l'armée. Les pratiques des frères anglais et français étant probablement très proches, la Maçonnerie **spéculative*** fidèlement transposée en France constituera la matrice du « Rite Français » ou « Moderne », tout en simplicité.

Confidences sur l'oreiller

Venue de l'étranger, cette organisation inconnue pratiquant le secret ne peut qu'inquiéter l'Église et l'État, qui interdisent d'ailleurs les associations et rassemblements non directement sous leur contrôle. D'où leur souci – évidemment partagé par le public – de percer les mystères de ces intrigants « frey-maçons », et le nombre des publications prétendant dévoiler leurs secrets. Ces « divulgations » commencent dès les années 1725 en Angleterre, la plus célèbre étant sans doute *La Maçonnerie disséquée* de Prichard (1730) ; en France, on constate une véritable avalanche de textes dans les années 1740, déferlante qui s'ouvre par la « Réception d'un Frey-Maçon » publiée dans *La Gazette de Hollande* en 1738 et dont est extrait le texte ci-contre. Première description d'une cérémonie maçonnique hors de Grande-Bretagne, premier récit en français d'une initiation, ce texte historique est dû à René Hérault (1691-1740), zélé chef de la police qui fait perquisitionner les auberges où s'abritent alors les **tenues*** maçonniques. Ces quelques pages sont censées reproduire les confidences extorquées sur l'oreiller à un maçon anglais par une actrice de l'Opéra, Mlle Carton… Sont ainsi livrées à la curiosité profane les étapes-clés du rituel de « réception » : de la cooptation du futur initié (le « récipiendaire ») parrainé par l'un des membres jusqu'au banquet de clôture (les « agapes »), avec son vocabulaire et ses gestes spécifiques (la « poudre » signifie par exemple le vin, et le « canon » le verre). Les symboles du Métier (« tablier », « gants », « débris du temple de Salomon », « compas ») et généraux (triangle, nombre 3, passage des ténèbres à la lumière), les signes de reconnaissance et le secret, le décorum impressionnant (épées, « flambeaux », poudre…) et le serment – effrayant – sur l'**Évangile*** de **Jean*** sont bien sûr au rendez-vous (*cf.* p. 108).



Plat au décor maçonnique (XVIIIe s.).

Largement diffusées, ces indiscrétions seront parfois adoptées par les frères comme aide-mémoire pour leurs propres tenues.

Quel crédit accorder à de telles « divulgations » ? Quelques-unes sont fantaisistes ou malveillantes quand d'autres paraissent assez fidèles aux pratiques du temps. Largement diffusées, facilement accessibles, ces indiscrétions seront d'ailleurs parfois adoptées par les frères comme aide-mémoire pour leurs propres tenues ! Une partie de ces « fuites » auraient même pu être organisées par les maçons eux-mêmes, pour transmettre des données traditionnelles menacées, redresser des contre-vérités ou au contraire pour mettre le vulgaire sur de fausses pistes. Le fait est que ces écrits, longtemps négligés par les historiens, constituent un témoignage irremplaçable de la Maçonnerie spéculative à ses débuts. Et que ces révélations, d'abord conçues pour démystifier l'Ordre, voire lui nuire, l'ont en fait servi en fixant le souvenir de ses anciens usages. **É. V.**

LE TEXTE

« On lui découvre la gorge, pour voir s'il n'est point du Sexe… »

Il faut d'abord être proposé à la Loge comme un bon Sujet, par un des Frères, sur sa réponse, l'on est admis à se présenter ; le récipiendaire est conduit par le Proposant, qui devient son Parain, dans une des Chambres de la Loge, où il n'y a pas de lumière, & où on lui demande s'il à la vocation d'être reçu, il répond qu'oui, ensuite, on lui demande son nom, sur-nom, & qualité, on le dépouille de tous les Métaux & Joyaux qu'il peut avoir Sur lui […]. On lui bande les yeux, & on le garde en cet état pendant environ une heure livré à Ses réflexions, après quoi le Parain va frapper trois fois à la porte de la Chambre de Réception, où est le Vénérable Grand-Maître de la Loge […]. Alors le Parain dit qu'il Se présente un Gentilhomme, nommé tel, qui demande à être reçu : (Nota, qu'il y a en dehors & en dedans de cette Chambre, des Frères Surveillans, l'Epée nue à la main, pour en écarter les profanes.)
Le Grand-Maître qui a un cordon bleu taillé en triangle, au col, […] ordonne de le faire entrer, & on lui fait faire trois tours dans la Chambre, au tour d'un espace d'écrit Sur le Plancher, où l'on a crayonné une espèce de représentation, Sur deux colonnes des débris du Temple de Salomon ; aux deux côtes de cette espace on a figuré avec le crayon un grand J. & un grand B. dont on ne donne l'explication qu'après la Réception ; & dans le milieu il y à trois Flambeaux allumés posés en triangle, Sur lesquels on jette à l'arrivée du Novice, où de la Poudre, où de la Poix-raisine, pour l'effrayer, par l'effet que cela produit. Les trois tours faits le Récipiendaire est amené au milieu de l'espace d'écrit, comme il est marqué ci-dessus, en trois temps, vis-à-vis le Grand-Maître, qui est au bout d'en haut, derrière un Fauteuil, sur le quel on à mis le Livre de l'Évangile, Selon Saint Jean ; Il lui demande, vous Sentez-vous la vocation ; Sur Sa réponse, que oui, le Grand-Maître dit, faites lui voir le jour, il a assez longtemps qu'il en est privé ; dans cet instant on lui débande les yeux, tous les Frères assemblés en cercle mettent l'Épée à la main, on fait avancer le Récipiendaire en trois temps jusqu'à un Tabouret, qui est au pied du Fauteuil ; le Frère Orateur lui dit, vous allez embrasser un Ordre respectable, qui est plus Sérieux que vous ne pensez ; Il n'y a rien contre la Loy, contre la Religion, contre le Roy, ni contre les Mœurs, le Vénérable Grand-Maître vous dira le reste ; en même temps, on le fait agenouiller du genou droit, qui est découvert, Sur le Tabouret, & tenir le pied gauche levé en l'air, le Grand-Maître lui dit alors, vous promettez de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Frey-Maçons, & de la Frey-Maçonnerie, qu'a un Frère en Loge, & en présence du Vénérable Grand-Maître, ensuite on lui découvre la gorge, pour voir s'il n'est point du Sexe, & on lui met Sur la mamelle gauche un compas qu'il tient lui-même, il pose la main droite Sur l'Évangile, & prononce ainsi son Serment ; Je permets que ma langue soit arrachée, mon cœur déchiré, mon corps brûlé & réduit en cendre, pour être jetée au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes ; Dieu soit en aide.
Après quoi on lui fait baiser l'Évangile ; Le Grand-Maître alors le fait passer a côté de lui, on lui donne le Tablier de Frey-Maçon, qui est d'une Peau blanche, une paire de Gants d'hommes pour lui, & une autre de Gants de femme pour celle qu'il estime le plus, & on lui donne l'explication de l'J. et du B. écrits dans le cercle, qui Sont le Symbole de leur Signes pour Se reconnaître […] ; cette cérémonie faite, & cette explication donnée, le Récipiendaire est nommé Frère, & on Se met à Table […] ; chacun a Sa bouteille devant Soi, quand on veut boire, on dit, donnez de la Poudre, chacun Se lève, le Grand-Maître dit, chargez, on met la Poudre, qui est le Vin dans le verre ; le Grand Maître dit, mettez la main Sur vos armes, & on boit à la Santé du Frère, en portant le verre à la bouche en trois temps.

RENÉ HÉRAULT, « RÉCEPTION D'UN FREY-MAÇON » (ORTHOGRAPHE D'ÉPOQUE), IN *LA GAZETTE DE HOLLANDE*, 1738.

LE COMMENTAIRE

Les *Grandes Constitutions* de 1786 et le Rite Écossais Ancien Accepté

Vu son importance pour les « Hauts Grades » du monde entier – ceux qui suivent l'apprenti, le compagnon et le maître –, le Rite Écossais Ancien Accepté (REAA) passe souvent pour le rite maçonnique universel par excellence. Mais la complexité, les incertitudes et donc les polémiques inhérentes à son histoire sont à la mesure de son influence… Toutes renvoient aux différentes significations du terme « écossais ». Il désigne, d'abord, le plus ancien de ces Hauts Grades : celui de « Maître écossais », attesté dès 1730 à Londres et 1743 à Paris ; puis, par extension, l'ensemble proliférant des « degrés supérieurs ». Voués à « perfectionner » celui de maître, ils sont censés être issus d'une Maçonnerie « ancienne », prétendument préservée dans son mythique sanctuaire d'Écosse, et loin des Modernes de la Grande Loge de Londres.

Une hiérarchie parallèle

Inauguré par le *Discours* de **Ramsay*** (1736, *cf.* p. 34), cet « écossisme » qui associe **Kabbale***, **alchimie***, **hermétisme***, **illuminisme***, etc., excite souvent plus les esprits du temps que la Maçonnerie dite moderne. C'est que cet **ésotérisme*** « écossais » est véhiculé par divers « rites », « systèmes » ou encore « régimes » (mots ici synonymes) au travers de très nombreux « grades » qui associent dans des proportions variées cette spiritualité au fonds proprement maçonnique des trois premiers « degrés ». En témoignent les « Rit ancien, d'Hérédom, de l'Orient de Kilwinning, de Saint-André, etc. » cités par l'introduction des *Grandes Constitutions* de 1786 dont est extrait le texte ci-contre. Unanimement reconnus comme le texte fondateur du REAA, leurs dix-huit articles sont en fait apocryphes ! On ne sait toujours pas qui les a écrits, en tout cas sûrement pas « Frédéric » II de Prusse (1712-1786), « despote éclairé » et réel soutien de l'Ordre dont ils revendiquent trompeusement la signature. Se réclamer d'une paternité aussi considérable n'en illustre que

Dix-huit articles trompeusement attribués à Frédéric II de Prusse.

mieux la difficulté inhérente au projet de ces *Constitutions* : faire de cette myriade de Hauts Grades nés tout au long du XVIIIe siècle un ensemble cohérent et ordonné « en trente-trois degrés », placé sous l'autorité d'un « **Suprême Conseil*** » par pays, nouvelle puissance maçonnique superposée à chaque Grande Loge nationale. Un édifice hiérarchique conçu pour affronter le temps et l'espace, ce à quoi il est assez bien parvenu quoique d'autres Hauts Grades, d'autres régimes, aient malgré tout continué à vivre leur vie par ailleurs.

Apocryphe ou pas, le premier « Suprême Conseil du 33e degré » n'en est pas moins fondé en 1801 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis). Héritière des Hauts Grades importés de France vers les « Îles du Nouveau Monde » par le négociant Étienne Morin (1691-1771), la toute jeune institution se réclame dès 1802 de ces *Grandes Constitutions* dans sa « Circulaire aux deux hémisphères », premier texte à les mentionner. Elles doivent néanmoins attendre 1832 pour être publiées, et ce dans le *Recueil des actes du Suprême Conseil de France*, lui-même créé en 1804. Année qui marque l'arrivée – le retour ? – du REAA dans l'Hexagone, puisque les degrés « écossais » qu'il fédère y sont nés et y ont mûri. Principal rival du « Rite Français » cher au Grand Orient de France, principale **obédience*** du pays dans la lignée des Modernes, il finit par s'y tailler une place de choix, une fois ses trois premiers grades fixés vers 1805 par le *Guide des maçons écossais* (publié en 1820). Aujourd'hui, la grande majorité des loges françaises les pratiquent sous une forme modifiée, quand plus d'une cinquantaine de Suprêmes Conseils regroupent à travers le monde la plupart des initiés des Hauts Grades. **É. V.**



L'aigle à deux têtes, emblème du REAA.

LE TEXTE

« La doctrine communiquée en trente-trois degrés »

Il est évident et incontestable que, fidèles aux importantes obligations que nous nous sommes imposées en acceptant le protectorat de la très ancienne et très respectable institution connue de nos jours sous le nom de [...] l'« Ordre des anciens francs-maçons unis », nous nous sommes appliqués, comme chacun sait, à l'entourer de notre sollicitude particulière. Cette institution universelle, dont l'origine remonte au berceau de la société humaine, est pure dans son dogme et sa doctrine [...]. Mais, dans la suite des temps, [elle] a subi de graves atteintes, causées par les grands bouleversements et les révolutions qui ont [...], à différentes époques, dispersé les anciens maçons sur toute la surface du globe. Cette dispersion a donné naissance à des systèmes hétérogènes qui existent aujourd'hui sous le nom de Rites et dont l'ensemble compose l'Ordre. Cependant, d'autres divisions, nées des premières, ont donné lieu à l'organisation de nouvelles sociétés : la plupart de celles-ci n'ont rien de commun avec l'Art libre de la franche-maçonnerie, sauf le nom de quelques formules conservées par les fondateurs, pour mieux cacher leurs desseins secrets, desseins souvent trop exclusifs, quelquefois dangereux et presque toujours contraires aux principes et aux sublimes doctrines de la franche-maçonnerie, tel que nous les avons reçus de la tradition. Les dissensions bien connues que ces nouvelles associations ont suscitées dans l'Ordre et qu'elles y ont trop longtemps fomentées, ont éveillé les soupçons et la méfiance de presque tous les Princes dont quelques-uns l'ont même persécuté cruellement.

Des Maçons, d'un mérite éminent, ont enfin réussi à apaiser ces dissensions et tous ont, depuis longtemps, exprimé le désir qu'elles fussent l'objet d'une délibération générale afin d'aviser aux moyens d'en empêcher le retour et d'assurer le maintien de l'Ordre, en rétablissant l'unité [...], ainsi que son antique discipline. [...]

Ces raisons et d'autres causes non moins graves nous imposent donc le devoir d'assembler et de réunir en un seul corps de Maçonnerie tous les Rites du Régime Écossais dont les doctrines sont, de l'aveu de tous, à peu près les mêmes que celles des anciennes institutions qui tendent au même but, et qui, n'étant que les branches principales d'un seul et même arbre, ne diffèrent entre elles que par des formules, maintenant connues de plusieurs, et qu'il est facile de concilier. Ces Rites sont ceux connus sous les noms de Rit Ancien, d'Hérédom ou d'Hairdom, de l'Orient de Kilwinning, de Saint-André, des Empereurs d'Orient et d'Occident, des Princes du Royal Secret ou de Perfection, de Rit Philosophique et enfin de Rit Primitif, le plus récent de tous.

Adoptant, en conséquence, comme base de notre réforme salutaire, le titre du premier de ces Rites et le nombre des Degrés de la hiérarchie du dernier, nous les déclarons maintenant et à jamais réunis en un seul Ordre, qui, professant le dogme et les pures doctrines de l'antique franche-maçonnerie, embrasse tous les systèmes du Rit écossais sous le nom de Rit écossais ancien accepté.

La doctrine sera communiquée aux Maçons en trente-trois degrés, divisés en sept Temples ou Classes. Tout Maçon sera tenu de parcourir successivement chacun de ces degrés, avant d'arriver au plus sublime et dernier ; et à chaque degré, il devra subir tels délais et telles épreuves qui lui seront imposés conformément aux règlements anciens et nouveaux de l'Ordre, ainsi qu'à ceux du Rit de Perfection.

Le premier degré sera conféré avant le deuxième, celui-ci avant le troisième et ainsi de suite jusqu'au degré sublime – le trente-troisième et dernier – qui surveillera, dirigera et gouvernera tous les autres. Un corps ou réunion de membres possédant ce degré formera un Suprême Grand Conseil, dépositaire du dogme ; il sera le défenseur et le conservateur de l'Ordre qu'il gouvernera et administrera conformément aux présentes et aux Constitutions ci-après décrétées. [...]

Frédéric.

« LES GRANDES CONSTITUTIONS DE 1786 », TRADUCTION DE 1832, *IN* PAUL NAUDON, *HISTOIRE, RITUELS ET TUILEUR DES HAUTS GRADES MAÇONNIQUES*, © DERVY, 2003.

LE COMMENTAIRE

Le convent de Wilhelmsbad et le Rite Écossais Rectifié

Tirée des conclusions du congrès maçonnique (**convent***) européen réuni en 1782 à Wilhelmsbad (Allemagne), voici la charte fondatrice du Rite Écossais Rectifié (RER), le troisième des grands systèmes français actuels. Elle en révèle la nature à la fois maçonnique et **chevaleresque*** reçue de la Stricte Observance templière (SOT), une organisation née outre-Rhin dans les années 1750 et dirigée par le prince de Brunswick (1721-1792). C'est lui qui a convoqué ce convent en vue de déterminer « enfin la raison d'être et le but de la franc-maçonnerie », signe d'un profond questionnement sur elle-même. Sans véritable équivalent dans l'histoire de l'Ordre, cette assemblée doit établir une formulation universelle de son essence, mise en débat entre diverses tendances : du côté des Français, différents courants **occultistes***, **hermétistes*** ou chrétiens, et du côté des Allemands, les **ésotéristes*** chrétiens de la **Rose-Croix*** d'Or, ainsi que des partisans des **Lumières*** pris entre spiritualité et raison et enfin des rationalistes manipulés par les subversifs **Illuminés de Bavière***. L'acquis essentiel du convent est la défaite de ces matérialistes progressistes, rejetés comme un corps étranger par le consensus des spiritualistes.

Mais l'opinion de l'assemblée ne cesse, ensuite, de « louvoyer » entre les nuances de cette ligne dominante. En témoigne le compromis historique finalement adopté à propos des « origines templières » de la Fraternité. Désormais, on cessera de se référer à cette idée, forte mais perturbatrice, qui avait été lancée par **Ramsay*** en 1736 (*cf.* p. 34). Cette filiation n'est-elle pas improuvable, obsolète et compromettante, puisque les **Templiers*** ont été « proscrits par deux puissances », l'Église catholique et la monarchie française ? Mais l'on conservera néanmoins ce mythe fondateur, les sulfureux croisés y étant remplacés par un ordre chevaleresque, créé ou presque pour l'occasion, sous le titre de « Chevaliers bienfaisants », auquel les Français rajoutent « de la Cité sainte » (Jérusalem). Au sommet du Régime Rectifié, ces « CBCS » sont donc des Templiers sans l'être tout en l'étant, chargés de conserver l'héritage symbolique et spirituel des moines-soldats sans lequel tout l'édifice serait mis à mal… Ainsi « rectifié » sous l'influence de **Jean-Baptiste Willermoz*** (1730-1824), l'une des plus grandes figures de l'histoire maçonnique, ce Rite n'en demeure pas moins « écossais » par son 4e grade « intermédiaire », qui unit sous ce nom les « ordres symbolique » (les trois premiers grades) et « intérieur » (les CBCS).



Le palais des curistes, à Wilhelmsbad.

Le convent de Wilhelmsbad marque la naissance d'une version conservatrice et chrétienne de l'Écossisme.

L'« Écossisme chrétien »

Malgré l'enthousiasme général, le convent de Wilhelmsbad restera plus ou moins lettre morte. Il marque pourtant la naissance d'une version conservatrice et chrétienne, voire mystique, de l'Écossisme, dont la figure-clé – avec Willermoz – est le grand penseur contre-révolutionnaire **Joseph de Maistre*** (1753-1821). « Sur tout ce qui concerne la religion, écrit-il dans son célèbre *Mémoire au duc de Brunswick*, nous sommes tombés dans une indifférence stupide que nous appelons tolérance. […] Dans cet état des choses, ne serait-il pas digne de nous de nous proposer l'avancement du christianisme comme un des buts de notre Ordre ? […] Que [des Frères] s'enfoncent courageusement dans les études d'érudition […]. Que d'autres, que leur génie appelle aux contemplations métaphysiques, cherchent dans la nature même des choses les preuves de notre doctrine. Que d'autres enfin […] nous disent ce qu'ils ont appris de l'Esprit » saint. Quasiment oublié par un XIXe siècle globalement rationaliste, cet ésotérisme chrétien maçonnique ressurgira peu à peu au XXe, et ne cesse depuis de s'affirmer. **É. V.**

LE TEXTE

« Sous le nom de Chevaliers bienfaisants »

Un de nos premiers soins s'est tourné vers l'authenticité du système que nous avons suivi jusqu'à aujourd'hui et le but final, où il doit conduire nos frères. Après plusieurs recherches sur l'histoire de l'Ordre des Templiers, dont on dérive celui des Maçons [...], nous nous sommes convaincus qu'elles ne présentaient que des traditions et des probabilités sans titres authentiques qui puissent mériter toute notre confiance. Et que nous n'étions pas autorisés suffisamment à nous dire les [...] successeurs des T[empliers], que d'ailleurs la prudence voulait que nous quittions un nom qui ferait soupçonner le projet de vouloir restaurer un Ordre proscrit par deux puissances, et que nous abandonnions une forme qui ne cadrerait plus aux mœurs et aux besoins du siècle. Nous déclarons [donc] que nous renonçons à un système dangereux dans ses conséquences, et propre à donner de l'inquiétude aux gouvernements. [...] À cet effet et pour démentir les bruits semés indiscrètement dans le public, nous avons dressé un acte [...] par lequel nous consacrons [...] que l'unique but de notre association est de rendre chacun de ses membres meilleur et plus utile à l'humanité par l'amour et l'étude de la vérité, l'attachement le plus sincère aux dogmes, devoirs et pratiques de notre sainte religion chrétienne, par une bienfaisance active, éclairée et universelle [...] et par notre soumission aux lois de nos patries respectives.

Nous ne pouvons cependant nous dissimuler, que notre Ordre a des rapports incontestables avec celui des T[empliers], prouvés par la tradition la plus confiante, des monuments authentiques et les hiéroglyphes mêmes de notre tapis [tableau de loge] [...]. En conséquence, pour suivre tous les vestiges d'un Ordre [...] auquel nous devons la propagation de la science maçonnique, nous nous sommes crus obligés de conserver quelques rapports avec lui [...] dans une instruction historique. Et comme nous devons à l'ancien système un plan de coordination utile et des divisions avantageuses pour maintenir le bon ordre, et qu'en renversant la forme extérieure de notre gouvernement nous romprions sans motif les liens qui unissent les différentes parties, nous avons arrêté que ces rapports seraient conservés dans un Ordre équestre, connu sous le nom de Chevaliers bienfaisants et chargé [...] de l'administration des classes symboliques. [...]

Notre attention principale s'est portée sur les rituels des trois premiers grades, base commune de tous ceux qui s'appellent maçons. Occupés à réunir sous une seule bannière les autres régimes, nous sentions qu'il était impossible de l'effectuer sans conserver tous les emblèmes essentiels [...]. Pénétrés intimement que les hiéroglyphes de ce tableau antique et instructif tendaient à rendre l'homme meilleur et plus propre à saisir la vérité, nous avons établi un comité pour rechercher [...] quels pouvaient être les rituels les plus anciens et les moins altérés ; [...] nous en avons déterminé un pour les grades d'Apprenti, Compagnon et Maître, capable de réunir les loges divisées jusqu'ici, et qui se rapprochât le plus de la pureté primitive. Nous publions ce travail, et invitons nos loges à le méditer et à le suivre. [...]

Et comme dans presque tous les régimes il se trouve une classe écossaise, dont les rituels contiennent le complément des symboles maçonniques, nous avons jugé utile d'en conserver une dans le nôtre, intermédiaire entre l'Ordre symbolique et intérieur ; avons approuvé les matériaux fournis par le comité des rituels, et chargé le R[espectable] F[rère] ab Eremo [J.-B. Willermoz] d'en faire la rédaction. Nous avons lieu d'espérer qu'établissant pour première loi des principes de tolérance pour les autres régimes, et ceux d'une bienfaisance active, éclairée et universelle pour caractéristiques du nôtre, nous obtiendrons la réunion désirée avec tous les bons maçons : but que nous nous proposons principalement, et déclarons que nous ne reconnaîtrons pour fausses et contraires à la vraie Maçonnerie, que ces grades dont les principes seraient opposés à la religion, aux bonnes mœurs et aux vertus sociales. [...]

ACTES DU CONVENT DE WILHELMSBAD (1782), SUR LE SITE FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE WWW.FM-FR.ORG

LE COMMENTAIRE

Cagliostro et la Maçonnerie égyptienne

La franc-maçonnerie est aussi parcourue par une thématique égyptienne, même si l'existence d'un lien effectif entre la Fraternité et le pays des pyramides est plus que douteux. Terre de fantasmes par excellence, l'Égypte n'est-elle pas synonyme de merveilleux et de sacré dans l'imaginaire occidental, des Grecs à aujourd'hui ? Liés par

La nouvelle structure créée par Joseph Balsamo n'a d'égyptien que le nom.

le légendaire Thot-Hermès, les mystères égyptiens et alchimiques alimentent ainsi le fonds mythique de l'Ordre. Déjà évoquée dans la légende du Métier, du manuscrit *Cooke* (*cf.* p. 16) aux *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28), cette veine va se déployer à partir des années 1750 jusqu'à enfanter le quatrième grand rite aujourd'hui actif en France, celui de Memphis-Misraïm (Memphis fut l'une des grandes capitales de l'Égypte pharaonique et « Misraïm » signifie « Égypte » en hébreu…). Famille maçonnique controversée – voire marginalisée – dont la sensibilité peut être résumée par sa figure tutélaire : le sulfureux Sicilien Joseph Balsamo, dit **Cagliostro*** (1743-1795), modèle dit-on du mage Sarastro dans *La Flûte enchantée* de Mozart (1791) et auteur du texte d'instructions rituelles ci-contre. Maître sans égal pour certains, charlatan sans pareil pour d'autres, énigme pour tous, Cagliostro lance à Lyon en 1784 une « Haute Maçonnerie égyptienne », dont il se veut le « Grand Cophte » (ou « Copte », nom des Égyptiens avant l'islam), maître tout-puissant assisté de son épouse « Séra-fina ». Soit une nouvelle version partiellement mixte des Hauts Grades, aussi orgueilleuse qu'élitiste, où ne sont recrutés comme apprentis que les maîtres d'une « Maçonnerie ordinaire » réduite à un vulgaire club convivial servant à la fois de filtre et d'écran. Pour autant, la nouvelle structure n'a d'égyptien que le nom, et la prétention qui s'exprime par son décorum – scarabées en sautoir, coiffure de pharaon, hiéroglyphes sur la robe noire des membres – et par sa référence au « Noble Art d'**Hermès*** », l'**alchimie***, lié par la tradition aux rives du Nil, et dont témoigne l'insistance de cet extrait sur « les sept métaux » et surtout la « Pierre philosophale ». Les applications de l'alchimie sont censées être en effet tant « naturelles » et matérielles – maîtrise et transformation des éléments à des fins concrètes, médicales par exemple – que « surnaturelles » et spirituelles, à savoir la transmutation du « vieil homme » en initié « réintégré » dans sa perfection divine. Ce vif intérêt pour la « Matière », la nature vivante, et le rêve de la contrôler en « rendant l'impossible possible », ne peut bien sûr qu'effrayer les tenants d'une spiritualité plus raisonnable et compatible avec la religion établie. Car les thèses de Cagliostro paraissent bien hétérodoxes, malgré ses évocations – convenues ? – du Christ et du christianisme.

Les cachots de l'Inquisition

Être le premier à revendiquer une « maçonnerie égyptienne » ne revenait-il pas, à l'époque, à prôner une Maçonnerie non-chrétienne – et même antichrétienne ? –, au sens que prend ce mot pour les Églises établies ? Le Grand Cophte ira finir misérablement sa vie dans les geôles romaines de l'**Inquisition***. Mais la rupture symbolique qu'il incarne ouvre la voie à bien des continuateurs qui vont se disputer son héritage. Sur une trame alchimique, s'y mêlent toutes les sciences occultes : **astrologie***, **divination***, **magie***, **théurgie***, **angéologie***, **médiumnité***…, énumération non exhaustive résumée par la notion d'« **occultisme*** ». Ancêtre lointain de l'actuel ***New Age****, cet occultisme saura faire d'une certaine Maçonnerie son vivier et son creuset, mais sera rejeté à la fois comme ténébreux et peu sérieux par la plupart des frères.

Ancêtre lointain de l'actuel *New Age*, cet occultisme fera d'une certaine Maçonnerie son vivier et son creuset.

É. V.

LE TEXTE

« Sept sont les puissances pour perfectionner la matière »

Demande : Êtes-vous maçon égyptien ? Réponse : Oui, je le suis, avec force et sans partage.

D. : De quel lieu venez-vous ? R. : Du fond de l'Orient.

D. : Qu'avez-vous observé ? R. : La très grande puissance de notre Fondateur.

D. : Que vous a-t-il enseigné ? R. : La connaissance de Dieu et de moi-même.

D. : Que vous a-t-il commandé avant votre départ ? R. : De prendre deux routes : la philosophie naturelle et la philosophie surnaturelle.

D. : Que signifie la philosophie naturelle ? R. : Le mariage du Soleil et de la Lune et la connaissance des sept métaux.

D. : Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie ? R. : Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'a ajouté « *Qui agnoscit mortem, agnoscit Artem* » [« Qui connaît la mort connaît l'Art »].

D. : Puis-je espérer d'être assez heureux pour parvenir à acquérir toutes les lumières que vous possédez ? R. : Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant, il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité ; enfin, écraser les vices et confondre l'incrédulité.

D. : Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ? R. : Non, il faut de plus être aimé et particulièrement protégé de Dieu, être soumis et respectueux envers son souverain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer. [...]

D. : Ayant toujours entendu parler de la Pierre philosophale, je désire vivement savoir si son existence est réelle ou imaginaire ? R. : Vous ne m'avez pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du Soleil et de la Lune.

D. : J'avoue que non [...] R. : Écoutez-moi avec attention, et tâchez de me comprendre. Par les connaissances que m'a données le grand fondateur de notre Ordre, je sais que la Première Matière a été créée par Dieu avant de créer l'homme, et qu'il n'a créé l'homme que pour être immortel ; mais l'homme ayant abusé des bontés de la Divinité, Elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre, *pauci sunt electi* [« peu sont élus »], en effet, par les connaissances publiques que nous avons encore, Élie, Moïse, Salomon, le roi de Tyr et différentes autres personnes chéries de la Divinité, sont parvenus à connaître la Première Matière, ainsi que la philosophie surnaturelle. [...] Sept sont les puissances pour perfectionner la matière. Sept sont les couleurs, sept sont les effets que doivent compléter toutes les opérations philosophiques : 1. *ad sanitatem et ad hominis morbos* [pour la santé et contre les maladies des hommes] ; 2. *ad metallorum* [sur vertus des métaux] ; 3. à rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur naturelle et l'humidité radicale ; 4. à ramollir et liquéfier la dureté ; 5. à congeler et durcir la partie liquide ; 6. à rendre le possible impossible, et l'impossible possible ; 7. à trouver tous les moyens de faire le bien, en prenant pour le faire les plus grandes précautions, afin de ne travailler, parler, agir, ni rien faire que de la manière la plus réservée et la plus occulte.

[...] À cette conduite, il faut joindre des prières ferventes pour obtenir de la bonté [de Dieu] qu'Il invite un de ses Élus à vous dévoiler les arcanes de la nature. [À savoir] la connaissance de cette belle philosophie naturelle [...] dont vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'Ordre de la Maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.

D. : Est-il possible que la Maçonnerie ordinaire puisse fournir une idée de ces sublimes mystères ; puisqu'il y a cinquante ans que je suis franc-maçon, et que j'en ai parcouru tous les grades et que pendant ce long espace de temps, je n'ai pas même soupçonné ce que vous me faites la grâce de me dire. Je n'ai jamais considéré cette Maçonnerie que comme une société de gens qui ne se rassemblaient que pour s'amuser et qui pour être plus unis avaient adopté des signes et un langage particulier. Daignez par vos interprétations lumineuses m'y faire découvrir le but solide et vrai que vous m'annoncez.

JOSEPH BALSAMO, DIT CAGLIOSTRO, *RITUEL DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE* (1784), © ÉD. DES CAHIERS ASTROLOGIQUES, 1948.

LE COMMENTAIRE

Les bibles du Rite Français et du Rite Écossais Ancien Accepté

En pleine expansion tout au long du siècle des **Lumières***, la Maçonnerie française atteint environ 50 000 membres sous Louis XVI. Après l'interruption de la Révolution, elle connaît son âge d'or sous l'Empire. Bonaparte voit vite en effet tout le profit qu'il peut tirer de sa mise sous tutelle, en la muselant par les honneurs. Il la transforme donc en pilier du régime, mais la veut la plus uniforme et centralisée possible, sous l'œil vigilant du Grand Maître **Cambacérès*** (1753-1824), ce qui n'est pas une mince affaire, étant donné la propension des initiés à se diviser et la diversité maçonnique héritée du XVIIIe siècle… Variété organisationnelle, sociale et culturelle qui se traduit par autant de rites, particulièrement en ce qui concerne les Hauts Grades. Deux grandes tendances se révèlent pour ce qui est des degrés d'apprenti, de compagnon et de maître : d'une part, le très majoritaire « Rite Moderne » dit aussi « Français », issu en droite ligne des usages « andersoniens » fixés par la Grande Loge de Londres (née en 1717) et repris par le Grand Orient de France (créé en 1773), d'autre part, le plus confidentiel « Rite Ancien » dit aussi « Écossais », incarné outre-Manche par trois Grandes Loges – celles des « Anciens » (Londres, 1751), d'Écosse et d'Irlande – mais aux contours bien plus flous en France. Car si l'on compare les rituels respectifs des loges « modernes » et « écossaises » au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, les différences sont plus que minces. C'est donc d'abord la volonté hégémonique du Grand Orient qui conduit alors quelques ateliers « écossais » à renforcer leur spécificité, sous l'influence des Hauts Grades du Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) tout juste revenus du Nouveau Monde.

Sous l'Empire, la Maçonnerie est muselée par les honneurs mais devient l'un des piliers du régime.

Presque tous les « mystères » de l'Ordre sont révélés : une vraie rupture avec la tradition maçonnique du secret.

Des rituels complets

Les extraits ci-contre attestent la cristallisation de cette dualité entre « Modernes » et « Écossais », comme le souci d'unité de chacun de ces courants concurrents. Le premier paragraphe est tiré du *Régulateur du maçon*, la « bible » du Rite Moderne, fixée en 1785 et publiée fin 1803, et les trois suivants du *Guide des maçons écossais*, celle du Rite Écossais, fixée vers 1805 et éditée en 1820. Deux introductions semblables pour des livres fondateurs également proches par la forme, la démarche mais aussi le fond, bien qu'au service de deux sensibilités en train de se distinguer. Il s'agit en effet des premières éditions des rituels complets pour les trois premiers grades, incluant les ouvertures et fermetures solennelles ainsi que les initiations, instructions, « loges de table », etc. Soit tous les « mystères » de l'Ordre ou presque, autrement dit une sacrée rupture avec la vieille tradition, déjà bien écornée, de ne jamais les « tracer, écrire et révéler »! En pleine rivalité mimétique, les deux recueils – et les deux familles qui les portent – prétendent en préserver ainsi l'« antique pureté », tout en critiquant l'autre camp. Pour autant, le dernier passage du *Guide* souligne bien les « bases », les « principes » qui les réunissent… Alors, pourquoi cette division? Certes, des données rituelles les séparent, mais elles peuvent paraître marginales : interversion de certains mots sacrés, place des surveillants ou des chandeliers en loge, etc. Plus important, la prégnance de la Bible et des prières chez les « Écossais » alors qu'elles sont absentes chez les « Français » : de quoi « signer » des divergences de fond, vouées à croître avec le temps. Reste que ces deux ouvrages-clés pour leur rite respectif, et par là pour l'histoire maçonnique française, sont finalement peu mis en pratique sur le terrain. Bientôt « dépassés » par les évolutions de l'Ordre emporté par l'esprit du temps, ils seront peu à peu redécouverts à partir des années 1930 et encore plus aujourd'hui.

É. V.

LE TEXTE

« L'uniformité, depuis longtemps désirée… »

L'Ordre des francs-maçons est une association d'hommes sages et vertueux, dont l'objet est de vivre dans une parfaite égalité, d'être intimement unis par les liens de l'estime, de la confiance et de l'amitié, sous la dénomination de frères, et de s'exciter les uns et les autres à la pratique des vertus.

D'après cette définition, il est de la sagesse et de l'intérêt de toutes les loges de n'admettre à la participation de nos mystères que des sujets dignes de partager tous ces avantages, capables d'atteindre le but proposé, et dont elles n'aient point à rougir aux yeux des maçons de tout l'univers. […] Les loges ne peuvent donc apporter trop de scrupule, d'exactitude et de sévérité dans les informations sur les sujets qui leur sont présentés.

Un autre point, non moins important, est l'uniformité, depuis longtemps désirée, dans la manière de procéder à l'initiation. Animés de ces principes, le Grand Orient de France s'est enfin occupé de la rédaction d'un protocole d'initiation aux trois premiers grades, ou grades symboliques. Il a cru devoir ramener la Maçonnerie à ces usages anciens que quelques novateurs ont essayé d'altérer, et rétablir ces premières et importantes initiations dans leur antique et respectable pureté.

Les loges de sa correspondance doivent donc s'y conformer de point en point, afin de n'offrir plus aux maçons voyageurs, une diversité aussi révoltante que contraire aux vrais principes de la Maçonnerie.

LE RÉGULATEUR DU MAÇON (1803).

Quoiqu'en disent les détracteurs de la Maçonnerie écossaise, il n'en est pas moins constant que les loges de ce rit sont généralement répandues dans tous les États de l'Europe et de l'Amérique, et [qu'il] obtient une préférence marquée sur le rit moderne.

Il paraît constant encore que si tous les ateliers écossais continuent de se distinguer par le zèle de leurs ouvriers, par l'éclat qu'ils n'ont jusqu'à présent cessé de mettre dans leurs travaux, ce rit sera, dans peu d'années, universellement suivi.

Plusieurs maçons instruits se sont communiqué les diverses dissemblances qu'ils ont remarquées dans le cours de leurs longs voyages ; c'est pour les faire cesser désormais, et pour obtenir une plus grande uniformité dans la manière de donner les grades symboliques, qu'ils les publient bien rectifiés, sous le titre de *Guide des maçons écossais*.

Des correspondances sont établies, dans toutes les langues, pour que les loges, quelque contrées qu'elles habitent, puissent se procurer ces cahiers ; et des mesures sont prises pour que les exemplaires ne soient confiés, pour le débit, qu'à des maçons qui se soient acquis le plus haut degré d'estime et de considération, afin d'éviter que ce *Guide des maçons écossais* n'éprouve une publicité aussi scandaleuse que celle qu'on donne journellement aux Cahiers du rit Français, sous le titre de *Régulateur du maçon*. […]

Prière.

Mes frères, humilions-nous devant le Souverain Arbitre des mondes ; […] Il est un ; Il existe par Lui-même ; c'est à Lui que tous les êtres doivent leur existence. Il opère en tout et partout […] : c'est Lui que j'invoque ; […] Daigne, ô **Grand Architecte*** […] protéger les ouvriers de paix que je vois réunis ici ! Fortifie leur âme contre la lutte fatigante des passions ; enflamme leurs cœurs de l'amour des vertus, et décide leurs succès, ainsi que celui de ce nouvel aspirant, qui désire participer à nos mystères augustes. Prête à ce candidat ton assistance, et soutiens-le de ton bras puissant au milieu des épreuves qu'il va subir. Amen. […]

Mon frère, la Maçonnerie est connue dans tous l'univers, quoiqu'elle soit divisée en deux rits, qu'on distingue par Rit ancien et Rit moderne. Néanmoins, ils reposent sur les mêmes bases, sur les mêmes principes. Nous travaillons sous le Rit ancien ou écossais, parce qu'il est la plus pure essence de la Maçonnerie, parce qu'il est le même qui nous a été transmis par les premiers fondateurs de l'Ordre.

LE GUIDE DES MAÇONS ÉCOSSAIS (1820).

LE COMMENTAIRE

Le manifeste du convent de Lausanne

Du 6 au 22 septembre 1875, un congrès maçonnique international se tient à Lausanne (Suisse) en vue d'unir tous les **Suprêmes Conseils*** du Rite Écossais Ancien Accepté (REAA), les instances nationales qui le dirigent à travers ses Hauts Grades. Se voulant « universel » sous la pression d'un **antimaçonnisme*** qui s'affirme un peu partout, ce sommet ou « **convent*** » aboutit à un important « Traité d'union, d'alliance et de confédération ». Ses principales décisions ? La reconnaissance et la modification des *Grandes Constitutions* de 1786 (*cf.* p. 62), l'harmonisation des usages locaux par l'adoption d'un guide rituel (« tuileur ») officiel, un partage territorial et enfin l'adoption d'un manifeste et d'une « Déclaration de principes ». Nous publions ici un extrait de ce document à l'évidence capital pour le REAA, l'un des systèmes maçonniques les plus répandus aujourd'hui dans le monde, mais aussi pour la Fraternité dans son ensemble. En vue de résister aux dissensions internes comme aux « attaques » venues de l'extérieur, notamment celles du Saint-Siège, on y trouve formulée une nouvelle définition de la Maçonnerie, adaptée à l'ambiance culturelle de la fin du XIXe siècle. Car bien des choses ont changé depuis les temps fondateurs du siècle des **Lumières*** et, *a fortiori*, des lointaines *Old Charges*... Issu d'un fragile compromis entre les désirs contradictoires de conserver cet héritage et de l'actualiser, ce texte marque ainsi un jalon historique, idéologique et spirituel.

Une nouvelle définition de la Maçonnerie, adaptée à l'ambiance culturelle de la fin du XIXe siècle.



Dieu architecte (enluminure, v. 1250).

Un « principe créateur »

Délicate problématique qui se concrétise ici par l'assimilation du « **Grand Architecte de l'Univers*** »... à un « principe créateur » indéfini. S'agit-il du Dieu trinitaire chrétien, cher aux maçons les plus traditionnels, dominants dans le monde anglo-saxon ? Du Dieu unique et personnel des (mono)théistes, voire du lointain « Grand Horloger » des **déistes*** voltairiens du XVIIIe siècle ? Ou encore du dernier vestige de transcendance acceptable par les frères les plus progressistes, qui s'imposent en France, en Belgique et en Italie ? Assez vague pour maintenir et si possible renforcer les liens entre ces sensibilités divergentes, l'expression de « principe créateur » ne contentera finalement personne. Elle ouvrira même ce qu'on appelle la « querelle du Grand Architecte », qui sera à l'origine d'une rupture entre **obédiences*** françaises et anglo-saxonnes opposées sur la définition de la « **régularité*** maçonnique » (*cf.* p. 56). Cette Déclaration signe en effet le tournant libéral pris par la doctrine du REAA dans certains pays. Plus que l'**ésotérisme***, l'humanisme universaliste et émancipateur y règne clairement, en dépit du maintien d'une sacralité minimale, rejetée d'ailleurs à terme par une partie de la Maçonnerie latine au nom d'une complète sécularisation de l'Ordre et de la société. Alors qu'il cherche le consensus, ce traité conduit ainsi à une aggravation des divisions, d'autant que surgissent d'inextricables conflits territoriaux entre Suprêmes Conseils. Sur les vingt-deux existant alors, neuf seulement (dont trois par procuration) signent d'ailleurs le texte. Après vingt ans de pourparlers préparatoires, le convent de Lausanne débouche donc sur un échec. Reste l'affirmation par ce manifeste de l'humanisme et de la tolérance universels comme clés de voûte de la franc-maçonnerie. Elle ne reviendra plus jamais sur ces principes. **É. V.**

L'affirmation de l'humanisme et de la tolérance comme clés de voûte de la Maçonnerie.

LE TEXTE

« La franc-maçonnerie proclame l'existence d'un principe créateur »

Depuis trop longtemps, et dans ces derniers temps surtout, la Maçonnerie a été l'objet des plus injurieuses attaques. [...] Au moment où, sur des bases inébranlables, le Convent sanctionne une intime alliance entre les maçons du monde entier, il ne peut se séparer sans répondre par une éclatante manifestation à de déplorables calomnies et à d'énergiques anathèmes.

Déclaration de principes

La franc-maçonnerie proclame, comme elle a proclamé dès son origine, l'existence d'un principe créateur, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers. Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité, et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'elle exige de tous la tolérance. Elle est donc ouverte aux hommes de toute nationalité, de toute race, de toute croyance. Elle interdit dans les ateliers toute discussion politique et religieuse ; elle accueille tout profane, quelles que soient ses opinions en politique et en religion, dont elle n'a pas à se préoccuper, pourvu qu'il soit libre et de bonnes mœurs.

La franc-maçonnerie a pour but de lutter contre l'ignorance sous toutes ses formes ; c'est une école mutuelle dont le programme se résume ainsi : obéir aux lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, aimer son semblable, travailler sans relâche au bonheur de l'humanité et poursuivre son émancipation progressive et pacifique. Voilà ce qu'elle adopte et veut faire adopter à ceux qui ont le désir d'appartenir à la famille maçonnique.

Mais à côté de cette déclaration de principes, le Convent a besoin de proclamer les doctrines sur lesquelles la Maçonnerie s'appuie ; il veut que chacun les connaisse. Pour relever l'homme à ses propres yeux, pour le rendre digne de sa mission sur la terre, elle pose le principe que le Créateur suprême a donné à l'homme, comme bien le plus précieux, la liberté ; la liberté, patrimoine de l'humanité tout entière, rayon d'en haut qu'aucun pouvoir n'a le droit d'éteindre ni d'amortir et qui est la source des sentiments d'honneur et de dignité.

Depuis le [...] premier grade jusqu'à l'obtention du grade le plus élevé de la Maçonnerie écossaise, la première condition sans laquelle rien n'est accordé à l'aspirant, c'est une réputation d'honneur et de probité incontestée. Aux hommes pour qui la religion est la consolation suprême, elle dit : Cultivez votre religion sans obstacle, suivez les inspirations de votre conscience ; la franc-maçonnerie n'est pas une religion, elle n'a pas un culte ; aussi elle veut l'instruction laïque, sa doctrine est tout entière dans cette belle prescription : Aime ton prochain.

À ceux qui redoutent avec tant de raison les dissensions politiques, elle dit : Je proscris de mes réunions toute discussion, tout débat politique ; sois pour ta patrie un serviteur fidèle et dévoué, tu n'as aucun compte à nous rendre. L'amour de la patrie s'accorde d'ailleurs si bien avec la pratique de toutes les vertus !

On a accusé la Maçonnerie d'immoralité ! Notre morale, c'est la morale la plus pure, la plus sainte ; elle a pour base la première de toutes les vertus : l'humanité. Le vrai maçon fait le bien, il étend sa sollicitude sur les malheureux, quels qu'ils soient, dans la mesure de sa propre situation. Il ne peut donc que repousser avec dégoût et mépris l'immoralité.

Tels sont les fondements sur lesquels repose la franc-maçonnerie et qui assurent à tous les membres de cette grande famille l'union la plus intime, quelle que soit la distance qui sépare les divers pays qu'ils habitent ; c'est entre eux tous, l'amour fraternel. [...]

Francs-maçons de toutes les contrées, citoyens de tous les pays, voilà les préceptes, voilà les lois de la franc-maçonnerie, voilà ses mystères. Contre elle les efforts de la calomnie demeurent impuissants, et ses injures resteront sans écho ; marchant pacifiquement de victoire en victoire, elle étendra chaque jour son action morale et civilisatrice.

MANIFESTE DU CONVENT DE LAUSANNE, 1875.

LE COMMENTAIRE

La Maçonnerie, refuge de la Tradition

Commencée avec le frère **Oswald Wirth*** (1860-1943), premier grand défenseur du rituel et du symbolisme, la résistance à la sécularisation de la Maçonnerie va prendre une autre ampleur avec le métaphysicien **René Guénon*** (1886-1951). Penseur français à l'œuvre imposante – vingt-sept ouvrages publiés à partir des années 1920, des centaines d'articles, une correspondance énorme –, Guénon est considéré par ses admirateurs (et ils sont ardents) comme le « **Descartes*** de l'**ésotérisme*** », la « boussole infaillible » qui permettrait de s'y retrouver dans cet univers aussi complexe que controversé. Il est de fait le premier en Occident à proposer une théorie rigoureuse et universelle de la « **Tradition*** » – son concept phare que définit le premier texte ci-contre – comme pure spiritualité. Il est le seul aussi à préciser ce que sont – partout et toujours à ses yeux – l'initiation et l'ésotérisme, la métaphysique et la religion, le symbolisme et le rituel, indispensables « adjuvants » et « supports extérieurs » du « travail intérieur ». Autant de moyens par lesquels le Principe divin se révèle aux humains et grâce auxquels ces derniers peuvent faire retour vers Lui. Propres à chaque tradition, l'hindouisme ou le judaïsme par exemple, du moment qu'elle est authentique et complète, ces différentes dimensions permettent à l'homme de réaliser sa véritable vocation, toute spirituelle : atteindre le but final de la « Délivrance », cette « Identité Suprême » qui réunit le créé et le Créateur. Le métaphysicien explique par là comment ces institutions et pratiques forment un tout cohérent et efficace qu'il appelle justement « Tradition », autrement dit l'âme unique mais multiforme des diverses « sociétés traditionnelles », dont les plus notables vécurent en Inde, en Chine, dans l'Israël biblique, la chrétienté médiévale ou le monde islamique.

Avec le Compagnonnage, la Maçonnerie se voit considérée comme la dernière « organisation traditionnelle » d'Occident.

Histoire d'une chute

Universel, ce « modèle » guénonien prétend ainsi donner la clé de chaque civilisation et de l'histoire globale, qui se réduit selon lui à une longue chute : la lente désacralisation séparant l'âge d'or de la Tradition primordiale et l'âge de fer de la modernité déchue, à force de matérialisme et d'individualisme. Et la Maçonnerie dans tout cela ? Guénon lui donne une place essentielle. Comme son cousin le **Compagnonnage***, elle se voit considérée comme la dernière « organisation traditionnelle » d'Occident à même, de transmettre par l'initiation une « influence spirituelle » d'origine divine « donnant à l'être l'"illumination" qui lui permettra d'ordonner et de développer ses possibilités » pour retrouver le Principe. Initié à 21 ans, le métaphysicien ne cessera jamais de réfléchir et de publier sur la Fraternité (*cf.* ses *Études sur la franc-maçonnerie et le Compagnonnage*, 1964). S'il semble avoir finalement peu fréquenté les loges, ses analyses symboliques lui donnent un rôle capital (*cf.* second extrait ci-contre). Guénon conseilla d'ailleurs à nombre de ses lecteurs de rejoindre l'Ordre, même s'il n'en ignorait pas la déliquescence spirituelle, entre soucis profanes et contrefaçons **occultistes***. Si ces nouvelles recrues s'avéraient nombreuses et de qualité, une renaissance « traditionnelle » n'était-elle pas envisageable ? Même après son départ définitif vers l'islam **soufi*** égyptien en 1930, Guénon y a toujours travaillé, y voyant un passage obligé pour un hypothétique redressement spirituel de l'Occident. Faute de quoi, ceux qui partageaient sa vision et cherchaient l'initiation véritable devraient se résoudre à passer, comme le métaphysicien, par une voie orientale…

Si Guénon a peu fréquenté les loges, ses analyses symboliques lui donnent un rôle capital.

É. V.

LE TEXTE

« Une origine traditionnelle authentique… »

Ce à quoi s'applique le nom de tradition, c'est ce qui est, dans son fonds même sinon forcément dans son expression extérieure, resté tel qu'il était à l'origine ; il s'agit donc bien là de quelque chose qui a été transmis d'un état « antérieur » de l'humanité à son état présent. En même temps, on peut remarquer que le caractère « transcendant » de tout ce qui est traditionnel implique aussi une transmission dans un autre sens, partant des principes mêmes pour se communiquer à l'état humain [...]. On pourrait [...] parler à la fois d'une transmission « verticale », du supra-humain à l'humain, et d'une transmission « horizontale », à travers les états ou les stades successifs de l'humanité ; la transmission verticale est d'ailleurs essentiellement « intemporelle », la transmission horizontale seule impliquant une succession chronologique. [...] La transmission verticale [...] devient, si on la prend au contraire de bas en haut, une « participation » de l'humanité aux réalités de l'ordre principiel, participation qui, en effet, est précisément assurée par la tradition sous toutes ses formes, puisque c'est là ce par quoi l'humanité est mise en rapport effectif et conscient avec ce qui lui est supérieur. [...]
L'initiation implique trois conditions qui se présentent en mode successif, et qu'on pourrait faire correspondre respectivement aux trois termes de « potentialité », de « virtualité » et d'« actualité » : 1. la « qualification », constituée par certaines possibilités inhérentes à la nature propre de l'individu, et qui sont la *materia prima* sur laquelle le travail initiatique devra s'effectuer ; 2. la transmission, par le moyen du rattachement à une organisation traditionnelle, d'une influence spirituelle donnant à l'être l'« illumination » qui lui permettra d'ordonner et de développer ces possibilités qu'il porte en lui ; 3. le travail intérieur par lequel, avec le secours d'« adjuvants » ou de « supports » extérieurs s'il y a lieu et surtout dans les premiers stades, ce développement sera réalisé graduellement, faisant passer l'être, d'échelon en échelon, à travers les différents degrés de la hiérarchie initiatique, pour le conduire au but final de la « Délivrance » ou de l'« Identité Suprême ». [...]

C'est un fait que, de toutes les organisations à prétentions initiatiques qui se sont répandues actuellement dans le monde occidental, il n'en est que deux qui, si déchues qu'elles soient l'une et l'autre par suite de l'ignorance et de l'incompréhension de l'immense majorité de leurs membres, peuvent revendiquer une origine traditionnelle authentique et une transmission initiatique réelle ; ces deux organisations, qui d'ailleurs, à vrai dire, n'en furent primitivement qu'une seule, bien qu'à branches multiples, sont le Compagnonnage et la Maçonnerie. Tout le reste n'est que fantaisie ou charlatanisme, même quand il ne sert pas à dissimuler quelque chose de pire ; et, dans cet ordre d'idées, il n'est pas d'invention si absurde ou si extravagante qu'elle n'ait à notre époque quelque chance de réussir et d'être prise au sérieux, depuis les rêveries occultistes sur les « initiations en astral » jusqu'au système américain [...] des prétendues « initiations par correspondance » !

RENÉ GUÉNON, *APERÇUS SUR L'INITIATION*, © ÉDITIONS TRADITIONNELLES, 1946.

Un point qui donne lieu à un rapprochement particulièrement remarquable entre la tradition extrême-orientale et les traditions initiatiques occidentales, c'est celui qui concerne le symbolisme du compas et de l'équerre : ceux-ci [...] correspondent manifestement au cercle et au carré, c'est-à-dire aux figures géométriques qui représentent respectivement le Ciel et la Terre [en Chine notamment]. Dans le symbolisme maçonnique, conformément à cette correspondance, le compas est normalement placé en haut et l'équerre en bas ; entre les deux est généralement figurée l'Étoile flamboyante, qui est un symbole de l'Homme et plus précisément de l'« homme régénéré », et qui complète ainsi la représentation de la Grande Triade [chinoise Ciel-Homme-Terre].

RENÉ GUÉNON, *LA GRANDE TRIADE*, © LA REVUE DE LA TABLE RONDE, 1946.

LE COMMENTAIRE

Pour l'alliance de l'Église et de la Maçonnerie

Penseur français influent bien que méconnu, **René Guénon*** a produit une grille de lecture sans précédent pour expliquer à la fois la spécificité et l'unité des grandes **Traditions*** de l'humanité. Ce modèle est fondé sur la complémentarité nécessaire de leur « **exotérisme*** » – leur religion – et de leur « **ésotérisme*** » – leur voie initiatique. Complémentarité entre, du côté religieux, la sacralité accessible à tous qui doit structurer la vie collective, et du côté initiatique, la sacralité réservée à ceux qui peuvent (et veulent) aller plus loin. Ce qui implique en Occident l'alliance… du catholicisme et de la franc-maçonnerie ! Le premier n'y est-il pas la religion établie depuis presque deux mille ans, et la seconde la dernière société initiatique accessible ? Une idée provocante, car émise entre les deux guerres, quand fait rage le conflit entre l'Église et la Fraternité. Elle s'impose pourtant pour l'ésotériste, malgré l'incompréhension et l'opposition qu'elle soulève bien sûr de part et d'autre. Et elle implique une relecture révolutionnaire de l'histoire, de la nature et de la fonction de l'Ordre, ainsi qu'en témoignent les extraits ci contre.

Une guerre absurde

Seul contre tous, Guénon explique comment la Confrérie a en effet « dévié » de sa ligne « traditionnelle », liée à l'« ésotérisme catholique » médiéval, à partir de la naissance de la Maçonnerie moderne dans les années 1720. Il montre comment ce passage de la Maçonnerie « **opérative*** » artisanale chrétienne, « efficace » sur le plan initiatique, à une forme « **spéculative*** » abstraite, détachée du Métier et de la religion, constitue une « dégénérescence » et non un progrès comme on le pensait jusque-là.



René Guénon (1886-1951).

Pour Guénon, la Confrérie a « dévié » de sa ligne « traditionnelle », liée à l'« ésotérisme catholique » médiéval.

Décadence qui selon lui a continué à s'aggraver, à mesure que les formes et la conscience traditionnelles de la civilisation occidentale s'effaçaient et que le « rationalisme », le « sentimentalisme », le « moralisme » et les « préoccupations sociales » envahissaient la Fraternité. Avec pour effet dramatique, justement, la guerre absurde entre une Église raidie sur son étroit dogmatisme et une Maçonnerie profanée puis subversive, alors que ces deux autorités auraient dû s'entraider pour sauver la spiritualité menacée par la modernité.

Fort de cette vision globalement validée par les Anciens Devoirs (*cf.* p. 14-20), Guénon ne cessera « de combattre ces tendances de la Maçonnerie actuelle », au nom de ce qu'elle est dans son essence, la matrice d'une « élite » spirituelle. Vouée à ce retour vers la « Tradition » qui passe éminemment par l'Ordre sans s'y limiter, son œuvre veut lui rendre cette « opérativité » initiatique dont jouissaient semble-t-il les tailleurs de pierre illettrés. Ne serait-elle pas la fameuse « **Parole perdue*** » de la légende du grade de Maître ? Pour la retrouver, Guénon établit des relations entre la Maçonnerie et des confréries orientales (**soufies*** en particulier), alors moins abîmées par les temps nouveaux et donc à même de l'aider à récupérer les méthodes ésotériques disparues. Surtout, il explique sans relâche les ressorts de cette « efficacité initiatique » et ses liens avec la vérité métaphysique universelle. De quoi restaurer un juste usage du rituel, du symbolisme et des règles de la Fraternité : les fameux ***landmarks****, dont la pratique religieuse et le rejet des dérives profanes…

Devenue un *must* pour les frères en quête de spiritualité crédible malgré son antimodernité (*cf.* sa mention de **Joseph de Maistre*** ci-contre), l'œuvre de Guénon n'a cessé de voir son influence s'accroître sur la Maçonnerie.

É. V.

LE TEXTE

« La déviation de la Maçonnerie moderne »

« Tout annonce, a dit Joseph de Maistre, que la franc-maçonnerie vulgaire est une branche détachée et peut-être corrompue d'une tige ancienne et respectable. » C'est bien ainsi qu'il faut envisager la question : on a trop souvent le tort de ne penser qu'à la Maçonnerie moderne, sans réfléchir que celle-ci est simplement le produit d'une déviation. Les premiers responsables de cette déviation, à ce qu'il semble, ce sont les pasteurs protestants, Anderson et **Désaguliers***, qui rédigèrent les *Constitutions* de la Grande Loge d'Angleterre, publiées en 1723, et qui firent disparaître tous les anciens documents sur lesquels ils purent mettre la main, pour qu'on ne s'aperçût pas des innovations qu'ils introduisaient, et aussi parce que ces documents contenaient des formules qu'ils estimaient fort gênantes, comme l'obligation de « fidélité à Dieu, à la Sainte Église et au Roi », marque incontestable de l'origine catholique de la Maçonnerie. Ce travail de déformation, les protestants l'avaient préparé en mettant à profit les quinze années qui s'écoulèrent entre la mort de Christophe Wren, dernier Grand-Maître de la Maçonnerie ancienne (1702), et la fondation de la nouvelle Grande Loge d'Angleterre (1717). Cependant, ils laissèrent subsister le symbolisme, sans se douter que celui-ci, pour quiconque le comprenait, témoignait contre eux aussi éloquemment que les textes écrits, qu'ils n'étaient d'ailleurs pas parvenus à détruire tous [...]

Nous n'avons pas à examiner ici dans son ensemble la question si complexe et si controversée des origines multiples de la Maçonnerie ; nous nous bornons à en considérer ce qu'on peut appeler le côté corporatif, représenté par la Maçonnerie opérative, c'est-à-dire par les anciennes confréries de constructeurs. Celles-ci, comme les autres corporations, possédaient un symbolisme religieux, ou, si l'on préfère, hermético-religieux, en rapport avec les conceptions de cet ésotérisme catholique qui fut si répandu au Moyen Âge, et dont les traces se retrouvent partout sur les monuments et même dans la littérature de cette époque.

RENÉ GUÉNON, *ÉTUDES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE COMPAGNONNAGE*, © ÉDITIONS TRADITIONNELLES, 1964.

S'il arrive que des idées « philosophiques » et plus ou moins « rationalistes » s'infiltrent dans une organisation initiatique, il ne faut voir là que l'effet d'une erreur individuelle (ou collective) de ses membres, due à leur incapacité de comprendre sa véritable nature, et par conséquent de se garantir de toute « contamination » profane ; cette erreur, bien entendu, n'affecte aucunement le principe même de l'organisation, mais elle est un des symptômes de cette dégénérescence de fait dont nous avons parlé, que celle-ci ait d'ailleurs atteint un degré plus ou moins avancé. Nous en dirons autant du « sentimentalisme » et du « moralisme » sous toutes leurs formes, choses non moins profanes par leur nature même ; le tout est du reste, en général, lié plus ou moins étroitement à une prédominance des préoccupations sociales ; mais c'est surtout quand celles-ci en viennent à prendre une forme spécifiquement « politique », au sens le plus étroit du mot, que la dégénérescence risque de devenir à peu près irrémédiable. Un des phénomènes les plus étranges en ce genre, c'est la pénétration des idées « démocratiques » dans les organisations initiatiques occidentales (et naturellement, nous pensons surtout ici à la Maçonnerie, ou tout au moins à certaines de ses fractions), sans que leurs membres paraissent s'apercevoir qu'il y a là une contradiction pure et simple, et même sous un double rapport : en effet, par définition même, toute organisation initiatique est en opposition formelle avec la conception « démocratique » et « égalitaire », d'abord par rapport au monde profane, vis-à-vis duquel elle constitue, dans l'acception la plus exacte du terme, une « élite » séparée et fermée, et ensuite en elle-même, par la hiérarchie de grades et de fonctions qu'elle établit nécessairement entre ses propres membres.

RENÉ GUÉNON, *APERÇUS SUR L'INITIATION*, © ÉDITIONS TRADITIONNELLES, 1946.

Les gardiens des traditions

Ces obédiences sont attachées aux usages anciens, au symbolisme et aux rituels, en tant que moyens d'accès au contenu initiatique. En France, trois tendances se dégagent.

L'ÉCOSSISME

Le terme d'« écossais » renvoie aux rites qui comportent des Hauts Grades, c'est-à-dire des degrés maçonniques au-delà de ceux d'apprenti, compagnon et maître issus de la Grande Loge de Londres de 1717. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, aucun Haut Grade n'est né en Ecosse. Ils sont apparus au XVIIIe siècle en France, terre d'accueil pour de nombreux Anglo-Saxons ayant fui une Angleterre déchirée par les querelles dynastiques et religieuses. En 1736, le *Discours* de Ramsay (*cf.* p. 34) rattache la franc-maçonnerie à des origines écossaises, **chevaleresques***, et à l'idéal des croisades. Il a une influence majeure sur l'émergence des Hauts Grades, qui se multiplient dans les années 1750-1760 dans une anarchie relative. Les rituels pratiqués dans les loges françaises prennent alors deux directions : l'une reste dans la lignée des *Moderns* anglais (*cf.* p. 52) et engendre le Rite Français (*cf.* p. 99), l'autre, enrichie de notions **alchimiques***, mystiques, et d'ascendants chevaleresques est plus proche des *Ancients* d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Elle donne naissance aux différents rites écossais, de 6 à 33 degrés : le Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA, cf. p. ci-contre) ou encore le Rite Écossais Rectifié (RER, cf. p. 78). Seul, le Rite Standard d'Écosse, éloigné du REAA et du RER, est réellement écossais (cf. p. 80).

La Maçonnerie spirituelle

Largement majoritaire, elle se caractérise par la pratique de rites ésotériques, qui placent l'initié dans un référentiel cosmique et divin.

La Grande Loge nationale française (GLNF)

Origine : Fondée en 1913 par des maçons du Grand Orient de France (*cf.* p. 98) qui souhaitaient un retour à la tradition, avec à sa tête Edouard de Ribaucourt (1865-1936). D'abord appelée Grande Loge nationale indépendante et régulière, elle prend son nom actuel en 1948.
Tendance : Seule **obédience*** régulière française reconnue par Londres. Elle revendique l'héritage spirituel des bâtisseurs de cathédrales. Les sujets politiques et religieux sont proscrits. Elle exige la croyance en un dieu **Grand Architecte de l'Univers*** (GADLU). Elle ne reconnaît pas la maçonnerie féminine.
Membres : 42 000. Ils ne peuvent fréquenter d'autres obédiences en France, mais ont un accord de visite avec 158 obédiences régulières dans le monde.
Profils : Exclusivement des hommes. Âge moyen : 51 ans.
Loges : 1 590.
Rites : Rite Écossais Ancien et Accepté (44 %), Rite Émulation (18 %), Rite Français (16 %), Rite Écossais Rectifié (14 %), Rite d'York (5 %), Rite Standard d'Écosse (4 %).
Grand Maître : François Stifani, avocat, élu en décembre 2007 pour cinq ans.
Siège : 12, rue Christine-de-Pisan, 75017 Paris. www.glnf.fr

La Grande Loge de France (GLDF)

Origine : Née en 1894 de la fusion de plusieurs structures de la Maçonnerie écossaise, suite à une controverse autour de la pratique du REAA avec le Grand Orient de France.
Tendance : Revendique un esprit d'humanisme et d'ouverture, tout en s'efforçant de respecter une pratique rigoureuse des rituels. La référence au GADLU est obligatoire, non comme principe théologique, mais comme principe de création et d'organisation du monde physique. Les non-croyants sont admis. Les polémiques politiques ou confessionnelles sont interdites, mais des exposés sur ces questions sont autorisés. Le travail en loge porte essentiellement sur la symbolique et les faits de société.
Membres : 33 000.
Profils : Exclusivement des hommes.
Loges : 800, dont 50 hors de France métropolitaine (Caraïbes, Afrique, océan Indien, océan Pacifique).
Rites : REAA. Cinq loges seulement pratiquent un rite différent (RER et Rite Émulation).
Grand Maître : Alain-Noël Dubart, chirurgien, élu en juin 2009 pour un an renouvelable deux fois.
Siège : 8, rue Puteaux, 75017 Paris. www.gldf.org

Le Grand Prieuré des Gaules (GPDG)

Origine : Fondé en 1935, il se veut le garant en France de la pratique authentique et régulière du Rite Écossais Rectifié (*cf.* p. 78). Rattaché en 1958 à la GLNF, il est indépendant depuis 2000.
Tendance : Organisation maçonnique et chevaleresque qui a pour fondement la foi en Dieu et en la Sainte Trinité. Ses travaux, placés sous l'égide du GADLU, s'inscrivent dans la tradition spirituelle judéo-chrétienne et l'**ésotérisme*** chrétien en général. Il proscrit les sujets politiques et sociétaux et ses membres doivent être chrétiens.
Membres : 1 000.
Profils : Exclusivement des hommes, sauf au sein de la Société martiniste des Indépendants (courant de pensée ésotérique judéo-chrétien), rattachée depuis 2003, où les femmes sont admises.
Loges : 103.
Rites : Rité Écossais Rectifié (85 %), Rite Français (10 %), Rite Écossais (5 %). Il existe une pratique martiniste au sein de l'Ordre, fidèle aux enseignements de Louis-Claude de Saint-Martin*, disciple de Martinès de Pasqually*, le fondateur de l'Ordre des Élus-Coëns.
Grand Maître : Marc Honorat, élu en septembre 2005 pour quatre ans.
Siège : 4-6, rue du Buisson-Saint-Louis, 75010 Paris. www.gpdg.org

LE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ (REAA)

En 1763, des frères désireux de conserver les richesses de la Maçonnerie des Lumières* codifient un nouveau rite en 25 degrés, le Rite de Perfection. Les Hauts Grades voyagent un peu partout dans le monde avec les colons. Après un passage aux États-Unis, où le comte Grasse de Tilly (1765-1845) participe en 1801 à la fondation du premier Suprême Conseil* (défenseur du REAA sur le territoire couvert par sa juridiction), le Rite de Perfection, fort de huit nouveaux grades, devient le Rite Écossais Ancien et Accepté. Un Suprême Conseil est créé en France en 1804. En 1875, on en compte 22 dans le monde et 12 d'entre eux se réunissent en convent* à Lausanne (*cf.* p. 70). Ils harmonisent les différentes pratiques du REAA et fondent le rite tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Ils introduisent notamment la notion de Grand Architecte de l'Univers (GADLU) dans la Déclaration de principe, ce qui provoque des clivages entre les partisans d'une Maçonnerie laïque et ceux d'une Maçonnerie religieuse (*cf.* p. 94). En 1894, le Suprême Conseil français propose, au sein de la nouvelle Grande Loge de France, un courant spiritualiste à mi-chemin entre les deux tendances. La GLDF demeure le bastion historique du rite dans l'Hexagone, mais il existe plusieurs Suprêmes Conseils rattachés à différentes obédiences. Ce rite, aujourd'hui le plus pratiqué en France et dans le monde au niveau des Hauts Grades (surtout en Europe continentale et en Amérique latine), doit en partie sa popularité à son ouverture à toutes les confessions.

Les Hauts Grades du REAA

- Les Loges de perfection : du 4e (Maître Secret) au 14e degré (Grand Élu de la Voûte Sacrée).
- Les Souverains Chapitres : du 15e (Chevalier d'Orient) au 18e degré (Souverain Prince Chevalier Rose-Croix).
- Les Sublimes Aréopages : du 19e (Grand Pontife) au 30e degré (Chevalier Kadosh).
- Les Tribunaux : au 31e degré (Grand Inspecteur).
- Les Consistoires : au 32e degré (Sublime Prince de Royal Secret).
- Le Suprême Conseil : au 33e degré (Souverain Grand Inspecteur général).

LE RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ (RER)

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, des maçons en quête du secret **alchimique*** et rassemblés autour de **Jean-Baptiste Willermoz***, un commerçant lyonnais, essayent différents systèmes de Hauts Grades **ésotériques***. Ils orchestrent une synthèse entre deux courants éphémères : la Stricte Observance Templière, fondée en 1751 en Allemagne par le baron Karl von Hund und Altengrottkau (1722-1776), et l'Ordre des chevaliers maçons des Élus-Coëns de l'Univers, fondé vers 1754 en France par **Martinès de Pasqually***.

C'est de ce mélange entre philosophie alchimique, chevalerie néotemplière et **illuminisme*** Coën que naît, lors du **convent*** des Gaules en 1778, à Lyon, un Rite Écossais d'un nouveau genre. Il sera révisé (« Rectifié ») lors du convent de Wilhelmsbad, en Allemagne, en 1782 (*cf.* p. 64). Après une période de déclin au XIXe siècle (le seul conservateur du rite pendant cette période étant le Grand Prieuré indépendant d'Helvétie, en Suisse), le RER connaît un regain d'intérêt depuis le début du XXe siècle. Son succès est aujourd'hui sans précédent, même s'il s'adresse à un nombre plus limité de maçons que le REAA. Il est essentiellement pratiqué en France au sein de la GLTSO (*cf.* ci-contre), du GPDG (*cf.* p. 77) et de la GLNF (*cf.* p. 76), qui travaillent les Hauts Grades avec leurs Grands Prieurés respectifs.

Les Hauts Grades du RER
- 4e degré : Maître de saint André.
- 5e degré : Écuyer novice.
- 6e degré : Chevalier bienfaisant de la Cité sainte.

La Grande Loge traditionnelle et symbolique Opéra (GLTSO)

Origine : Née en 1958 d'une scission de la GLNF (*cf.* p. 76), sous « tutelle » anglaise. Sept loges et une trentaine de Grands Officiers quittent l'obédience pour pouvoir développer le RER et entretenir un contact fraternel avec les maçons des autres **obédiences*** françaises. Elle porte jusqu'en 1982 le nom de Grande Loge nationale française Opéra (l'ajout d'« Opéra » vient du nom de l'avenue où se tenait son premier siège social).
Tendance : Ses travaux se déroulent sous l'égide du GADLU et l'apprenti prête serment sur le prologue de l'**Évangile*** de **Jean***. Les discussions politiques et religieuses sont interdites. Son ouverture aux autres obédiences lui vaut d'être exclue de la **régularité*** anglo-saxonne.
Membres : 3 800, dont 20 % dans plusieurs pays d'Afrique, dans les Dom-Tom, en Belgique, Italie, Brésil, Espagne, Thaïlande.
Profils : Exclusivement des hommes. Âge moyen : 55 ans.
Loges : 230.
Rites : RER (65 %). Mais cinq autres rites sont pratiqués : REAA, Rite Émulation, Rite d'York, Rite Français Traditionnel, Rite Standard d'Écosse.
Grand Maître : Bernard de Bosson, élu en janvier 2008 pour un an renouvelable deux fois.
Siège : 9, place Henri-Barbusse, 92300 Levallois-Perret.
www.gltso.org

La Loge nationale française (LNF)

Origine : Fondée en 1968 par **René Guilly*** (1921-1992), initié au Grand Orient avant de rejoindre la GLNF, puis la GLNF-Opéra. L'obédience est née de la volonté d'instituer, en plus d'une démarche initiatique, une démarche de recherche historique.
Tendance : Maçonnerie spirituelle et respectueuse d'une tradition historique. Elle a pour particularité de compter huit loges d'études et de recherche sur la franc-maçonnerie. Sa devise, « *God is our guide* », empruntée à la Compagnie des maçons de Londres de 1472 (organisation maçonnique **opérative***), rappelle que l'obédience reconnaît et proclame l'existence d'un principe créateur de l'univers (GADLU). Elle se refuse à toute prise de position sur le plan politique ou sociétal.
Membres : 400.
Profils : Exclusivement des hommes.
Loges : 25 loges de plein exercice et 8 loges d'études et de recherche.
Rites : Rite Moderne Français Rétabli, RER, Rite Émulation.
Président du Conseil national : François Jenny, élu en 2008 pour un an renouvelable deux fois.
Siège : BP 154, 92113 Clichy Cedex. www.logenationalefrancaise.org

La Grande Loge des cultures et de la spiritualité (GLCS)

Origine : Créée en 2003 par quinze hauts gradés de la GLNF, en réaction à l'affairisme, à la bureaucratie et au conservatisme dont ils accusaient leur obédience. À l'origine également de cette scission, le refus de la GLNF d'initier des femmes.

Tendance : Respect de la tradition et d'une pratique rituelle rigoureuse, mais ouverte à tous (« interculturelle et interspirituelle »). Si elle fait référence au GADLU comme principe suprême, la croyance en Dieu n'est pas obligatoire. Les sujets politiques et religieux sont en revanche proscrits.

Membres : 300 membres.

Profils : Mixité (15 % de femmes).

Loges : 5 loges, dont une en Pologne.

Rite : REAA.

Grand Maître : Marcel Laurent élu en octobre 2003. Grand Maître d'honneur : François Thual, professeur de géopolitique à l'École de guerre.

Siège : 64, bd St-Germain, 75005 Paris. www.glcs.fr

La Maçonnerie traditionnelle du Métier

Fortement représentée dans les pays anglophones, mais peu en France, elle accorde une primauté au symbolisme des métiers de la construction. Les références **alchimiques***, **chevaleresques***, **kabbalistiques***, ou encore **rosicruciennes*** sont reléguées au second plan.

L'Ordre initiatique et traditionnel de l'Art royal (OITAR)

Origine : Né en 1974 de la volonté de membres du GODF de travailler de manière indépendante à un nouveau système rituel, le Rite Opératif de Salomon (*cf.* encadré ci-contre).

Tendance : Accorde une grande importance au travail symbolique, qui s'inspire des éléments traditionnels du chantier. Il se réfère au GADLU comme support de toute spiritualité, mais chacun est libre de croire ou non en un Dieu. Les thèmes politiques, sociaux ou religieux sont proscrits.

Membres : 1 000.

Profils : 50 % de femmes. Loges mixtes ou non mixtes. Il n'existe cependant qu'une loge féminine et deux loges masculines.

Loges : 70, dont 7 dans les Dom-Tom, 2 à Madagascar, une au Canada et une en Belgique.

Rite : Rite Opératif de Salomon.

Grand Maître : Anne-Marie Stadelhoffer, élue en mars 2008 pour trois ans.

Siège : 14, rue Jules-Vanzuppe, 94200 Ivry-sur-Seine. www.oitar.org

LE RITE OPÉRATIF DE SALOMON (ROS)

C'est l'un des rites les plus récents. En 1970, un groupe de maçons engage, autour de Jacques de La Personne, alors président de la Commission des rituels du GODF, des recherches aux sources de nombreux rites maçonniques pour retrouver une forme de Maçonnerie proche de la Maçonnerie opérative médiévale et considérée comme plus authentique. Leur travail aboutit à un système en neuf degrés, centré autour de la symbolique des outils, et privilégiant l'oral à l'écrit. Bien que traditionnel, il affiche une ouverture vers les mouvements libéraux : l'universalité confessionnelle et philosophique est de rigueur, la mixité établie depuis ses origines. Seule l'OITAR perpétue réellement aujourd'hui ce rite.

Les Hauts Grades du ROS

- 4e degré : Maître secret.
- 5e degré : Maître maçon de marque.
- 6e degré : Chevalier de l'Arche royale.
- 7e degré : Chevalier Rose-Croix.
- 8e degré : Gardien du Saint Temple.
- 9e degré : Maître de Nom ineffable.

LES RITES ANGLO-SAXONS

LE RITE ÉMULATION (RE)

Pratiqué aujourd'hui par environ 95 % des loges en Angleterre, il est né au XIXe siècle de l'union de deux courants de la Maçonnerie anglaise, celui des *Ancients* et des *Moderns* (*cf.* p. 54). En 1823, la loge de recherche, appelée *Emulation Lodge of Improvement*, en fixe les canons définitifs. Il a pour particularité de s'inscrire dans la tradition orale de la transmission des savoirs de la Maçonnerie opérative* : les officiers doivent connaître les textes par cœur et ne peuvent les lire. Les planches* en loges sont exceptionnelles et doivent obligatoirement porter sur un sujet maçonnique. Rite « émulé », c'est-à-dire attaché à l'idée d'égalité et d'universalité confessionnelle, il s'en tient exclusivement à la symbolique des métiers de construction. Il n'a pas de Hauts Grades. Il existe cependant un complément du grade de maître (non un degré supplémentaire), l'« Arche royale » (*Royal Arch*), seule étape mystique. Un grand nombre d'obédiences régulières dans le monde, quel que soit leur rite, ont institué un Grand Chapitre de l'Arche royale en complément des trois degrés symboliques. Introduit en France en 1925, le Rite Émulation est surtout présent à la GLNF.

LE RITE D'YORK (RY)

Appelé aussi Rite Américain (*cf.* p. 58), il est pratiqué au niveau des degrés symboliques par 85 % des maçons aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Afrique du Sud, en Nouvelle-Zélande et dans les pays où l'influence britannique a été importante à l'époque coloniale. Cela ne concerne en revanche en France que quelques loges au sein de la GLNF et de la GLTSO. Ses origines, confuses, s'inscrivent dans l'héritage du rite des *Ancients* (*cf.* p. 52), introduit à partir de la moitié du XVIIIe siècle en Amérique par des régiments irlandais. Comme dans le Rite Émulation, ses travaux sont exclusivement oraux. Mais il se distingue par son esprit opératif et moral, et la grande piété des rituels, qui s'appuient sur l'Ancien Testament*. Il se compose de 14 degrés, répartis en cinq catégories, pour lesquels il existe des passerelles avec le REAA. Chaque pays possède sa propre variante. Et contrairement aux rites continentaux, dont les hauts grades présentent une organisation linéaire et progressive, les degrés du Rite d'York comme ceux des autres systèmes anglo-saxons (Rite Standard d'Écosse, notamment) ont une organisation très variable.

LE RITE STANDARD D'ÉCOSSE (RSE)

En France, quelques loges travaillent au sein de la GLNF et la GLTSO aux trois premiers degrés symboliques de ce rite, qui est surtout pratiqué par la Grande Loge d'Écosse. Contrairement au REAA et au RER, il est réellement écossais et s'inscrit dans l'héritage des rituels pratiqués par la loge Kilwinning n° 0 (du nom du village où elle est née au XVIe siècle, *cf.* p. 20), la plus ancienne du monde selon les historiens. Codifié au XIXe siècle, sa version actuelle, qui date de 1969, se situe à mi-chemin entre le Rite Émulation et le Rite d'York. Mais chaque loge possède sa tradition, le rituel propre qui en découle, et le nombre de degré est variable.

La Maçonnerie hermétique

Elle fait très fortement appel à des notions mystiques et alchimiques et utilise plus ouvertement les vertus psychanalytiques du rituel. Cette branche de la franc-maçonnerie est surtout représentée par les obédiences qui pratiquent les rites dits « égyptiens ».

La Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm (GLFMM)

Origine : En 1965, le Grand Maître de la Grande Loge de Memphis-Misraïm (fondée en 1963 et exclusivement masculine), Robert Ambelain (1907-1997), ouvre le rite aux femmes. La Grande Loge féminine de Memphis-Misraïm est constituée en Grande Loge autonome et indépendante en 1981.
Tendance : Se définit comme étant au confluent de trois courants de pensée : la philosophie des **Lumières***, la pensée grecque antique et la pensée égyptienne ancienne. Ses travaux se réfèrent au GADLU, mais chacun est libre de ses croyances. La démarche est à la fois spiritualiste, symbolique, éthique (exemple de thèmes abordés : le Féminin sacré) et sociétale (Commission pour lutter contre les violences faites aux femmes, etc.).
Membres : 1 200.
Profils : Exclusivement des femmes.
Loges : 43.
Rites : Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.
Grand Maître : Bernadette Cappello, élue en juillet 2006 pour trois ans renouvelables deux fois une année.
Siège : 57, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. www.glf-mm.org

La Grande Loge symbolique de France (GLSF)

Origine : En 1997, différentes sensibilités de la maçonnerie hermétique et du Rite de Memphis-Misraïm se fédèrent pour former la GLSF.
Tendance : Très ésotérique, elle met l'accent sur la quête spirituelle. Placée sous l'égide du GADLU, elle se veut une obédience ouverte à beaucoup de tendances philosophiques. Ses travaux font ainsi références à différentes traditions qui jalonnent l'histoire de l'humanité : égyptienne, grecque, hébraïque, chrétienne, musulmane, cathare, taoïste, bouddhiste...
Membres : Environ 500.
Profils : Loges mixtes ou non mixtes.
Loges : Environ 50.
Rites : Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.
Grand Maître : Bruno Gandois.
Siège : 60, bd de la Guyane, 94160 Saint-Mandé.
www.glsf.org

Marie Dormoy

LE RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE MEMPHIS-MISRAÏM (RAPMM)

La maçonnerie dite égyptienne n'a d'égyptien que le nom. Elle doit beaucoup à l'Italien Alexandre de **Cagliostro***, qui inaugure en 1784 son Rite Égyptien, appelé aussi Rite Primitif de Cagliostro (*cf.* p. 66). Empreint de références à l'Egypte des premiers chrétiens (l'Egypte copte), il a pour objet la régénération du corps et de l'âme. Son influence s'étend au XVIII[e] siècle dans de nombreuses loges méditerranéennes (Marseille, Avignon, Palerme, Naples, Venise). Mais c'est surtout dans le sillage de l'expédition d'Égypte de 1798 et le développement de la mode orientaliste que la maçonnerie égyptienne se développe en Europe. Deux rites sont au XIX[e] siècle représentatifs de ce courant : les rites de Misraïm et de Memphis. Ils fusionnent sous l'impulsion du révolutionnaire italien Giuseppe Garibaldi (1807-1882), pour constituer en 1876 le Rite de Memphis-Misraïm, doté de 95 degrés. Les degrés 4 à 33 sont identiques à ceux du REAA et sont prolongés par des grades spécifiques. L'ensemble des cérémonies et usages sont assez proches des Rites Écossais, mais ils mettent fortement l'accent, dès le degré d'apprenti, sur la couleur alchimique du rituel. C'est aujourd'hui le principal rite représentatif de la Maçonnerie hermétique. Pratiqué sur tous les continents, il est divisé en une multitude de groupuscules qui ne se reconnaissent pas forcément les uns les autres.

Les Hauts Grades du RAPMM :
– Le Sublime Sénat : 66[e] degré (Patriarche Grand Consécrateur).
– Le Souverain Conseil : des degrés de Naples (*Arcana Arcanorum*) au 90[e] degré (Patriarche Sublime Maître du Grand Œuvre).
– Le Souverain Sanctuaire : 95[e] degré (Patriarche Grand Conservateur de l'Ordre).

• Les chiffres sont ceux des obédiences elles-mêmes.

Bien qu'elle se soit nourrie de symboles tirés de la Bible et des Évangiles, la franc-maçonnerie est tenue en suspicion par l'Église catholique. Pour des raisons souvent aussi politiques que théologiques...

Jérôme Rousse-Lacordaire

« L'Église s'est montrée la plus constante dans sa condamnation »



Jérôme Rousse-Lacordaire, dominicain, est directeur de la bibliothèque du Saulchoir et enseignant à l'Institut catholique de Paris. Spécialiste des rapports entre ésotérisme et christianisme, il est l'auteur, entre autres, de *Rome et les francs-maçons. Histoire d'un conflit* (Berg International, 1996).

Le Point : La franc-maçonnerie attire beaucoup de chrétiens, notamment de catholiques. Certaines loges, d'ailleurs, se présentent comme chrétiennes. Et les emprunts de la Maçonnerie au christianisme sont multiples...

Jérôme Rousse-Lacordaire : C'est exact. Pour la Bible, et évidemment sans les citer tous, je pense au temple de Jérusalem, à des personnages comme **Hiram***, l'architecte de **Salomon***, ou Zorobabel, le gouverneur qui participa à la reconstruction du Temple après le retour des Juifs de leur exil à Babylone, etc. Pour les symboles chrétiens, on peut citer le « Dieu architecte », quelques titres, dont celui de Vénérable, le signe du Bon Pasteur, le triangle, dans une certaine mesure, sans parler bien sûr des références à la vie et à la personne du Christ, à la croix, à l'acronyme INRI, etc.

L. P. : Mais est-ce en raison de cette proximité que le Vatican s'est montré particulièrement hostile à la franc-maçonnerie ?

J. R.-L. : L'Église catholique n'a pas été la seule à lui reprocher non seulement ses emprunts à la Bible et aux **Évangiles***, mais surtout sa pratique du secret et son relativisme, notamment le fait que des membres de confessions et de religions différentes puissent se retrouver au sein d'une même loge. Mais il est exact qu'elle s'est montrée la plus sévère et la plus constante dans sa condamnation. Dès 1738, la bulle papale *In eminenti apostolatus specula* a excommunié les francs-maçons. Cette condamnation sera réitérée en 1917 par l'article 2335 du Code de droit canonique.

> « Avant la Révolution, certaines abbayes abritaient des loges, et des abbés ont eu le titre de Vénérable. »

L. P. : Sera-t-elle vraiment appliquée ?

J. R.-L. : Peu. À peine à Rome, surtout en Espagne et au Portugal, mais pas en France...

L. P. : Mais les motifs de cette condamnation ne sont-ils pas plus politiques que doctrinaux ?

J. R.-L. : Dans une certaine mesure, oui. Avant la Révolution française, il était en effet de bon ton d'être maçon, même au sein de l'Église. Certaines abbayes abritaient des loges, et des abbés ont eu le titre de Vénérable. Mais avec la Révolution française, le roi et l'autel sont attaqués ; ceux parmi les maçons qui se réclament des **Templiers*** foulent au pied la tiare et la couronne... L'Église durcit alors ses positions et commence à considérer la franc-maçonnerie comme la main du diable qui veut la ruiner. L'avènement de l'Empire ne va rien arranger : non seulement Napoléon nomme son fils « roi de Rome », ce qui déplaît au

pape qui se voit ainsi dépossédé de son trône, mais il va couvrir d'honneur les maçons pour mieux se les attacher. Dans l'armée, notamment, les loges sont alors nombreuses. Le Grand Orient est l'**obédience*** qui a le vent en poupe, et ni la Restauration ni la monarchie de Juillet ne vont arrêter son développement. Le **Carbonarisme***, cette société secrète fondée en 1806 en Italie puis passée en France et dont les membres étaient souvent francs-maçons, notamment dans le Rite de Misraïm, est à l'origine en 1821 de la première condamnation officielle au XIXe siècle, de la franc-maçonnerie par Rome. Dans *Ecclesiam a Iesu Christo*, Pie VII évoque des rituels blasphématoires et parodiques. Les *carbonari* participent il est vrai au mouvement italien des nationalités, qui veut libérer le pays des tutelles papale et autrichienne. La politique n'est donc jamais totalement dissociable des motivations purement théologiques.

L. P. : Les différents textes produits par les papes au XIXe siècle le prouvent : les francs-maçons sont devenus les hommes à abattre, la Fraternité est la « synagogue de Satan ». L'hostilité de l'Église a-t-elle contribué à l'ancrage libéral et laïc de la franc-maçonnerie française ?

J. R.-L. : En France, l'**antimaçonnisme*** s'accentue dans le deuxième tiers du XIXe siècle, notamment à la suite de l'encyclique *Humanum genus* de Léon XIII qui, en 1884, condamne les activités de la franc-maçonnerie et son relativisme. La violence qui a accompagné la séparation de l'Église et de l'État en 1905 témoigne d'une hostilité réciproque… L'opposition de l'Église va écarter de la franc-maçonnerie la droite conservatrice et aristocratique qui, pendant tout le XIXe siècle, lui est très liée. Elle va aussi renforcer l'athéisme et l'anticléricalisme des républicains et des libéraux, qui sont nombreux alors à adhérer à la franc-maçonnerie. Après la guerre de 1914-1918, toutefois, les esprits vont lentement évoluer : la fraternité des tranchées va permettre à des catholiques, et notamment à des prêtres, de rencontrer des maçons et de partager leur vie. Les deux camps vont alors commencer à se découvrir. C'est cette expérience qui, après la Seconde Guerre mondiale, poussera le père jésuite **Michel Riquet*** (1898-1993) à s'engager pour un rapprochement entre les maçons et l'Église. Avec un bon argument : condamner les maçons, c'était aussi tenir à l'écart des catholiques potentiels…

> « En Scandinavie et au Pays de Galles, des conférences épiscopales ont autorisé les catholiques à rester en Maçonnerie. »

L. P. : Pourquoi la position de l'Église s'assouplit-elle dans les années 1970 ?

J. R.-L. : Le concile Vatican II (1962-1965) et son esprit d'ouverture sont passés par là. Mgr Sergio Méndez Arceo, alors évêque de Cuernavaca, au Mexique, y avait fait sensation en rappelant que la franc-maçonnerie était d'origine chrétienne et en demandant que soient reconsidérées les sanctions contre elle. L'heure est alors à l'œcuménisme. On parle, côté catholique, de « nos frères séparés, les maçons ». Dans plusieurs pays, des évêques tentent d'orienter Rome vers une solution qui laisserait aux épiscopats locaux le soin de lever ou non les interdits, selon la nature et l'activité des obédiences locales. En Scandinavie et au Pays de Galles, des conférences épiscopales ont ainsi autorisé les catholiques à rester en Maçonnerie. Au Vatican, les positions vont donc s'assouplir. Au début des années 1970, Rome accepte le fait que les catholiques puissent appartenir à la Grande Loge nationale française (GLNF), l'obédience française la plus explicitement ouverte aux religions. En 1974, lé Vatican avalise aussi une interprétation restrictive de l'article 2335 du canon : seuls seront dorénavant excommuniés les catholiques qui adhèrent à une association maçonnique complotant contre l'Église.

L. P. : En 1983, le nouveau Code de droit canonique supprime toute mention de la franc-maçonnerie, mais, quelques jours avant son entrée en vigueur, la Congrégation pour la doctrine de la foi, gendarme de la théologie, assure qu'un catholique maçon est en état de péché mortel. Peut-on considérer cette prise de position comme un retour en arrière ?

J. R.-L. : La Congrégation, alors dirigée par Joseph Ratzinger, le futur Benoît XVI, a effectivement déclaré que l'inscription à des associations maçonniques restait interdite par l'Église. Les fidèles qui en sont membres sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la communion. Cela peut sembler un retour en arrière, mais la situation est plus subtile, car le droit de l'Église catholique laisse quelques possibilités ouvertes, soit que le confesseur juge que son pénitent ne commet pas de péché grave, soit qu'un évêque juge que, dans certains cas, tel ou tel maçon ou tel ou tel groupe de maçons ne se situent pas en rupture avec l'Église et qu'il est préférable que ses membres demeurent dans leur loge. Certes, il s'agit d'exceptions difficiles à apprécier, mais c'est quand même mieux que l'excommunication ! ■

Propos recueillis par Catherine Golliau


LA
MAÇONNERIE
n'a qu'une
bannière
celle de
l'humanité
LA
MAÇONNERIE
n'a qu'une pensée
celle de rendre
tous les peuples
heureux
ABONDANCE

C'est en 1877 que le Grand Orient de France a supprimé de ses statuts l'obligation pour les frères de croire en Dieu, donnant ainsi naissance aux deux grands courants qui divisent encore aujourd'hui la franc-maçonnerie.

LA FRANC-MAÇONNERIE SANS DIEU

Par Pierre Mollier



Pierre Mollier, directeur de la Bibliothèque et des Archives du Grand Orient de France, est l'auteur, entre autres, de *La Chevalerie maçonnique* (Dervy, 2005).

La Maçonnerie secourant le peuple, lithographie française du XIXe siecle.

Au cours du XVIIIe siècle, les loges ont décidé de ne plus recruter seulement des chrétiens mais de s'ouvrir aux hommes de toutes les religions. Au XIXe siècle, des francs-maçons ont franchi une étape supplémentaire en proposant l'initiation à toute personne, pourvu qu'elle respecte la « loi morale », selon les termes mêmes des *Constitutions* d'Anderson. De surcroît, pour cette franc-maçonnerie dite « libérale » ou « humaniste », le perfectionnement individuel que permettent le travail maçonnique et sa méthode fait un devoir aux francs-maçons de réfléchir aussi aux problèmes du monde et aux questions de société. Que vaut l'amélioration – intellectuelle, morale ou spirituelle – si elle ne conduit à s'intéresser à l'« autre » et à son destin ?

En 1877, à la suite de longs débats qui duraient depuis des années, le Grand Orient de France supprima donc de ses statuts l'obligation pour ses membres de croire en « l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ». Beaucoup rappelèrent alors qu'elle n'avait été formellement rajoutée qu'en 1849. Est-ce la victoire d'un camp moderniste et laïque sur des maçons attachés aux convictions religieuses traditionnelles ? Non, tous sont globalement acquis aux idées nouvelles. Simplement, la jeune génération rationaliste – disciple du positivisme agnostique d'**Auguste Comte*** – pousse vers la sortie les vieux voltairiens, rationalistes à la manière du XVIIIe siècle. Ces **déistes***, qui tenaient le Grand Orient depuis les lendemains de la Révolution et jusqu'au Second Empire, étaient aussi très opposés aux dogmatismes et aux cléricalismes des religions révélées. Mais, comme l'ancien conventionnel « G » des *Misérables* peint par ●●●

> La jeune génération rationaliste et positiviste pousse vers la sortie les vieux déistes voltairiens.

●●● Victor Hugo, ou le « bonhomme Système » de Renan, ils pensaient l'athéisme irrationnel et, au spectacle de l'univers, ils ne pouvaient concevoir, selon le célèbre alexandrin de Voltaire, « que cette horloge existe et n'ait point d'horloger ».

La querelle de la « régularité »

Cette décision suscita de nombreux remous dans la franc-maçonnerie internationale et, dans les années qui suivirent, les différentes Grandes Loges de par le monde se rangèrent en deux camps. Celles qui condamnaient cette innovation, au premier rang desquelles la Grande Loge unie d'Angleterre. Et, en face, celles qui l'approuvaient, l'admettaient ou, *a minima*, considéraient que chacun était libre de fixer ses propres règles. C'est l'origine des deux grands courants qui divisent, jusqu'à aujourd'hui, la franc-maçonnerie mondiale. La franc-maçonnerie « **régulière*** » pose la croyance en Dieu comme une règle fondamentale et immuable, un « ***landmark**** » selon la terminologie anglaise. L'autre franc-maçonnerie est dite « libérale », car elle fait de la liberté de conscience et de recherche un point essentiel. Elle se veut, avant tout, fidèle aux idéaux émancipateurs et à l'ouverture d'esprit des fondateurs de la franc-maçonnerie moderne de 1717. Aujourd'hui, où l'inculture grandissante abandonne le mot « libéral », dont les philosophes des **Lumières*** se faisaient gloire, à la déréglementation économique anglo-saxonne, le Grand Orient se présente plus volontiers comme « adogmatique » – terme incompréhensible par le grand public – ou « humaniste ». Il entend par là souligner que c'est d'abord l'homme et ses progrès sociaux, intellectuels et spirituels qui sont le « Grand Œuvre » de la franc-maçonnerie. Il faut dire que, bien avant 1877, les deux courants avaient déjà pris des voies différentes. Les loges anglo-saxonnes se cantonnant dans les travaux rituels quand la franc-maçonnerie des pays latins s'intéressait depuis des décennies aux questions philosophiques et politiques. On peut même trouver de nombreux témoignages de la voie humaniste dès le XVIII[e] siècle. Mise à l'index par les Grandes Loges régulières à partir de 1929, la franc-maçonnerie libérale a souffert de cet ostracisme. Notamment, après 1945, dans la période marquée par la domination anglo-américaine et la disparition des **obédiences*** libérales amies dans les pays tombés sous le joug de dictatures (Espagne, Portugal, Europe de l'Est…). Pourtant, au nom des principes qu'ils professent, la doctrine des « libéraux » a toujours été « de ne pas appliquer les exclusives qui leur étaient imposées » et de reconnaître la légitimité maçonnique des « réguliers », même s'ils regrettent leurs conceptions étroites et conservatrices. C'est tout du moins la position réaffirmée à plusieurs reprises par Arthur Groussier (1863-1957), le Grand Maître emblématique du Grand Orient dans l'entre-deux-guerres, et ses successeurs.



© Aisa/Leemage

La franc-maçonnerie dite « libérale » fait de la liberté de conscience et de recherche un point essentiel.

Que cela soit chez les juifs, les chrétiens… ou les francs-maçons, le propre de la sensibilité libérale est d'avoir un regard plus distancié sur les textes fondateurs que les courants conservateurs ou « orthodoxes ». Néanmoins les libéraux reconnaissent en général les grands textes classiques. Mais, se voulant plus fidèles à l'esprit qu'à la lettre, ils en réclament une lecture ouverte et contemporaine et en nuancent l'aspect normatif. Aussi les textes fondateurs de la franc-maçonnerie « libérale » ou « humaniste » sont d'abord ceux com-

muns à toute la franc-maçonnerie. Qui plus est, pour faire face aux critiques des « réguliers », les maçons libéraux ont été amenés à revisiter ces textes fondateurs pour justifier leur évolution. Ainsi les *Constitutions* d'Anderson de 1723 ont été en partie redécouvertes et replacées au centre du débat maçonnique par les dignitaires du Grand Orient dans les années 1920-1930 pour montrer que la liberté de conscience était aux origines mêmes de la franc-maçonnerie. De même, dans les controverses avec la Maçonnerie régulière anglo-saxonne, le *Discours* de **Ramsay*** démontrait que, dès les années 1730, les loges françaises s'intéressaient aux questions de société.

« L'extrême gauche de Dieu »

Mais les maçons libéraux se réfèrent aussi à une tradition d'interprétation qui leur est propre. Le grand texte qui fixe les choix de la Maçonnerie humaniste est le *Discours* du pasteur Frédéric Desmons (1832-1910). Discours qui, en 1877, entraîna l'abolition de l'obligation de croire en Dieu (*cf.* p. 94). C'est l'occasion de souligner l'influence du protestantisme libéral sur les débats maçonniques des années 1860-1880. Très minoritaire en France, il a incontestablement touché les classes moyennes intellectuelles françaises *via* les loges. L'idée que l'« obligation de croire… » est un non-sens, que la croyance elle-même est trop souvent une habitude de pensée et non une véritable adhésion est typique de cette « extrême gauche de Dieu », pour reprendre la belle formule de l'historien Yves Hivert-Messeca. D'ailleurs, protestants libéraux ou adeptes des différentes « religions laïques » comme la **théophilantropie***, nombreux sont les frères travaillés par les questions métaphysiques parmi les participants aux débats qui, à partir de 1860, vont préparer la décision de 1877. Si la croyance en Dieu n'est finalement qu'un conformisme dans la Maçonnerie anglo-saxonne, paradoxalement sa discussion dans la Maçonnerie latine a eu une incontestable dimension philosophique voire théologique. Les procès-verbaux du



© Aisa/Leemage

Grand Orient des années 1860 et 1870 rendent méticuleusement compte de ces échanges dans de longues pages. Ce sont les fondations du *Discours* de Desmons… dont l'article I^er^ de la Constitution du Grand Orient est la clef de voûte! Enfin, toujours soucieuses de leur ouverture sur le monde, les loges humanistes sont aussi très attachées à des grands textes, qui ne sont pas strictement maçonniques, mais dont la rédaction ou la diffusion doit beaucoup à la franc-maçonnerie, comme la Déclaration des droits de l'homme ou les lois fondatrices de la République en matière de liberté publique, d'enseignement, de laïcité ou de protection sociale… ■

LE COMMENTAIRE

La franc-maçonnerie, vivier des idées démocratiques ?

« La France vient d'éprouver une révolution [sans] exemple [...]. Il n'est pas douteux que nous n'ayons eu beaucoup d'influence sur les grands événements qui immortalisent les dernières années du XVIIIe siècle. Mais quelle a été cette influence ? » Capitale, cette question ouvre la circulaire envoyée en novembre 1790 par la loge parisienne Le Contrat social. Sa propre réponse se trouve ci-contre, suivie du célèbre discours prononcé devant une délégation de la naissante Grande Loge nationale par le poète Lamartine (1790-1869), alors membre du gouvernement provisoire de la IIe République, née de la révolution de 1848. À cinquante-huit ans de distance, ces deux textes témoignent du rôle majeur attribué à l'Ordre, tant par les loges que par leurs adversaires et le reste de l'opinion, dans la « mise à feu » de la Révolution de 1789 et la diffusion des idées démocratiques au XIXe siècle. Une « longue marche » que résume le « profane » Lamartine en faisant de la confrérie la source de la devise républicaine « Liberté-Égalité-Fraternité ». Encore répandue, cette attribution n'en est pas moins fautive, puisque c'est le Grand Orient de France (*cf.* p. 98) qui reprit en 1849 à son compte la devise de 1793, avant d'en faire une acclamation rituelle dans les années 1860 et de la généraliser en 1887 ! Mais que cachent donc ces allers-retours, ces jeux de miroirs entre Maçonnerie et République ?



Alphonse de Lamartine (1790-1869).

La Fraternité paraît accompagner l'évolution des mentalités plutôt que l'impulser.

La circulaire de 1790 répond par l'un de ces mots-clés : « sociabilité ». Car c'est avant tout par une nouvelle sociabilité que la Fraternité expérimente et répand un « être ensemble » innovant – et à terme subversif – pour l'ordre social hiérarchique du XVIIIe siècle. Tendanciellement égalitaire entre nobles, bourgeois et clercs devenus « frères », ce vécu collectif est imprégné par l'esprit des **Lumières***. Soit une certaine liberté de penser, de s'exprimer, de s'assembler (et de voter parfois) qui échappe aux autorités, en exaltant les idées de raison, de religion naturelle, de morale universelle, de réformes nécessaires contre l'« obscurantisme »... En un mot, un certain « **rousseauisme*** ». Fidèles sujets du roi, les maçons n'en commencent pas moins dans les années 1780 à questionner des aspects du régime. Mais il ne faut exagérer ni la portée ni la radicalité de ces critiques, comme le feront ensuite les contre-révolutionnaires et les frères progressistes. Elles ne sont en effet pas unanimes et ne font pas l'objet d'une action coordonnée par les **obédiences*** centrales, qui demeurent plutôt conformistes et élitistes.

Les Neuf Sœurs

Pas facile, donc, d'apprécier le rôle exact joué par la Fraternité dans l'évolution des mentalités, qu'elle paraît accompagner plutôt qu'impulser. Plutôt libérale, elle ne s'avère pas pour autant une base prérévolutionnaire mais épouse les contradictions d'un siècle à la fois conservateur et moderniste, rationnel et mystique. Longtemps, les maçons fidèles à l'ordre établi sont ainsi bien plus nombreux que les initiés modernistes, qu'attirent quelques loges d'avant-garde ; comme celle, fameuse, des Neuf Sœurs (les neuf muses), créée à Paris dans les années 1770 par deux philosophes athées, **Lalande*** et **Helvétius***, pour réunir les gloires intellectuelles du temps : entre autres, Voltaire, Sade, le futur révolutionnaire Mirabeau et le patriote américain Benjamin Franklin... Au-delà de ces exceptions, reste la force du contre-modèle social de la Maçonnerie, qui éduque et encourage les couches montantes de la bourgeoisie. Si elle contribue – modestement – à saper alors l'Ancien Régime, c'est donc plus par essence que par volonté. Mais cette volonté démocratique ne va pas tarder à s'affirmer, jusqu'à faire de la Fraternité la meilleure alliée de la République. **É. V.**

LE TEXTE

« Vos principes, devenus ceux de la République française… »

Bien des siècles avant que **Rousseau***, **Mably***, Raynal eussent écrit sur les droits des hommes et eussent jeté dans l'Europe la masse des lumières qui caractérise leurs ouvrages, nous pratiquions dans nos loges tous les principes d'une véritable sociabilité. L'égalité, la liberté, la fraternité étaient pour nous des devoirs d'autant plus faciles à remplir, que nous écartions soigneusement loin de nous les erreurs et les préjugés qui, depuis si longtemps, ont fait le malheur des nations. Rappelez-vous les éléments de notre doctrine et les premières instructions données à nos néophytes et vous conviendrez qu'il semble que ce soit dans notre sein que l'Assemblée nationale a puisé sa célèbre Déclaration des Droits de l'Homme […].

Une révolution amenée par les lumières […] subsiste autant que les lumières, et le propre des véritables lumières […] est de se propager et de s'étendre. Voilà comment nous avons réellement influé sur la révolution actuelle : c'est en éclairant dans nos mystérieux ateliers une foule de citoyens qui ont reporté dans la société ordinaire nos principes et, nous pouvons dire, nos vertus.

Mais il ne faut pas s'y tromper, nos principes n'ont jamais pu tendre à renverser, par des secousses violentes et des moyens sanguinaires, les lois civiles et politiques qui régissent les nations. […] Nous sommes des amis du genre humain, mais notre amour pour lui ne dégénère pas en fanatisme […]. Enfants de la nature que la perversité des passions et des préjugés de l'ignorance ont si fort dégradés, nous voulons régénérer la terre, mais ce n'est pas dans un déluge de sang […], les fureurs de l'anarchie [étant] plus nuisibles que les cruautés du despotisme.

CIRCULAIRE DE LA LOGE LE CONTRAT SOCIAL, NOVEMBRE 1790.

Je n'ai pas l'honneur de savoir la langue particulière que vous parlez, je ne suis pas franc-maçon […]. Je vous parlerai donc pour ainsi dire une langue étrangère en vous remerciant. Cependant, j'en sais assez de l'histoire de la franc-maçonnerie pour être convaincu que c'est du fond de vos loges que sont émanés, d'abord dans l'ombre puis dans le demi-jour et enfin en pleine lumière, les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été témoins en 1790, et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde et j'espère la dernière représentation il y a peu de jours.

Ces sentiments de fraternité, de liberté, d'égalité qui sont l'évangile de la raison humaine ont été laborieusement, quelques fois courageusement scrutés, propagés, professés par vous dans les enceintes particulières où vous renfermiez jusqu'ici votre philosophie sublime. Ces sentiments, qui auraient dû se cacher, peuvent maintenant se proclamer au grand jour ; leur propagation sera d'autant plus puissante qu'ils se répandront de toutes les bouches et qu'ils se répandront sur la nation tout entière sans qu'on ait besoin de les dissimuler sous des symboles quelconques. La raison n'a plus besoin de symboles, elle est aujourd'hui le soleil sans nuages ; nos yeux sont assez forts pour le fixer, et si vous gardez encore quelques années ces drapeaux, ces signes de liberté, d'égalité, de travail avec lesquels vous vous présentez devant nous, vous ne les garderez plus comme une nécessité ; vous les garderez comme un fidèle et glorieux souvenir des travaux que la franc-maçonnerie a supportés dans des temps difficiles, et dont elle présente maintenant le témoignage au genre humain.

Encore un seul mot, Messieurs. Je disais tout à l'heure que je ne savais pas parler le langage de la franc-maçonnerie, mais je sais parler comme vous cette grande langue du peuple, que le peuple a si noblement parlée pour nous tous pendant trois jours. Je vous remercie non pas au nom du Gouvernement provisoire de la République, qui n'est rien qu'une émanation passagère, fugitive et désintéressée […] ; mais je vous remercie au nom de ce grand peuple qui a rendu la France et le monde témoins des vertus, du courage, de la modération et de l'humanité qu'il a puisés dans vos principes, devenus ceux de la République française.

ALPHONSE DE LAMARTINE, *TROIS MOIS AU POUVOIR*, 1848.

LE COMMENTAIRE

Le moteur de la Révolution ?

La Maçonnerie à l'origine de la Révolution française ? L'idée est répandue et le courant humaniste de la Maçonnerie s'en fait gloire, mais elle n'a pas de vrais fondements historiques. Mieux, elle s'enracine pour l'essentiel dans une œuvre… antimaçonnique : les

Pour Barruel, la Révolution est le fruit d'une « triple conjuration contre l'autel, le trône et la société ».

Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme de l'abbé Barruel (1741-1820), dont voici un extrait, tiré du « Discours préliminaire ». Publiés entre 1797 et 1799 à Hambourg, vite traduits en de multiples langues et souvent réédités, ses cinq volumes sont la Bible de ceux qui voient dans le « complot des loges » le fossoyeur de l'Ancien Régime. La thèse du jésuite Barruel ? Que la Révolution dans son ensemble n'est ni un événement fortuit dû aux aléas de l'histoire, ni un effet de la crise monarchique ou de la transformation globale du pays, mais le funeste résultat d'une « triple conjuration » supposée à l'origine du club des **Jacobins***, âme du mouvement républicain. Le fruit d'un complot « contre l'autel, le trône et la société », noué en trois étapes « au nom de l'égalité, de la liberté désorganisatrices ». D'abord, bien avant 1789, les « philosophes » des **Lumières*** diffusent une nouvelle pensée antichrétienne. Deuxième étape : celle-ci nourrit les « sophistes de la rébellion », de faux intellectuels qui ajoutent à la subversion religieuse la sédition politique et en imprègnent les « arrière-loges de la franc-maçonnerie ». Enfin, apparaissent les « sophistes de l'impiété et de l'anarchie », les « **Illuminés*** », des fanatiques qui veulent détruire les piliers de l'ordre établi et de l'humanité : toute religion, « tout gouvernement, toute société civile, toute espèce de propriété ». Voilà qui sont réellement les révolutionnaires pour Barruel, d'où ils viennent et où ils vont, puisque sa description du passé récent est censée dévoiler l'avenir, à savoir la poursuite, en France et en Europe, de ce plan infernal cause de tant de « désastres » et d'« atrocités », que résume à ses yeux l'exécution de Louis XVI. À moins que ces révélations ne l'empêchent…

Machinations secrètes

Ancien maçon lui-même semble-t-il, et accueilli lors de son exil à Londres dans des milieux très « maçonnisés », Barruel ne stigmatise pas d'ailleurs toute la Fraternité, mais ses chefs plus ou moins cachés : les fameux Hauts Grades (« les élus des élus »), dont les soi-disant machinations secrètes « se jouent de l'honnêteté » des initiés de base. Ultrasimpliste quoique déployée avec brio, cette « causalité diabolique » prétend expliquer les réalités les plus complexes par la logique la plus rudimentaire : le complot d'une minorité démoniaque, transformée en bouc émissaire… Le succès de cette vision s'explique par cette simplicité même, qui donne sens et raison à l'inexplicable par excellence : l'effondrement soudain d'un ordre sociopolitique millénaire. Ce qui permet de ne pas trop s'interroger sur les causes réelles, internes, de la faillite de l'Ancien Régime, et de maintenir sa validité globale.

Une image fausse

À la source de l'**antimaçonnisme*** et du conspirationnisme d'extrême droite, ces *Mémoires* donnent surtout un rôle historique et politique capital aux frères. Ceux-ci vont s'en prévaloir quand ils se seront ralliés à la démocratie, dans le dernier tiers du XIXe siècle… Ce livre de

Cette vision donne sens à l'inexplicable : l'effondrement soudain d'un ordre sociopolitique millénaire.

combat constitue ainsi la démonstration la plus aboutie d'une image fausse, tant de la Révolution que de la Confrérie. Image sur laquelle maçons et antimaçons vont s'affronter pendant cent cinquante ans, jusqu'à lui donner une vérité après coup, en attirant vers l'Ordre la plupart des « forces de progrès » et la vindicte renouvelée de leurs adversaires.

É. V.

LE TEXTE

« Tout le secret des arrière-loges »…

Sous le nom désastreux de Jacobins, une secte a paru dans les premiers jours de la Révolution française, enseignant que les hommes sont tous égaux et libres ; au nom de cette égalité, de cette liberté désorganisatrices, foulant aux pieds les autels et les trônes, […] appelant tous les peuples aux désastres de la rébellion et aux horreurs de l'anarchie. Dès les premiers instants de son apparition, cette secte s'est trouvée forte de trois cent mille adeptes, […] qu'elle faisait mouvoir dans toute l'étendue de la France, armés de torches, de piques, de haches et de toutes les foudres de la Révolution. C'est […] par l'influence et l'action de cette secte que se sont commises toutes ces grandes atrocités qui ont inondé un vaste empire du sang de ses pontifes, de ses prêtres, de ses nobles, de ses riches, de ses citoyens de tout rang, de tout âge, de tout sexe. C'est par les mêmes hommes que le roi Louis XVI, la Reine son épouse […] ont été solennellement assassinés sur l'échafaud, et tous les souverains du monde fièrement menacés du même sort. […]

Qu'est-ce donc que ces hommes sortis, pour ainsi dire, tout à coup des entrailles de la terre, avec leurs dogmes […], leurs projets et tous leurs moyens ? […] D'où viennent cet essaim d'adeptes, et ces systèmes et ce délire de la rage […] contre toutes les institutions religieuses et civiles de nos ancêtres ? Aussi nouveaux que leur nom même, les Jacobins ne sont-ils devenus les plus terribles instruments de la Révolution, que parce qu'ils en sont les premiers-nés et les enfants chéris ; ou bien antérieurs à la Révolution, si elle est leur ouvrage, que furent-ils eux-mêmes avant de se montrer ? Quelle fut leur école et quels furent leurs maîtres ? Quels sont leurs projets ultérieurs ? […]

Ces questions ne sont rien moins qu'indifférentes pour les nations et pour les hommes chargés de leur bonheur, ou du maintien de la société. […] C'est à les dévoiler que je consacre ces *Mémoires*. […]

Appuyés sur les faits, et munis des preuves qu'on [y] trouvera développées […] nous dirons et nous démontrerons : dans cette Révolution française, tout jusqu'aux forfaits les plus épouvantables, […] tout a été préparé, amené par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans des sociétés secrètes, et qui ont su choisir et hâter les moments propices aux complots. […] Leur secte et leurs conspirations ne sont en elles-mêmes que la coalition d'une triple secte, d'une triple conspiration […] : 1. Bien des années avant cette Révolution française, des hommes qui se firent appeler philosophes conspirèrent contre le Dieu de l'**Évangile***, contre tout christianisme, sans exception, sans distinction du protestant ou du catholique […] 2. À cette école des sophistes impies se formèrent bientôt des sophistes de la rébellion […], ajoutant la conspiration contre tous les trônes des rois, qui se réunirent à l'antique secte dont les complots faisaient tout le secret des arrière-loge de la franc-maçonnerie, mais qui depuis longtemps se jouait de l'honnêteté même de ses premiers adeptes, en réservant aux élus des élus le secret de sa profonde haine contre la religion du Christ et contre les monarques. 3. Des sophistes de l'impiété et de la rébellion naquirent les sophistes de l'impiété et de l'anarchie ; et ceux-ci conspirèrent, non plus seulement contre le christianisme, mais contre toute religion quelconque, même contre la religion naturelle ; […] contre tout gouvernement, contre toute société civile, et même contre toute espèce de propriété.

Cette troisième secte, sous le nom d'Illuminés, s'unit aux sophistes conjurés contre le Christ, aux sophistes et aux maçons conjurés contre le Christ et contre les rois. Cette coalition des adeptes de l'impiété, des adeptes de la rébellion, des adeptes de l'anarchie, forma les clubs des Jacobins ; sous ce nom commun désormais à la triple secte, les adeptes réunis continuent à tramer leur triple conspiration contre l'autel, le trône et la société.

AUGUSTIN BARRUEL, *MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU JACOBINISME*, HAMBOURG, 1798.

LE COMMENTAIRE

La « Maçonnerie des dames »

Deux questions travaillent particulièrement la franc-maçonnerie : celles de son rapport, d'une part, à Dieu et à la religion, d'autre part aux… femmes, les frères qui s'éloignent des premiers accueillant souvent les secondes et inversement, dans un face-à-face où se confrontent « progressistes » et « conservateurs ». Cette opposition ne saurait se réduire à celle des « **Opératifs*** » et des « **Spéculatifs*** », des « Anciens » et des « Modernes ». Bien qu'une présence féminine soit attestée dans les Métiers anglais du bâtiment, du bas Moyen Âge jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, l'article 3 des *Constitutions* d'Anderson (1723, *cf.* p. 28) exclut les femmes de la nouvelle Maçonnerie, réservée aux « hommes libres et de bonnes mœurs ». De fait, privées le plus souvent d'éducation, les femmes ne sont pas alors autonomes et passent de la dépendance de leur père ou frères à celle de leur mari, sujétion économique et civile à laquelle s'ajoutent les préjugés qui les condamnent à l'irrationalité, l'hypersensibilité, la séduction, la frivolité, le bavardage…

Conforme au modèle du club – strictement masculin – à la mode outre-Manche, c'est donc sur cette base « monosexuée » que l'Ordre gagne l'Europe du siècle des **Lumières***. Mais cette période de profondes transformations socioculturelles voit aussi les filles d'Ève jouer un rôle nouveau, surtout chez les élites et tout spécialement en France, pays de la fameuse « galanterie »… Dès les années


L'ADOPTION
OU LA
MAÇONNERIE
DES FEMMES,
En trois Grades.
A LA FIDÉLITÉ

1740, s'y impose ainsi la nécessité d'une « Maçonnerie des dames », dite « d'adoption », succédané sous tutelle de l'autre, la « vraie », et dont le texte ci-contre, extrait du *Manuel des franches maçonnes* (1779), constitue une référence majeure.

La Maçonnerie d'adoption

D'abord erratique et semi-clandestin, le phénomène prend une certaine ampleur dans les années 1770-1780 ; il touche une cinquantaine de villes et, à Paris, une douzaine d'ateliers. Dès 1774, le Grand Orient se sent obligé de reconnaître et surtout d'encadrer ces « loges bis » féminines, par l'octroi de statuts qui confirment le contrôle des loges masculines. Initiative qui justifie la rédaction de ce *Manuel des franches maçonnes* par le frère Guillemain de Saint-Victor, dont on ne sait pas grand-chose par ailleurs. Visant à réguler et à légitimer cette invention française avec son rite biblique et moralisateur, l'ouvrage connaît en dix ans quinze rééditions sous divers titres, signe de son importance et de celle de cette « Maçonnerie d'adoption » au nom si parlant. Les femmes de la (très) bonne société y « adoptent » en effet une démarche maçonnique – édulcorée – de même que la Fraternité les « adopte », comme un adulte responsable prend en charge un mineur qui ne l'est pas. Au-delà de cette fameuse « épître » courtoise, proclamant avec audace les « dames » « aussi libres et raisonnables que nous [les hommes] », ce livre pionnier de Saint-Victor veille à ce que les usages de l'adoption restent ceux d'une Maçonnerie seconde voire secondaire, plus mondaine, récréative et charitable que vraiment comparable à sa grande « sœur » virile. « Aimable bagatelle », selon un mot du temps ? Voire… Car après bien des vicissitudes et des évolutions, cette expérience ambiguë ouvrira bel et bien la voie à une certaine féminisation de l'Ordre, que ce soit sous la forme d'**obédiences*** mixtes tel le « Droit humain » – créé en 1893 dans le sillage de la grande militante féministe **Maria Deraismes*** (1828-1894) – ou fermées aux hommes, telle la Grande Loge féminine de France (née entre 1945 et 1952). Une modernisation de la Maçonnerie qui interpelle toujours les obédiences masculines, profondément divisées sur leur positionnement en la matière.

Dès 1774, le Grand Orient se sent obligé de reconnaître et surtout d'encadrer ces « loges bis » féminines.

É. V.

LE TEXTE

« Nous vous reconnaissons aussi libres et raisonnables que nous »

Épître aux dames

Mesdames,

Persuadé des sentiments des vrais maçons, mes concitoyens et mes frères, permettez-moi de vous adresser cet ouvrage comme une preuve authentique et de notre erreur et de votre gloire. Assez injustes pour avoir cru longtemps que des plaisirs fondés sur toutes les vertus étaient au-dessus des facultés de votre âme, et ne pouvaient manquer de déplaire à un sexe que nous supposions n'avoir que la frivolité en partage, nous avons osé vous exclure de nos assemblées ; mais éclairés, et trop punis par l'isolation et l'ennui que votre absence nous a fait éprouver, nous sommes convaincus que le but de notre existence est de vivre avec vous, que nous devons être vos amis, et vous nos chères compagnes, que nous ne pouvons nous séparer de vous sans devenir stupides ou malheureux, et qu'étant, ainsi que nous, l'ouvrage du créateur de l'Univers, vous avez de même un cœur, des sens, des désirs, de la raison, et la puissance d'en faire usage ; et qu'enfin, si tant de fois nous nous sommes arrogé le pouvoir de manquer aux devoirs de la société, ce n'est qu'en nous autorisant de la loi du plus fort, loi que nous avouons être criminelle lorsqu'on s'en sert à votre égard. Ainsi, mesdames, détruisant les sentiments ridicules qu'un faux amour-propre nous avait donnés, nous vous reconnaissons aussi libres et aussi raisonnables que nous.

C'est pourquoi nous rétablissons entre votre sexe et le nôtre *les droits sacrés et respectifs de la société, et surtout la justice et l'indulgence* ; et c'est en les pratiquant et les conservant purs et tels qu'ils doivent être, que nous espérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis si longtemps, commençant à nous apercevoir qu'il est le prix de l'estime réciproque et de l'amitié. Voilà, Mesdames, ce que le petit nombre de vrais maçons pensent, et en même temps tout ce que les autres hommes devraient penser. [...]

Réflexions préliminaires

Quoiqu'il y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'adoption existe, sous différents noms, elle est cependant presque nouvelle pour les Français et n'a en effet parmi eux d'autre cause que celle que j'ai rapportée dans l'épître précédente. Si l'on trouve plusieurs traits de l'Écriture sainte dans leur catéchisme, c'est que cette société n'ayant pour objet que la vertu, on a jugé à propos de lui donner pour fondement, non seulement tout ce qui peut inspirer l'amour du bien et la honte du vice, mais encore la pratique des bonnes mœurs. [...] Ainsi, la Maçonnerie, regardée de tous les temps, par la critique et l'ignorance, comme une convention scandaleuse, où régnaient la licence et les vices, n'est au contraire qu'une récréation morale, dont l'unique objet est de faire connaître les vertus sociales par le plaisir même. Les réceptions, qui sont toutes symboliques, ne servent qu'à donner des connaissances sur l'histoire et la religion. Lorsqu'elles sont finies, on tient loge de table, où la tempérance et les égards réciproques sont exactement observés, non pas ces fausses bienséances, ces excès futiles et pusillanimes qui choquent le bon sens et la raison, mais cette honnête liberté, amie de la pudeur et de la sagesse. Enfin, tout ce qui peut augmenter le plaisir sans blesser la décence, est mis en usage ; chants, danses, jeux innocents, sont les occupations du temps que l'on se propose de passer ensemble [...].

Tout ce que je viens d'énoncer est observé dans les loges **régulières*** ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le soient toutes. [...] C'est pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce traité, dans lequel j'ai rassemblé, non sans peine, les véritables principes de la Maçonnerie [...] ; je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'adoption, décorations, réceptions, catéchisme, loge de table, ornements, bijoux, enfin tout ce qu'il est nécessaire de connaître, et qui doit être observé dans une loge régulière. J'ai eu soin surtout de ne laisser à chaque grade que ce qui lui est particulier.

LOUIS GUILLEMAIN DE SAINT-VICTOR, *MANUEL DES FRANCHES MAÇONNES OU LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION*, 1779.

LE COMMENTAIRE

L'exil du « Grand Architecte »

Tout au long du XIXe siècle, les idées nouvelles issues de la Révolution se renforcent au sein de la Maçonnerie française. Le moment-clé de cette modernisation est sans doute le **convent*** de 1877 du Grand Orient de France (GODF), principale **obédience*** du pays. Un congrès national annuel où le pasteur républicain Frédéric Desmons (1832-1910) bataille ferme afin de supprimer de l'article Ier de sa Constitution toute mention d'un principe divin. Pour corriger ainsi la définition et le programme que la Fraternité se donne à elle-même, Desmons argumente en trois étapes. Tout d'abord, on doit prendre acte du changement des mentalités, c'est-à-dire du recul de la religion tant chez les frères que chez les profanes qui pourraient le devenir. Il faut aussi tirer les conséquences des discussions en cours à ce sujet depuis au moins une douzaine d'années, qui ont vu le rapport de force s'infléchir en interne au profit des progressistes. Et

La réforme ne fait que prendre acte de l'opinion désormais majoritaire au sein des loges.

sortir, enfin, de la contradiction inhérente au texte même de cet article Ier, qui affirme successivement « l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme » puis la « liberté de conscience »… Bien loin d'une religion, d'une Église ou d'une secte, explique Desmons, la Maçonnerie n'est-elle pas l'institution ouverte par excellence ? Comme une société de savants, ne doit-elle pas alors rejeter tout « dogme », par nature « inquisiteur et intolérant » ? Car c'est en étant ainsi « adogmatique » qu'elle pourra parachever l'universalisme « libéral » et rationnel dont elle est porteuse depuis son virage « **spéculatif*** » au siècle précédent.

Liberté de conscience

Habilement, Desmons prend soin de démonter les arguments de ses adversaires. Non, sa réforme ne touche pas aux fondements de l'Ordre, puisqu'elle modifie une définition adoptée en 1849 seulement, puis amendée en 1865 alors que le GODF date de 1773. Non, elle ne provoque pas de schisme dans ses loges puisqu'elle ne fait que prendre acte de leur transformation profonde et de l'opinion désormais majoritaire. Non, ce changement ne donnera pas d'armes nouvelles aux ennemis « cléricaux », n'étant pas motivé par le matérialisme athée mais par la promotion d'une vraie « liberté de conscience », d'une authentique neutralité en matière de croyance ; autrement dit par la laïcité, présente même si elle n'est pas citée. Non, ce « progrès » ne va pas isoler le Grand Orient du reste de la planète maçonnique, car des obédiences belge, italienne, argentine et hongroise l'ont déjà réalisé avant lui. Ainsi va naître la franc-maçonnerie « adogmatique », dite aussi « humaniste » ou encore « libérale », qui marque un nouveau tournant dans l'histoire de l'Ordre.

Enthousiaste, le convent approuve Desmons et supprime l'obligation de croire en Dieu pour les membres du Grand Orient. Mais la notion de « **Grand Architecte de l'Univers*** » demeure bel et bien dans son rituel. Contrairement à une légende tenace, il faudra même attendre dix ans pour

Le Grand Orient se retrouve ostracisé par les obédiences anglo-saxonnes, et avec lui le gros de la Maçonnerie française.

que son invocation à l'ouverture des « travaux » des loges soit rendue facultative, puis tombe peu à peu en désuétude, sans jamais avoir été formellement proscrite.

Cette évolution, Desmons, qui dirige le Grand Orient dans les années 1890 et 1900, en a toutefois sous-estimé les dangers. En effet, des frères – essentiellement des Hauts Grades – protestent, voire démissionnent pour rejoindre le Rite Écossais (*cf.* p. 70), plus modéré dans son adaptation aux temps nouveaux. Surtout, le GODF se retrouve ostracisé – jusqu'à aujourd'hui, et avec lui le gros de la Maçonnerie française – par les obédiences anglo-saxonnes, très influentes. Gardiennes jalouses de la sacro-sainte **régularité***, elles ne lui pardonneront jamais son abandon de la croyance en Dieu, critère maçonnique capital à leurs yeux. **E. V.**

LE TEXTE

« Pour principe, la liberté absolue de conscience »

La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance.
Elle a pour principes l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la solidarité humaine.
Elle regarde la liberté de conscience comme un droit propre à chaque homme et n'exclut personne pour ses croyances. Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

ARTICLE Ier DE LA CONSTITUTION DU GRAND ORIENT DE FRANCE DE 1865.

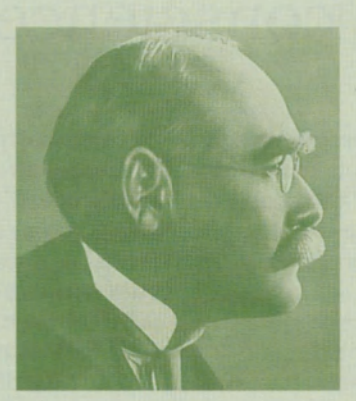
Nous demandons la suppression du second paragraphe de l'article premier de notre Constitution, parce qu'il nous paraît contradictoire avec le paragraphe suivant du même article *(ci dessus)*.
Nous demandons cette suppression, parce que cette formule nous paraît devoir créer bien souvent des embarras à bien des vénérables et à bien des loges qui, dans certaines circonstances sont contraints, ou bien d'éluder la loi, ou bien de la violer. Or, la Maçonnerie ne doit-elle pas donner toujours l'exemple de l'observation et du respect de la loi ?
Nous demandons la suppression de cette formule parce que, embarrassante pour les vénérables et les loges, elle ne l'est pas moins pour bien des profanes qui, animés du sincère désir de faire partie de notre grande et belle institution qu'on leur a dépeinte, à bon droit, comme une institution large et progressive, se voient tout à coup arrêtés par cette barrière dogmatique que leur conscience ne leur permet pas de franchir.
Nous demandons la suppression de cette formule parce qu'elle nous paraît tout à fait inutile et étrangère au but de la Maçonnerie. – Quand une société de savants se réunit pour étudier une question scientifique, se sent-elle obligée de mettre à la base de ses statuts une formule théologique quelconque ? – Non n'est-ce pas ? – Ils étudient la science indépendamment de toute idée dogmatique ou religieuse. – Ne doit-il pas en être de même de la Maçonnerie ? Son champ n'est-il pas assez vaste, son domaine assez étendu, pour qu'il ne lui soit point nécessaire de mettre le pied sur un terrain qui n'est point le sien ?
Non. Laissons aux théologiens le soin de discuter des dogmes. Laissons aux Églises autoritaires le soin de formuler leur Syllabus. – Mais que la Maçonnerie reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à tous les progrès, à toutes les idées morales et élevées, à toutes les aspirations larges et libérales Qu'elle ne descende jamais dans l'arène brûlante des discussions théologiques qui n'ont jamais amené, – croyez-en celui qui vous parle, – que des troubles et des persécutions. – Qu'elle se garde de vouloir être une Église, un concile, un synode ! Car [tous] ont été violents et persécuteurs, et cela, pour avoir toujours voulu prendre pour base, le dogme, qui, de sa nature, est essentiellement inquisiteur et intolérant. Que la Maçonnerie plane donc majestueusement au-dessus de toutes ces questions d'églises ou de sectes ; qu'elle domine de toute sa hauteur, toutes leurs discussions ; qu'elle reste le vaste abri toujours ouvert à tous les esprits généreux et vaillants, à tous les chercheurs consciencieux et désintéressés de la vérité, à toutes les victimes enfin du despotisme et de l'intolérance. [...]
[D'où] la résolution suivante que nous avons la faveur de vous proposer :
1. L'Assemblée, considère que la franc-maçonnerie n'est pas une religion ; qu'elle n'a point par conséquent à affirmer dans sa Constitution des doctrines ou des dogmes : adopte le vœu [concerné] [...].
4. L'Assemblée décide enfin que l'art. Ier de la Constitution aura désormais la teneur suivante :
« La franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance. Elle a pour principe la liberté absolue de conscience et la solidarité humaine. [Elle n'exclut personne pour ses croyances.] Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité. »

FRÉDÉRIC DESMONS, COMPTE RENDU DU CONVENT DE 1877, *BULLETIN DU GRAND ORIENT DE FRANCE.*

LE COMMENTAIRE

Rudyard Kipling et la « Loge mère »

Bien des grands hommes ont été francs-maçons, et parmi eux nombre de créateurs, dont le plus illustre est sans doute Mozart (1756-1791). Beaucoup d'œuvres portent ainsi la marque de l'appartenance maçonnique de leur auteur, attestant la vaste contribution de l'Ordre au patrimoine de l'humanité. Parmi tant d'autres, les deux poèmes ci-contre de l'écrivain anglais né en Inde Rudyard Kipling (1865-1936), prix Nobel de littérature en 1907, symbolisent cet héritage qui rassemble frères et profanes de toutes sensibilités.



Rudyard Kipling (1865-1936).

Amitié et tolérance

La « Loge mère » est surtout connue dans le milieu maçonnique, dont il donne l'un des portraits les plus marquants. Édité dix ans après l'initiation de Kipling en 1886 dans une loge de Lahore (au Pakistan, alors britannique), ce poème dépeint magnifiquement l'esprit et l'atmosphère de cette « loge mère », qui l'avait « enfanté » comme maçon avant d'en faire son « Second Diacre » (l'assistant de ses Surveillants). À la fois lyrique et incarnée, cette ode est dédiée à la **Fraternité*** dans ce qu'elle a de plus charnel et de plus spirituel, entre singularité personnelle – tel et tel frères sont campés en quelques mots – et universalité, certes maçonnique mais aussi simplement humaine. Les autres valeurs cardinales de l'Ordre y sont bien sûr à l'honneur : la tolérance et l'amitié, qui se nourrissent des identités socioreligieuses diverses en respectant la spécificité de chacun (ici en Inde, les interdits de caste par exemple) ; la profondeur d'une recherche philosophique et spirituelle commune, véritable dialogue interreligieux avant la lettre qui résonne avec l'unité de la « religion naturelle » conforme à l'esprit andersonien (*cf.* p. 28) ; le partage enfin d'une même tradition (cf. l'attachement aux « anciens ***landmarks**** »), cadre rigoureux et signifiant qui rend possibles cette liberté et cette ouverture. En son sein, tous les initiés se retrouvent sur un pied d'égalité – « sur le Niveau » – et se soutiennent fraternellement dans la quête de la vérité avec la même droiture (« sur l'Équerre »). À l'évidence, ce texte peut être également lu comme une apologie de la *pax britannica* et de l'ordre colonial établi (cf. le « sergent instructeur, deux fois Vénérable »). Cette ambiguïté est celle même de Kipling, souvent vu comme un chantre de l'impérialisme occidental, mais n'est-il pas plus que cela quand il exalte la concorde – maçonnique – entre vainqueurs anglais, vaincus indiens et étrangers (« Castro, le Catholique » ; « Saül, le Juif d'Aden ») ?

Au sein de la loge, tous les initiés se retrouvent sur un pied d'égalité – « sur le Niveau » – et se soutiennent fraternellement.

Le poème préféré des Britanniques

À l'instar du poème « La Loge mère », les fameux vers de « Si » se retrouvent fréquemment encadrés sur les murs des temples, mais leur notoriété dépasse infiniment la Maçonnerie. En 1995, une enquête de la BBC ne révélait-elle pas que cet hymne au courage, à l'équilibre et au contrôle de soi était le poème préféré des Britanniques ? Avec ce second texte, le plus célèbre de Kipling, la référence à l'Ordre s'efface devant l'universalité du message : les conseils-clés d'un père à son fils pour bâtir sa vie, tout en discernement, énergie et mesure. En « sagesse, force et beauté » a-t-on envie de dire, pour reprendre l'une des devises de la Fraternité… Car ces lignes portent clairement la marque des valeurs et principes cultivés tout au long d'une carrière maçonnique accomplie et offrent une vision de l'être humain et du sens de l'existence, qu'aucun initié ne renierait. Promesse achevant la longue liste des épreuves à traverser, le dernier vers de « Si », « *you'll be a Man, my son* », n'est-il pas lu par certains « *you'll be a Ma… son* » : « Tu seras un Maçon » ? **É. V.**

LE TEXTE

« Nous nous réunissions sur le niveau »

La Loge mère

Il y avait Rundle, le chef de station,
Beazeley, des voies et travaux,
Ackman, de l'intendance,
Dankin, de la prison,
Et Blake, le sergent instructeur,
Qui fut deux fois notre Vénérable,
Et aussi le vieux Franjee Eduljee
Qui tenait le magasin « Aux denrées Européenne ».

Dehors, on se disait : « Sergent, Monsieur, Salut, Salam ».
Dedans c'était : « Mon frère », et c'était très bien ainsi.
Nous nous réunissions sur le niveau et nous nous quittions sur l'équerre.
Moi, j'étais second diacre dans ma Loge-mère, là-bas !

Il y avait encore Bola Nath, le comptable,
Saül, le juif d'Aden,
Din Mohamed, du bureau du cadastre,
Le sieur Chucherbutty,
Amir Singh le Sikh,
Et Castro, des ateliers de réparation,
Le Catholique romain.

Nos décors n'étaient pas riches,
Notre Temple était vieux et dénudé,
Mais nous connaissions les anciens *Landmarks*
Et les observions scrupuleusement.
Quand je jette un regard en arrière,
Cette pensée, souvent me vient à l'esprit :
« Au fond il n'y a pas d'incrédules
Si ce n'est peut-être nous-mêmes ! »

Car, tous les mois, après la tenue,
Nous nous réunissions pour fumer.
Nous n'osions pas faire de banquets
De peur d'enfreindre la règle de caste de certains frères.
Et nous causions à cœur ouvert de religion et d'autres choses,
Chacun de nous se rapportant
Au Dieu qu'il connaissait le mieux. [...]
Comme je voudrais les revoir,
Mes frères noirs et bruns,
Et sentir le parfum des cigares indigènes
Pendant que circule l'allumeur,
Et que le vieux limonadier
Ronfle sur le plancher de l'office.
Et me retrouver parfait Maçon
Une fois encore dans ma Loge d'autrefois. [...]

RUDYARD KIPLING, *BARRACK-ROOM BALLADS*, 1896.

Si

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te remettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, sans laisser ton rêve devenir ton maître,
Penser, sans n'être qu'un penseur ;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave sans jamais être imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral et pédant ;

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront ;
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

REWARDS AND FAIRIES, 1910, TRAD. D'ANDRÉ MAUROIS, IN *LES SILENCES DU COLONEL BRAMBLE*, © GRASSET, 1918.

Les libéraux

Les obédiences proposent une application édulcorée et souvent très variable des rites traditionnels. Représentées par seulement 10 % des maçons dans le monde, elles se caractérisent par leur ouverture vers la société et leur attachement au principe de laïcité. La maçonnerie libérale, que l'on qualifie aussi parfois d'« adogmatique », parce qu'elle n'impose aucune croyance particulière et fait preuve d'une attache militante à la laïcité, s'inscrit dans la tradition d'ouverture et de tolérance des *Moderns* anglais.



Le Grand Orient de France (GODF)

Origine : En 1773, la Première Grande Loge de France, formée en 1728, connaît une profonde réforme et se transforme, sous la conduite du duc de Montmorency-Luxembourg (1737-1803), en Grand Orient de France. En 1877, la décision de supprimer la référence obligatoire au **Grand Architecte*** (GADLU) et aux Volumes sacrés provoque des scissions en chaîne au sein de la société maçonnique.
Tendance : Il est la figure de proue de la Maçonnerie dite « libérale », qui revendique la liberté de conscience de ses membres. La majorité de ses loges s'inscrivent donc dans le courant humaniste et laïc, même si 15 % d'entre elles font référence au GADLU.
Le GODF se présente comme le laboratoire d'un certain nombre d'avancées sociales : droit de vote des femmes, droit à la contraception ou encore les congés payés…
Membres : 50 000, dont 46 000 en France.
Profils : Exclusivement des hommes, mais les loges peuvent accueillir des sœurs.
Moyenne d'âge : 47 ans.
Loges : 1 120 loges, dont 40 dans les Dom-Tom, 3 en Asie, 5 en Amérique, 40 en Europe et 25 en Afrique.
Rites : Rite Français (75 %), REAA, RER, Rite d'York, Rite de Memphis-Misraïm.
Grand Maître : Pierre Lambicchi, chirurgien cardiaque, élu en septembre 2008 pour un an renouvelable deux fois.
Siège : 16, rue Cadet, 75009 Paris. www.godf.org

le Droit Humain
fédération française

La Fédération française du Droit humain (FFDH)

Origine : Créée en 1893 par Georges Martin (1844-1916), médecin, et **Maria Deraismes***, journaliste féministe. Cette dernière avait été initiée, onze ans plus tôt, par les frères de la loge « Les Libres Penseurs du Pecq », alors que la Maçonnerie était à cette époque exclusivement masculine. C'est la plus ancienne des grandes organisations maçonniques mixtes.
Tendance : Prône une liberté absolue de conscience et de pensée. Laïque et humaniste, elle est engagée dans les luttes sociales et citoyennes, notamment en faveur des droits de la femme dans le monde. Cette tendance militante se traduit par des actions pédagogiques et humanitaires. Elle est à l'origine d'un ordre international qui compte plus de 60 fédérations nationales, sur les cinq continents. Chaque fédération garde son autonomie tout en respectant les prescriptions d'une Constitution internationale.
Membres : 27 000, dont 15 600 en France.
Profils : Mixité.
Loges : 613.
Rite : REAA.
Grand Maître de l'ordre : Danièle Juette, psychiatre, élue en mai 2007 pour cinq ans renouvelables deux fois.
Président du Conseil national : Michel Payen, proviseur adjoint de lycée, élu en septembre 2007 pour trois ans renouvelables une fois.
Siège de l'Ordre international : 5, rue Jules-Breton, 75013 Paris.
Siège de la Fédération française : 9, rue Pinel, 75013 Paris.
www.droithumain-France.org



La Grande Loge féminine de France (GLFF)

Origine : En 1945, quatre loges féminines d'« adoption » (c'est-à-dire des ateliers de femmes travaillant sous la responsabilité et l'autorité de maîtres hommes) prennent leur indépendance vis-à-vis de la Grande Loge de France. Elles forment l'Union maçonnique féminine de France qui prend en septembre 1952 son nom actuel.
Tendance : Si elle conserve les traditions de la GLF, elle a pris une orientation plus libérale et laïque. Elle n'impose aucune

croyance et est particulièrement attentive aux droits des femmes. Les travaux en loges sont aussi bien symboliques que philosophiques, mais les débats sur la politique, comme sur la foi religieuse, sont proscrits.
Membres : 13 000.
Profils : Exclusivement des femmes.
Moyenne d'âge : 50 ans.
Loges : 376 loges, dont 22 dans les Dom-Tom, en Europe, en Afrique et dans l'océan Indien.
Rites : REAA (72 %), Rite Français (25 %), RER (8 loges), Rite d'Adoption (une loge).
Grande Maîtresse : Yvette Nicolas, ancienne assistante de Raymond Barre, élue en 2006 pour un an renouvelable deux fois.
Siège : 4, cité du Couvent, 75011 Paris. www.glff.org

La Grande Loge mixte de France (GLMF)

Origine : Créée en 1982 par des membres du GOF, de la Grande Loge mixte universelle et du Droit humain.
Tendance : Elle reste souvent identifiée comme la « petite sœur mixte » du Grand Orient. Comme lui, elle se réfère à la liberté absolue de conscience, c'est-à-dire le droit pour chaque franc-maçon d'avoir la religion de son choix ou de ne pas croire.
Membres : 3 300.
Profils : 52 % de femmes. Les loges ont le choix d'être mixtes ou non mixtes.
Moyenne d'âge : 48 ans.
Loges : 146.
Rites : Rite Français (49 %), Rite Écossais Ancien et Accepté (36 %), Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm (10 %), Rite Écossais Rectifié (4 loges), Rite Émulation (3 loges).
Grand Maître : Bruno Plancade, élu en octobre 2008 pour trois ans.
Siège : 108, boulevard Édouard-Vaillant, 93300 Aubervilliers. www.glmf.fr

La Grande Loge mixte universelle (GLMU)

Origine : Créée en 1973 suite à la scission de trois loges du Droit humain, qui critiquaient le fonctionnement interne de l'obédience et voulaient aller plus loin dans le principe de laïcité et le féminisme.
Tendance : Se définit comme une institution humaniste, laïque, philosophique et progressive. En plus des principes de liberté de conscience et de mixité, elle manifeste une volonté d'engagement démocratique, de solidarité et de défense des valeurs républicaines.
Membres : Environ 1 200.
Profils : Mixité (50 % de femmes).
Loges : Environ 60.
Rites : Rite Français, REAA.
Grand Maître : Eddie Muller, élu en 2008.
Siège : 27, rue de La Réunion, 75020 Paris. www.grandelogemixteuniverselle.org

Marie Dormoy

• Les chiffres sont ceux des obédiences elles-mêmes.
• Il existe en France d'autres obédiences, de taille plus modeste. Nous avons choisi de ne présenter que les principales.

LE RITE FRANÇAIS

Appelé aussi « Rite Moderne », en référence aux *Moderns* anglais, le Rite Français est pratiqué presque exclusivement en France, à l'exception de la Belgique et de quelques pays d'Afrique francophone. S'il n'est plus aujourd'hui le rite le plus pratiqué dans l'Hexagone, il a dominé le paysage maçonnique français jusqu'à la Première Guerre mondiale. Son origine remonte au début des années 1780. La Maçonnerie française travaillait alors avec des systèmes et des rituels traduits de l'anglais. C'est dans un souci d'uniformisation et de simplification que des dignitaires du Grand Orient, autour d'Alexandre Louis Roettiers de Montaleau (1748-1808), synthétisent et mettent en forme quelques grades parmi les plus anciennement attestés. Ils en proposent une version assez sobre en estompant notamment toutes les formules ostensiblement religieuses que l'on trouvait dans les rituels des années 1740-1760. Les secrets du rite sont décrits dans un ouvrage qui paraît en 1803, *Le Régulateur du maçon* (*cf.* p. 68). Il comporte sept degrés, les trois grades symboliques d'apprenti, compagnon et maître, auxquels s'ajoutent quatre « Ordres de sagesse » : Élu, Écossais, Chevalier d'Orient, Rose-Croix. La structure en charge de la conservation du rite et de son évolution, le « Grand Chapitre général », est intégrée au Grand Orient. En 1880, il est expurgé de toute référence divine pour devenir un rite agnostique. Mais tel qu'il est pratiqué aujourd'hui au Grand Orient de France et de Belgique, il a perdu son caractère initiatique, devenant davantage une méthode de réflexion collective. Certains maçons se tournent même pour les Hauts Grades vers le REAA. Plusieurs variantes du rite sont apparues au fil du temps, pour tenter de retrouver les sources symboliques et initiatiques du système : le Rite Français Traditionnel dit de Groussier, du nom du Grand Maître du Grand Orient qui procéda à sa révision en 1938, le Rite Français Rétabli (appelé aussi Rite Moderne Français Rétabli), codifié en 1989 par un groupe de maçon à partir du *Régulateur du maçon* de 1803 et de documents maçonniques du XVIIIe siècle, et le Rite Français Traditionnel (ou Ancien), mis en forme dans les années 1970-1980 par la Loge nationale française (*cf.* p. 78).

Après des années difficiles, la Maçonnerie recrute à nouveau. D'après Sophie Coignard (*Un État dans l'État*, Albin Michel, 2009), si les recrues sont nombreuses, c'est que les obédiences mouillent leurs chemises pour dépister les candidats potentiels.

LA CHASSE À L'INITIÉ

Par Sophie Coignard

Qui l'aurait cru il y a vingt ans ? Les francs-maçons n'ont jamais été aussi nombreux en France. En l'espace d'un an, ce sont plusieurs milliers d'hommes et de femmes qui ont fait la démarche de passer « sous le bandeau ». La Grande Loge nationale française (GLNF) dit gagner entre 2 000 et 3 000 membres chaque année. Au Grand Orient de France (GODF), le « solde migratoire » est évalué à plus d'un millier, tandis que la Grande Loge de France (GLDF) assure initier de 1 500 à 1 700 hommes tous les ans. Soit au total 50 000 maçons au Grand Orient, 40 000 à la GLNF, 30 000 à la Grande Loge, 13 000 à la Grande Loge féminine de France (GLFF), un peu plus au Droit humain (DH), la principale obédience mixte… La France compte plus de 150 000 frères et sœurs à jour de leurs cotisations, auxquels il faut ajouter un nombre au moins équivalent d'initiés qui ont repris leur liberté mais qui ont, comme l'on dit, « reçu la lumière ». Soit plus de 300 000 personnes, si l'on applique le précepte « franc-maçon un jour, franc-maçon toujours ». Alors qu'il y a quelques années encore la franc-maçonnerie était considérée comme un vestige du passé, elle recrute comme jamais. L'élection de Nicolas Sarkozy, puis ses prises de position sur la laïcité, ou encore les projets du gouvernement sur les tests ADN ou le fichier Edvige ont permis au Grand Orient, le plus impliqué dans la vie de la cité, de trouver un nouveau souffle. Même la crise financière l'inspire au point qu'il organise, en octobre 2008, une conférence de presse et diffuse un communiqué à la fois désolé et triomphant sur les déboires de l'économie de marché. « La franc-maçonnerie a d'abord pour vocation d'informer, de sensibiliser la société et, si possible, de l'aider à progresser. Nos travaux, nombreux, et qui sont souvent repris par les hautes autorités, n'ont

> Les francs-maçons n'ont jamais été aussi nombreux : la France compte plus de 150 000 frères et sœurs.

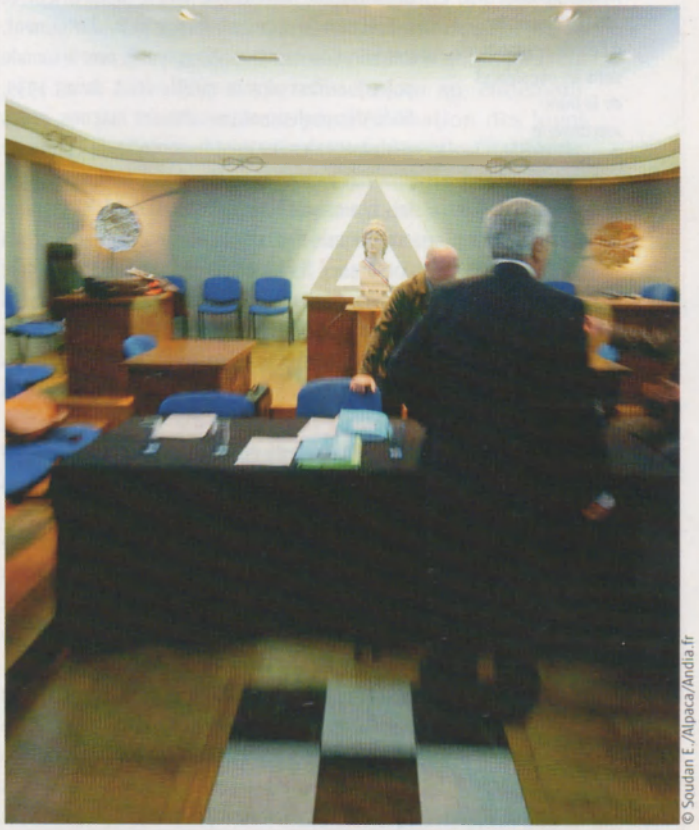
pas d'autre ambition. Nous tenions, en ces temps où beaucoup cherchent un pilier pour s'appuyer solidement, à le souligner solennellement. Les membres du GODF qui, tous les jours, œuvrent d'abord à la mise en forme de leurs travaux, sont au service de tous. Il est bon de le rappeler régulièrement. » [...]

Quête de sens

Longtemps prisonnières du sacro-saint secret, les obédiences ont tenté, depuis quelques années, de se lancer dans la communication. Elles ouvrent leurs portes aux curieux lors des Journées du patrimoine, font appel à des philosophes en vue, tel André Comte-Sponville, pour intervenir lors de conférences publiques, embellissent leurs sites Internet... Et en appellent à la sociologie pour expliquer la divine surprise que constitue cette vague d'adhésions. Pourquoi venir frapper à la porte des temples ? Alain Graesel, Grand Maître de la Grande Loge de France, considère que la réponse tient en trois mots : « quête de sens ». « La moyenne d'âge est de 35-37 ans avec des profils divers, explique ce consultant. Dans ma loge, à Nancy, les deux derniers initiés sont un artiste peintre et un ingénieur. » Au Grand Orient, on invoque un certain besoin de camaraderie, de réflexion, mais aussi la perte de vitesse des corps intermédiaires traditionnels, comme les partis politiques et les syndicats, pour expliquer cette faveur nouvelle. « Or, où se retrouver, aujourd'hui, pour réfléchir collectivement ? s'interroge Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque et du musée maçonnique du Grand Orient de France (*cf.* p. 84). Pour moi, la franc-maçonnerie est une sorte d'académie philosophique pour quadras qui ont réalisé leurs objectifs professionnels et familiaux, qui s'arrêtent un instant et se disent : "Je m'emmerde un peu." Je dis souvent que la franc-maçonnerie est l'unique façon de se faire des amis d'enfance à 40 ans. »

Le Grand Orient connaît ses plus basses eaux dans les années 1960 et 1970. Les nouveaux venus, pas très nombreux, souvent agnostiques, cherchent une Église de remplacement ou désirent perpétuer une tradition familiale. Les affaires reprennent peu à peu à partir des années 1990. C'est à ce moment que la GLNF prend son envol (*cf.* p. 76) [...].

Les effectifs vont fortement augmenter au début des années 1990. Ils sont multipliés par sept en l'espace de deux décennies. « Un bon Vénérable devait recruter au moins trois personnes chaque année, explique Michel Milliasseau, ancien Assistant Grand Maître provincial de la province Alpes-Méditerranée, la plus importante de la GLNF, qui a aujourd'hui rejoint une obédience dissidente, la Grande Loge traditionnelle et moderne de France (GLTMF). Dans une vie maçonnique, il fallait amener au moins un filleul afin d'assurer la continuité. » L'ancien Grand Maître de cette province, Bernard Merolli, écarté dans un climat de violence inouï au début des années 2000, raconte lui aussi la fuite en avant : « Nous devions remplir des objectifs, si bien qu'il y avait ●●●



© Soudan E./Alpaca/Andia.fr

Francs-maçons s'apprêtant à sortir de loge.

Alain Bauer

« Sur le problème des fraternelles, la Maçonnerie a manqué de courage »

Que pense un ancien Grand Maître du Grand Orient de l'avenir de la franc-maçonnerie et de sa mauvaise réputation ?



Alain Bauer, professeur de criminologie au Cnam, a dirigé le Grand Orient de France de 2000 à 2003. Il est l'auteur, entre autres, de *Grand O, Les vérités du Grand Maître du Grand Orient de France* (Denoël, 2001), de *Questions à l'étude des loges dans les obédiences de la franc-maçonnerie française* (avec Jean-Claude Rochigneux, Éditions maçonniques de France, 2003) et avec Roger Dachez, du roman *Les Mystères de Channel Row* (Jean-Claude Lattès, 2007).

Le Point : En quoi la Maçonnerie participe-t-elle selon vous au renouveau de la société française ?

Alain Bauer : Vous la retrouvez comme toujours sur tous les grands dossiers de société : la contraception, l'IVG, les soins palliatifs, la liberté de la recherche sur les cellules-source, la liberté de la presse, etc. Mais les loges n'ont plus comme au XVIIIe ou au XIXe siècle le monopole de la réflexion. Auparavant, c'était là que l'on pouvait s'exprimer sur ce qui était tabou à l'extérieur. Après la Seconde Guerre mondiale, la plupart des tabous ont disparu, et la société peut s'exprimer presque sans contrainte, notamment sur l'Internet où tout peut être dit…

L. P. : Le poids politique de la franc-maçonnerie est pourtant largement supérieur au nombre de ses membres, députés ou pas…

A. B. : Il ne faut pas confondre son impact comme organisation, notamment pour le Grand Orient, et la fonction de ses membres pris individuellement. L'imbrication de la franc-maçonnerie avec le monde politique n'est plus ce qu'elle était. Avant 1939, 60 % des parlementaires étaient maçons, et les parlementaires avaient le contrôle de l'ordre du jour des assemblées. Une idée, un maçon, une loi… Mais après les persécutions de Vichy, la franc-maçonnerie s'est refermée sur elle-même et n'a commencé à réapparaître dans le débat public que dans les années 1970 avec Fred Zeller, Grand Maître du Grand Orient de 1971 à 1973. Mais il n'y a aujourd'hui qu'environ 10 % de parlementaires francs-maçons en France. Alors dire qu'elle est un État dans l'État…

L. P. : Elle demeure quand même pour beaucoup un bon moyen pour se constituer un carnet d'adresses et faire carrière, voire un repère d'affairistes, les affaires qui éclatent assez régulièrement le montrent. Triste bilan pour qui voulait porter aux autres la Lumière…

A. B. : Certes, il y a des gens qui entrent dans la Maçonnerie par opportunisme et qui en profitent. C'est humain : quelle organisation de plus de 150 000 membres peut-elle prétendre à une honnêteté sans faille ? Le problème, de fait, n'est pas de nier ces affaires, mais de se débarrasser des maçons malhonnêtes. Et le Grand Orient a été le premier, dès les années 1980, à appliquer le principe de la double peine pour les frères qui ont des problèmes avec la justice : non seulement ils sont punis pour leurs activités profanes, mais aussi exclus de la franc-maçonnerie, quand bien même ils en respecteraient tous les usages. Et bien sûr, leurs noms sont transmis aux **obédiences*** avec lesquelles le Grand Orient entretient des relations, pour éviter qu'ils n'entrent chez elles. Pendant longtemps, par respect pour l'intimité de leur engagement passé, les obédiences ne disaient pas qui avait été exclu, on les accusait alors de complicité active ou, au mieux, passive. Depuis la fin des années 1990, l'effort de transparence a été plus grand. Mais le risque est toujours présent.

L. P. : Est-ce la loi du secret qui est en cause ?

A. B. : Chacun peut dire qu'il est maçon et, personnellement, je souhaite que les frères et sœurs assument la fierté de leur engagement. Mais l'obédience, elle, ne donne pas la liste de ses membres. C'est un principe appliqué aussi par d'autres. Ni le Parti socialiste, ni l'UMP, ni les syndicats, que je sache, ne donnent la liste de leurs adhérents…

L. P. : Les maçons anglais ou américains sont plus transparents…

A. B. : Peut-être parce que, contrairement à la France, ces pays n'ont jamais été occupés. L'Occupation et ses persécutions ont été un vrai traumatisme pour la Maçonnerie et rendent ses membres prudents. Mais en l'espèce, ce n'est pas le secret, mais une conception parfois contestable de la solidarité qui est en cause.

L. P. : La solidarité est aussi un principe essentiel de la franc-maçonnerie…

A. B. : Certes, mais qui implique de s'occuper des pauvres et des indigents, non des corrompus ou des pourris. Mais toutes les formes de solidarité peuvent être détournées.

L. P. : Vous avez à ce propos critiqué les fraternelles, notamment dans votre livre *Grand O*…

A. B. : Effectivement. Ces associations rassemblent en marge des loges et hors de tout contrôle des maçons unis par des intérêts communs : la profession, des choix politiques, etc. Or, autant je

peux comprendre l'intérêt de la **Fraternelle*** de l'éducation laïque, autant je ne perçois pas celui de la Fraternelle du bâtiment et des travaux publics. Quelle est sa dimension « philosophique », « **ésotérique*** » ? Les fraternelles peuvent être utilisées pour contourner les interdits, surtout quand ce sont des fraternelles professionnelles ou élitistes. Sur ce point, la franc-maçonnerie en son ensemble a manqué de courage, y compris moi, qui n'ai pas réussi à imposer une interdiction absolue de double appartenance.

L. P. : Le Grand Orient refuse d'initier des femmes. Des loges qui avaient décidé en 2008 de passer en force et de se passer de l'accord de l'obédience ont été obligées de revenir en arrière. Cette position n'est-elle pas anachronique ?

A. B. : En fait, le Grand Orient a été le premier, et longtemps le seul, à reconnaître les sœurs et à les accueillir sans les initier. Depuis 1921, il reconnaît le Droit humain, ce qui lui vaut son bannissement du monde anglo-saxon. En 2002, pour la première fois, j'avais pu, avec le Conseil de l'Ordre de l'époque, faire voter sur la question. Et nous avons été largement battus. Les représentants du Grand Orient ont voté de justesse en septembre 2008 contre l'initiation des femmes : ne pas respecter ce choix, ce serait risquer de voir les frères voter avec leurs pieds et rejeter une obligation contraire aux principes du droit d'association. Il faut donc trouver une solution, notamment en permettant aux loges qui le souhaitent de faire comme bon leur semble et d'avoir ainsi un Grand Orient composé de loges masculines, mixtes et pourquoi pas féminines. Et demander aux obédiences féminines ce qu'elles pensent elles aussi de la mixité…

L. P. : Mais pourquoi courir le risque de passer à côté de candidates de valeur à un moment où la franc-maçonnerie a besoin de renouveler ses troupes ?

A. B. : Si la mixité devait être la solution pour améliorer le recrutement de la Maçonnerie, les obédiences mixtes devraient être en développement et les autres en régression. Or ce n'est pas le cas. La franc-maçonnerie est une fédération de loges et sa richesse est dans son hétérogénéité. Mais il faut affirmer un principe fondamental, le respect des sœurs dans leurs droits. Ce sont des frères comme les autres…

Propos recueillis par Catherine Golliau

●●● dans la province 35 loges quand je suis arrivé avec mon équipe, et 78 quand nous sommes repartis. Il nous est arrivé de consacrer sept loges le même jour. » Mais les ralliements, de la part des déçus des autres obédiences, n'expliquent pas tout. Le recrutement, à la GLNF, est une discipline à part entière, menée avec un esprit de quadrillage systématique. Ainsi, au début des années 2000, un responsable de la GLNF installé en Bretagne n'hésitait pas à envoyer à chacun des frères de sa région un étrange courrier : « Et maintenant, à vous de jouer et… "MERDE". Juste pour rêver… Les dix expériences à ce jour ont donné les résultats suivants. Pour 100 adresses : 12 à 17 présents à la conférence, 3,5 à 5 demandes d'initiation, 3,5 à 4,5 initiations, RECORD À BATTRE. Je reste à votre disposition pour des renseignements complémentaires. » Un ancien membre du Souverain Grand Comité, le Parlement de la GLNF, qui a démissionné à cause de cette fuite en avant, raconte comment fonctionnait le système : « Les Grands Maîtres provinciaux, à la GLNF, sont des sortes de préfets nommés par Paris et qui peuvent être suspendus du jour au lendemain. Ils ne sont pas l'émanation des loges mais les légats de la direction nationale, qui exerçait – du moins jusqu'à ma démission il y a quatre ans – une forte pression sur eux. Cette maladie du quantitatif n'avait pas de limite. Il était par exemple demandé à chaque maître de fournir quinze noms de ses connaissances qui pouvaient être démarchées. »

Mailing et marketing

Une fois les noms collectés, les « cibles » reçoivent une invitation. En Picardie, c'est un formulaire très officiel qui a été envoyé à des recrues éventuelles. Sur papier à en-tête de la Grande Loge nationale française, précédé de la mention « À la gloire du **Grand Architecte de l'Univers*** », il est rédigé ainsi :

« Cher Monsieur, Vous le savez, la franc-maçonnerie régulière est une très vieille institution ouverte à tous ceux qui cherchent à s'améliorer au sein d'une réelle fraternité, où l'on ne polémique ni ●●●

●●● sur la religion ni sur la politique, mais où le développement personnel et le perfectionnement moral sont les buts recherchés. »

Une entrée en matière qui permet de se différencier du Grand Orient. Puis le Grand Maître provincial en vient aux faits : « Comment dans ces conditions devient-on franc-maçon ? Essentiellement par cooptation, et plusieurs de nos frères nous ont parlé de vous, non seulement de votre probité morale, tant professionnelle que familiale, mais aussi de vos positions humanistes face aux grands problèmes de l'existence. Ceci montre à l'évidence que vous êtes déjà, quelque part en vous-même, franc-maçon. Vous ne craignez pas la voie de l'effort, et vous savez pouvoir, au sein d'un groupe multidisciplinaire, vous enrichir de l'expérience des autres et aimez vous sentir, vous aussi, utile à vos semblables. » Rappelons qu'il s'agit là d'une lettre type et non d'un courrier personnalisé. Elle se poursuit par une invitation : « Pour répondre à vos questions, nous organisons une conférence-débat le… au…, avec la participation du Grand Maître provincial de Picardie. Celle-ci est strictement privée, sur invitation, et regroupera quelques personnes ayant une même démarche. »

François Stifani assure que de telles pratiques n'ont jamais eu cours depuis qu'il est devenu Grand Maître de la GLNF, en 2007. « Si quelqu'un a tenté de faire des courriers, de recruter des gens par ce genre de marketing, il s'agit d'un imbécile heureux qui a voulu faire du zèle, ajoute-t-il. La seule consigne que je donne aux Grands Maîtres provinciaux, c'est d'aller se présenter à leur maire, à leur député, au préfet de leur département comme représentant de la GLNF, justement dans un souci de transparence. »

Pour défendre son rang et son positionnement stratégique, chaque obédience a ses « plus produits ». L'argument principal de la GLNF tient en trois mots : « reconnue par Londres », le « Saint-Siège » de la franc-maçonnerie. Ce sauf-conduit permet au maçon de la GLNF d'être reçu par près de 7 millions de frères dans le monde. Un argument de poids à l'heure de la mondialisation ! Mais, surtout, la « **régularité*** », pour nombre de maçons, est primordiale. « Combien de frères un peu écœurés restent à la GLNF à cause de cette régularité ! déplore un ancien. Pour eux, ne plus être reconnus par Londres revient à être excommunié pour un catholique pratiquant. » Pour la GLNF, perdre la reconnaissance de Londres marquerait donc le début de la fin. Or il est plus difficile de répudier une institution bénéficiant d'une large audience. Et la GLNF a eu chaud : durant les années 1990, lorsque son sigle était plus souvent cité dans les pages « Justice » et dans les rubriques « Idées » des journaux, les responsables londoniens ont un peu haussé le ton. Mais, aujourd'hui, le Grand Maître de la GLNF peut clamer – et il ne se prive d'ailleurs pas de le faire – qu'il représente « la première loge régulière d'Europe continentale ».

Pour défendre son rang et son positionnement stratégique, chaque obédience a ses « plus produits ».

À l'autre bout du spectre, le Grand Orient de France valorise son engagement dans la cité et sa défense des grands principes de la franc-maçonnerie dite « libérale et adogmatique » : laïcité, droits de l'homme, fraternité sociale […]. Les dirigeants du Grand Orient voient la GLNF rattraper son retard numérique année après année. Ils ne peuvent admettre, question de prestige et de crédibilité, de voir leur obédience perdre sa place de numéro un dans la course fraternelle. Alain Bauer (*cf.* p. 102), lorsqu'il était Grand Maître, avait anticipé la difficulté. Il allait dans les universités, dans les villes de province, pour porter la bonne parole. Objectifs : accroître et rajeunir les effectifs.

Au milieu, la Grande Loge de France se trouve un peu coincée. Elle reconnaît le Grand Architecte de l'Univers, mais

admet des adhérents qui ne croient pas en Dieu et qui représentent près de la moitié de l'effectif. Croyants ou pas, les membres de la GLDF sont unis par leur attachement à la tradition et à la régularité. Il ne leur manque pas grand-chose pour pouvoir prétendre, eux aussi, à la fameuse reconnaissance. Ils présentent bien et ont été globalement épargnés par le coup de torchon des affaires juridico-financières. Ils pèchent, certes, par excès de fraternité à l'égard du Grand Orient, regardé par la GLNF comme par Londres comme une sorte d'épouvantail « laïcard » infréquentable. Eux aussi, en tout cas, ont intérêt à faire du chiffre pour rester dans la course.

Mais pour la reconnaissance, la bataille n'est pas gagnée : « Il ne peut y avoir plus d'une loge souveraine et régulière par État », rappelle François Stifani. Traduction : la Grande Loge de France peut tenter de séduire Londres, elle n'y parviendra jamais. Question de nombre! [...]

Le « maçonnisme immobilier »

La croissance des effectifs est également une question d'argent. Les grandes obédiences sont devenues d'énormes machines qu'il convient d'alimenter. Leurs dirigeants sont habitués à un certain train de vie. La bonne représentation exige de nombreux voyages à l'étranger. Tout cela coûte cher. Or chaque nouvel adhérent apporte une nouvelle cotisation. « Il suffit de faire la multiplication, dit un membre de la GLNF assez critique sur la croissance à tout prix. Quarante mille fois 400 euros de capitation égale 16 millions d'euros. À cela s'ajoutent les écots payés pour participer aux ateliers supérieurs ou à diverses loges d'apparat telles que l'Arche royale. » Ce calcul vaut pour les autres obédiences. Pierre Lambicchi, Grand Maître du Grand Orient désigné en septembre 2008, tient implicitement un raisonnement financier lorsqu'il développe les arguments en défaveur de l'initiation des femmes au Grand Orient de France : « Attention à ne pas créer une vague de départs de la part de ceux qui sont hostiles à cette innovation », prévient-il.

Mais évidemment l'afflux de nouveaux membres coûte aussi. Il faut bien les recevoir dans des temples dignes de ce nom. Si bien que dans certaines régions et certaines obédiences s'est développé un certain « maçonnisme immobilier ». Dans le Sud, dont sont originaires le Grand Maître actuel et son prédécesseur, les dignitaires de la GLNF ont créé la société anonyme Immobilière Truelle. Un clin d'œil un peu appuyé à la symbolique puisque la truelle (*cf.* p. 108) est l'un des instruments indispensables au maçon. Chaque membre de la GLNF est invité à souscrire à au moins une action d'Immobilière Truelle. Son objet social consiste à acheter des locaux pour les transformer en temples, puis de les rentabiliser en les louant aux différentes loges de la GLNF ou d'autres obédiences. « Faites le calcul, dit un des anciens actionnaires d'Immobilière Truelle. Le prix d'une location est en gros de 250 euros par soirée. Si le lieu est loué cinq soirs par semaine, le revenu s'élève à 5 000 euros par mois. Multiplié par huit temples, vous obtenez 40 000 euros de revenus mensuels. » Cet « ex » est très bien renseigné, puisque le chiffre d'affaires d'Immobilière Truelle pour 2007 s'élève à un peu plus de 400 000 euros, et le résultat à plus de 37 000 euros, soit une rentabilité de plus de 7 %. « Il fallait bien doter les frères de lieux de réunion, explique François Stifani. Grâce à cet actionnariat, nous avons bénéficié d'un effet de levier. Devant ce succès, nous avons créé une société immobilière par province. Pour ma part, j'ai fait cadeau de mes actions à la Fondation pour la promotion de l'homme, créée par la GLNF ». La franc-maçonnerie mène à tout. ■

Les grandes obédiences sont devenues d'énormes machines qu'il convient d'alimenter.

CET ARTICLE EST PARU DANS *LE POINT* LE 22 JANVIER 2009

Les militaires français ne cachent plus grand-chose mais il reste un tabou dans l'armée d'active : l'appartenance à la franc-maçonnerie. Des officiers ont pourtant accepté d'évoquer pour *Le Point* leur vie de franc-maçon. Mais pas au grand jour...

MILITAIRE ET MAÇON ?

Il pleut sur Toulon, et la conversation *mezza voce* est inaudible pour les joueurs de cartes au fond du café. Lucien[1] a 42 ans, est officier de marine et franc-maçon au Grand Orient (GODF). Veut-il se dévoiler ? Impensable ! « C'est à moi, c'est personnel, qui cela intéresserait-il ? Et puis, le dire, ce serait un frein. Un avancement, dans la marine, c'est d'abord une cooptation par vos chefs. » Ce colonel de l'armée de terre est radical : « Si je dis ça publiquement, c'est simple, je suis mort ! » [...] La réputation du capitaine en retraite Philippe Guglielmi, 57 ans, ne craint plus rien. Issu du rang, Corse de Moriani, il a été recruté en 1981 : « Initié à la loge Fidèles d'Hiram à Rueil-Malmaison, je n'ai pas crié mon appartenance sur les toits. Mais affecté à Brive-la-Gaillarde, j'ai rejoint la loge Fraternité, celle du grand-père de Jacques Chirac. » Il est monté dans la hiérarchie du Grand Orient jusqu'à en devenir le Grand Maître, de 1997 à 1999. Son appartenance l'a-t-elle gêné pour progresser dans l'armée ? « Pas du tout. Initié en tant que sous-officier, j'ai eu ensuite une carrière normale. » Ce fabiusien en vue avance ses pions au Parti socialiste.

D'après une source maçonnique, les maçons militaires d'active seraient entre 800 et 900 pour les trois armes.

Les temps ne sont plus à l'ostracisme croisé entre calotins et francs-maçons. Sauf exception, les couteaux restent dans les poches, et les antagonismes sont policés par l'étiquette de la popote ou du carré. « Les seules prises de bec que j'ai connues avec mes copains francs-maçons, souligne ce général en activité au catholicisme affiché, c'est pour des affaires opérationnelles. Jamais sur les idées. On se connaît trop bien, et nous sommes avant tout des frères d'armes. » Sans doute. Mais la rupture existe bien, affirme cet officier supérieur, Vénérable d'une loge de la GLNF, où l'on croit pourtant en Dieu : « On est ostracisé par les intégristes. Le militaire dans la ligne, habitant Versailles avec ses huit gosses, ne nous aime pas beaucoup. Un ami m'a dit un jour qu'il aimerait bien nous rejoindre, mais que pour ça il est trop catho ! Ceux qui viennent chez nous sont des tourmentés, quasiment des protestants, ironise-t-il. Pour les vrais purs, c'est totalement inconcevable. » Mais d'ailleurs, comment les militaires savent-ils qu'un de leurs « collègues de bureau » appartient à la franc-maçonnerie ? Comme dans la vie civile : il y a « tous ceux qui n'acceptent aucun engagement, à partir du début de soirée, le même jour toutes les semaines », s'amuse un industriel assidu dans les états-majors. [...] Un frère du Grand Orient scrute les écrans d'ordinateurs : « Quand j'y découvre une équerre ou une feuille d'acacia, c'est bingo ! Mais il s'agit plus souvent d'officiers subalternes que de grands chefs ! » D'ailleurs, les francs-maçons militaires d'active seraient bien peu. Une source

maçonnique [...] les estime entre 800 et 900, pour les trois armes. Presque tous officiers. Notre officier toulonnais regrette : « Le tableau d'avancement ne se compose pas à la loge, mais à la sortie de la messe à Saint-Flavien-du-Mourillon. » Excessif ? Sans doute... Mais ces accusations d'ostracisation d'une recherche philosophique qui se veut personnelle sont constantes chez les frères. Dans la maison d'en face, on s'indigne en revanche du secret qui entoure l'adhésion à la franc-maçonnerie, et des supposées manigances des frères...

Un maçon comme les autres ?

À condition qu'ils votent à gauche ou qu'ils adhèrent à la droite libérale, les militaires des troupes de marine ou de la Légion étrangère sont plus souvent francs-maçons que les autres. Les choses ont évolué avec le temps, souligne Jean-Yves Guengant, historien de la franc-maçonnerie navale : « Autrefois, c'est dans l'artillerie et la marine que la franc-maçonnerie était la mieux représentée. À Brest, notamment à la loge Les Amis de Sully, les médecins militaires ont toujours été en nombre. » Les maçons marins affichent une particularité : les loges des cinq ports de guerre historiques, à savoir Toulon (La Réunion), Lorient (Nature et Philanthropie), Rochefort (L'Accord parfait), Brest (Les Amis de Sully) et Cherbourg (La Solidarité Jean-Goubert), se sont rapprochées. Elles se retrouvent annuellement dans un port différent, et l'adhésion à l'une implique, cas unique, l'adhésion aux autres. Sans nouvelle cotisation ni épreuves initiatiques. Alors que quatre de ces loges appartiennent au GODF, et la cinquième à la GLNF... [...]

Discret dans sa loge, le militaire est-il un franc-maçon comme les autres ? Ce marin en poste au ministère de la Défense, à Paris, ne veut même rien savoir de ses collègues militaires et maçons : « Lorsque j'étais à Brest, j'ai rencontré dans ma loge du GODF le type le plus imbuvable que j'aie connu ! J'aime réfléchir à des questions de société, préparer des **planches*** [exposés] sur des sujets ardus, mais surtout pas sur les questions de défense ! » Idem pour ce pilote de l'armée de l'air rencontré à proximité d'une base de l'Est de la France : « Dans ma loge, je viens pour travailler, pour écouter, m'exprimer et progresser avec mes frères sur nos thèmes de prédilection : les libertés, la laïcité, la symbolique... jamais la politique politicienne ! Mais, pour moi qui suis souvent muté, c'est formidable d'arriver dans une nouvelle ville, accueilli comme si j'avais toujours été là. » Cet

> « Le militaire dans la ligne, habitant Versailles avec ses huit gosses, ne nous aime pas beaucoup. »

autre officier est devenu maçon juste avant ses 35 ans : « C'est l'âge des questions. Je m'ennuyais. J'ai cherché une porte d'entrée vers la société civile. C'était la bonne ! » Pour ceux qui veulent s'intéresser aux affaires militaires, il existe toutefois un espace dédié. L'Association défense et République (Ader) réunit militaires de tous grades et obédiences, réservistes, industriels de l'armement, journalistes spécialisés, etc. Seule condition : être franc-maçon. Ader est l'héritière du Groupement amical de la défense nationale, que Philippe Guglielmi avait dissous, craignant (à tort, semble-t-il) que des affaires de corruption à Toulon ne déteignent sur elle... L'Ader possède une dizaine de « cercles », dont le cercle Augereau, à Paris. Il coexiste avec Soult à Montpellier, Chevalier Saint-Georges pour les garnisons outre-mer, Lafayette à Bordeaux, Massimy à Lyon, etc.

Nous rencontrons Michel. Il arbore au revers de sa veste une « croix recroisettée » en diamants, signe d'appartenance au 33e et dernier degré de Souverain Grand Inspecteur général. Ce dignitaire de la GLNF a été initié aux Enfants de Mars, loge du prytanée de La Flèche (Sarthe). Puis il a rejoint une loge militaire américaine à Paris, du temps de l'Otan, avant 1966... Il évoque ses amis des loges militaires britanniques, la Naval Lodge d'Édimbourg, la Four Jamru Lodge créée à Khyber Pass, col frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. [...] D'autres **fraternelles*** existent en milieu militaire, dont celle des auditeurs de l'Institut des hautes études de la Défense nationale, la fraternelle Joffre, ainsi que Les Amis de Moncey, réservée aux gendarmes... Mais appartiennent-ils encore au monde des armées ? ■

Jean Guisnel

1. Le prénom a été changé.

EXTRAIT D'UN ARTICLE PARU LE 22 JANVIER 2009 DANS *LE POINT*.

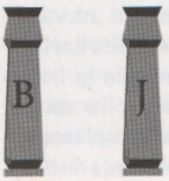
L'œil, le compas, l'équerre... : on trouve souvent ces symboles sur des tableaux, les murs et les ornementations de maisons particulières, de bâtiments publics et même de monuments funéraires. Sont-ils vraiment maçons ? Et que veulent-ils dire ?

LES SYMBOLES DE LA FRANC-MAÇONNERIE



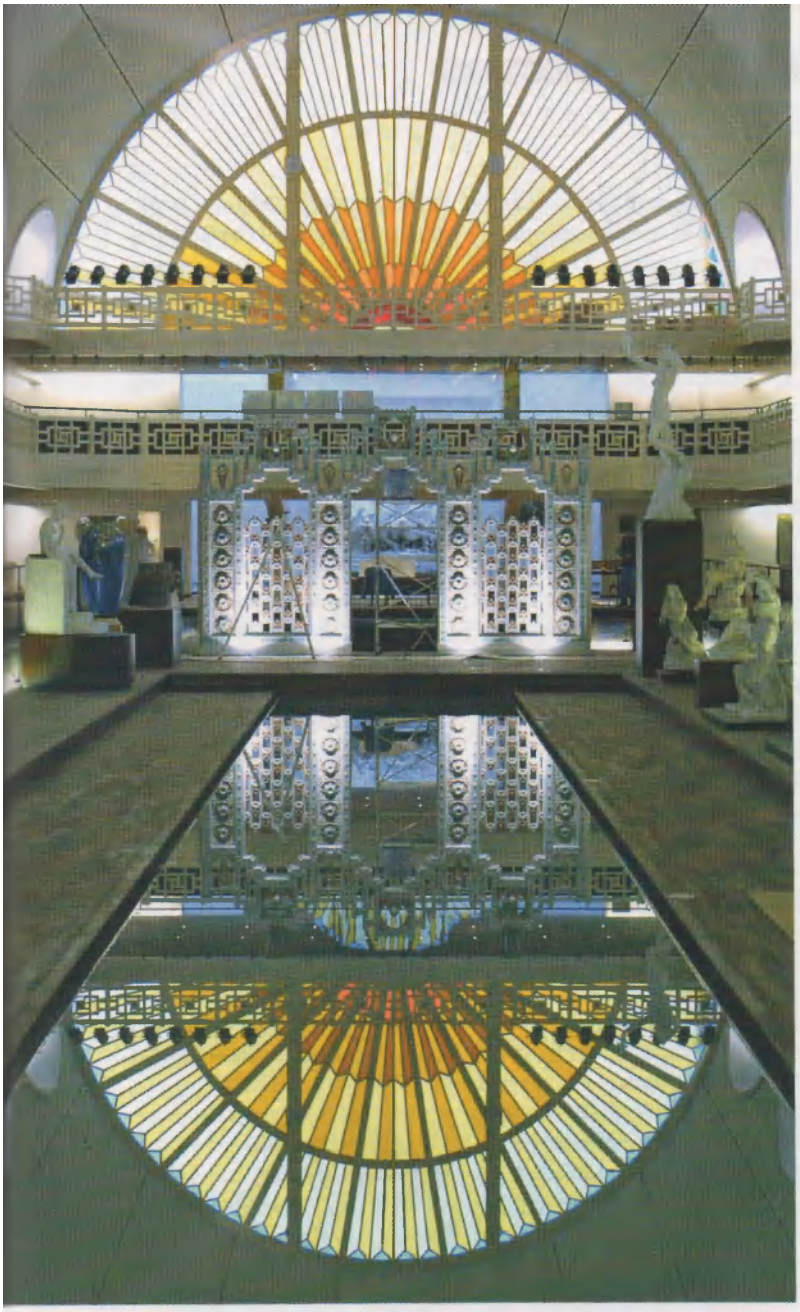
DELTA LUMINEUX

C'est pour beaucoup « le » symbole de la franc-maçonnerie. Représenté sous la forme d'un triangle équilatéral, souvent ornementé de flammes ou de rais de lumière, il se trouve généralement dans la loge à l'orient, au-dessus du fauteuil du Vénérable Maître. Il contient le plus souvent un œil en son milieu. Parfois, celui-ci est remplacé par les quatre lettres du tétragramme, « iod-hé-vav-hé », le nom de Dieu en hébreu (Yahvé), ou, car c'est un symbole incontestablement judéo-chrétien, les trois « iod » qui rappellent la Trinité et dont la franc-maçonnerie a fait ses fameux trois points. Originellement, il renvoie au **Grand Architecte de l'Univers***. Il évoque pour les francs-maçons le principe d'ordre universel, la loi d'équilibre qui gouverne toute pensée maçonnique, mais est aussi pour certains auteurs le symbole d'omniscience, de vigilance et de prévoyance. Le triangle, associé au chiffre 3 se retrouve dans tous les rituels et usages maçonniques : les signes, les marches, la disposition de la loge... Il désigne aussi une loge en formation.



DEUX COLONNES

La loge est censée représenter le temple de Jérusalem. Mais se pose depuis l'origine un problème d'orientation. Le temple de **Salomon***, en effet, s'ouvrait à l'est et sa partie la plus sacrée, le Saint des Saints, se situait à l'ouest. Or les loges, à l'image des églises chrétiennes, sont ouvertes à l'ouest et le Vénérable siège à l'orient. Les deux colonnes situées à l'ouest symbolisent donc le temple et marquent la séparation entre le monde sacré et le monde



© Sylvain Lefèvre / A-picture

Soleil, colonnes et marches, l'ancienne piscine de Roubaix, aujourd'hui transformée en musée, regorge de symboles maçonniques.

ÉQUERRE ET COMPAS

Ces deux symboles qui sont avec le Volume de la Loi sacrée les « **Trois Grandes Lumières*** » de la tradition anglo-saxonne sont intimement liés, presque toujours associés et cités ensemble. Dans *La Maçonnerie disséquée* (1730), par exemple, il est spécifié que « les autres meubles de la Loge sont la Bible, l'Équerre et le Compas ». L'équerre, c'est la rectitude, la rigueur, la précision. Ne peut être maçon que celui qui agit honnêtement, avec droiture. Le compas, quant à lui, représente, sur le plan intellectuel, toute l'étendue du savoir qui s'offre à l'être humain. Au Moyen Âge, c'est Dieu qui était volontiers représenté sous la forme d'un architecte tenant dans la main un compas et dessinant le monde. Le compas représente ainsi le principe spirituel qui doit guider chaque homme. Il est par conséquent attribué au maître, qui est censé avoir atteint la plénitude de l'initiation maçonnique. Lorsque les deux outils sont associés, ils peuvent être placés de trois façons différentes. Si l'équerre est au-dessus du compas, ils symbolisent le travail de l'apprenti, qui consiste à dégrossir la pierre, sans avoir connaissance des plans ou de ce que deviendra l'édifice une fois terminé. Lorsque l'équerre ●●●

profane. Ce symbole apparaît dès les plus anciens catéchismes écossais. Dans *L'Examen d'un maçon* (1723), par exemple, on peut lire : « D – Où se tient la première loge ?
R – Dans le porche [ou entrée du Temple] de Salomon ; les deux colonnes étaient nommées **Jakhin*** et **Boaz***. »
Il semble que le symbole des deux colonnes ait été tiré directement de la Bible, où elles sont évoquées, notamment dans le livre des Rois (1 R, VII, 15-17) et dans les Chroniques (2 Ch, III, 15-17), où leurs mesures varient. Représentation de la rigueur, de la miséricorde, de la force et de la beauté, les colonnes B et J sont le premier symbole auquel le candidat est confronté, puisque c'est entre les deux colonnes qu'il est placé lors de l'initiation.

●●● et le compas sont entrelacés, le compagnon a pris connaissance des plans élaborés par les maîtres et peut donc les exécuter. Mais il n'est pas encore totalement formé et ne se sent pas encore tout à fait prêt. il doit donc continuer à dégrossir sa pierre avant de se pencher sur les plans. Enfin, quand l'équerre est sous le compas, le compagnon devenu maître ne travaille plus directement sur la matière (équerre) mais évolue désormais dans l'élaboration, le monde des idées (compas).



ETOILE FLAMBOYANTE

Étoile à cinq branches entourée de rais de lumière, c'est sur ce symbole fondamental que le compagnon devra méditer tout au long de sa période de **compagnonnage***. Elle apparaît en 1785 dans *Le Régulateur du maçon* et en 1820 dans le *Guide des maçons écossais*. « Mon frère, est-il dit au maçon, considérez cette étoile mystérieuse, ne la perdez jamais de vue : elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses : et avec plus de raison encore, elle est le symbole de ce feu sacré, de cette portion de lumière divine dont le **Grand Architecte de l'Univers*** a formé nos âmes, aux rayons de laquelle nous pouvons distinguer, connaître et pratiquer la vérité et la justice. »
Considéré par les anciens comme un symbole de perfection et de beauté, signe de ralliement des **pythagoriciens***, le symbole de l'étoile à cinq branches a été utilisé sur des monnaies, dans les rosaces des cathédrales, sur les drapeaux et dans les insignes de certaines confréries. L'étoile flamboyante doit être comprise comme l'étoile des Rois mages ; elle oriente et indique au compagnon le chemin à suivre lorsqu'il fait son Tour de France.



FIL À PLOMB

Cet instrument, qui comporte un fil au bout duquel se trouve un poids, s'appelle aussi « perpendiculaire ». il matérialise la verticale, symbole de rectitude mais aussi de pénétration de l'esprit. Il représente l'introspection du franc-maçon et la direction que doit suivre l'apprenti. Ainsi, au Rite Écossais Ancien Accepté, lors de l'installation du Second Surveillant, le Vénérable prononce les paroles suivantes : « Recevez ce sautoir portant le Fil à plomb, symbole de la recherche de la Vérité dans les profondeurs où elle se cache, ainsi que de l'élévation des sentiments maçonniques vers les hauteurs. En haut comme en bas, vous découvrirez la beauté de l'esprit et du cœur. »



GANTS

À l'origine utilisés pour se protéger les mains, ils expriment en franc-maçonnerie la pureté exigée par tout travail rituel. On les porte parce que les mains qui auront à manier les symboles sacrés ne peuvent être les mêmes que celles qui touchent les objets profanes. Lors de la cérémonie d'initiation, l'apprenti en reçoit théoriquement deux paires. La première doit lui servir à chaque **tenue*** solennelle, au même titre que le tablier. Elle est de couleur blanche et doit lui rappeler la droiture de sa conduite. La seconde lui est remise pour la femme qu'il estime le plus, don privilégié qui ne peut être accompli qu'une seule fois dans la vie d'un macon.



HACHE, MAILLET ET CISEAU

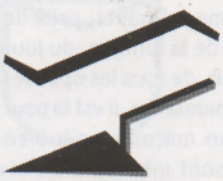
Ces trois symboles peuvent être rassemblés car ils sont tous les trois des outils de façonnage. Servant à tailler le bois, la hache rappelle les origines de la franc-maçonnerie **opérative***. Elle symbolise la force en mouvement. « Elle enseigne au maçon à façonner peu à peu sa trajectoire d'initié, en devenant maître de la matière sur un plan spirituel », souligne Irène Mainguy dans *La Symbolique maçonnique du troisième millénaire*. Le maillet, généralement en bois, est l'outil de

l'apprenti et du compagnon. Il est le symbole de l'énergie, de la puissance directrice du travail et de la volonté agissante. Il peut aussi être un symbole de pouvoir et d'autorité si on l'attribue au maître, qui remplit une fonction directive sur le chantier. Enfin, le ciseau accompagne l'apprenti dans le dégrossissement de la pierre brute. Il est parfaitement inefficace si l'apprenti ne trouve pas la force nécessaire pour utiliser le maillet.

G

LETTRE G

Placée au centre de l'Étoile flamboyante se trouve la lettre « G », qui n'apparaît clairement qu'à partir des années 1720 pour désigner Dieu en anglais (*God*). Mais, presque aussitôt, elle se charge d'une signification supplémentaire : elle désigne la géométrie, art sacré des anciens bâtisseurs à l'origine de la franc-maçonnerie. *God* ou *Geometry* apparaissent alors comme des expressions équivalentes, mais lors du passage du terme en France, G ne signifia rapidement plus que « Géométrie », et la référence à Dieu s'estompa. Plus récemment, plusieurs mots commençant par G ont été introduits dans les cérémonies maçonniques : « Gnose », « Génie », « Gravitation », etc.



LEVIER ET TRUELLE

Ces deux symboles sont des outils de pose. En fer ou en acier, le levier (du latin, *levare*) est une barre longue et solide qui sert à soulever ou à soutenir un corps lourd. Son utilisation nécessite des bases élémentaires en physique et il demande à être manipulé avec précaution. Employé à bon escient, il permet au maçon d'utiliser la force qu'il tire de sa connaissance de l'univers et de contrôler son énergie dans l'action. La truelle, quant à elle, est un symbole de liaison et d'unité. Elle sert en effet à étaler le ciment qui unit les différentes parties d'un édifice. Symboliquement, elle fait le lien entre tous les membres de la famille maçonnique. Elle incarne la réalisation harmonieuse du Beau, conciliant les oppositions, à la fois nécessaires et fécondes.



MIROIR

Le « Connais-toi toi-même » inscrit au fronton du temple de la pythie à Delphes est devenu un prérequis de la franc-maçonnerie. Dans les rituels et cérémonies maçonniques, le miroir est souvent utilisé pour symboliser cette démarche. Lors de la cérémonie d'initiation, le candidat est invité à se contempler dans le miroir pour apprendre à mieux se connaître et découvrir l'image qu'il veut montrer aux autres.



NIVEAU

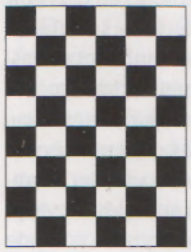
Cet instrument qui permet de vérifier l'horizontale est traditionnellement attribué au Premier Surveillant d'une loge : il symbolise l'égalité entre les maçons, valeur essentielle de la vie maçonnique, la hiérarchie n'étant en effet qu'une gradation symbolique des responsabilités et des connaissances maçonniques. Dans la société d'Ancien Régime, cette égalité en loge entre aristocrates, religieux et membres du tiers état établit une nouvelle sociabilité qui a pu avoir une influence quasi révolutionnaire. Pourtant, même si le niveau figure sur de nombreuses estampes et gravures révolutionnaires pour exprimer la volonté d'égalité entre les citoyens, il ne semble pas que ce soit une influence maçonnique, cette signification symbolique existant bien avant la franc-maçonnerie.

3

NOMBRE 3

C'est le nombre de l'apprenti : les trois voyages, les trois pas, et le triple baiser de l'accolade maçonnique. « Trois est le symbole d'un monde organisé, explique Jean Ferré dans le *Dictionnaire* ●●●

●●● *des symboles maçonniques*. L'initiation maçonnique commence par la mort du profane. Mais il faut que l'être se reconstitue dans ce nouvel univers. Le Vénérable donne alors, par la triple accolade à l'apprenti, un souffle d'Esprit, un souffle de Connaissance, et un souffle de Vie. » Les références historiques ou religieuses à ce nombre sont innombrables. Les trois Rois mages, bien sûr, mais aussi la Sainte Trinité, le triangle divinisé par **Pythagore*** et ses disciples, les trois parties du temple de Jérusalem, le porche, la nef, le chœur des cathédrales... Dans le temple maçonnique lui-même, l'escalier qui marque le passage du profane au sacré a trois marches que le maçon gravit symboliquement lorsqu'il exécute ses pas d'apprenti.



PAVÉ MOSAÏQUE

Le centre de la loge est marqué par une surface rectangulaire, qui prend la forme d'un pavement. Il s'agit de carreaux alternativement noirs et blancs, dont le nombre est variable et qui sont disposés exactement de la même façon que les cases d'un damier ou d'un échiquier. À l'ouverture des travaux, le **Frère Expert***, qui est chargé de l'ordonnance des cérémonies d'initiation et des passages d'un grade à l'autre, déroule le tableau de loge, où sont représentés les éléments symboliques du grade auquel l'atelier travaille, et notamment ce fameux pavement. Ce symbole exprime la dualité, celle de l'ombre et de la lumière, du jour et de la nuit, de tous les opposés ou complémentaires. Il est là pour rappeler aux maçons que le bien et le mal sont inhérents à l'espèce humaine.



PIERRE BRUTE

Matière même du travail des maçons **opératifs***, la pierre joue un rôle symbolique important dans la formulation allégorique du travail des **spéculatifs***. Différentes formes balisent ainsi le parcours intellectuel et initiatique des maçons. La pierre brute est avec la pierre cubique l'une des deux principales. La pierre brute désigne vraisemblablement à l'origine un morceau de bois non taillé. Mais le terme *ashlar* en anglais fut traduit par « pierre » en français, d'où parfois des confusions dans son interprétation. Classiquement, issue de la carrière, la pierre brute doit être dégrossie pour avoir un usage. Elle représente à la fois le potentiel de l'apprenti mais aussi ses imperfections. On dit parfois qu'elle est un « emblème vrai de lui-même ». Son travail est de se libérer de ses aspérités, de ses préjugés. Cette « taille de soi-même » est considérée comme l'essence même de l'accomplissement maçonnique. Pour passer du caractère grossier et impoli à une forme précise et parfaite, l'apprenti a deux outils à sa disposition : le maillet, qui évoque la force de la conscience et la volonté de s'engager, et le ciseau qui exprime les qualités personnelles. Il va les utiliser dès la cérémonie d'initiation pour donner les trois premiers coups pour dégrossir sa pierre. Dans le silence et la concentration qui règnent alors dans la loge, aidé des précieux conseils des maîtres, l'apprenti sort symboliquement la pierre de la carrière et réfléchit à la manière de l'incorporer harmonieusement à l'édifice. Le tout en trouvant lui-même sa place dans le chantier, c'est-à-dire dans sa loge, et au sein des maçons, en règle générale.



PIERRE CUBIQUE

Cette pierre est la forme attribuée au compagnon. Elle traduit que l'on s'est définitivement engagé dans la voie qui doit conduire à l'amélioration de soi et exprime le progrès de celui qui, « poli » et rendu plus régulier par le travail maçonnique est désormais plus apte à travailler avec les autres. Il passe alors à un exercice plus mathématique et plus rigoureux : la sculpture d'un cube à six faces identiques. Davantage d'outils sont alors mis à la disposition du maçon, qui doit en effet façonner une pierre représentative de la stabilité absolue et qui, par son caractère cubique, pourra s'intégrer à la construction. « La proportion des dimensions de la pierre est vérifiée par le compas, explique Irène Mainguy *(La Symbolique maçonnique du troisième millénaire)*, alors que la règle aidée de l'équerre, portée en tous points, permet de vérifier la rectitude des arêtes. Le niveau vérifie la position horizontale de la pierre puisque, après vérification à l'aide de la perpendiculaire, on pourra superposer ver-

ticalement chaque pierre. À l'aide du levier, on arrivera à retourner la pierre sur toutes ses faces pour les vérifier. »



PIERRE CUBIQUE À POINTE

Elle représente le chef-d'œuvre du maçon accompli. Il s'agit d'un cube surmonté d'une pyramide à quatre faces. Le cube symbolise le réel, la terre, tandis que la pyramide représente le ciel et le divin. L'ensemble illustre la construction d'un ouvrage sacré, en l'honneur de Dieu.



SOLEIL ET LUNE

Complémentaires, ces deux symboles sont toujours associés et très souvent représentés sur les tableaux « mosaïques » dès le XVIIIe siècle. Alors que le soleil représente le principe actif, la lumière, le feu, la connaissance immédiate et intuitive, la lune, en revanche, représente le principe passif, le reflet, l'eau.



TABLIER

« Dans ces assemblées solennelles, confiait l'abbé Pérau (1700-1767), dans *L'Ordre des Francs-Maçons trahis* (1745), chaque frère a un tablier, fait d'une peau blanche dont les cordons doivent aussi être en peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire sans aucun ornement ; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portaient, sur ce qu'on appelle la bavette, les attributs de l'Ordre, qui sont, comme j'ai dit, une équerre et un compas. » Signe de distinction du maçon, le tablier symbolise la pureté et la candeur retrouvée par le néophyte. Le maçon ne peut en aucun cas se présenter en loge sans l'avoir revêtu. Et ce symbole est d'autant plus important qu'en le portant, il se souvient de la dimension opérative de la franc-maçonnerie. La remise du tablier fait office de rite d'investiture pour l'apprenti, qui reçoit ainsi les marques distinctives de son engagement dans le métier. Depuis l'union des Grandes Loges des Anciens et des Modernes (1813), les tabliers sont codifiés en fonction du grade. Il a cinq côtés pour l'apprenti (un rectangle et une pointe), quatre seulement pour le compagnon (la pointe est baissée), quatre aussi pour le maître mais bordé d'un liseré rouge ou bleu clair selon les rites.



VOLUME DE LA LOI SACRÉE (VLS)

Le VLS est l'une des « **Trois Grandes Lumières*** » de la tradition anglo-saxonne avec l'équerre et le compas. À l'époque de la franc-maçonnerie opérative, au Moyen Âge, tout serment se faisait sur la Bible ou sur l'**Évangile***. Le serment maçonnique a suivi cette règle, mais lors du développement de l'Empire britannique, les loges ont été confrontées à d'autres livres saints, parmi lesquels le Coran des musulmans ou le Bhagavad-Gîta des hindous : l'expression générique « Volume de la Loi sacrée » a alors facilité cette évolution. Mais lorsqu'au XIXe siècle, en France et dans certains pays de l'Europe occidentale, les loges ont évolué vers la laïcité, remettant en cause la référence au **Grand Architecte de l'Univers***, le Volume de la Loi sacrée fut supprimé ou remplacé. Dans ce cas, ce fut soit par les *Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28), référence universelle pour toute la franc-maçonnerie, soit par un Livre blanc, neutre, où chacun peut inscrire en lui-même ce qu'il veut, soit par une Bible, symbole alors de l'importance du serment. Dans tous les cas, le volume est présent en loge pour signifier l'engagement du maçon, et les valeurs et principes qu'il doit respecter.

Victoria Gairin

Sources :
- Mainguy (Irène), *La Symbolique maçonnique du troisième millénaire*, Dervy, 2006.
- Ferré (Jean), *Dictionnaire des symboles maçonniques*, Éditions du Rocher, 1997.
- Gabut (Jean-Jacques), *Les Symboles de la franc-maçonnerie, signes, mots, couleurs et nombres*, Dervy, 2008.
- Bauer (Alain) et Dachez (Roger), *Les 100 Mots de la franc-maçonnerie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.

Les grandes dates de l'Ordre

1376. Apparition en Angleterre du terme *free masons* (« francs-maçons »).
1390. Rédaction du manuscrit *Regius* (*cf.* p. 14).
1410. Rédaction du manuscrit *Cooke* (*cf.* p. 16).
1517. Le 31 octobre, Luther affiche ses 95 thèses à Wittenberg, lançant ainsi le mouvement de la **Réforme***.
1534. Le Parlement anglais vote l'acte de Suprématie et confirme l'indépendance de l'Église anglicane vis-à-vis de Rome.
1562. Début en France des guerres de Religion qui opposent protestants et catholiques.
1583. Rédaction du manuscrit *Grand Lodge* (*cf.* p. 18).
1598. Le 30 avril, Henri IV signe l'édit de Nantes qui permet aux protestants français de pratiquer leur culte. Première version des statuts *Schaw* (*cf.* p. 20).
1600. Création à Londres de la Compagnie des Indes orientales, à l'origine de la colonisation britannique de l'Inde. Le noble écossais John Boswell d'Auchinleck est admis à la loge Mary's Chapel d'Édimbourg.
1679. Le Parlement anglais vote l'*habeas corpus*, qui garantit les droits élémentaires du prisonnier.
1682. **Isaac Newton*** établit les lois de la gravitation universelle.
1685. Louis XIV révoque l'édit de Nantes. Trois cent mille Français s'exilent, dont la famille de **Jean-Théophile Désaguliers*** (1683-1744), l'un des fondateurs de la franc-maçonnerie **spéculative***.
1717. Le 24 Juin, création de la première Grande Loge, à Londres.
1721. Date probable de la fondation, à Dunkerque, de la première loge anglaise en France : L'Amitié et la **Fraternité*** de la Grande Loge d'Angleterre.
1723. Publication du *Livre des Constitutions* d'Anderson (*cf.* p. 28).
1730-1740. Apparition en France de la « Maçonnerie d'adoption », destinée aux femmes de la très haute société. En sont membres, par exemple, les duchesses de Bourbon et de Chartres, et la princesse de Lamballe, ce qui fit dire à la reine Marie-Antoinette que « toute sa cour en était ». Ces loges, très répandues, portent souvent le nom de la loge masculine à laquelle elles sont rattachées, mais pratiquent un rituel spécifique, le Rite d'Adoption.
1733. Première loge en Amérique (Boston).
1735. Première interdiction d'une assemblée maçonnique, aux Pays-Bas.
1736. À Paris, Andrew Michael, dit le **chevalier de Ramsay*** (1686-1743), expose dans un célèbre discours l'origine **chevaleresque*** et médiévale de la maçonnerie (*cf.* p. 36).
1737. Apparition présumée du mot « franc-maçon ». Première loge en Allemagne (Hambourg).
1738. En avril, le pape Clément XII condamne la franc-maçonnerie. Constitution de la Grande Loge de France.
1743. Apparition en France des premiers Hauts Grades, les « Maîtres écossais ».
1751. En Angleterre, la Maçonnerie se divise entre Anciens et Modernes (*cf.* p. 54).
1753. Création à Londres de la Grande Loge des Anciens.
1756. En France, installation du Rite de la Stricte Observance qui insiste sur les origines **templières*** de la franc-maçonnerie.
1767. Suite à des débordements en tout genre, les assemblées de la Grande Loge de France sont interdites par le pouvoir. À Versailles, **Willermoz*** reçoit l'initiation aux premiers degrés de l'ordre des Élus-Coëns.
1773. Le 26 juin, les loges françaises, réunies en Grande Loge

nationale, adoptent les statuts du Grand Orient. La première réunion se tient au faubourg Saint-Antoine, à Paris, chez le duc de Chartres. Il y a scission avec l'ancienne Grande Loge qui prend le nom de Grande Loge de Clermont (du nom du comte de Clermont, son ancien Grand Maître, décédé en 1771).

1774. Le Grand Orient est le premier à reconnaître les groupes féminins constitués en loges d'adoption.

1776. Le 4 juillet, la Déclaration d'indépendance américaine, d'inspiration maçonnique, est adoptée par le Congrès américain.

1778. Initiation probable de Voltaire (1694-1778), peu avant sa mort.

1781. L'empereur d'Autriche Joseph II reconnaît la franc-maçonnerie.

1782. Le **convent*** maçonnique de Wilhelmsbad reconnaît le Rite Écossais Rectifié (*cf.* p. 64).

1784. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) entre en franc-maçonnerie. Il écrira notamment pour ses frères maçons la *Maurerische Trauermusik* (« Musique funèbre maçonnique ») et *La Flûte enchantée* (1791).

1786. Les Grandes Constitutions, texte fondateur du Rite Écossais Ancien et Accepté.

1788. Constitution du Rite de Misraïm par Giuseppe Balsamo, dit **Cagliostro***.

1789. Début de la Révolution française. Le Grand Orient de France contrôle alors 60 loges à Paris, 448 en province, 40 dans les colonies, 19 à l'étranger et 68 dans l'armée royale, soit environ 70 000 francs-maçons, dont la majorité sont des nobles ou des bourgeois, riches et cultivés. Les loges seront souvent à l'origine des clubs révolutionnaires.

1791. Le 21 juin, Louis XVI et sa famille sont arrêtés à Varennes (Meuse) après avoir fui Paris pour rejoindre Metz et l'armée des émigrés.

1792. Disparition de la Grande loge d'York.

1793. Louis XVI est guillotiné le 21 janvier. Le 22 février, Philippe Égalité (1747-1793), duc d'Orléans et cousin du roi dont il a voté la mort, Grand Maître du Grand Orient, démissionne de la franc-maçonnerie : « Je pense qu'il ne doit y avoir aucun mystère ni aucune assemblée secrète dans une République, surtout au commencement de son établissement. » Il sera guillotiné le 6 novembre. Durant la Terreur (du 5 septembre 1793 au 27 juillet 1794), les loges sont fermées.

1797. Augustin Barruel publie ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, ouvrage **antimaçonnique*** dont l'influence sera considérable (*cf.* p. 90).

1798-1801. Campagne française d'Egypte, qui pose les germes de la franc-maçonnerie dans l'élite égyptienne.

1799. Le 21 mai, le Grand Orient et la Grande Loge de Clermont fusionnent en Grand Orient de France. Napoléon (1769-1821) prend le pouvoir lors du coup d'État du 18 Brumaire et instaure le Consulat. C'est la fin de la Révolution française. ●●●

Le général de La Fayette, franc-maçon notoire, prête serment lors de la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, peinture de Jacques Louis David (1748-1825), musée Carnavalet.



© Josse/Leemage

●●● **1804.** Le Grand Orient de France adopte le Rite Écossais Ancien et Accepté. Napoléon place son frère Joseph à sa tête. Le 21 mars, promulgation du Code civil. Le 2 décembre, sacre de Napoléon comme empereur des Français.

1809. En Suède, le roi Charles XIII crée l'Ordre qui porte son nom, destiné à récompenser la vertu et les traits de bienfaisance. Il n'est conféré qu'aux sujets suédois qui appartiennent à la franc-maçonnerie.

1813. Après des scissions, l'acte d'Union donne à la Grande Loge unie d'Angleterre ses statuts à caractère religieux, qu'adopteront les loges du monde entier.

1814. Le 6 avril, Napoléon abdique et part en exil à l'île d'Elbe. Le 23 septembre, ouverture du Congrès de Vienne qui dessine la nouvelle carte de l'Europe.

1815. Retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Le 18 juin : défaite française à Waterloo. Fin de l'Empire. Début de la Restauration.

1818. Le duc Decazes envoie aux préfets une circulaire autorisant les réunions maçonniques (Louis XVIII est franc-maçon, comme son frère le futur Charles X).

1821. Le 13 septembre, encyclique *Ecclesiam a Jesu Christo* du pape Pie VII contre les sociétés secrètes, notamment celle des ***carbonari****.

1826. Le 13 mars, la lettre apostolique *Quo graviora* du pape Léon XII condamne les francs-maçons : « Si quelqu'un (ce qu'à Dieu ne plaise) était assez endurci pour ne pas abandonner ces sociétés dans le temps que Nous avons prescrit (un an), il sera tenu de dénoncer ses complices, et il sera sous le poids des censures s'il revient à résipiscence après cette époque ; il ne pourra obtenir l'absolution qu'après avoir dénoncé ses complices, ou au moins juré de les dénoncer le plus tôt possible. »

1830. En France, les journées de Juillet chassent les Bourbons du trône. Louis-Philippe, duc d'Orléans, devient un roi constitutionnel.

1839. Agricol Perdiguier, compagnon menuisier, dit « Avignonnais la Vertu », publie le *Livre du* ***Compagnonnage****. La monarchie de Juillet combat les compagnonnages qui contrôlent les embauches et les salaires. Perdiguier, élu député en 1848, tentera sans succès d'adapter ces organisations à la nouvelle donne économique et sociale imposée par la révolution industrielle.

1840. Parution de *Qu'est-ce que la propriété ?* de Pierre Joseph Proudhon (1809-1865), l'un des pères de l'anarchisme.

1848. Le 24 février, abdication de Louis-Philippe. La République est proclamée. Le 27 avril, décrets d'abolition de l'esclavage, à l'instigation du maçon Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État aux Colonies.

1849. Le 13 avril, le Grand Orient de France adopte pour devise : « Liberté, Égalité, Fraternité. »

1851. Le 2 décembre, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, début du Second Empire.

1855. À Paris, premier congrès maçonnique universel. Après l'Egypte, la maçonnerie commence à se développer au Proche-Orient, notamment au Liban et en Syrie où elle touche l'élite cultivée.

1862. Napoléon III, probablement proche des *carbonari*, essaie de prendre le contrôle de la franc-maçonnerie française.

1869. Inauguration du canal de Suez.

1870. En octobre, le décret Crémieux accorde la nationalité française aux 33 000 Juifs d'Algérie : « Les Israélites indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français ; en conséquence, leur statut réel et leur statut personnel seront, à compter de la promulgation du présent décret, réglés par la loi française. » Début de la guerre entre la France et l'Allemagne. Le 2 septembre, Napoléon III est fait prisonnier à Sedan et abdique.

1871. De mars à mai, Commune de Paris.

1875. Convent* de Lausanne : le **Grand Architecte de l'Univers*** devient « principe créateur ».

1877. Le Grand Orient de France supprime la référence au Grand Architecte de l'Univers, acte de naissance en France de la « Maçonnerie adogmatique ».

1886-1887. L'écrivain Léo Taxil (1854-1907) commence la publication de ses écrits **antimaçonniques*** : *Les Mystères de la franc-maçonnerie*, *Le Vatican et les francs-maçons*, *La Franc-Maçonnerie dévoilée*, *Histoire anecdotique de la troisième République*, *La Franc-Maçonnique*...

1888. L'Allemand Franz Hartmann (1838-1912) fonde l'ordre de la **Rose-Croix* ésotérique***.

1893. Fondation de la Grande Loge symbolique écossaise mixte de France : « Le Droit humain ».

1894. Formation de la Grande Loge de France (GLF), de tradition écossaise et qui se réfère au Grand Architecte de l'Univers. Début de l'affaire Dreyfus.

1895. Le 17 janvier, Félix Faure (1841-1899), qui appartient à la loge de La Parfaite Unité du Havre, est élu président de la République

1901. En juin, le Grand Orient de France joue un rôle primordial dans la constitution du parti républicain radical et radical-socialiste. Ouverture de loges féminines par la Grande Loge de France.

1902. En mars, par sa lettre apostolique *Annum ingressi*, le pape Léon XIII condamne une fois de plus la franc-maçonnerie.

1904. Le maçon Émile Combes (1835-1921), président du Conseil depuis 1902, commande à son gouvernement des fiches sur lesquelles est noté le zèle républicain des fonctionnaires, en particulier des militaires. À l'initiative de Louis Lafferre, député de Béziers et haut dignitaire maçonnique, les loges sont sollicitées pour établir ces fiches et les transmettre au ministère de la Guerre. Même si de nombreux frères refusent cette pratique, le Grand Orient de France va ainsi lister 20 000 noms. C'est le secrétaire du Grand Orient qui fera éclater le scandale, en vendant une copie du fameux fichier



La République dit à l'Église : « Séparons-nous, je garde vos biens », tableau vivant anticlérical sur la séparation de l'Église et de l'État, 1907.

au journal *Le Figaro* qui le publie aussitôt. Les noms sont lus à voix haute à la Chambre. Plus d'une trentaine de maçons se désolidarisent du ministère Combes. Pendant longtemps, les francs-maçons se verront reprocher leur responsabilité dans l'« affaire des fiches ».

1905. Le 9 décembre, le député socialiste Aristide Briand fait voter la séparation des Églises et de l'État, mettant fin au régime de Concordat institué par Napoléon en 1801. Considérée comme un acte fondateur de la France du XX^e^ siècle, cette décision, où les francs-maçons ont joué un rôle important, va provoquer une longue période d'affrontements, parfois violents, où s'opposent deux France, celle des catholiques royalistes, et celle des républicains laïcs.

1907. Création de loges d'adoption par le Grand Orient de France.

1910. Le journaliste et militant nationaliste Paul Copin Albancelli (1851-1939) fonde la Ligue française antimaçonnique.

1913. Fondation de la Grande Loge nationale française (GLNF).

1914. Début de la Première Guerre mondiale.

1915. Article 2335 du Canon catholique : sont excommuniés ceux qui adhèrent à une secte maçonnique ou à des sociétés secrètes qui se livrent à des complots contre l'Église.

1917. En octobre, révolution bolchevique en Russie.

1918. Fin de la Première Guerre mondiale.

1922. La III^e^ Internationale oblige ses membres à choisir entre le parti communiste et la loge.

1933. En Allemagne, arrivée au pouvoir d'Hitler et des nazis, qui considèrent la franc-maçonnerie comme l'un des responsables, avec les juifs, de la Première Guerre mondiale. La franc-maçonnerie est dissoute en 1935.

1934. Grave crise politique en France à la suite de la mort de l'escroc Stavisky. La révélation d'un vaste trafic d'influence est à l'origine des émeutes antiparlementaires du 6 février. Suite à cette affaire qui touche des notables de la franc-maçonnerie, plus de 3 000 frères démissionnent.

1939. Début de la Seconde Guerre mondiale.

1940. En juillet, Vincent Auriol et Paul Ramadier font partie des 80 députés qui votent contre l'attribution des pleins pouvoirs à Philippe Pétain. Le régime de Vichy dissout les associations maçonniques, loi annulée par le gouvernement provisoire de Londres en 1943.

1941. Les francs-maçons sont expulsés de la fonction publique.

1945. Fin de la Seconde Guerre mondiale. Création de la Grande Loge féminine de France.

1953. La Grande Loge de France rétablit l'obligation de travailler en présence d'une Bible ouverte sous les symboles de l'équerre et du compas (*cf.* p. 108).

1960. Fondation de la Grande Loge française de Memphis-Misraïm.

1964. Scission de la Grande Loge de France : 600 frères rejoignent la Grande Loge nationale française.

1968. Fondation de la Loge nationale française.

1973. Fondation de la Grande Loge mixte universelle.

1981. Fondation de la Grande Loge mixte de Memphis-Misraïm.

1982. Fondation de la Grande Loge mixte de France.

1983. En novembre, le nouveau code de droit canon ne mentionne pas les francs-maçons parmi ceux auxquels on doit refuser les funérailles catholiques et ne maintient pas leur excommunication. La Congrégation pour la doctrine de la foi, gardienne de la théologie, précise toutefois : « Le jugement négatif de l'Église sur la franc-maçonnerie demeure inchangé. [...] Il reste interdit par l'Église de s'y inscrire. »

1987. Le synode général de l'Église d'Angleterre qualifie la franc-maçonnerie d'« hérétique » et juge impossible d'être à la fois maçon et chrétien.

2008. Le Grand Orient de France refuse d'initier des femmes.

LEXIQUE

Alchimie. Art **occulte*** né de la fusion de techniques chimiques gardées secrètes et de spéculations mystiques, tendant à la réalisation du « grand œuvre », la transformation du plomb en or. Conçue comme une doctrine de salut, elle passe autant par la manipulation des éléments que par la méditation, d'où son lien étroit avec la prière.

Alembert, Jean le Rond d' (1717-1783). Mathématicien, écrivain et philosophe, il est surtout célèbre pour avoir dirigé avec **Denis Diderot*** jusqu'en 1757, l'*Encyclopédie*, à laquelle collaborèrent de nombreux francs-maçons comme lui. La publication de ses recherches mathématiques et physiques contribua également à sa renommée. Parmi ses principaux ouvrages, le *Traité de dynamique* (1743), le *Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides* (1744) et les *Réflexions sur la cause générale des vents* (1746).

Amon. Dieu du panthéon égyptien, il est considéré comme l'une des huit divinités à l'origine de la création du monde. Il est généralement représenté sous une apparence humaine, mais son visage peut aussi revêtir les traits du bélier ou de l'oie. Symbole de la paternité et de la fertilité, il personnifiait sans doute l'air ou le souffle créateur.

Ancien Testament. Ensemble des écrits de la Bible antérieurs à la vie du Christ. Il comprend principalement le Pentateuque (Torah) et le Livre des Prophètes.

Angéologie. Étude des anges et de leurs noms, place et fonction dans la hiérarchie céleste.

Antimaçonnisme. Expression qui regroupe tous les courants hostiles à la franc-maçonnerie, comme l'Église catholique, qui dès le XVIII[e] siècle condamne les francs-maçons (1738, bulle *in Eminenti*) car leurs secrets échappent aux confesseurs ; ou comme l'abbé Barruel (1741-1820), un contre-révolutionnaire qui, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* publiés en 1797, accuse la franc-maçonnerie d'avoir fomenté un vaste complot pour déclencher la Révolution française (*cf.* p. 90) ; ou encore, au XIX[e] siècle, les milieux réactionnaires, hostiles au combat maçon pour la Républi-

que. À chaque fois, l'antimaçonnisme est nourri des mêmes griefs : le **secret***, l'**ésotérisme*** et la **fraternité*** exclusive.

Astrologie. Connaissance des correspondances célestes et terrestres, art de déterminer les caractères et le destin par l'étude des influences astrales.

Aymon (les quatre fils). Personnages légendaires du Moyen Âge, Renaud, Guichard, Alard et Richardet sont censés réaliser leurs exploits dans la forêt des Ardennes et au château de Montauban. Ils possédaient, pour parcourir le pays, un unique cheval, devenu célèbre sous le nom de Bayard. L'historien du Moyen Âge jean Froissart (1337-1404) raconte l'histoire de ces quatre frères dans sa *Chronique*. Une *Histoire des quatre fils Aymon* est aussi attribuée au jongleur Huon de Villeneuve au XIIIe siècle.

B-C



Jakob Böhme

Boaz (ou Booz). Personnage biblique qui intervient dans le Livre de Ruth. Riche propriétaire terrien originaire de Bethléem (Palestine), il épouse la veuve Ruth. Leur fils, Obed, est le père de Jessé, et le grand-père du roi David. Boaz était également, d'après la tradition, le nom attribué à la colonne de gauche à l'entrée du temple de **Salomon***, en l'honneur de David. Le temple maçonnique a repris ce symbole à son compte.

Böhme, Jakob (1575-1624). Surnommé « *Philosophus Teutonicus* », cet Allemand de confession luthérienne, fils de paysans, fut l'un des principaux représentants du mysticisme moderne. Cordonnier de métier, il consacra sa vie à la **théosophie***, cherchant sans cesse à améliorer ses connaissances en **astrologie*** et en **alchimie***. Parmi ses principaux ouvrages, *Description des trois principes de l'essence divine* (1619), *Du mystère céleste et terrestre* (1620) et *De la contemplation divine* (1623).



Giuseppe Balsamo, comte de Cagliostro

Cagliostro, Giuseppe Balsamo, dit Alexandre, comte de (1743-1795). Né à Palerme, il se présenta comme le fondateur du Rite Égyptien en franc-maçonnerie. Il séduisit l'Europe par ses évocations des esprits et ses connaissances en **alchimie***. Accueilli à la cour de Louis XVI, il fut impliqué dans l'« affaire du collier » et embastillé en 1785, avant d'être condamné à perpétuité à Rome par l'**Inquisition***.

Cambacérès, Jean-Jacques de (1753-1824). Ce juriste originaire de Montpellier fut élu à la Convention puis nommé deuxième Consul après le coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799). Homme de confiance de Bonaparte et maçon notable, il appliqua la politique impériale qui consista à faire de la franc-maçonnerie l'un des principaux soutiens du régime. C'est à son initiative que la quasi-totalité des maçons de France passèrent sous l'égide du Grand Orient.

Carbonarisme/Charbonnerie. Mouvement qui apparaît au début du XIXe siècle en France. À l'origine, il s'agit d'une corporation organisée en société secrète et regroupant des charbonniers vivant dans les forêts et dont les règlements étaient calqués sur les rituels du **Compagnonnage***. Mais le carbonarisme va en grande partie emprunter son symbolisme et son rituel initiatique à la franc-maçonnerie. De 1806 à 1815, son essor s'accompagne de la création de nombreuses « fraternités», ou sociétés d'entraide. Passée en Italie alors sous contrôle français, la « charbonnerie » devient nationaliste. Elle est condamnée pour blasphème, en raison de ses rites, par le pape Pie VII en 1821.

Chevaleresque. Relatif aux qualités de la chevalerie, cet ordre militaire et religieux du Moyen Âge exigeait de ses membres bravoure, loyauté, protection des faibles et courtoisie.

Compagnonnage. Apparu dès le XVe siècle un peu partout en Europe, le Compagnonnage est l'une des premières formes d'organisation fondée par des ouvriers pour se protéger de leur patron. Dès l'origine, ce fut une école profession-

nelle exigeante, basée sur la transmission aux plus jeunes du savoir-faire de leurs aînés, au cours d'un voyage de formation qui, dans l'Hexagone, devint le « Tour de France ». Très minoritaire aujourd'hui, le Compagnonnage a conservé ses rites et, en raison de l'excellence de leur formation professionnelle, les compagnons sont considérés comme une élite ouvrière, notamment dans les métiers du bâtiment.

Comte, Auguste (1798-1857). Précurseur de la sociologie et fondateur du positivisme, ce polytechnicien fut d'abord le secrétaire et le disciple de Saint-Simon avant de récuser ses concepts. Publié de 1830 à 1842, son *Cours de philosophie positive* est le fondement d'une véritable philosophie systématique qui entend réorganiser la société et la politique sur la base des sciences et de la raison. Sa philosophie positive ne reconnaît le vrai que dans les faits étudiés par les méthodes scientifiques. Elle se compose d'une philosophie des sciences qui réordonne toute l'encyclopédie (en y ajoutant la sociologie) et d'une philosophie politique et sociale. À partir de 1845, et de son amour platonique pour Clotilde de Vaux, la philosophie positive se transforme en religion de l'humanité (*Système de philosophie politique*, 1851-1854). Certains de ses disciples (dont le savant Littré) refusèrent cette évolution et ne retinrent du positivisme que son idéal scientiste et le refus de la métaphysique.

Convent. Du latin *conventus*, ce terme est utilisé au sens de « congrès » dans les milieux maçonniques. Au Grand Orient de France, il désigne plus spécifiquement les assemblées générales des représentants des ateliers.

D-E

Déisme/Déiste. Du latin *deus* (Dieu), position philosophique de ceux qui admettent l'existence d'une divinité sans pour autant accepter de religion révélée ni de dogme. Voltaire s'est notamment déclaré déiste dans son article intitulé « Prière à Dieu ». Avec ses théories nouvelles, **Newton*** inspira aux déistes l'idée d'une « religion naturelle » à laquelle font écho les premières *Constitutions* d'Anderson, qui fondèrent la franc-maçonnerie moderne en 1723.



Maria Deraismes

Deraismes, Maria (1828-1894). Féministe et femme de lettres, elle fonde en 1869, après des années de conférences et de collaborations au Grand Orient de France, l'Association pour le droit des femmes, dont elle devient la première présidente. En 1876, elle crée la Société pour l'amélioration du droit de la femme. Le 14 janvier 1882, elle est initiée à la loge Les Libres Penseurs. Une dizaine d'années plus tard, elle réunit chez elle seize femmes de la bourgeoisie républicaine pour les initier à leur tour. Elle participa avant sa mort, aux côtés du docteur Georges Martin, à la création de l'Ordre maçonnique mixte international, le Droit humain.

Désaguliers, Jean-Théophile (1683-1744). D'origine française et de confession protestante, exilé très jeune en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, il est l'une des grandes figures de la franc-maçonnerie anglaise. Après des études de physique à Londres puis à Oxford, il devient un proche de **Newton*** et fréquente les milieux aristocratiques. En 1719, il est nommé Grand Maître de la Grande Loge de Londres, alors que celle-ci n'est ouverte que depuis deux ans. Il y fait entrer un grand nombre de personnalités, recrutées notamment dans les rangs de la Royal Society. Chrétien libéral, soucieux de diffuser les idées scientifiques nouvelles, il incarne, à l'instar d'un Elias Ashmole (1617-1692) un siècle auparavant, le modèle intellectuel des origines de la franc-maçonnerie **spéculative***.

Descartes, René (1596-1650). Savant et philosophe français, il eut l'intuition d'une nouvelle logique capable de fonder la philosophie et la science sur le cogito (« je pense, donc je suis »). Il va s'inspirer des mathématiques pour élaborer un système fondé sur une déduction rigoureuse des lois fondamentales de la



Euclide



Marsile Ficin

nature. Par son analyse de l'homme en tant que sujet, il marque le début de la philosophie moderne.

Diderot, Denis (1713-1784). Philosophe, il fut le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie*, de 1744 à 1766, aux côtés de **d'Alembert***. **Déiste*** dans ses *Pensées philosophiques* (1746) et dans ses licencieux *Bijoux indiscrets* (1748), il adopte un matérialisme athée dans sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749), ce qui lui vaut un séjour en prison. Dans *Le Rêve de d'Alembert* (1769) et dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, publié en 1796, il expose les principes d'une morale de la nature. Dans son théâtre, *Le Fils naturel* (1757) ou *Le Père de Famille* (1758), il exprime sa conviction que le bien individuel peut coïncider avec l'intérêt général. Il fut aussi un écrivain remarquable : *La Religieuse* (publiée en 1796) est un pamphlet érotique contre la vie conventuelle ; ses deux dialogues philosophiques, *Le Neveu de Rameau* (1760-1777) et *Jacques le Fataliste* (1765-1780), présentent avec brio sa conception d'une morale naturelle et sa défense de la liberté. Il mourut à la suite d'un voyage en Russie où il fut invité par Catherine II.

Divination. Art **occulte*** qui vise à découvrir ce qui est inconnu (le futur) ou ce qui est caché (un secret, le passé...) par l'interprétation de signes ou par communication directe avec une divinité.

Éleusis (mystères d'). Ce culte initiatique, l'un des plus importants de Grèce, avait lieu à Éleusis (près d'Athènes), dans le temple de Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons. L'empereur chrétien Théodose y mettra fin en 393.

Ésotérisme. Ensemble de mouvements spirituels relevant d'un enseignement caché auquel leurs membres doivent être initiés. En franc-maçonnerie, ce mot désigne le « symbolisme », qui renferme toute la méthode maçonnique : les emblèmes, les décors, les rituels et cérémonies, ainsi que l'ensemble de doctrines, de symboles (*cf.* p. 108) et de théories en rapport avec l'**hermétisme***, la **Kabbale*** et d'autres traditions mystiques.

Euclide (IIIe s. av. J.-C). La vie de ce mathématicien ayant vécu à Alexandrie est très mal connue. Il est l'auteur des *Éléments de géométrie*, qui rassemblent et organisent les connaissances mathématiques de son temps. Par ce texte essentiel dans l'histoire des sciences, il fonde la géométrie traditionnellement appelée « euclidienne », qui définit les propriétés des figures géométriques à partir d'axiomes.

Évangiles. Écrits qui relatent la vie du Christ. Ils furent dès l'origine attribués à quatre disciples proches de Jésus : Matthieu, Marc, Luc et **Jean***.

Exotérisme. Selon **René Guénon***, il s'agit de l'aspect le plus extérieur d'une tradition religieuse. Le terme désigne notamment les cérémonies rituelles dans leur manifestation, par opposition à l'**ésotérisme*** qui, lui, désigne ces mêmes rituels dans leur signification et leur symbolisme.

F-G

Ficin, Marsile (1433-1499). Philosophe, humaniste et théologien italien de la Renaissance, il fut l'un des fondateurs de l'**ésotérisme*** moderne. À l'origine de l'Académie platonicienne de Florence, il traduisit et commenta notamment Platon et Plotin. En 1471, il publia la première traduction du *Corpus hermeticum*, attribué à **Hermès Trismégiste***. On lui doit aussi une *Théologie platonicienne*, dans laquelle il tenta d'établir une généalogie des philosophes qui, après le même mythique Hermès Trismégiste, se seraient transmis les sciences secrètes.

Fraternité. Valeur fondamentale de la franc-maçonnerie, dont chaque nouvel initié fait directement l'expérience en se faisant appeler « Mon frère » ou « Ma sœur » par les autres membres de la loge. Le plus souvent, les maçons se tutoient entre eux et la reconnaissance d'un autre maçon dans des circonstances imprévues

en milieu « profane » établit tout de suite une relation de confiance entre les deux hommes. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle les femmes, jusqu'au XIXe siècle, ne furent pas introduites, les maçons craignant que l'arrivée du « beau sexe » n'entrave les règles de la Fraternité.

Fraternelles. Associations qui, parallèlement aux **obédiences***, rassemblent des maçons autour d'un point commun : métier, quartier, hobby...

Frère Expert. Officier franc-maçon chargé de guider les candidats lors des épreuves initiatiques et de vérifier les qualités maçonniques de chaque visiteur en loge. Il organise les cérémonies d'initiation et les passages aux grades de compagnon et de maître.

Goethe, Johann Wolfgang von (1749-1832). Poète, dramaturge et scientifique allemand, il devint franc-maçon en 1780 et finit par se détacher de l'ordre en 1815. Beaucoup de ses poèmes (*Le Roi des Aulnes*) ainsi que ses romans sont devenus des classiques, comme *Les Souffrances du jeune Werther*, œuvre emblématique du mouvement romantique du *Sturm und Drang*, *Les Affinités électives*, *Faust I* et *II*, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, etc.

Graal. Assimilé dès le XIIIe siècle au Saint Calice (coupe dans laquelle aurait été recueilli le sang du Christ), l'objet de la quête des chevaliers de la Table ronde dans la légende du roi Arthur prend alors le nom de Saint-Graal. La quête mythique qui lui est associée a donné lieu à de multiples interprétations d'ordre symbolique et **ésotérique***.

Grand Architecte de l'Univers (GADLU). Dès le XVIIIe siècle, terme employé pour désigner Dieu dans la franc-maçonnerie.

Guénon, René (1886-1951). Métaphysicien né à Blois, il se fait connaître par des ouvrages comme l'*Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues* (1921), *Orient et Occident* (1924), *L'Homme et son devenir selon le Védanta* (1925) et *La Crise du monde moderne* (1927). Selon lui, les grandes **traditions*** spirituelles de l'humanité sont dérivées de la Tradition primordiale, expression du Verbe au sein de la Création. Seul l'Occident moderne s'est éloigné de cet axe fondamental pour se développer dans un sens matérialiste. Pour lui, il est primordial de susciter une prise de conscience parmi les penseurs occidentaux pour qu'ils retrouvent le sens profond de la tradition chrétienne. Guénon, qui fut franc-maçon, prit d'abord comme référent la métaphysique hindoue, puis, à partir de 1932, il développa sa théorie de l'initiation. Ses ouvrages majeurs sont *Le Symbolisme de la Croix* (1931), *Les États multiples de l'Être* (1932), *Le Règne de la quantité et les signes des temps* (1945), *Aperçus sur l'initiation* (1946).

Guilly, René (1921-1992). Fondateur de la Loge nationale de France en 1968, après avoir été initié en 1951 au Grand Orient de France, et s'être rattaché à la Grande Loge nationale de France (Opéra).



Claude Adrien Helvétius

H-I

Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831). Philosophe idéaliste allemand, ami de Schelling et de **Goethe***, et dont le système philosophique entend atteindre le savoir absolu. Marx et Engels seront profondément influencés par sa philosophie de l'histoire et sa méthode, la dialectique. Parmi ses œuvres majeures, *La Phénoménologie de l'Esprit* (1807), *La Science de la Logique* (1812-1816) et l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817).

Helvétius, Claude Adrien (1715-1771). Philosophe matérialiste français et franc-maçon, il est l'un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*. Dans ses traités (*De l'esprit*, 1758 ; *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*, 1772), il élabora une philosophie sensualiste et athée, affirmant le rôle prépondérant de la société et de l'instruction dans la formation de l'individu.



Hermès Trismégiste

Hermès. Dieu du panthéon grec. Fils de Zeus, ce dieu de l'éloquence est le messager de toutes les divinités, et de son père en particulier. Il est le passeur par excellence. Symbole de la dualité du langage, il transmet la parole divine aux mortels. C'est également lui qui conduit les âmes aux Enfers. Orateur hors pair, il tua le monstre Argos aux cent yeux après l'avoir bercé d'histoires pour l'endormir. Il est représenté sous les traits d'un jeune homme portant des ailes au talon et à son chapeau de voyageur, tenant une bourse et un bâton orné de deux petites ailes autour duquel s'enroulent deux serpents, le caducée.

Hermès Trismégiste (ou « trois fois grand »). Nom donné par les Grecs au dieu lunaire des Égyptiens, Thot, assimilé au dieu grec **Hermès***, et présenté plus tard en Occident comme un prophète païen contemporain de Moïse. Ce personnage mi-prophète mi-dieu aurait vécu trois vies : la première comme inventeur de l'astronomie ; la deuxième comme médecin, philosophe et constructeur de la tour de Babel ; la troisième en tant qu'**alchimiste*** et propriétaire de fabuleux trésors. Père de la sagesse égyptienne, il est l'une des figures fondatrices de l'**hermétisme***, doctrine **ésotérique*** qui plonge ses racines dans les mythes égyptiens et la philosophie néo-platonicienne. On lui attribue le *Corpus Hermeticum*, un recueil de textes écrits entre les I^er^ et III^e^ siècles qui eut une grande influence, notamment à la Renaissance où il fut traduit par **Marsile Ficin***.

Hermétisme. Ce terme renvoie non seulement à l'ésotérisme en général, mais aussi à l'alchimie, « noble art d'Hermès », ainsi qu'aux textes ésotériques en langue grecque (les *Hermetica*) qui revendiquent la paternité d'**Hermès Trismégiste***. Le terme désigne également le courant culturel issu de ces écrits.

Hiram (légende d'). C'est la plus ancienne légende de la franc-maçonnerie. Introduite dans les rituels dans les années 1720 avec le grade de maître, elle s'inspire d'Hiram, personnage biblique, mentionné dans le Premier Livre des Rois et dans le Deuxième Livre des Chroniques. C'est lui qui est chargé par le roi **Salomon*** de l'installation des deux colonnes à l'entrée du Temple. Dans la légende maçonnique, il est abordé un jour par trois compagnons de son chantier qui le pressent de leur donner le mot secret permettant aux maîtres d'obtenir un meilleur salaire au moment de la paye. Hiram refuse et les trois compagnons lui assènent trois grands coups pour le tuer. Son corps est retrouvé quelques jours plus tard loin du Temple, enfoui sous une butte de terre sur laquelle est plantée une branche d'acacia. En ramenant son corps au temple, les hommes du chantier décident de changer le mot réservé aux maîtres. Lors de la cérémonie de réception au grade de maître, le candidat incarne symboliquement Hiram. Il connaît ainsi la mort et la résurrection.

illuminés. Groupes secrets qui s'opposaient généralement aux pouvoirs religieux et politique. Au siècle des **Lumières***, on appelait ainsi les mystiques. Les francs-maçons et les membres de la **Rose-Croix*** furent aussi qualifiés d'illuminés. Les Illuminés de Bavière sont une société secrète allemande du XVIII^e^ siècle qui se réclamait de la philosophie des **Lumières***. Beaucoup la rendent responsable, entre autre, de la Révolution française.

Illuminisme. Courant de pensée philosophique et religieux du XVIII^e^ siècle, qui se fonde sur l'inspiration personnelle et directe de Dieu. Parmi ses membres, **Martinès de Pasqually*** et **Louis-Claude de Saint-Martin***.

Inquisition. Introduit en 1199 par le pape Innocent III, ce tribunal ecclésiastique d'exception était chargé de lutter contre toutes les formes d'hérésie, quitte à utiliser des méthodes violentes. Si l'Inquisition médiévale disparaît, en théorie, au XV^e^ siècle, concurrencée peu à peu par les juridictions nationales, ses tribunaux ont existé jusqu'au XVII^e^ siècle.

Isis. Déesse du panthéon égyptien, épouse d'Osiris et mère d'Horus, elle est

d'abord représentée sous les traits d'une femme seule ou allaitant son fils, avant de porter des cornes. C'est à son rôle actif dans la légende d'Osiris qu'elle doit sa grande renommée. Dans la franc-maçonnerie, elle est souvent associée à la nature et à la fertilité, et est un symbole en tant que tel pour le Rite Égyptien.

J-K



Athanasius Kircher

Jacobins/Jacobinisme. A l'origine, nom donné aux révolutionnaires qui se retrouvaient au couvent des Jacobins, à Paris. Ce club rassembla d'abord des modérés, comme l'abbé Sieyès (1748-1836) et le général de La Fayette (1757-1834), puis se radicalisa sous l'impulsion de Robespierre (1758-1794), principal artisan de la Terreur. Soucieux de donner une Constitution à la France, les jacobins défendaient aussi la souveraineté populaire et l'indivisibilité de la République française.

Jakhin. « Il établira », en hébreu. Selon le Premier Livre des Rois (VII, 21), nom donné à la colonne de droite à l'entrée du temple de Jérusalem. Certains rites maçonniques ont repris ce nom, symbolisé par la lettre J, sur la colonne de droite de leur temple.

Jean l'Évangéliste. L'un des douze apôtres du Christ, auquel est attribué le dernier **Évangile***, l'Apocalypse, ainsi que les trois Épîtres qui portent son nom.

Kabbale/Kabbalistique. En hébreu, *kabbalah*, réception, tradition. Cette tradition **ésotérique*** qui exprime la dimension mystique du judaïsme a souvent été définie comme l'« intérieur de la Torah ». À travers l'expérience personnelle des textes auxquels elle se réfère, elle apporte à ses adeptes des réponses essentielles sur l'origine de l'univers et sur le rôle de l'homme. C'est dans le Zohar, le « Livre de la splendeur », commentaire du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Torah ou **Ancien Testament***) et du Cantique des cantiques, rédigé au XIIIe siècle par Moïse de Léon, que l'essentiel des concepts kabbalistiques sont exposés. C'est au XVIIIe siècle, dans certains Hauts Grades notamment, que la Kabbale est apparue en franc-maçonnerie. Bien souvent simplifiée, voire complètement déformée, elle fut introduite dans les rituels maçonniques de certaines **obédiences***.

Kircher, Athanasius (1601-1680). jésuite, orientaliste, ce savant allemand qui fut aussi franc-maçon projeta dès 1628 de déchiffrer les hiéroglyphes, mais ses traductions ne furent pas prises au sérieux. Néanmoins, ses travaux sur la langue copte, encore utilisée par les chrétiens d'Égypte, sont d'une rigueur remarquable et constituèrent longtemps la base des études de cette langue, y compris pour Champollion. Il publia en outre des ouvrages scientifiques sur l'aimant ou sur la lumière, comme son *Ars magnae lucis et umbrae in mundi* (1645).

L-N

Lalande, Joseph Jérôme Lefrançais de (1732-1807). Cet astronome participa notamment à la grande campagne astronomique de 1751 qui consista, à partir d'observations coordonnées, à obtenir les distances qui séparent la Terre de la Lune et de Mars. Il joua également un rôle déterminant lors des opérations internationales de 1761 et 1769, relatives à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil. En 1773, ce maçon, qui sera plus tard membre du Grand Orient de France, publie dans le supplément de l'*Encyclopédie* le plus ancien récit connu des origines de la franc-maçonnerie.

Landmarks. « Bornes » ou « limites » en anglais, cette expression se réfère aux pierres qui servaient jadis à délimiter deux territoires contigus. Règles fondamentales de la franc-maçonnerie, sans lesquelles elle ne peut exister en tant que telle.

Loge bleue. Nom donné aux trois premiers grades (apprenti, compagnon, maître).

Lulle Raymond (v. 1235-1315). Surnommé « Docteur illuminé » et « Procureur des infidèles », ce philosophe cata-

lan fut aussi un mystique et un poète dont la vie et l'œuvre tout entière furent motivées par la volonté de répandre le christianisme. Parmi ses œuvres les plus importantes figure son *Ars magna*, traité dans lequel il expose une méthode universelle pour prouver les vérités de la foi.

Lumières. Expression métaphorique désignant le mouvement culturel et philosophique qui domina le XVIIIe siècle en Europe, tout particulièrement en France. Fondées sur la « raison éclairée » de l'être humain, elles prônaient l'idée de liberté contre toute forme d'oppression (qu'elle soit religieuse, morale ou politique), ainsi que l'idée de progrès.



Joseph de Maistre

Mably, abbé Gabriel Bonnot de (1709-1785). Philosophe français, c'est lui qui dénonça le « despotisme légal » dans ses *Doutes proposés aux philosophes et aux économistes sur l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, publiés en 1768. Souvent considéré comme l'un des précurseurs du socialisme utopique, on lui doit des *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale et de la politique* (1763), des *Observations sur l'histoire de France* (1765), ainsi que *De la législation, ou Principes des lois* (1776).

Magie. L'un des trois « arts **occultes*** », avec l'**alchimie*** et l'**astrologie***. Aussi ancienne que répandue partout dans le monde, elle réunit l'ensemble des pratiques fondées sur la croyance en des forces invisibles – immanentes à la nature et/ou liées à des « êtres » incorporels – qu'elle entend se concilier. On distingue la « magie blanche », qui vise au bien, et la « magie noire », qui inflige le mal.



Isaac Newton

Maistre, Joseph de (1753-1821). Homme politique, écrivain et philosophe savoyard, membre du Sénat de Savoie, il émigra à Lausanne en 1793, puis en Russie. Fervent adversaire de la Révolution, il affirma son monarchisme et son attachement au pouvoir papal dans ses *Considérations sur la France*, publiées en 1796, et *Du pape* (1819). Membre de la Grande Loge d'Angleterre, puis plus tard proche du martinisme et de l'**illuminisme*** de **Willermoz***, il entendait concilier son appartenance à la franc-maçonnerie avec une stricte croyance catholique, refusant bien sûr les thèses qui voyaient en elle et dans l'illuminisme les acteurs d'un complot ayant amené à la Révolution. À la veille du convent de Wilhelmsbad (1782), il rédige son célèbre *Mémoire au duc de Brunswick*.

Martinès de Pasqually, Joachim (v. 1710 ?-1774). Guérisseur, **théosophe*** et mage, il est le fondateur en 1761 de l'Ordre des Chevaliers maçons Élus-Coëns de l'Univers, rite initiatique qualifié à l'époque de « maçonnerie illuministe ». Inspirateur de Jean-Baptiste de Willermoz, il est aussi à l'origine du courant ésotérique qui porte son nom : le martinisme.

Médiumnité. Faculté censée permettre la communication entre les hommes et les esprits.

New Age. Courant spirituel occidental des XXe et XXIe siècles, caractérisé par une approche individuelle et éclectique de la spiritualité. Il rassemble de multiples pratiques et croyances, et s'inscrit ainsi dans la droite ligne de l'**occultisme***, du spiritualisme et du **théosophisme***.

Newton, Isaac (1642-1727). Professeur à Cambridge, ce franc-maçon passionné d'**ésotérisme*** fut aussi l'un des plus grands scientifiques européens. Il mena des recherches fondamentales dans le domaine de l'optique et de la mécanique. Son œuvre maîtresse, les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (1687), expose sa théorie de l'attraction universelle, qui rend compte des révolutions des planètes autour du Soleil et du poids des corps sur la Terre. Il développera une réflexion épistémologique sur les méthodes scientifiques où il soutiendra que les théories ne doivent pas naître des hypothèses mais de l'expérience. Cette règle permettait indirectement de se protéger des suppositions arbitraires de la métaphysique, susceptibles de dévoyer l'expérimentation scientifique.

Nietzsche, Friedrich (1844-1900). Écrivain et philosophe allemand au style flamboyant et iconoclaste (*Par-delà bien et mal*, *Le Gai Savoir*, *Humain trop humain*, *La Généalogie de la morale*, *Ecce homo*, *Ainsi parlait Zarathoustra*, etc.), il a développé une philosophie de la vie fondée sur le devenir et la volonté de puissance. Pour lui, l'histoire de la pensée et de la morale montre comment la vie s'est réfugiée dans l'erreur et dans un état de servitude (notamment à cause du christianisme). D'où sa volonté de dépasser toutes les valeurs « nuisibles ». Son « Surhomme », annoncé par Zarathoustra, est un individu à venir dans un monde enfin débarrassé de tout ce qui nuit à la volonté de puissance. À la suite de la falsification de ses textes par sa sœur, nazie convaincue, ce concept du surhomme a été récupéré par les idéologues du IIIe Reich.

Noé. Patriarche biblique lié au récit du Déluge (Genèse). Afin d'échapper aux eaux diluviennes destinées à éradiquer l'humanité corrompue, et suivant les instructions de Dieu, Noé construisit la célèbre arche qui porte son nom. Selon l'**Ancien Testament***, il aurait vécu 950 ans et ses fils seraient à l'origine de tous les peuples de la Terre.

O-P

Obédiences. Organisations qui fédèrent les **loges bleues*** et les représentent à l'extérieur. Elles gèrent dans toute la France les locaux maçonniques et assurent les conditions matérielles de travail des loges.

Occultisme. Terme apparu dans la langue française vers 1840, à partir du latin *occultus* – « caché » –, et dont l'invention a longtemps été attribuée au « mage » Eliphas Lévi (1810-1875). Issu de l'ouvrage fondateur de H.C. Agrippa (1486-1535) *De occulta philosophia* (1533), il recouvre les connaissances et pratiques « secrètes » rassemblées dans cette même « philosophie occulte » : **alchimie***, **astrologie***, **magie***, **kabbale***... En cela, quasi-synonyme d'« **ésotérisme*** » au XIXe siècle, le terme a d'abord pris une connotation pratique dont il s'est peu à peu distingué. Le discrédit qui frappa ces « sciences occultes » lui donna progressivement une nuance péjorative. Enfin, ce terme désigne aussi la sensibilité et le courant culturel qui s'adonnèrent à ces arts mystérieux au cours du XIXe siècle, en particulier à la Belle Époque sous l'influence de Gérard Encausse, dit Papus (1865-1916). Il est avec le spiritisme et le **théosophisme*** l'une des trois sources du ***New Age****.



Pythagore

Opératifs. Nom donné à la franc-maçonnerie médiévale, par opposition à la maçonnerie **spéculative***. Au Moyen Âge, lorsque toute l'Europe voit s'élever les grands chantiers des cathédrales, les ouvriers – apprentis, compagnons et maîtres – qui œuvrent à la construction sont des « opératifs » puisque travaillant de leurs mains à l'édification de ces temples élevés à la gloire de Dieu.

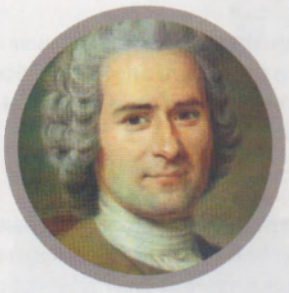
Parole perdue. Ce thème, fondamental en franc-maçonnerie, est issu de la légende d'**Hiram***. En tuant Hiram, les trois compagnons ont fait perdre la parole des maîtres. Selon la légende, la parole originelle, ou mot secret qui permettait aux maîtres d'obtenir un salaire plus élevé, est remplacée à la mort d'Hiram par des « mots de substitution ». Les Hauts Grades de la franc-maçonnerie visent précisément à retrouver cette parole perdue. Le maçon s'efforce ainsi de faire renaître en lui une parole droite, juste, sereine et la plus proche possible de la vérité.

Planche. Écrit rédigé par le maçon pour présenter à sa loge les fruits de son étude. Relative au symbolisme, à un thème philosophique, moral, à une question d'actualité, elle est exposée lors d'une **tenue*** solennelle. Un débat s'engage à la fin de l'exposé et le maçon, s'il a grade de compagnon ou de maître, répond aux questions. Des conclusions sont formulées au terme de la séance, sans pour autant faire office de vérité générale.

Pythagore (582-500 av. J.-C.)/Pythagoricien. Originaire d'Asie Mineure, ce philosophe et mathématicien réputé être né à Samos, en Ionie, fonda à Crotone, en

Italie du Sud, une communauté religieuse à caractère initiatique, secte qui exerça une large influence politique, avant d'être chassée par une révolte populaire. Il y enseigna que l'âme est immortelle et se réincarne dans des existences sensibles successives tant qu'elle n'a pas été purifiée. Cette théorie, de même que la grande importance métaphysique qu'il accorde aux mathématiques et au Nombre en tant que principe, aurait influencé Platon. Mais il n'a probablement rien écrit et beaucoup d'auteurs sont aujourd'hui convaincus que le pythagorisme est une construction post-platonicienne qui emprunte au contraire à la pensée du maître athénien.

R-S



Jean-Jacques Rousseau



Louis-Claude de Saint-Martin

Ramsay, Andrew Michael, dit chevalier de (1686-1743). Écrivain et philosophe d'origine écossaise. Devenu l'un des proches de Fénelon (1651-1715), il se convertit sous son influence au catholicisme en 1709. En 1729, au cours d'un voyage en Angleterre, il est introduit à la Royal Society et initié franc-maçon à la Horn Lodge dès l'année suivante. C'est lui qui importa en France la franc-maçonnerie de Rite Écossais et développa l'idée d'une **fraternité*** universelle. Le discours qu'il fit en 1736 et où il définit la Maçonnerie est considéré comme l'un des textes fondateurs de la Maçonnerie française.

Réforme. Terme générique désignant l'effort de renouveau de la foi et des pratiques chrétiennes, qu'illustrèrent notamment Luther (1483-1546) et Calvin (1509-1564), et qui donna naissance, au XVI^e^ siècle, au protestantisme.

Régularité/irrégularité. Respect des normes établies par la Grande Loge unie d'Angleterre (GLUA), qui font qu'une **obédience*** est ou non reconnue par elle. Celles qui correspondent aux critères tels que la croyance en un Être suprême, la non-subordination d'une Grande Loge à un organisme de Haut Grade et l'interdiction formelle de débats ou simples discussions politiques ou religieuses sont dites « régulières ». Par opposition, toutes celles qui ne le sont pas sont « irrégulières ».

Riquet, Michel (1898-1993). Père jésuite, il est considéré comme l'artisan, après la Seconde Guerre mondiale, du rapprochement entre l'Église et les maçons. Il prononça ainsi de nombreuses conférences dans les milieux maçons, notamment à la loge Volney du Grand Orient.

Rose-Croix. Mouvement ésotérique international apparu vers 1616 en Allemagne avec la publication de trois ouvrages anonymes : *Fama Fraternitatis*, *La Confession de la fraternité* et *Les Noces chimiques de Christian Rose-Croix*. D'origine luthérienne, il puise dans l'héritage philosophique et mystique de l'Occident, et s'affirme comme un mouvement de réforme tourné vers le progrès, notamment par le partage des connaissances. L'« ordre » des Rose-Croix deviendra la référence mythique d'une nuée de mouvements, de la maçonnerie du XVIII^e^ siècle à certaines sectes d'aujourd'hui.

Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778)/Rousseauisme. Écrivain et philosophe d'origine genevoise, ce philosophe des **Lumières*** au caractère tourmenté et à la vie aventureuse a profondément marqué la pensée moderne. Son œuvre qui exalte l'état de nature eut une importance fondamentale tant sur la philosophie politique (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité entre les hommes*, 1755 ; *Le Contrat social*, 1762) que sur la pédagogie (*Emile*, 1762). Celle-ci ne doit pas, selon lui, viser à maintenir un ordre existant mais à inventer de nouveaux modèles de vie. Premier auteur à oser s'épancher sans fard dans ses *Confessions* (posthumes, 1782 et 1789), il devint la référence des premiers romantiques.

Saint-Martin, Louis-Claude de (1743-1803). Après des études de droit et une carrière d'officier, celui qui fut appelé le « philosophe inconnu » devint franc-maçon et contribua à répandre en France le mysticisme et l'**illuminisme***. Il est l'auteur des *Erreurs et de la vérité* (1775) ainsi que de *L'Homme de désir* (1790).

Salomon. Roi mythique d'Israël (premier millénaire av. J.-C.), fils du roi David, dont le règne est rapporté par le Premier Livre des Rois. C'est lui qui aurait édifié le Temple qui porte son nom, et dont le temple maçon se veut une réplique. Son règne marque pour la Bible l'apogée de la puissance d'Israël : mariage avec la fille du pharaon, alliance avec Hiram Ier de Tyr, création d'une flotte et de places fortes, réorganisation de l'armée royale (cavalerie et chars) et de l'administration du royaume. On lui attribue le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste, les Proverbes, la Sagesse, ainsi qu'une partie des Psaumes.

Secret. En franc-maçonnerie, le terme peut s'entendre de plusieurs façons : il désigne les secrets rituels relatifs aux symboles, aux mots, aux signes, mais aussi le secret d'appartenance, protection de la liberté individuelle. Et, surtout, le seul secret véritable selon les francs-maçons : celui qu'ils portent en eux-mêmes, à savoir la sincérité et l'intégrité de leur démarche personnelle.

Séphirotique. Relatif aux séphirots, les dix puissances créatrices énumérées par la **Kabbale*** dans son approche du mystère de la Création.

Soufisme/Soufis. Mystique de l'islam qui consiste en une quête active de l'Absolu divin, mobilisant une doctrine, des organisations initiatiques (les confréries) et des méthodes spirituelles transmises oralement de maître à disciple.

Spéculatifs. Nom donné à la franc-maçonnerie **opérative*** lorsqu'elle est devenue intellectuelle et non plus manuelle.

Suprême Conseil. Organisme qui, dans chaque pays, dirige les Haut Grades au sein du Rite Écossais Ancien et Accepté.

Templiers (ordre des). Ordre religieux et militaire fondé en 1119 pour défendre les pèlerins en Terre sainte. Après s'être enrichi, l'ordre fut persécuté par Philippe IV le Bel. Arrêtés, les Templiers avouèrent des crimes sous la torture (adorations d'idoles, sacrilèges, sodomie…). Sous la pression royale, les procès aboutirent finalement à de multiples condamnations à mort ainsi qu'à la suppression de l'ordre en 1312. Leur disparition tragique autant que l'existence supposée d'un trésor caché ont nourri depuis de nombreuses légendes…

Tenue. Nom donné à la réunion, le plus souvent bimensuelle, des membres d'une loge.

Théisme/Théiste. Option spirituelle qui admet l'existence d'un Dieu unique comme cause transcendante du monde, doctrine opposée à l'athéisme, au panthéisme et au polythéisme.

Théophilantropie. Culte né pendant la Révolution française, afin de trouver une alternative au christianisme. Son fondateur, Jean-Baptiste Chemin-Dupontes (1760-1852), proposa de fonder une « religion naturelle », et organisa pour cela des cultes de la Raison et de l'Être suprême par le biais de fêtes civiques. Elles eurent lieu de 1792 à 1794 et s'inspiraient largement des idées des **Lumières***.

Théosophie/Théosophisme. Construit sur l'association de deux racines grecques, « Dieu » et « connaissance », désigne une forme de sagesse qui scrute les mystères de la Divinité à partir d'une interprétation spirituelle des textes sacrés et/ou de l'Univers. Dans ce dernier cas, on parle alors de « pansophie » (litt. « connaissance de tout »), et de **théurgie*** quand cette démarche implique une « action sur » Dieu ou « par » son intermédiaire, de même que par celui des esprits angéliques censés l'entourer. Loin d'être un exercice abstrait, la théosophie est un cheminement spirituel visant la transformation personnelle. En cela, sont des théosophies la Kabbale pour le judaïsme, le courant initié par **Jakob Böhme*** pour

le christianisme ou certains aspects du **soufisme*** pour l'islam.

Théurgie. Du grec *theourgia*, « opération divine ». À la différence de la **magie***, la théurgie n'est pas une manipulation des forces naturelles mais une invocation des forces surnaturelles.

Tradition. Notion capitale de la maçonnerie, qui est aussi le pivot de la pensée de **René Guénon***, dont l'œuvre vise à la définir et l'illustrer pour la rendre intelligible et accessible. Aux yeux de ce métaphysicien, la tradition est la clé de voûte des civilisations correspondantes, et la voie royale de celui qui veut les comprendre. Unissant doctrine(s), rite(s) et éthique(s), elle est fondée sur la complémentarité de l'« **ésotérisme*** » et de l'« **exotérisme*** », autrement dit de la « voie initiatique » et de la « voie religieuse ».

Trois Grandes Lumières. En franc-maçonnerie, cette expression désigne le **Volume de la Loi sacrée***, le compas et l'équerre (*cf.* p. 108).

Tuilage. Signes particuliers de reconnaissance, paroles et attouchements, qui permettent aux membres de la franc-maçonnerie de se reconnaître entre eux.

W



Jean-Baptiste Willermoz

Willermoz, Jean-Baptiste (1730-1824). Figure majeure de la franc-maçonnerie chrétienne du XVIII^e^ siècle, ce négociant en soierie rencontra en 1767 **Martinès de Pasqually***, qui l'initia aux mystères des « Élus-Coëns ». En 1778, il opéra une réforme de la maçonnerie **templière*** qu'il réussit à imposer au **convent*** de Wilhelmsbad en 1782, créant ainsi le Rite Écossais Rectifié.

Wirth, Oswald (1860-1943). Ce fonctionnaire suisse, initié en 1884 au Grand Orient, se consacra très tôt au magnétisme, puis devint secrétaire particulier de l'écrivain Stanislas de Guaïta (1861-1897), fondateur en 1888 de l'Ordre kabbalistique de la **Rose-Croix***. En 1894, il participe à la création de la Grande Loge de France (GLDF), à laquelle il restera fidèle et dont il deviendra une figure-clé. Dès 1889, il prit position pour « une pratique sérieuse de l'initiation », et pour la constitution d'une « maçonnerie blanche », dépourvue de symbolisme initiatique, qui servirait de lien avec le monde profane, ce qui manifestait la double vocation de l'Ordre à ses yeux : former des initiés et travailler à l'amélioration de la société. Il publia notamment *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, trilogie formée du *Livre de l'Apprenti* (1893), du *Livre du Compagnon* (1912) et du *Livre du Maître* (1922), ainsi que *Les Mystères de l'Art royal* (1931), qui deviendront des classiques.

Bibliographie

Sauf exception, ne sont mentionnés ici que les ouvrages utilisés pour la rédaction de ce hors-série et non cités ailleurs.

GÉNÉRALITÉS

BERNHEIM (Alain), *Une certaine idée de la franc-maçonnerie*, Dervy, 2008.
CHASSAGNARD (Guy), *Les Annales de la Franc-Maçonnerie*, Alphée, 2009.
LIGOU (Daniel), dir., *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, PUF, coll. « Quadrige-Dicos Poche », 2004.
NAUDON (Paul), *La Franc-Maçonnerie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993.
NAUDON (Paul), *Histoire, rituels et tuileur des Hauts Grades maçonniques*, Dervy, 2008.
NÉGRIER (Patrick), *La Pensée maçonnique du XIVe au XXe siècle*, Éditions du Rocher, 1998.
SAUNIER (Éric), dir., *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Le Livre de Poche, coll. « La Pochothèque » 2000.
SERVIER (Jean), dir., *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, PUF, 1998.
SOLIS (Jean), *Guide pratique de la franc-maçonnerie. Rites, systèmes, organisations*, Dervy, 2004.

ANTHOLOGIES

FERRÉ (Jean), *Histoire de la franc-maçonnerie par les textes*, Éditions du Rocher, 2001.
GAYOT (Gérard), *La Franc-Maçonnerie française*, Gallimard, coll. « Folio », 1991.
LACOT (Alain-Jacques) et MOLLIER (Pierre), dir., *Les Plus Belles Pages de la franc-maçonnerie française*, Institut maçonnique de France-Dervy, 2003.
NÉGRIER (Patrick), *La Franc-Maçonnerie d'après ses textes classiques*, Detrad-AVS, 1996.

HISTOIRE

BAUER (Alain) et ROCHIGNEUX (Jean-Claude), *Questions à l'étude des loges dans les obédiences de la franc-maçonnerie française*, Éditions maçonniques de France, 2003.
COMBES (André), *Les Trois Siècles de la franc-maçonnerie française*, Dervy, 2007.
GOULD (Robert-Freke), *Histoire abrégée de la franc-maçonnerie*, Guy Trédaniel, 1989.
ROSSIGNOL (Dominique), *Vichy et les francs-maçons*, J.C. Lattès, 1981.
STEVENSON (David), *Les Premiers Francs-Maçons*, Ivoire-Clair, 1999.

SOCIÉTÉ

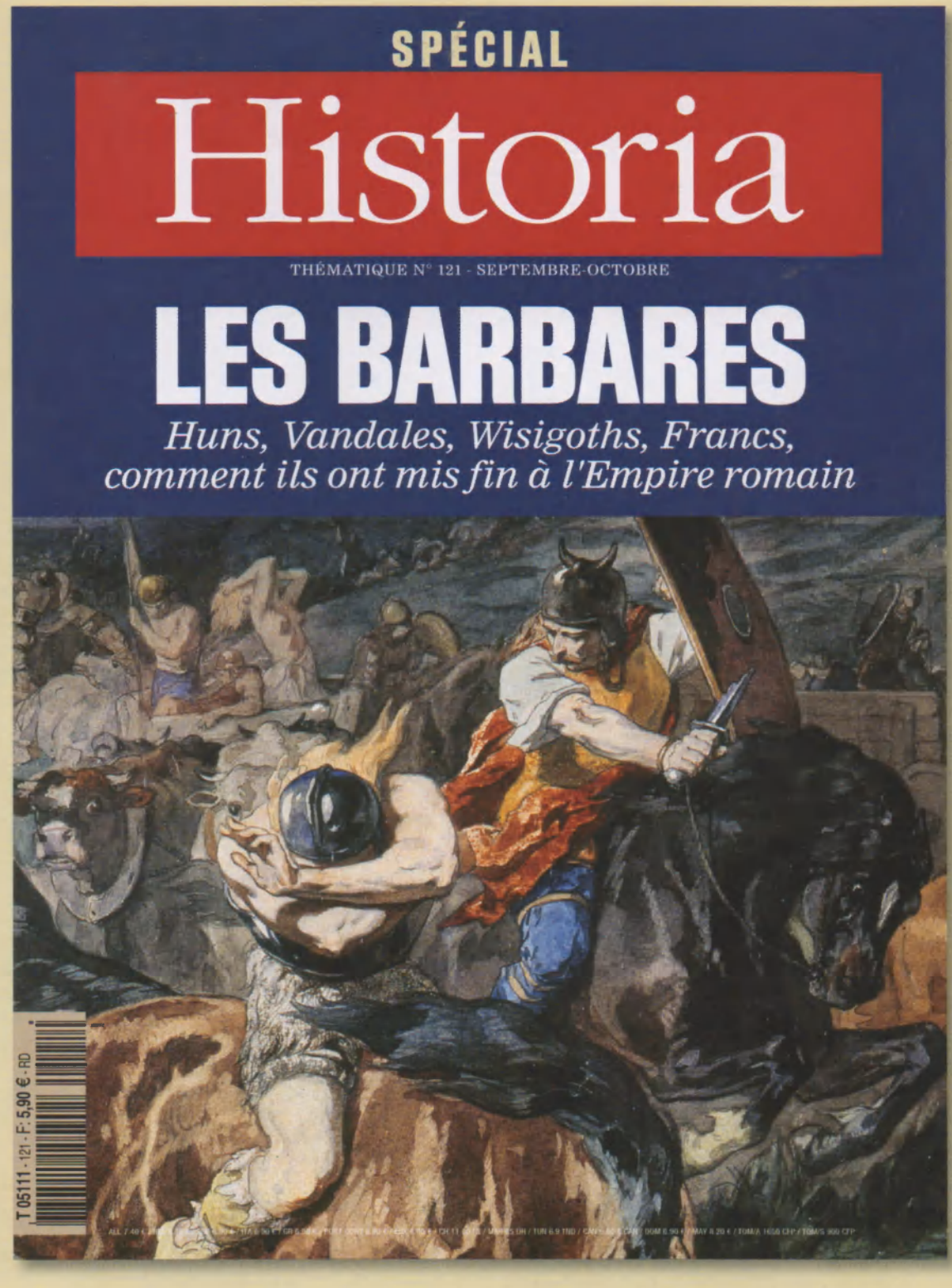
ASSIGNY (Fifield d'), *Cinq documents maçonniques irlandais*, Éditions de La Hutte, 2008.
AUCHE (Marcel), *Les Francs-Maçons de la Révolution*, Éditions de La Hutte, 2009.
CHAILLEY (Jacques), *La Flûte enchantée. Opéra maçonnique*, Robert Laffont, 1983
ÉTIENNE (Bruno) et SOLIS (Jean), *Les 15 Sujets qui fâchent les francs-maçons*, Éditions de La Hutte, 2008.
HIVERT-MESSECA (Gisèle et Yves), *Comment la franc-maçonnerie vint aux femmes*, Dervy, 1997.

OBÉDIENCES

BAUER (Alain) et BOEGLIN (Édouard), *Le Grand Orient de France*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002.
LE FORESTIER (René), *La Franc-Maçonnerie templière et occultiste*, Archè, 2003.
MOLLIER (Pierre), *La Chevalerie maçonnique*, Dervy, 2008.
PRAT (Andrée), *L'Ordre maçonnique Le Droit humain*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.
TOURNIAC (Jean), *De la chevalerie au secret du Temple*, Dervy, 2008.

SPIRITUALITE ET SYMBOLISME

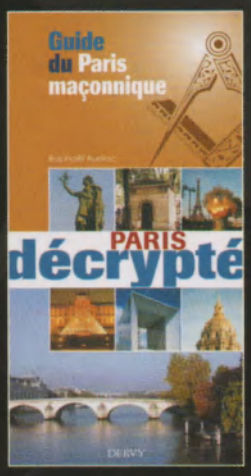
BOUCHER (Jules), *La Symbolique maçonnique*, Dervy, 1990.
BENZIMRA (André), *Exploration du temple maçonnique à la lumière de la Kabbale*, Dervy, 2007.
ÉTIENNE (Bruno), *La Spiritualité maçonnique, pour redonner du sens à la vie*, Dervy, 2006.
GUÉNON (RENÉ), *Initiation et réalisation spirituelle*, Éditions Traditionnelles, 1988.
LANGLET (Philippe), *Les Plus Belles Prières des francs-maçons*, Dervy, 2001.
SCHNETZLER (Jean-Pierre), *La Franc-Maçonnerie comme voie spirituelle*, Dervy, 1999.



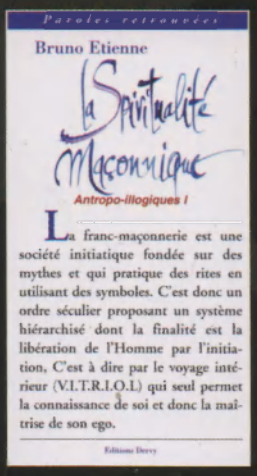
En vente actuellement

DÉCRYPTER
COMPRENDRE
CONNAÎTRE

LA FRANC-MAÇONNERIE

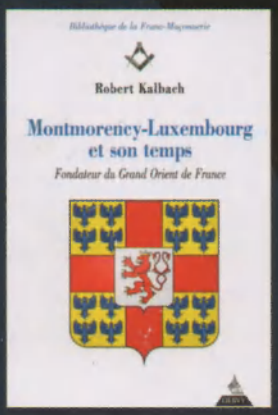














DERVY

22 RUE HUYGHENS, 75014 PARIS - 01 42 79 10 89